



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

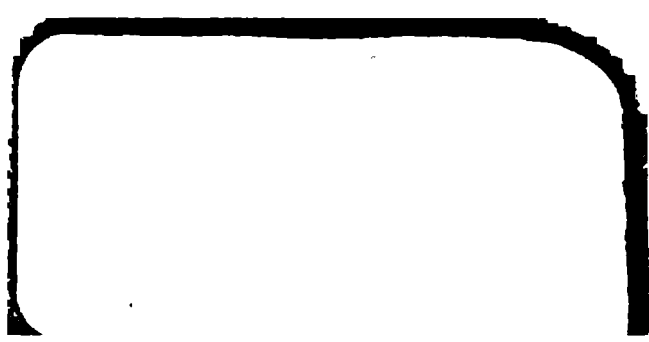
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



GRAMMAIRE
DE LA LANGUE KHMÈRE
(CAMBODGIEN)

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

GRAMMAIRE
DE LA LANGUE KHMÈRE
(CAMBODGIEN)

PAR

GEORGES MASPERO

ADMINISTRATEUR DE 1^{re} CLASSE DES SERVICES CIVILS DE L'INDO-CHINE
CORRESPONDANT-DÉLÉGUÉ
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCGCCXV

PL
4323
.M3
1915
521870

3

À LA MÉMOIRE
DE MON FRÈRE
JEAN MASPERO
TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR
DEVANT VAUQUOIS (ARGONNE)
LE 18 FÉVRIER 1915

INTRODUCTION.

Cette Grammaire — la première qui traite de la langue Khmère — est le fruit de vingt années de labeur, et, au moment de m'en séparer, non sans mélancolie, je me demande si elle n'eût pas gagné à rester encore quelques années sur chantier. Mais il faut savoir se borner : le mieux est, dit-on, l'ennemi du bien. Du moins ai-je conscience que, telle qu'elle est, elle présente une étude assez approfondie du Khmèr pour que ceux qui viendront après moi n'aient qu'à la compléter et la développer. Qu'ils aient, quand ils le feront, quelque indulgence pour mon œuvre. Depuis mon arrivée au Cambodge comme chancelier-stagiaire — il y a 21 ans, hélas ! —, je n'ai cessé d'en étudier la langue et de prendre des notes qui ont, peu à peu, constitué les éléments de cet ouvrage. Monsieur Louis Finot, qui en a pris connaissance pour la première fois il y a plus de 13 ans, alors qu'il était Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, m'a toujours engagé à le publier et ses critiques, renouvelées au cours des différentes lectures qu'il en a faites, m'ont souvent obligé à de nouvelles et longues recherches qui m'ont permis d'éclairer bien des points obscurs. Je tiens à lui manifester aujourd'hui toute ma reconnaissance de la patience avec laquelle il a bien voulu relire chaque fois mon manuscrit à ses différentes

étapes et m'adresser chaque fois de nouvelles observations dont j'ai toujours tiré grand profit. Si donc quelques règles semblent, à première vue, contestables, quelques propositions hasardeuses, je prie qu'on y regarde à deux fois avant de les condamner. Je n'ai rien écrit qu'après de longues et nombreuses recherches, rien enregistré qui ne fût appuyé sur des exemples probants et s'il reste, peut-être, des points à développer, il n'en est aucun, je crois, qui ne mérite d'être retenu.

L'Imprimerie nationale, — grâce au bon vouloir de son Directeur, Monsieur Moutou —, a, pour l'impression de cette grammaire, composé, gravé et fondu un caractère Khmer. J'y ai travaillé, pendant de longs mois, avec MM. Muller, Chef du Service de la Gravure, et Guillaume, Chef de la Composition, et on pourra, à l'examen de ce livre, se rendre compte du beau résultat auquel ils sont arrivés. Leur caractère est, je crois, ce qui peut se faire de mieux en ce genre, étant donné la complication de l'écriture cambodgienne. Je ne saurais trop les remercier du concours éclairé et précieux qu'ils m'ont apporté en menant à bien l'impression d'un ouvrage pour lequel ils avaient tout à faire et où tout était nouveau pour eux.

Paris, le 15 Septembre 1915.

Georges MASPERO.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE KHMÈRE (CAMBODGIEN).

CHAPITRE PREMIER.

LES KHMÈRS : LEUR AIRE DE DOMINATION ET LEURS RAPPORTS AVEC
LES PEUPLES VOISINS. — LA LANGUE KHMÈRE : SES ORIGINES ET
PARENTÉS, SON DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE.

1. La langue qui fait l'objet de la présente étude est
parlée par les « Khmèrs » auxquels nous donnons le nom de
« Cambodgiens ».

Les Khmèrs dénomment leur patrie ស្រុក ខ្មែរ *Srök khmèr* « le pays
khmèr » ou ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា *Nòkòr* (sc. *Nagara*) *khmèr* « le royaume khmèr »
et se disent eux-mêmes មនុស្ស ខ្មែរ *mnis khmèr* « des hommes khmèrs ».

Ce nom, d'origine inconnue, est très ancien. On le retrouve sur
les premières inscriptions en langue vulgaire. L'Histoire des T'ang
(608-906) le cite sous la forme *Ki-Mao* 吉篋⁽¹⁾; et, dès le ix^e siècle,
les relations des voyageurs arabes mentionnent un roi de « Comar »
pays qui produit l'aloès surnommé *al comdry*⁽²⁾.

⁽¹⁾ 舊唐書 *Kieou T'ang Chou*, k 197, article Tchen-La 真臘 et 新
唐書 *Sin T'ang Chou*, k 122 下, article Tchen-La, rédigés aux x^e et
xi^e siècles.

⁽²⁾ REINAUD, *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans
l'Inde et à la Chine dans le ix^e siècle de l'ère chrétienne*, Paris, Imprimerie
royale, 1845, p. 97. — F. Alfred MAURY, *Examen de la route que suivaient,
au ix^e siècle, les Arabes et les Persans pour aller en Chine, d'après la relation
arabe traduite successivement par Renaudot et Reinaud* (*Bulletin de la Société de
Géographie*, avril 1846, p. 26 et suiv. du tirage à part). — Cf. également
Georges MASPERO, *L'Empire khmèr*, Phnom-Penh, Imprimerie du Protectorat,
1904, p. 76.

Les peuples voisins l'ont adopté. Les Chams en ont fait *Koir*, *Kmir* ⁽¹⁾ et, aujourd'hui, *Kur* ក្រ(2); les Siamois, ខ្មែរ *Khmer*, présentement prononcé *Khămén*; les Laotiens, ຂຳມັນ *Khamen* ou ຂຳມ *Khôm*; les Annamites, *Cao-Mén* 高蠻 ou 高棉.

Notre mot «Cambodge» vient du portugais ⁽³⁾ *Kamboja*, transcription presque littérale de កំពូជ *Kampucea* — *Kamouja* sur les inscriptions — nom sous lequel les Khmèrs désignent leur pays dans le protocole officiel et diplomatique. Les Siamois en ont fait កំពូជ *Kämphurä*.

2. Les Khmèrs sont aujourd'hui au nombre d'un million sept cent mille environ, répartis entre le pays khmèr proprement dit — le Cambodge de nos cartes — et les pays limitrophes : Cochinchine, Siam et Laos.

I. — CAMBODGE, COCHINCHINE ET LAOS.

Voici pour chacun de ces pays, et par résidence ⁽⁴⁾ ou province, le chiffre de la population cambodgienne (khmère), tel qu'il est donné à l'*Annuaire général de l'Indochine pour 1913* ⁽⁵⁾ :

⁽¹⁾ Forme des anciennes inscriptions. Cf. notamment : *Inscription chame de Po-Nagar de Nha-Trang*, Tour nord, Piédroit sud B 2, n° 30 de l'*Inventaire des Inscriptions du Champa et du Cambodge*, par Georges Cœdès dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. VIII, n° 1 et 2. Cet ouvrage est désigné par la suite sous la rubrique : *Inventaire Cœdès*. Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* sera mentionné sous l'abréviation *B.É.F.E.-O.*

⁽²⁾ C'est également sous le nom de «Kur» que les Bahnars désignent les Cambodgiens.

⁽³⁾ Sur les premiers voyages des Portugais au Cambodge, cf. Georges MASPERO, *L'Empire khmèr*, p. 78.

⁽⁴⁾ Le Cambodge est divisé, en ce qui concerne l'administration du protectorat, en résidences placées sous le contrôle de fonctionnaires des Services civils de l'Indochine, relevant directement du résident supérieur qui représente le gouvernement français auprès du roi; et la Cochinchine, en provinces administrées, sous la haute autorité du gouverneur de la colonie, par des fonctionnaires du même corps.

⁽⁵⁾ *Annuaire général de l'Indochine, 1913*, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoi-Haiphong, 1913. Ces chiffres sont empruntés à la 2^e partie : partie administrative.

a. *Cambodge.*

		POPULATION.
Kampot ⁽¹⁾	កំពត <i>Kampòt</i>	69,538
Kandal.....	កណ្តាល <i>Kandal</i>	205,160
Kompong-Cham...	កំពង់ ចាម <i>Kampòn cà</i> m.....	306,734
Kompong-Chhnang.	កំពង់ ឆ្នាំង <i>Kampòn chnà</i> n.....	50,060
Kompong-Thom...	កំពង់ ធំ <i>Kampòn thòm</i>	27,012
Prey-Veng.....	ព្រៃ វែង <i>Prei vè</i> n.....	237,488
Strung-Treng....	ស្ទឹង ត្រែង <i>Stin trè</i> n.....	6,941
Takeo.....	តាកែវ <i>Tà kè</i> v.....	183,545
Battambang.....	បាត់ដំបង <i>Prà Dam</i> ban.....	220,000
Ville de Phnom-Penh.....	ក្រុង ភ្នំ ពេញ <i>Krôn Phnòm pe</i> n.....	29,559
		<hr/> 1,336,037

Ces 1,336,037 individus ne forment pas toute la population du Cambodge. L'*Annuaire* y mentionne encore 288,101 étrangers dont les trois quarts parlent le khmèr aussi couramment que leur langue propre :

		POPULATION.
Annamites.....	យួន <i>Yuon</i>	83,333
Birmans.....	ភូម្ម <i>Kaulà</i> ou ភូមា <i>Phumca</i>	1,521
Chams.....	ចាម <i>Càm</i>	1,104
Chinois.....	ចិន <i>Cèn</i>	130,924

⁽¹⁾ J'adopte ici l'orthographe officielle. La transcription exacte est donnée après le nom en caractères khmèrs.

		POPULATION.
Français	បារាំង <i>Bàràñ</i>	1,079
Indiens	ភ្លឹង <i>Klên</i> ⁽¹⁾	419
Japonais	យីពូន <i>Yipun</i>	32
Tribus sauvages ⁽²⁾		35,761
Laotiens	លាវ <i>Leav</i>	12,640
Malais.	ជ្វា <i>Crea</i>	18,124
Siamois.	សៀម <i>Siem</i>	3,164
		<hr/> 288,101

b. *Cochinchine.*

		POPULATION.
Bacliéu	ទឹក ខ្មៅ <i>Tik khmao</i> ⁽³⁾	15,700
Biênhoà et Thudâu-môt.	កំពត ស្រកា ត្រី <i>Kampap srakà trei</i>	19,404
Cantho.	ព្រែក រលី <i>Prék ròsei</i>	17,325
Chaudôc.	ម៉ាត ជ្រូក <i>Mat crük</i>	23,438
Hatiên.	ពាម <i>Peam</i>	2,646
Long-xuyén.	បារ៉ាច <i>Bàràc</i>	2,237
Rach-gia	ក្រមួន សំ <i>Kramuon sa</i>	32,659
Soctrang.	បាសាក់ <i>Bàsăk</i>	49,980

⁽¹⁾ *Sc. kalinga.*

⁽²⁾ ព្រង់ *pnôn*; សៀង *stien*; ជង *côn*; ក្លួយ *kuoy*, etc. Le chiffre de la population est, pour ceux-ci, plus approximatif encore que les précédents.

⁽³⁾ Le premier nom est celui qui désigne officiellement la province; le nom en caractères — avec sa transcription — est celui que donnent les Khmèrs à la région. — *Tik khmao* = annamite Cà-Mau.

		POPULATION.
Tân-an	កំពង់ កោ <i>Kampòñ kou</i>	185
Tây-ninh	រោង ជុំ <i>Rouñ damrei</i>	7,603
Travinh	ព្រះ ត្រពាំង <i>Pră trapeañ</i>	66,260
Saigon ⁽¹⁾	ព្រៃ ឆករ <i>Prei nòkòr</i>	90
Vinh-long	លង ហោរ <i>Lòn hòr</i>	461
		<hr/> 237,988

A ce nombre il convient d'ajouter :

a. Les métis Cambodgiens-Chinois qui parlent tous le cambodgien et sont au nombre de 28,000 environ répartis entre les provinces de Soctrang et Travinh;

b. 560 Malais ou Chams de Chaudôc qui s'expriment en khmèr aussi bien qu'en leur langue propre.

c. Laos.

		POPULATION.
Pakse	ចំប៉ាសាក់ <i>Campàsăk</i>	1,286

Soit, pour l'Indochine française, un total de 1,575,311 ⁽²⁾.

II. — SIAM.

Il est assez difficile de déterminer, même approximativement, la population khmère du Siam. Les chiffres officiels donnés par le gouvernement siamois semblent établis sans contrôle sérieux et ils en-

⁽¹⁾ Y compris Giadinh et Cho-lôn.

⁽²⁾ Ces chiffres sont très approximatifs. On les a obtenus en multipliant le nombre des inscrits aux rôles d'impôt de capitation et prestations par un coefficient, — variable selon les résidences — qui représente la famille.

globent sous une même rubrique *Cambodgiens* et *Annamites*. Graham ⁽¹⁾ parle de 80,000 Khmèrs; mais je crois ce chiffre très inférieur à la réalité.

3. L'aire de domination des Khmèrs a été beaucoup plus étendue et a englobé, à certaines époques, tout le bassin inférieur du Mékong à partir de Luang-Prabang et peut-être Xieng-Sen, et du Ménam à partir de la muraille de Kampheng-Phet.

Les Annales de Xieng-Sen ⁽²⁾ conservent le souvenir de la domination khmère sous un roi nommé Suryavarman ⁽³⁾, probablement le second du nom ⁽⁴⁾ à s'en rapporter aux Annales annamites qui nous le montrent attaquant le Nghê-An en 1128 A. D. ⁽⁵⁾. Et la suprématie de Jayavarman VII était assez bien établie dans le Haut Laos pour qu'il ait pu y édifier, en 1186 A. D., près de l'actuelle Vièu-Chan, un hôpital dont la charte lapidaire est parvenue jusqu'à nous ⁽⁶⁾.

Les Annales khmères ⁽⁷⁾ disent de Pră Barôm Nipeanbăt qu'il régnait

⁽¹⁾ GRAHAM, *A Handbook of practical, commercial and political information*, Londres, Alexandre Moring, 1912, p. 109.

⁽²⁾ L'École française d'Extrême-Orient en possède une leçon khmère mentionnée au n° 113 de la *Liste des manuscrits khmèrs*, publiée au *Bulletin de l'École*, II, 387, sous la rubrique ព្រះបាទ ស្រីរាជ ប៉នសាវ៉ុន ឆ្នាំ ១១៨៦ *Pònsavòdà grôk Leav* «Annales du Laos?».

⁽³⁾ Il y est appelé Suryavamça et dit roi d'Indraprastha, qui est le nom donné à Añkòr dans les Annales siamoises et laotiennes.

⁽⁴⁾ Sur ce roi, cf. Georges MASPERO, *L'Empire khmèr*, p. 42 et suiv.

⁽⁵⁾ Cf. Georges MASPERO, *Le Royaume de Champa*, dans *T'oung Pao* 通報 ou *Archives concernant l'histoire, les langues, la géographie et l'ethnographie de l'Asie orientale*, Leide, Brill, vol. XIV, juillet 1911, p. 292 et 293.

⁽⁶⁾ Inscription sanscrite de Say-Fon (1108 ç.), n° 368 de l'*Inventaire Cœdès*. Cf. FINOT, *Notes d'épigraphie* : II. *L'inscription sanscrite de Sayfong* (*B.É.F.E.-O.*, III, p. 18 à 33). — Georges MASPERO, *Une ville morte* (*ibid.*, I, p. 18). — Lunet DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. II, Paris, 1907, p. 96.

⁽⁷⁾ ព្រះ រាជ ព្រះបាទ ក្រុង កំពូល ជ័យ Pră reac pònsavòdà krôn kam-pucea thipdei «Saintes Annales royales du Royaume de Kam-pucea (Cam-

en 1340 AD⁽¹⁾ sur trois villes : Eintibăt (Indraprastha = Añkòr); Sētana kònòhūt (Luang-Prabang), et Tep Baurei⁽²⁾ (probablement le bassin inférieur du Ménam, au sud de Kamphēng-Phet⁽³⁾). Et, au début du xvii^e encore, l'empire khmèr s'étendait jusqu'aux rapides de Khône⁽⁴⁾.

D'autre part, les inscriptions anciennes relevées dans le Siam actuel⁽⁵⁾ ne permettent pas de douter que la domination khmère a prévalu jusqu'au xi^e ou xii^e siècle dans toute la partie du bassin du Ménam qui s'étend au sud de la muraille de Kamphēng Phet.

Enfin, tout le pays que nous appelons aujourd'hui Cochinchine était encore, il y a moins de deux siècles et demi, une terre uniquement cambodgienne. C'est en 1658 seulement que les armées annamites y pénétrèrent pour la première fois⁽⁶⁾.

bodge)», p. 3 de la *Liste des manuscrits khmèrs de l'École française d'Extrême-Orient* (*Bulletin de l'École*, II, p. 391).

⁽¹⁾ Cf. Georges MASPERO, *L'Empire khmèr*, p. 54.

⁽²⁾ Eintibăt (Indraprastha) ឥន្ទ្របុត្រ; Sētana kònòhūt សីតណា គន់ហូត; Tep Baurei តេប ប៉ូរី.

⁽³⁾ Kamphēng Phet កាម្បេង ផេត.

⁽⁴⁾ «Le 17 (août 1641) nous arrivâmes à Boetjong (បាច្រុង Bâ Côn, à l'embouchure de la rivière de Strung Trêng)... Il y a cinquante ans, les rois du Cambodge résidèrent ici; mais, menacés d'invasion par les gens du Laos, ils abandonnèrent la place, laissant l'église (il s'agit d'un temple khmèr) tomber en ruines dans la forêt et se fixèrent dans les basses terres, où ils sont encore actuellement», VAN-WUSTHOFF, *Histoires singulières qui se sont passées dans les royaumes du Cambodge et au pays du Laos, aux Indes orientales depuis l'année 1635 jusqu'en l'année 1644 avec le voyage des Néerlandais, du Cambodge, en remontant la rivière de Laos, à Vincjan, la Cour de S. M. le roi de Laos. Et enfin le cruel massacre qui a eu lieu au Cambodge par les Indiens, en l'an 1643*. Haarlem, imprimé chez Piéter Casteleyn, demeurant au marché dans la couronne impériale, 1669.

⁽⁵⁾ Sur les inscriptions en langue khmère relevées dans le bassin du Ménam, cf. AYMONT, *Le Cambodge*, Paris, Leroux, 1901, t. II, *Les provinces siamoises*, chap. IV, *L'épigraphie du Ménam*; et LUNET DE LAJONQUIÈRE, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. II, chap. V, *Vallée du Ménam*.

⁽⁶⁾ «En première année 永壽 Vinh Thọ de 黎神宗 Lê Hoàng Tôn, en automne... le gouverneur de la province frontière... avec 2,200 hommes... parvient jusqu'à la citadelle de Mội-Xuy 每杓 (Baria)

4. Les Khmèrs — à en croire la théorie généralement admise aujourd'hui — ne seraient pas des autochtones, mais des immigrants venus des régions occidentales — de l'Inde probablement — entraînés en une vaste migration des peuples vers l'Est. Les régions qu'ils habitent aujourd'hui auraient été, avec la Cochinchine, l'Annam — ancien Champa — et les côtes de l'Indochine méridionale, l'habitat primitif des ancêtres de la race malayo-polynésienne, dont les Chams seraient les descendants directs et les Malais les descendants émigrés.

Cette thèse — soutenue pour la première fois, à ma connaissance du moins, par Kern en une étude intitulée *Le berceau de la race malayo-polynésienne* ⁽¹⁾, développée par Kuhn ⁽²⁾, Himly ⁽³⁾, Niemann ⁽⁴⁾, Brandès ⁽⁵⁾ et Blagden ⁽⁶⁾ — est établie sur des données purement linguistiques ⁽⁷⁾, et aucun fait historique n'est encore venu la corro-

du Cambodge», 嘉定城通志 *Gia-dinh-thành Thông-Chí*, III, 3 a b et 高蠻事迹 *Cao-Mên Sự-tích*, 2 b. — Cf. également Georges MASPERO, *L'Empire khmèr*, p. 63.

⁽¹⁾ KERN, *Het Stamland der Maleisch-Polynesische Volken* (*Tijdschrift voor Nederlandsch-Indië*, nouv. série, 18^e année, juillet 1889).

⁽²⁾ KUHN, *Beiträge zur Sprachenkunde Hinterindiens* (*Sitzungsberichte der Philosophisch-Philologischen und Historischen Classe der königlichen Akademie der Wissenschaften*, Munich, 1889).

⁽³⁾ HIMLY, *Bemerkungen über die Wortbildung des Mon* (*ibid.*, 1889, II, p. 260-277) et *Ueber den Woerterschatz des Tscham-Sprache* (*ibid.*).

⁽⁴⁾ NIEMANN, *Bijdrage tot de Kennis van der Verhouding van het Tjam tot de Talen van Indonesie* (*Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*, Leide, 1891).

⁽⁵⁾ BRANDÈS, *Bijdrage tot de Vergelijkende Klankleer der Westersche Afdeeling van de Maleisch-Polynesische Taalfamilie*.

⁽⁶⁾ BLAGDEN, *A Malayan Element in some of the Languages of Southern Indochina* (*Journ. Royal Asiatic Society Straits Branch*, Singapore, 1902, July, 38, p. 1-27).

⁽⁷⁾ J'ai moi-même, dans *L'Empire khmèr* (1904), p. 22-23, bien qu'ignorant alors les travaux de Kern, Himly, Niemann, Brandès et Blagden, et avant que P. W. Schmidt écrivit *Die Mon-Khmer Völker* (1905), préconisé sem-

borer. Les Chams n'ont laissé de vestiges qu'en Annam ⁽¹⁾; et les débuts de l'histoire les trouvent déjà cantonnés et refoulés sur le versant oriental de la chaîne annamitique, si tant est qu'ils l'aient dépassée vers l'Ouest autrement qu'en expéditions guerrières ⁽²⁾. Les Annales khmères rapportent bien une tradition disant que les Chams ont été leurs prédécesseurs dans la région des Dangrèk ⁽³⁾ et que leurs ancêtres à eux sont venus de l'Inde conduits par un nommé Pră Thôn ⁽⁴⁾ qui épousa une fille Naga et procréa la lignée des rois du Cambodge; mais elle peut ne marquer que le lointain souvenir des premiers colonisateurs hindous, dont le chef aurait épousé une reine du pays ⁽⁵⁾. Elle est, aussi bien, en contradiction avec la légende même par laquelle débutent ces Annales : l'ancêtre, la souche des souverains du Cambodge n'y est plus un étranger, mais bien un gros lézard ⁽⁶⁾ qui

blable théorie, à la suite de rapprochements que j'avais établis entre le khmèr et les peuplades que G. Campbel [*India as it may be* (1853)] réunit sous la dénomination de « kolariennes ». J'avoue cependant me sentir plutôt porté aujourd'hui à voir en les Khmèrs et les Mon des autochtones au même titre que les Chams : Les premiers, Mon et Khmèrs, auraient habité les régions inférieures des bassins du Mékong, du Ménam, de la Salouen et le nord de la presqu'île de Malacca; les seconds, la partie orientale de la Chaîne annamitique.

⁽¹⁾ Le seul document cham qu'on ait encore trouvé en dehors du territoire de l'Annam est l'inscription de Biénhoà, n° 1 de l'*Inventaire Coedès*, sur la frontière même — il n'est pas inutile de le rappeler — du Paṇḍuraṅga qui formait la province la plus méridionale de l'ancien Champa. Cf. Georges MASPERO, *Le Royaume de Champa* (T'oung Pao, mai 1913, p. 161 et 166).

⁽²⁾ Sur les débuts de l'histoire chame, cf. Georges MASPERO, *Le Royaume de Champa*, chap. II.

⁽³⁾ ភ្នំ ជ័ង វែក Phnôm Dăn rēk, la chaîne de montagnes qui limite le bassin du Tonle-Sap ទន្លេ តូន្លេ ឥសាន au Nord et forme aujourd'hui la frontière du Cambodge occidental.

⁽⁴⁾ ព្រះ ចៅ ថង Pră thôn.

⁽⁵⁾ Cf. la légende de Kaundinya (Houen t'ien 混 填) et Feuille de Saule (Lieou-Ye 柳 葉). P. PELLLOT, *Le Fou-Nan* (B.E.F.E.-O., III, p. 290 et suiv.).

⁽⁶⁾ ត្រកូត trakuot. Gros lézard d'eau de la famille des Varanidés (*Varanus Nebulosus* Gray); en annamite con kŷ dà den.

habitait l'écorce d'un tlòk⁽¹⁾ dans la région des Dangrèk et qui, devenu homme, fut le premier roi des Khmèrs.

De sérieuses études anthropologiques seules pourront en décider⁽²⁾. Jusque là et tant que nous n'aurons comme base de discussion que les documents publiés à ce jour, les démonstrations ethniques ne pourront que rester vaines comme il appert de la tentative de Schmidt dans son étude d'ensemble sur les peuples Mon-Khmèr⁽³⁾.

⁽¹⁾ ១៧ tlòk. *Pygeum species* de la famille des Amygdalées. Căm en annamite. Arbre abondant au Cambodge; sans grande valeur, et dont l'écorce épaisse est sillonnée de larges anfractuosités.

⁽²⁾ Des fouilles raisonnées dans les stations préhistoriques déjà connues feront certainement découvrir des crânes et squelettes qui fourniront des bases certaines de comparaisons. On n'a guère fait jusqu'ici qu'en extraire, très superficiellement, des objets en pierre taillée. Cf. à ce sujet, D^r CORRE, *Rapport sur les objets de l'âge de la pierre polie et du bronze à Somrong-Sen [Cambodge]* (*Excursions et Reconnaissances*, Saïgon, 1879, I, p. 95, 125) et *Rapport sur de nouvelles recherches relatives à l'âge de la pierre polie et du bronze en Indochine* (*ibid.*, 1880, III, p. 361, 384). — MOURA, *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Leroux, 1883, I, 134, 151. — D^r NOULET, *L'âge de la pierre polie et du bronze au Cambodge d'après les découvertes de M. Moura*, Toulouse, Ed. Privat, 1877. — MANSUY, *Stations préhistoriques de Somrong-Seng et de Long prao (Cambodge)*, Hanoï, Schneider, 1902.

⁽³⁾ P. W. SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker; Ein Bindeglied zwischen Völkern Zentralasiens und Austronesiens*, Braunschweig, Druck und Verlag von Friedrich Vieweg und Sohn, 1906, traduit et publié dans *B.É.F.E.-O.*, VII, 34, 1. Pour le Cambodge, Schmidt se sert des documents réunis par Maurel et Zaborowski. Ils paraissent des plus contestables : les mensurations données n'ont été relevées que sur des squelettes, et il n'en est fourni aucune indication d'origine ou de localité. Or le Cambodge est éminemment un pays de métissage, — on en peut juger par le tableau de la population étrangère donné au paragraphe 2 — et il convient de n'enregistrer d'observations que sur des sujets nettement khmèrs et par conséquent dans certaines régions très déterminées. Faites sur des riverains du Grand Fleuve, du Tònlè-Sàp, ou des habitants de Phnom-Penh, elles ont quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent d'être fausses, le sujet étant probablement un métis. Enfin, le D^r Maurel semble doué d'une imagination des plus fantaisistes : Dans les conclusions de son deuxième article (*Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, VIII, iv^e série) il déclare que les Khmèrs sont à rattacher à la race aryenne, parce qu'on a trouvé des inscriptions sanscrites au Cambodge — ce qui est bien la preuve d'une migration ! — mais qu'ils ont été altérés par des apports de sang mongolique et des mélanges avec les sauvages locaux !

Quoi qu'il en soit de cette théorie, aussi bien, il n'en résulte pas moins des données historiques recueillies jusqu'ici que, si les Khmèrs sont venus du dehors et ont chassé les Chams des régions qu'ils occupent aujourd'hui — ce qui reste à prouver —, leur immigration y est très ancienne et bien antérieure à l'époque historique. Il ne saurait donc être question d'en fixer ni même discuter la date comme Schmidt semble prêt à le faire avec Maurel ⁽¹⁾.

5. Si l'état des études anthropologiques ne permet pas encore de fixer les rapports ethniques des Khmèrs avec les populations qui les entourent, au moins est-il possible déjà de les rattacher linguistiquement à un certain nombre d'entre elles; savoir :

Sur la rive droite du Mékong	les Pear et les Còh	cantonnés dans la région des mon- tagnes de Pursat et de l'Éléphant;	
Sur les deux rives du Mékong	les Kuoy et les Suoy { Sue So	qui forment en réalité une seule tribu aujourd'hui coupée en deux fractions: les Kuoy dans les forêts des Dangrèk, sur la rive gauche; les Suoy (Sue), au nord de Sara- vane, sur la rive droite;	
Sur la rive gauche du Mékong	les Stien, Pnòn, Kròl, Tiom- Pueun et Rmañ, Brao	qui s'étendent entre les plaines du Mé- kong habitées par les Khmèrs et les régions occupées par.	les peuplades de languc malayo - po- lynésienne, la tribu des Cho-Ma (Che-Ma);

(1) P. W. SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker*, p. 29.

Sur la rive gauche du Mékong (suite)	les Bàhnàr, Sedañ, Bòlòvèn, Kasèñ, Àlāk, Ve, Kon-Tu, Ta Hoi, Leuñ	qui occupent tout le pays situé entre les régions ha- bitées par	les Annamites à l'Est, les Khmèrs à l'Ouest,
		entre les Brao et peuplades de langue châme au Sud et les Suoy au Nord.	

1° L'étude ethnique des peuplades de langue khmère n'a pas encore été entreprise, au moins d'une façon qui mérite d'être retenue. Seuls les Pnòn ont fait l'objet d'un travail rédigé sur les données recueillies au cours d'une exploration effectuée par le Dr Harmand⁽¹⁾; il constate nettement l'analogie des hommes de cette tribu avec les Khmèrs.

2° Par contre, il a été réuni, à ce jour, un assez grand nombre de vocabulaires de leurs différents dialectes pour que la division que je présente ici puisse être définitivement adoptée en ses lignes générales.

Deux d'entre eux présentent un intérêt tout spécial, moins par eux-mêmes que par les langues qu'ils étudient : le *Dictionnaire stieng* d'Azémar⁽²⁾ et le *Dictionnaire bahnar-français* de Dourisboure⁽³⁾.

Si le stien et le bàhnàr en effet sont tous deux, à n'en pas douter, du khmèr non évolué, le premier, de par son aire géographique, a

⁽¹⁾ E. T. HAMY, *Notice sur les Penongs Piahs* [Extrait des *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* (séance du 18 octobre 1877)], A. Hennuyer, Paris, 1878. Cette notice, l'auteur le déclare lui-même, a été rédigée à l'aide des notes envoyées par le Dr Harmand au cours de son exploration.

⁽²⁾ H. AZÉMAR, missionnaire apostolique, *Dictionnaire Stieng. Recueil de 2,500 mots, fait à Brolâm en 1865* (*Excursions et Reconnaissances*, XII), Saigon, imprimerie coloniale, 1886. Cf. également le vocabulaire donné par le lieutenant GAUTIER dans une étude intitulée *Stiengs de Brolâm* qui a paru dans les *Excursions et Reconnaissances*, n° 14, p. 240 et suiv.

⁽³⁾ DOURISBOURE, *Dictionnaire bahnar-français*, Hongkong, imprimerie de la Société des Missions étrangères, 1889.

LES KHMÈRS.

moins subi l'influence étrangère que le second dont le vocabulaire se ressent du voisinage des peuples de langues annamite et malayo-polynésienne. Or les peuplades sauvages de langue khmère peuvent être réparties en deux types selon que le dialecte en est, comme le stien, purement khmèr, ou qu'il a, comme le bahnàr, subi en son vocabulaire l'influence des langues annamite ou malayo-polynésienne. Nous appellerons :

le premier : type stien,
le second : type bahnàr.

A. — Peuplades sauvages dont le dialecte se rapproche du type stien :

Pear,	Pnòn,
Còn,	Kròl,
Kuoy,	Tiom-Pueun et Rmañ,
Suoy (Sue-So),	Brao.
Stien,	

B. — Peuplades sauvages dont le dialecte se rapproche du type bahnàr :

Bahnàr,	Ve,
Sedañ avec les Halañ,	Kon-Tu,
Bòlòvèn,	Ta-Hoi,
Kasèn,	Leuñ ⁽¹⁾ .
Àlak,	

En ce qui concerne les Suoy, branche orientale de la tribu Kuoy, il convient de remarquer que leur dialecte, bien que très semblable au type stien dans certaines régions, s'en écarte beaucoup dans d'autres. Les Suoy sont en effet les plus septentrionaux des sauvages du groupe khmèr; refoulés par les Laotiens (Pou-Thaï), ils résident encore aujourd'hui en groupes importants au Nord de Saravane; mais, à partir de Muong Tchepou, ils sont disséminés au fond des vallées, mêlés à l'élément thaï, et on en retrouve des villages isolés jusque sur le versant oriental du Tràn-Ninh, sous les dénominations de Sue

⁽¹⁾ Sur l'habitat de toutes ces tribus, cf. l'ouvrage de H. MATHRE, *Les jungles moi*, Paris, Larose, 1912, 3^e partie, chap. 1^{er}, *Géographie, ethnographie*, p. 398 et suiv.

ou So que leur attribuent Annamites et Laotiens. Mon frère, Henri Maspero, m'a dit même avoir rencontré, au Nord de la région de Cua Rao, des peuplades de langue mon-khmèr — elles se désignent elles-mêmes sous le nom de Peñ ou Teñ — qui sont probablement les représentants les plus septentrionaux de la famille suoy.

Outre ces dictionnaires stien et bàhnàr, il a été publié des **vocabulaires comparés** de plusieurs dialectes de langue khmère. Voici les plus importants :

DOUDART DE LAGRÈE et FRANCIS GARNIER, *Vocabulaires Indo-Chinois*. Tableau n° 1 : Kuoy (qu'il appelle « khmèr ancien, sans doute à cause de l'appellation de 𑜋𑜨𑜃𑜫 𑜇𑜨𑜃𑜫 *khmèr doum*, qui leur est quelquefois donnée), Samre, Còh, Stien, Bàhnàr, Sedañ et quelques sous-dialectes, dans *Voyage d'exploration en Indochine*, FRANCIS GARNIER, Paris, Hachette, 1873, II, 498-507.

MOURA, *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Leroux, 1882, I, 440-447. Vocabulaires : Samre, Pear, Kuoy, Pnòh, Stien, Brao (Prou).

Enfin on trouvera à l'École française deux séries de vocabulaires non publiés :

ODEND'HAL, *Vocabulaire comparé* : Kaseñ, Bòlòvèn et Djru (Churu), Sedañ (et Hàlàñ), Bàhnàr. G. CABATON les a étudiés dans *Dix dialectes indochinois recueillis par Prosper Odend'hal* (*Journ. as.*, mars-avril 1905).

A. LAVALLÉE, *Vocabulaires de diverses tribus du Sud-Est de l'Indochine* : Bòlòvèn, Àlàk, Hàlàñ, Bàhnàr, Sedañ.

6. Le groupe ainsi formé des « Khmèrs » et des « Populations sauvages qui leur sont linguistiquement apparentées » est entouré :

au Nord et à l'Ouest par des peuples de langue thai	}	Siamois, Laotiens, tribus à dialectes siamais ou laotiens;
--	---	--

au Sud, au Nord et à l'Est par les Annamites;

à l'Est	1° par des peuples de langue malayo- polyné- sienne	Chams proprement dits, aujourd'hui cantonnés dans l'Extrême Sud-Est de la chaîne annamitique; peu- plades sau- vages { Raglai, Churu, Pih, Rade, Jarai	qui occupent les hautes vallées des deux versants de la chaîne annami- tique entre les ré- gions occupées par les Annamites et les Chams à l'Est, les Cho-Ma [Che- Ma] et populations de langue khmère à l'Ouest et au Nord;
	2°	par l'importante tribu des Cho-Ma [Che-Ma] dont le dialecte semble intermédiaire entre celui que parlent les peuplades de langue malayo- polynésienne et celles de langue khmère.	

A lire Henri Maitre, dans le très intéressant ouvrage qu'il a écrit à la suite de sa mission en Indochine Sud-Centrale⁽¹⁾, les Cho-Ma (Che-Ma) seraient à classer dans le groupe des peuplades à dialecte khmèr. Je crois qu'il n'en est rien et verrais plutôt en leur langage un intermédiaire entre le khmèr et le cham. Il convient d'ajouter, d'ailleurs, que cette opinion — acquise à la lecture du seul ouvrage que nous ayons sur ce dialecte, le *Dictionnaire Cho-Ma* qu'Oddéra a publié en 1904 dans la *Revue indochinoise* — est énoncée sous toutes réserves et sous bénéfice de recherches ultérieures phonétiques aussi bien que morphologiques.

⁽¹⁾ Henri MAITRE, *Les jungles Moï*, Paris, Larose, 1912.

7. Le khmèr et ses dialectes forment, avec la langue mon et les dialectes sauvages à elle apparentés, un groupe qui a reçu le nom de « mon-khmèr ».

Les Mon — မုၤ ou မုၢ် Mon, မုၢ် Mòn en khmèr —, auxquels nous donnons le nom de Pegouans et les Birmans celui de Talaings, étaient les habitants du royaume de Pegu qui a occupé toute la partie inférieure du bassin de l'Iraouaddy, le Nord de la presqu'île de Malacca et, probablement, partie du bassin inférieure du Ménam où il était contigu du royaume khmèr. Battus et soumis par les Birmans venus du Nord, ils ont cessé, depuis 1286 A.D., de former une nation distincte ⁽¹⁾.

Dispersés aujourd'hui sur les confins méridionaux et orientaux du bassin de l'Iraouaddy, dans les provinces de Martaban et Tenasserim, et le Siam où ils sont encore 80,000 environ, ils sont appelés à disparaître ou du moins à se confondre dans un avenir prochain avec les Birmans et les Siamois, leurs maîtres.

On verra, à l'étude comparée faite aux chapitres de l'Alphabet et de la Phonétique, que l'étroite parenté du mon et du khmèr n'est pas contestable.

Les peuplades sauvages qui entourent l'ancienne aire de domination des Mon ont été peu étudiées jusqu'ici. Cependant on a pu déterminer d'étroits rapports linguistiques entre les dialectes palaung, wa, riang — parlés par des tribus sauvages cantonnées dans le bassin de la Salouen, — et la langue mon ⁽²⁾.

A noter que le khmèr et le mon, les seules langues écrites du groupe mon-khmèr, se servent toutes deux d'un alphabet indien.

⁽¹⁾ Cf. Sir Arthur P. PHAYRE, *History of Burma including Burma proper, Pegu, Taungu, Tenasserim, and Arakan*, London, Trübner and Co, 1883, et PHAYRE, *On the History of Pegu* (*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, vol. XLII, part 1), p. 23 et suiv., 120 et suiv.

⁽²⁾ GRIERSON, *Linguistic survey of India*, vol. II, p. 1 et 38 et suiv., *Mon-Khmer and Siamese-Chinese Families (including Khäsi and Tai)*, Calcutta, 1904; P. W. SCHMIDT, *Die Palaung (Rumai) Wa und Riäng Sprachen des Mittleren Salwin-Gebietes*, appendice à *Grunzüge einer Lautlehre der Khäsi-Sprachen* (*Abhandlungen der K. Bayer. Akademie der Wiss.*, 1 Kl., vol. XXII, 3^e partie), p. 778 et suiv.

8. Certains philologues veulent réunir dans un même groupe l'annamite, le cham et les langues mon-khmèr. Il y a lieu d'écarter définitivement cette théorie qui ne résiste pas à un examen comparé approfondi de ces diverses langues.

Imaginé par Logan ⁽¹⁾, défendu par Forbes ⁽²⁾, adopté définitivement par Fr. Müller ⁽³⁾ et Kuhn ⁽⁴⁾ l'existence d'un groupe mon-annam — comprenant le mon, le khmèr, l'annamite, le cham et les dialectes des populations sauvages circon-voisines, — semble aujourd'hui tel article de foi aux philologues que Schmidt n'a pas osé en déclarer l'inanité. Tout en reconnaissant en effet que la langue annamite « ne semble pas avoir la formation caractéristique mon-khmèr due aux infixes et préfixes » et que « d'autre part, avec son accent tonique, elle amène un élément étranger au groupe khmèr », il la déclare « indubitablement à classer dans le groupe mon-khmèr » ⁽⁵⁾. Kean cependant, quoi qu'en disent Forbes ⁽⁶⁾ et Schmidt lui-même ⁽⁷⁾, avait démontré en une discussion, établie sur les données fournies par les voyageurs français, qu'ethniquement aussi bien que linguistiquement ce groupe « mon-annam » était à condamner, « l'annamite et le khmèr appartenant à des ordres de langage totalement différents » ⁽⁸⁾. Il convient d'y re-

⁽¹⁾ LOGAN, *Ethnology of the Indo-Pacific Islands* (*Journal of the Indian Archipelago*, VI, 1852, p. 658).

⁽²⁾ C. J. F. S. FORBES, *Comparative Grammar of Further India*, London, Allen and C^o, 1881. Cet « essai » voulait être une réfutation de l'étude de A. H. Kean dont il est question plus loin.

⁽³⁾ FR. MÜLLER, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, t. IV, p. 222, 1888.

⁽⁴⁾ E. KUHN, *Beiträge zur Sprachkunde Hinterindiens* (*Sitzungsber. der K. Bayer. Akad. der Wissensch.*, Section de philosophie et d'histoire, 1889, II, 190-236).

⁽⁵⁾ P. W. SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, Alfred Hölder, Vienne, 1905, p. 3.

⁽⁶⁾ FORBES, *Comparative Grammar*, 114, trouve des affixes en annamite : *Trai* et *Gái* dans les expressions *Con trai* et *Con gái*. Ce sont des suffixes, assure-t-il, le premier marquant le masculin, le second le féminin. On juge à cela de la valeur des critiques qu'il oppose à Kean.

⁽⁷⁾ SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker*, 3.

⁽⁸⁾ A. H. KEAN, *On the relations of the Indo-Oceanic races and Languages* (*Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland*), London,

noncer définitivement aujourd'hui et d'écarter l'annamite du groupe mon-khmèr⁽¹⁾, pour le rapprochement du groupe thai duquel il relève indubitablement sous sa forme actuelle.

L'annamite, en effet, semble formé d'un fonds primitif, — d'origine encore mal déterminée — qui, enrichi vocaliquement par un apport assez important de vocables mon-khmèr, a été modifié et façonné complètement par un dialecte d'origine thai qui lui a donné son système tonique.

Je ne saurais mieux faire d'ailleurs que reproduire les conclusions auxquelles aboutit mon frère, Henri Maspero, dans ses *Études sur la phonétique historique de la langue annamite; les Initiales*⁽²⁾. Après avoir démontré que l'annamite diffère des langues mon-khmèr, non seulement par sa phonétique, mais encore par sa grammaire, et que, bien plus, il en est séparé par une différence radicale : son système de tons, il conclut : « De tout ce qui précède il résulte que l'annamite n'est pas une langue mon-khmèr. Tout, au contraire, le rapproche des langues thai. Le système de tons annamite est thai. . . . Le système annamite suit celui des langues thai dans les moindres détails, allant jusqu'à classer les sifflantes dans les initiales hautes. D'autre part, le système phonétique de l'annamite et des langues thai est identique, et les mots d'origine thai forment une forte proportion du vocabulaire. — Faut-il en conclure que l'annamite est une langue thai ? Il est difficile de se prononcer tant que la connaissance des di-

Trübner, février 1880, p. 286. Je ne parle ici, bien entendu, que de ce qui a trait au groupe Mon-Annam et non de sa répartition des populations de l'Indochine en familles caucasiques et mongoliques. Une partie de son étude est à retenir cependant : sa réfutation de l'existence d'une race negritos autochtone en Indochine, due à l'imagination du Dr Thorel [*Notes anthropologiques sur l'Indochine (Voyage d'exploration en Indochine, Francis Garnier, Paris, Hachette, 1873, p. 289-331)*]. Les voyageurs sont unanimes — et Kean les cite fort longuement et judicieusement — à déclarer qu'il n'existe actuellement aucun type à cheveu frisé dans le territoire du Cambodge et de la chaîne annamitique, et je n'en ai, pour ma part, jamais rencontré un. Si les Negritos ont été les précurseurs des Khmèrs, des Annamites et des Chams sur le sol que ceux-ci occupent aujourd'hui, ils en ont radicalement disparu.

⁽¹⁾ Cette dénomination a été employée pour la première fois par P. W. SCHMIDT dans *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*. Il convient en tous points de l'adopter définitivement.

⁽²⁾ *B. É. F. E.-O.*, XII, 1, 117-118.

verses langues d'Indochine et de Chine ne sera pas beaucoup plus avancée qu'elle n'est actuellement : une famille entière, le miao-tseu, est presque inconnue, et malgré les nombreux travaux qui ont déjà été faits, l'étude des langues thai, mon-khmèr, et même du chinois, est encore presque à ses débuts. Certains mots annamites ne paraissent être ni mon-khmèr, ni thai, ni chinois; est-ce faute d'une connaissance assez complète de ces langues que nous ne savons à laquelle les rattacher, ou bien forment-ils encore un fonds nouveau? C'est ce qu'il est impossible de savoir actuellement. — Mais, quoi que les études futures apportent de nouveau, il me semble acquis que l'annamite moderne est le résultat d'un mélange très compliqué de dialectes de toutes sortes. Ayant formé successivement, aux différentes époques de son histoire, la limite Nord des langues mon-khmèr, la limite Est des langues thai et la limite Sud du chinois, il a subi l'influence de toutes ces familles. Le préannamite est né de la fusion d'un dialecte mon-khmèr, d'un dialecte thai et peut-être même d'une troisième langue encore inconnue; et postérieurement, l'annamite a emprunté une masse énorme de mots chinois. Mais la langue dont l'influence dominante a donné à l'annamite sa forme moderne était certainement, à mon avis, une langue thai, et c'est, je pense, à la famille thai que la langue annamite doit être rattachée.»

Pas plus que l'annamite, et quoi qu'en dise Schmidt ⁽¹⁾, le cham et les dialectes apparentés : jarai, radé, pih, raglai, churu ⁽²⁾, ne sont des langues mon-khmèr : «Malgré la présence de nombreuses racines et d'éléments formatifs qui appartiennent en même temps au mon-khmèr-kolarien, disent Aymonier et Cabaton ⁽³⁾, il faut décidément avec le D^r Kern, Kuhn et Niemann, rattacher le čam [chàm] à la famille malayo-polynésienne. Il est superflu d'ajouter que l'élément malayo-polynésien qu'il contient remonte à une époque très reculée et ne saurait être dérivé de n'importe quelle autre langue de la même

⁽¹⁾ SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker*, 18 et 25. Il imagine un groupe mixte «se composant des idiomes čam, radé, djarai, sedang qui d'après leur construction et leur vocabulaire sont des langues mon-khmèr, mais qui ont emprunté au malais une quantité considérable de mots, jusqu'à des pronoms personnels et des noms de nombre». Trad. MAROUZEAU, *B.É.F.E.-O.*, VII, 223.

⁽²⁾ Sur l'habitat de ces tribus, cf. H. MAÎTRE, *Les jungles moi*, 398-405.

⁽³⁾ E. AYMONIER et A. CABATON, *Dictionnaire čam-français*. Publication de l'École française d'Extrême-Orient, Paris, Leroux, 1906, Introduction, vi.

famille»; et Kern ajoute : « On les retrouve (ces racines et éléments formatifs) dans les langues indonésiennes et polynésiennes jusqu'en Nouvelle-Zélande, ce qui revient à dire que le *cam* est aussi loin du mon-*khmèr* que le tahitien, par exemple. Abstraction faite, bien entendu, de quelques emprunts d'un âge moins reculé, on peut dire que la parenté qui existe entre les deux grandes familles malayo-polynésienne et mon-*khmère* est comparable à celle qu'on constate entre les langues sémitiques et khamitiques. Ces langues sont d'une même souche, ont une origine commune mais très lointaine ⁽¹⁾. »

9. On a tendance aujourd'hui à reconnaître une relation de parenté, sinon étroite, du moins assez proche entre :
les langues mon-*khmèr* d'une part,

et les langues	{	<i>khasi</i> , <i>kolarienne</i> , <i>nicobarienne</i> , <i>senoi et semang de la</i> <i>presqu'île de Ma-</i> <i>lacca</i>	}	d'autre part.
----------------	---	--	---	---------------

La présence de tons, en *khasi*, si elle est réelle, infirme cette proposition, en ce qui concerne cette langue.

Pour les dialectes *kolariens*, bien que plausible à premier examen, il convient de n'enregistrer cette parenté que sous bénéfice d'inventaire.

Enfin, si cette théorie — qui compte autant d'adversaires que de partisans — peut, en ce qui concerne le *nicobalais*, bénéficier d'un doute en raison même de l'inconsistance des documents que nous possédons, il semble qu'après les études de Skeat et Blagden elle doive être définitivement écartée, sinon pour le *semang*, au moins pour le *senoi*.

⁽¹⁾ *Ibid.*, VI, n. 1.

1° *Khasi*. — Les Khasi, dont le nombre ne dépasse pas aujourd'hui 170,000 individus, occupent le district de « Khasi and Jaintia Hills », autour de l'ancienne capitale de l'Assam, Shillong, dans le pays montagneux qui sépare la vallée du Brahmapoutre au Nord, du Bengale oriental au Sud⁽¹⁾. Englobés entre des populations de langues tibéto-birmane au Nord, à l'Est et à l'Ouest, et bengali au Sud, ils parlent un dialecte tout différent et que Logan, dès 1853⁽²⁾, Grierson⁽³⁾ et Schmidt en 1904⁽⁴⁾ et 1906⁽⁵⁾ ont tenté de rapprocher du groupe mon-khmèr. Or une phrase de Grierson, si elle correspond à la réalité, ne ferait rien moins qu'anéantir leurs conclusions. Il dit, en effet : « *Tons* : le khasi possède des tons, comme les autres langues de la famille mon-khmèr, tai et chinoise⁽⁶⁾. » Or les conclusions exposées au paragraphe précédent tendent justement à écarter définitivement l'annamite du groupe mon-khmèr parce que vario-tone. Il faudrait par suite, et pour les mêmes raisons, en exclure le khasi. Mais possède-t-il bien des tons : Hovelacque⁽⁷⁾ ni Schmidt n'en font nulle mention. N'ont-ils su les reconnaître ou Grierson s'est-il trompé ? Il va de soi qu'il convient d'attendre la solution d'une telle interrogation avant de classer le khasi dans tel des groupes que la science reconnaît aujourd'hui.

2° *Langues kolariennes* (Mundā). — Les langues kolariennes, ou Mundā⁽⁸⁾, sont parlées par trois millions d'individus environ habitant principalement la montagne et la brousse du plateau de Chota Nagpur, mais dont l'aire d'occupation semble avoir été autrefois beau-

⁽¹⁾ Cf. Major P. R. T. GURDON, *The Khasis*, London, 1907, in-8°.

⁽²⁾ *Ethnology of the Indo-Pacific Islands*.

⁽³⁾ GRIERSON, *Mon-Khmer and Siamese-Chinese Families* [including Khasi and Tai] (*Linguistic Survey of India*, vol. II, Calcutta, 1904).

⁽⁴⁾ P. W. SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Khasi Sprachen in ihren Beziehungen zu derjenigen der Mon-Khmer Sprachen*, München, Verlag der k. Akademie, 1904.

⁽⁵⁾ *Die Mon-Khmer Völker*.

⁽⁶⁾ GRIERSON, *Mon-Khmer and Siamese-Chinese Families*, p. 7.

⁽⁷⁾ Abel HOVELACQUE, *La langue khasia étudiée sous le rapport de l'évolution des formes* (*Revue de linguistique et de philologie comparée*, Paris, Maisonneuve, 1881, t. XIV, n° 1, 20-58).

⁽⁸⁾ Le terme « kolarien », adopté par CAMPBELL dans *India as it may be*, Londres, 1853, a été remplacé dans GRIERSON, *Linguistic Survey of India*, IV, *Mundā and Dravidian Languages* (Dr Sten KONOW), Calcutta, Gov. Press,

coup plus considérable. Étrangères aux langues indo-européennes et dravidiennes, on tendait, depuis Logan, à les rapprocher des langues mon-khmèr; le D^r Sten Konow et Schmidt ⁽¹⁾ ont essayé de démontrer cette parenté, qui, pour eux, n'est pas douteuse. Les documents recueillis jusqu'ici semblent bien incomplets et bien sommaires pour qu'une telle conclusion puisse être admise autrement que sous bénéfice d'inventaire.

3° *Nicobaraïs, semang et senoi*. — Schmidt croit pouvoir prouver l'étroite dépendance du nicobaraïs ⁽²⁾ et des dialectes senoi (sakei)-semang de la presqu'île de Malacca ⁽³⁾ avec le groupe mon-khmèr. La question semble bien indécise, en ce qui concerne le nicobaraïs, étant donné surtout l'absence de documents sérieux. Pour les dialectes semang et sakei, elle paraît plutôt résolue par la négative, et l'ouvrage de Skeat et Blagden ⁽⁴⁾ démontre qu'ethniquement tout au moins les Semang et les Sakei ne sauraient être classés dans une même famille; les premiers sont des Negritos aux cheveux crépus, les seconds ont des cheveux ondulés, et se rapprocheraient plutôt du type dravidien. Il convient donc d'attendre une étude philologique et morphologique sérieuse des langues parlées par ces peuplades, avant de se prononcer définitivement.

10. Le plus ancien document khmèr aujourd'hui connu remonte à l'année 629 de notre ère.

Les inscriptions et manuscrits en notre possession permettent de suivre le développement progressif de cette langue depuis cette époque jusqu'à nos jours.

1906, et SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker*, par celui de «Munḍā», sans nécessité apparente ni raison valable qui autorise la substitution d'un mot nouveau à un terme consacré par cinquante années d'usage.

⁽¹⁾ *Munḍā and Dravidian Languages*, et *Die Mon-Khmer Völker*.

⁽²⁾ P. W. SCHMIDT, *Die Mon-Khmer Völker*.

⁽³⁾ P. W. SCHMIDT, *Die Sprachen der Sakei und Semang auf Malacca und ihr Verhältnis zu den Mon-Khmer Sprachen* (*Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederl. Indie*, 6^e série, VIII^e partie).

⁽⁴⁾ William SKEAT and Otto BLAGDEN, *Pagan Races of the Malay Peninsula*, Londres, Macmillan and C^o, 1906, 2 volumes.

Le plus ancien document daté de la langue khmère, aujourd'hui connu, est un texte de douze lignes, gravé sur une stèle et dont le contexte sanscrit nous donne comme année de rédaction 629 de notre ère⁽¹⁾. Trois cent cinquante inscriptions déjà connues, dont les plus récentes datent du xix^e siècle⁽²⁾, et un grand nombre de textes manuscrits tracés sur olles de latanier, dont aucun d'ailleurs ne paraît antérieur au début du xvii^e siècle⁽³⁾, permettent de suivre son développement et son évolution depuis cette époque jusqu'à nos jours.

11. L'examen de ces documents permet de constater que la langue khmère n'a subi, depuis le vii^e siècle de notre ère, aucune altération de principe et n'a fait que se développer dans le sens de son caractère initial.

En effet les modifications qu'on y constate — contraction plus fréquente et régulière par groupements consonantiques, aspiration de

⁽¹⁾ Inscription de Kdei-An, province de Bà-Phnom, sur stèle, comptant 6 + 12 + 1 lignes, dont 6 et 1 rédigées en sanscrit et les 12 du milieu en khmèr, datée de 551 ç. = 629 A. D., n° 54 de l'*Inventaire Coedès* (B.É.F.E.-O., VIII, 1 et 2). La partie sanscrite a été traduite par BARTH sous la rubrique *Inscription d'Ang Chumnik IX* [255-256] (*Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques*, t. XXVII, 1^{re} part., 1^{re} fasc., Paris, Impr. Nat., 1885, p. 51-61). ARMONIER a donné dans *Le Cambodge*, t. I, Paris, Leroux, 1901, p. 241-243, une paraphrase de la partie khmère; c'est le détail de donations faites à un Çivalinga par l'auteur de l'inscription sanscrite, un certain Acārya Vidyāvinaya.

Nous possédons un certain nombre d'autres inscriptions non datées que des raisons d'ordre paléographique permettent de croire contemporaines de la première, mais non plus anciennes. On peut donc estimer sans grande chance d'erreur que la langue de l'inscription de Kdei-An nous présente le khmèr dans sa forme la plus archaïque que nous possédions aujourd'hui.

⁽²⁾ La plus récente inscription que mentionne l'*Inventaire Coedès* est celle qui est portée sous le n° 26; elle date de la 2421^e année du Bouddha, soit 1878 de notre ère.

⁽³⁾ Il n'y a guère que les «Codes» à mentionner la date de leur rédaction. Néanmoins il est permis d'espérer que les recherches menées en ce moment par M. G. Coedès dans les différentes pagodes de Cambodge et de Cochinchine amèneront la découverte de documents manuscrits assez soigneusement datés pour en rendre l'étude intéressante au point de vue philologique.

la consonne soutien dans ces groupements, pour ne mentionner que les plus importantes — dénotent bien plutôt une évolution normale qu'une altération du caractère originel ⁽¹⁾. Son vocabulaire même n'a pas considérablement changé; si les mots déroutent par leur forme archaïque, il suffit souvent d'en contracter les éléments suivant les règles des groupements consonantiques pour obtenir sans grand'peine la forme moderne ⁽²⁾; si d'autres ne sont plus employés, du moins en retrouve-t-on trace dans des dérivés encore en usage ⁽³⁾; si d'aucuns enfin ont complètement disparu, c'est par suite de l'évolution des

⁽¹⁾ Il est à noter, comme on pourra le faire à la lecture de la partie comparée du chapitre de la phonétique (chap. IV), que le mon a subi une évolution identique à celle du khmèr, bien que moins complète. S'il semble aujourd'hui plus archaïque que le khmèr, c'est qu'il a, depuis longtemps déjà, subi le contre-coup de la décadence du peuple dont il est la langue. On sait en effet que les Pégouans, battus et soumis successivement par les Birmans et Siamois, ont cessé depuis plusieurs siècles de former nation indépendante et que l'obligation de parler la langue du maître a arrêté la leur dans son développement normal (cf. *supra*, § 7).

On peut dire du mon qu'il se présente aujourd'hui à peu près dans l'état où les inscriptions nous montrent le khmèr vers le x^e siècle : contraction par groupements consonantiques moins développée, non aspiration de la consonne soutien dans les groupes consonantiques. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le mot qui s'écrit en khmèr moderne ថ្ងៃ *thnai* se retrouve sur les inscriptions avec la forme ព្រៃ *māi*, identique à celle du mon ၀့ *māe*. On peut en conclure que si le mon s'était développé normalement comme le khmèr, il en serait aujourd'hui linguistiquement au même point.

⁽²⁾ Ainsi on reconnaîtra ក្រុង *krōn* «régir» dans ក្រុង *kūrūn*; ផ្ទះ *phnauk* «tas» dans ផ្ទះ *vōnuk*; ផ្ទះ *phā* «maison» dans ប្រះ *bātā*; ក្រាល *krōl* «parc à bétail» dans ក្រាល *karoul*; ក្រោម *krōm* «sous» dans ក្រោម *karoum*; etc.

⁽³⁾ A citer : ជ្រុង *ciēn* «poids», qui n'est plus employé, mais qu'on retrouve dans ជ្រុង *coñciñ* ou អ័ជ្រុង *añciñ* «balance»; កាច *kāç* «publier», dont nous connaissons une forme courante : ប្រកាស *prakās* «affiche», etc.

mœurs et des coutumes : ils ont cessé de servir parce que ne signifiant plus rien; le contexte en laisse deviner le sens, et si la documentation historique en pâtit au point de vue de la précision, au moins l'étude de la langue en soi n'en souffre-t-elle pas ⁽¹⁾.

12. L'influence étrangère se réduit, en ce qui concerne la langue, à l'introduction au cours des siècles de vocables nouveaux empruntés aux peuples qui ont colonisé ou soumis l'empire khmèr.

L'influence sanscrite s'y traduit par un grand nombre de termes d'administration, de jurisprudence, de géographie, de science, de religion, dont la plupart, d'ailleurs, à la suite d'un long usage, ont été assimilés et façonnés au génie de la langue ⁽²⁾.

Le bouddhisme, dans sa forme du Sud, ayant, vers la fin du ^{xiii}^e ou le début du ^{xiv}^e siècle, supplanté toute autre religion au Cambodge, la langue religieuse et la littérature se sont enrichies de nombreux termes pâlis, qui ont, mieux que les sanscrits, conservé leur forme originelle, parce que moins assimilés par le populaire ⁽³⁾.

Puis les Siamois, véritables maîtres du pays pendant plusieurs siècles, ont imposé aux Cambodgiens leur terminologie administrative, judiciaire, militaire, encore en usage de nos jours ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ces mots disparus désignent d'ailleurs, pour la plupart, des titres hiérarchiques, remplacés par de nouveaux titres empruntés de l'Inde ou du Siam, des catégories d'esclaves, ou de terres et biens immeubles, etc., dont il n'est pas impossible de retrouver le sens par approximation.

⁽²⁾ La section VI du chapitre IV est consacrée à l'étude phonétique de l'assimilation en khmèr des mots d'origine sanscrite.

⁽³⁾ On trouve cependant un certain nombre de mots pâlis assimilés et façonnés au génie de la langue khmère; quelques exemples en sont donnés au § 212, concordance, *note*. Mais la plupart forment alors doublet avec le mot d'origine sanscrite, qui reste le plus employé.

⁽⁴⁾ Dans l'administration actuelle du Cambodge, la terminologie est presque complètement empruntée du siamois : ព្រះបាទ *caovhàj* «gouverneur de province», de ផ្ទះបាទ *chăo Pha:ja*; ប្រធាន *bālāt* «lieute-

Les Annamites, tard venus, sont représentés dans la langue khmère par quelques termes concernant surtout l'industrie et le commerce ⁽¹⁾.

Les Français, enfin, y incorporent aujourd'hui un certain nombre de mots scientifiques auxquels la diffusion de l'instruction primaire assure une prompte assimilation.

Remarque. — Nous avons vu que les éléments malayo-polynésiens que renferme le khmèr ne peuvent être considérés comme étrangers, mais bien originels ⁽²⁾.

13. Mais l'introduction de ces mots étrangers n'a modifié en rien le caractère de la langue : elle est, comme au premier jour, recto-tone, à racines monosyllabiques; tendant à ramener les polysyllabes, qu'ils soient indigènes ⁽³⁾ ou étrangers, au monosyllabisme par contraction vocalique et grou-

nant gouverneur», de បាត *balāt*; យក្សបាត *youkbat* «suppléant du gouverneur», de យក្រាបាត *jōkra:bāt*; ស្តេច *səuphea* «juge», de សាវា *sapha*; etc.

⁽¹⁾ On en trouvera quelques exemples au § 103 : *Remarque générale aux diphtongues*, diphtongue *ie*.

⁽²⁾ Cf. AYMONIER et CABATON, *Dictionnaire cam-français* et *supra*, § 8.

⁽³⁾ Les polysyllabes indigènes qu'il est impossible de réduire à une racine monosyllabique sont peu nombreux. Le *Dictionnaire khmèr-français* d'AYMONIER n'en compte pas deux cents. Il est à remarquer d'ailleurs que pour certains d'entre eux on en retrouve la racine, qui n'existe plus en khmèr, dans les autres langues du groupe mon-khmèr; ce qui prouve que le polysyllabe actuel est bien un dérivé; tel ច្រមុះ *gramō* «le nez» = mon មុខ *māh*. La forme actuelle de plusieurs d'entre eux n'est d'ailleurs qu'une forme intermédiaire tendant au monosyllabisme; comme, par exemple, le mot អង្គាត *andāt* «langue», dont la forme originelle devait être លាតាត *lōdāt* ou រាតាត *rōdāt*, si nous en croyons le mon លាត *lotāk* (il ne faut pas oublier, pour saisir le rapprochement, que le ត *k* final du mon correspond à un ត *t* khmèr et inversement).

pements consonantiques⁽¹⁾; agglutinante et manifestant cette tendance à la contraction monosyllabique jusque dans la composition des dérivés par affixation.

⁽¹⁾ Cette tendance, alors même qu'elle n'existe pas phonétiquement, s'exerce graphiquement : *saèk* « demain », écrit 𑜏𑜢𑜤𑜰𑜫; *meɣel* « hier », écrit 𑜏𑜢𑜤𑜰𑜫; etc. Cette tendance graphique se manifeste également en mon : cf. BLAGDEN, *Quelques notions sur la phonétique du Talain et son évolution historique* (*Journal asiatique*, 1910, XV, p. 497, note 1). Cet ouvrage sera désigné par la suite sous l'abréviation : BLAGDEN, *Phonétique du talain*.

CHAPITRE II.

TRANSCRIPTION ET ORTHOGRAPHE.

SECTION 1.

TRANSCRIPTION.

GÉNÉRALITÉS.

14. Le système de transcription adopté dans cette grammaire s'inspire des principes mêmes de la phonétique khmère.

Il distingue typographiquement :

a. Les voyelles *ouvertes* des voyelles *fermées*,

et, dans chacune de ces catégories :

la *brève* de la *normale*;

b. Les consonnes *a* des consonnes *ô*.

L'étude grammaticale d'une langue aussi bien que sa comparaison philologique avec les idiomes de même famille ou simplement apparentés nécessite impérieusement la transcription de son alphabet en lettres latines. D'autre part, le voyageur, le cartographe, le savant qui poursuit des études historiques, religieuses, ethniques, etc., le fonctionnaire, le colon ou le commerçant en rapports constants avec l'indigène éprouvent nécessairement, eux aussi, le besoin de noter en lettres latines les mots de la langue dont ils ont à faire usage.

Aussi bien, cette nécessité a provoqué l'éclosion de nombreux systèmes de transcription du khmèr⁽¹⁾. Bien qu'assez différents les uns des autres, ils ont cependant ceci de commun :

a. Ils ne distinguent par aucun artifice typographique les consonnes *a* des consonnes *ò*, ce qui en rend la comparaison philologique avec les autres langues assez pénible;

⁽¹⁾ Les principaux systèmes de transcription du khmèr peuvent se répartir en trois types principaux (je ne parle bien entendu que des ouvrages de linguistique) :

a. Le type «des Pères», qu'emploient le *Dictionnaire cambodgien-français* du P. J.-B. BERNARD, 1 vol. pet. in-8°, Hong Kong, Imprimerie de la Société des Missions étrangères, 1902, et le *Dictionnaire français-cambodgien* du P. S. TANDART, 2 vol. gr. in-8°, même éditeur, 1910 et 1912. Il a une tendance exagérée, surtout dans le dernier ouvrage, à accepter les complications orthographiques accumulées, sans raison aucune, par des scribes ignorants et à compliquer, par conséquent, la notation en caractères latins de signes dont l'utilité est au moins contestable et de lettres qui ne se prononcent pas.

b. Le type dit généralement «Aymonier» — bien que proposé par G. JANNEAU dans son *Manuel pratique de langue cambodgienne*, édité à la presse lithographique par l'imprimerie impériale de Saigon en avril 1870 et publié à nouveau en 1898, selon le même procédé, par l'imprimerie du protectorat à Pnom-Penh — a été employé successivement et avec différentes modifications peu importantes par E. AYMONIER dans son *Dictionnaire français-cambodgien* publié en 1874 à la presse lithographique par les soins de l'imprimerie nationale de Saigon, et dans son *Dictionnaire khmèr-français* autographié à Saigon, en 1878, par Son Diép; par M. MOURA dans son *Vocabulaire français-cambodgien et cambodgien-français*, imprimé à Paris en 1878 chez Challamel aîné, rue Jacob, n° 5, et par le Protectorat; par le Dr A. PANNETIER dans son *Lexique français-cambodgien*, édité en 1907 à Avignon, chez H. Auzac et J. Augier, place de l'Horloge, n° 12.

c. Le type de l'École française d'Extrême-Orient, dont M. FINOT, qui l'a créé, a exposé le principe dans *Notre transcription du cambodgien* (B.É.F.É.-O., II, 1 à 15).

Il convient de citer encore la transcription adoptée par P. W. SCHMIDT dans son étude intitulée *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*. La notation de la palatale sonore par *g*, de la nasale palatale par *ñ*, de la semi-voyelle *y* par *j*, de l'anuvāra par le *̣*, l'attribution aux consonnes *ò* de la valeur sonore correspondante en sanscrit, donnent aux mots un aspect si différent de la prononciation réelle qu'on peut la déclarer inapplicable en

b. Ils emploient pour marquer les voyelles des signes diacritiques si nombreux que l'impression, dans les maisons d'édition autres que celles de l'Indochine, en devient presque impossible ⁽¹⁾.

C'est pour remédier à ce double inconvénient que j'ai adopté le mode de transcription dont je me sers ici et qui a pour objet le khmèr moderne ⁽²⁾.

Il reste bien entendu, cela va de soi, que cette transcription doit rester un matériel d'étude et de comparaison, d'usage pratique, et ne jamais prétendre à substituer l'alphabet latin au caractère khmèr dans la publication des textes cambodgiens, pas plus qu'à remplacer la transcription littérale en usage dans le sanscrit lorsqu'il s'agira d'inscription ou de vocables empruntés aux langues de l'Inde.

pratique. Il est juste d'ajouter aussi bien que, dans *Die Mon-Khmer Völker*, p. 78 du tirage à part, il est revenu à une transcription plus rationnelle, au moins pour le lecteur français. Cf. la critique qu'en fait G. Coedès dans *B.É.F.E.-O.*, VIII, 249, 252.

⁽¹⁾ Le système «Finot» est le seul qui permette de reconstituer, laborieusement, mais sûrement, le caractère khmèr. Cependant, comme ce n'est pas la consonne *a* qu'il distingue de la consonne *ô*, mais la voyelle *a* de la voyelle *ô*, son système présente cette anomalie d'être précisément établi sur un principe diamétralement opposé à celui de l'écriture khmère. D'autre part, la nécessité de noter différemment un grand nombre de voyelles qui, en français, sont représentées par une même lettre, l'a entraîné à l'adoption d'une quantité de signes diacritiques qui rendent l'impression de sa transcription très difficile en France.

⁽²⁾ Dans sa critique de l'ouvrage de P. W. SCHMIDT intitulé *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, G. Coedès écrit (*B.É.F.E.-O.*, VIII, 251) : «Il nous semble qu'en bonne méthode, il faudrait prendre parti pour une de ces deux alternatives : ou bien se contenter du khmèr moderne, tel qu'on le parle aujourd'hui au Cambodge et adopter une transcription rendant, autant que faire se peut, toutes les nuances de la prononciation ; ou bien remonter au khmèr ancien en se basant alors sur les documents épigraphiques, dont l'étude est la première tâche qui s'impose pour quiconque veut entreprendre l'étude comparative des parlers indochinois. . . » Il va de soi que dans une grammaire qui a pour objet l'étude du khmèr moderne, c'est à la première alternative qu'il convenait de s'arrêter. Ce que j'ai fait. J'estime aussi bien que l'étude du khmèr ancien est encore trop peu avancée pour qu'il soit possible dès maintenant d'en faire la base d'une transcription.

NOTATION DES VOYELLES.

15. La voyelle est transcrite par une seule lettre.

16. La voyelle ouverte est distinguée de la fermée par un accent grave :

Voyelles fermées : *a e o*

Voyelles ouvertes : *à è ò*

17. La brève est marquée par le signe $\underset{\cdot}{\text{a}}$, qui la distingue de la normale :

Normale : *a à*

Brève : *ă ă*

18. D'où résulte que chaque voyelle peut être représentée par quatre transcriptions différentes :

la lettre sans accent, *a*, pour la normale
la lettre avec l'accent bref, *ă*, pour la brève } fermée

la lettre avec l'accent grave, *à*, pour la normale
la lettre avec l'accent grave et l'accent bref, *ă*, pour la brève } ouverte

19. Le tableau donné au § 42 présente la série complète des transcriptions établies pour les voyelles conformément aux principes exposés ci-dessus.

Bien que les caractères \hat{H} , \tilde{H} aient, en réalité, deux prononciations différentes, *ĩ* et *ũ*, *i* et *u*, je n'ai pas cru devoir adopter pour

chacun d'eux une double transcription, qui aurait pu entraîner confusion phonétique fâcheuse dans une grammaire. Dans la pratique, cependant, on pourra s'en servir avec avantage et écrire :

tĩñ et *tĩk* *tĩ* et *kũ*

sans qu'il soit besoin pour cela d'adopter l'orthographe préconisée par le P. Tandar (cf. § 47).

NOTATION DES DIPHTONGUES.

20. La diphtongue est transcrite par deux voyelles rendant, autant qu'il est possible, les sons vocaliques qui la constituent.

21. Le tableau donné au § 43 présente la série complète des transcriptions établies pour les diphtongues conformément aux règles exposées ci-dessus.

PRINCIPE COMMUN AUX VOYELLES ET DIPHTONGUES.

22. La série à laquelle appartient la voyelle ou la diphtongue est marquée par la transcription de la consonne à laquelle elle est unie.

Dans *kẽ*, la voyelle *e* appartient à la série *a*, parce que la consonne *k* qui précède est marquée du signe diacritique de la série *a*.

Dans *tò*, la voyelle *ò* appartient à la série *ò*, parce que la consonne *t* qui précède n'est marquée d'aucun signe diacritique et ressort par conséquent de la série *ò*.

Pour la voyelle ou diphtongue isolée, la question ne se pose pas, puisqu'en vertu de la règle exposée au § 89, elle appartient toujours à la série *a*.

NOTATION DES CONSONNES.

23. La consonne *a* est transcrite par une lettre marquée d'un *trait souscrit*, qui la distingue de la consonne *ò* :

ka *kò*
ta *tò*.

Cette notation marquera la consonne *a*, que la série soit donnée par le caractère même :

ca = Ā *ba* = Ū

ou par le *samlăp* :

ma = 𑜋 *ra* = 𑜌

Par contre, quand le caractère ressortant de la série *a* par nature sera transposé en la série *ò* par le *samlăp*, on le transcrira par la lettre simple sans le signe diacritique de la consonne *a* :

𑜎 *sò* 𑜏 *hò*

Note. — La consonne *a* a été choisie plutôt que la consonne *ò* parce que moins fréquente.

24. On trouvera aux tableaux donnés aux § 48, 49, 51 à 55 la série des transcriptions des consonnes établies conformément aux règles énoncées ci-dessus.

Voici, à titre de spécimen, le début du conte intitulé « Histoire de l'aveugle et du paralytique », par lequel débutent les *Textes khmers* d'Aymonier⁽¹⁾ :

ណែះ រឿង អាទ្វាភ អាទ្វិស

ត្រា ណែះ នឹង នីយ្យ ដំណើរ ដំណាល ពី កាល ព្រេង មុន ឲ្យ
ចាល ទុំ អំពី ដើម នីយ្យ តំ ២ ភ្នំ មក ជា រឿង នីយ្យ ព្រេង ថា

⁽¹⁾ E. AYMONIER, *Textes khmers publiés avec une traduction sommaire*, autographié, Saigon, 1878. L'orthographe en a été corrigée conformément aux principes énoncés plus loin.

កាល ពី ដើម មុន ឲ្យ មាន មនុស្ស ពីរ អ្នក ម្យ៉ាង អ្នក ណោះ ខ្វាក់ ម្យ៉ាង អ្នក ណោះ ខ្វិន នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន ទាំង ពីរ អ្នក អស់ អ្នក ស្រុក តេ ហៅ អាខ្វាក់ អាខ្វិន ប៉ុណ្ណោះ មចាស ជៀ ខ្លួន អាខ្វាក់ នៅ នឹង ចិន ផ្ទះ ម្យ៉ាង អាខ្វិន នៅ នឹង ចិន ផ្ទះ ម្យ៉ាង មចាស ជៀ ខ្លួន ហើយ ផ្ទះ ជិត គ្នា ១ អាខ្វាក់ អាខ្វិន យក គ្នា ជា សំលេញ ។

Ně reuòn Ākhvāk Akhvěn.

Krea ně nřn niyeay đamneu đamnāl pi kāl preñ mŭn neay cās tŭm ampi đeum niyeay ƣa ƣa knea mòk cea reuòn niyeay preñ thà : kāl pi đeum mŭn neay mean mònŭs pir nāk; muy nāk nŏ khvāk, muy nāk nŏ khvěn; nòu cea khnŏm cěn teañ pir nāk; ăs nāk srŏk ke hao àkhvāk àkvěn; pŏnthè mòcàs dŏy khluon; àkhvāk nòu nřn cěn phtă muy; àkvěn nòu nřn cěn phtă muy; mòcàs dŏy khluon heuy phtă cŭt knea. Ē àkvāk àkhvěn yòk knea cea samleñ.

SECTION II.

ORTHOGRAPHE.

GÉNÉRALITÉS.

25. Les principes exposés à cette section ont pour but :

a. Par la comparaison avec les formes anciennes ou originelles, la rectification des altérations orthographiques, adoptées par l'usage, mais que ne justifie aucune règle phonétique ou grammaticale;

b. Par la suppression des lettres inutiles, la condamnation de toutes les formes d'un même mot dont l'existence ne repose que sur de simples différences orthographiques;

c. Par l'observation des règles phonétiques exposées au chapitre iv, l'adoption d'une orthographe raisonnée conforme au génie de la langue.

L'orthographe, jamais fixée jusqu'ici, est restée soumise aux fantaisies des scribes qui constituent au Cambodge la classe lettrée. Infa-tués d'une prétendue science du sanscrit ou du pâli, qu'ils ignorent à vrai dire profondément, ils se complaisent en l'abus de lettres prétendues étymologiques, mais fautives en réalité dans la plupart des cas et toujours inutiles. N'ayant d'autre part aucune notion de la phonétique de leur langue, ils sont incapables de corriger, par raisonnement, les fautes auxquelles les entraînent leur manque de mémoire et leur ignorance.

Aymonier, d'ailleurs guidé par un des rares lettrés que le Cambodge ait possédé dans ces dernières années, avait su, dans ses ouvrages de linguistique, sinon arriver à donner à l'orthographe du khmèr la cohésion et la régularité requises, la débarrasser du moins de la plus grande partie des lettres inutiles. Ses successeurs n'ont malheureusement pas suivi son exemple. Tout au contraire, le dernier venu, le P. Tandar, s'est « attaché... à maintenir ces mêmes caractères qui seuls, dit-il, peuvent indiquer la filiation des mots et constituent par là même une véritable richesse linguistique »⁽¹⁾.

Les principes exposés ci-dessous permettront l'adoption d'une orthographe rationnelle à laquelle une étude plus approfondie des inscriptions en vieux khmèr et des sources étymologiques apportera par la suite une exactitude toujours plus complète.

RECTIFICATION DES ALTÉRATIONS ORTHOGRAPHIQUES NON JUSTIFIÉES.

26. Toute altération orthographique, lorsqu'elle n'est justifiée par aucune règle phonétique ou grammaticale, doit être rectifiée dans le sens de la forme ancienne ou originelle.

⁽¹⁾ S. TANDART, *Dictionnaire français-cambodgien*, avant-propos.

Ainsi le mot « monter » s'écrit aujourd'hui [ṭṭṭ] *leuṇ* sans raison aucune⁽¹⁾. C'est en effet un dérivé par suffixation de la racine [ṭṭ] *leu* « sur » qui a formé, par le même procédé, les mots [ṭṭṭṭ] *leuk* « lever », [ṭṭṭṭṭ] *leus* « plus » etc. Il y a donc lieu de revenir à la forme originelle et d'écrire :

[ṭṭṭ] *leuṇ* et non [ṭṭṭ] *leuṇ*.

27. Par contre, l'altération, bien que contraire à la forme originelle, sera maintenue si elle est motivée par une règle phonétique.

Ainsi, le mot « ancien », dérivé du sc. *purāṇa*, devrait s'écrire et s'écrit encore quelquefois [ṭṭṭṭṭ] *bauràn*, qui est la transcription étymologiquement régulière. Mais la règle exposée au § 151 interdisant à la nasale [ṭṭṭ] *n* d'être à la finale, il conviendra d'adopter définitivement l'orthographe [ṭṭṭṭṭ] *bauràn* (cf. la corollaire § 34).

CONDAMNATION DES FORMES D'UN MÊME MOT DONT L'EXISTENCE NE REPOSE QUE SUR DE SIMPLS DIFFÉRENCES ORTHOGRAPHIQUES.

28. Toute lettre orthographique dont la présence n'est justifiée par aucune règle phonétique sera supprimée.

Les scribes tendent aujourd'hui à n'admettre plus à la finale absolue que la voyelle [ṭṭ] *à* et les diphtongues [ṭṭṭ] *ao* [ṭṭṭ] *ou* et inclinent à faire suivre toute autre finale vocalique d'une semi-voyelle, de la

⁽¹⁾ Le mot a passé au siamois où il s'écrit [ṭṭṭṭṭ] *lòng*.

liquide ʃ ou de l'aspirée ʃ dont aucune règle phonétique ne justifie la présence. C'est ainsi qu'ils écriront :

La semi-voyelle ʃ après une finale en i :

ញី *niy* ជី *dei* ជ្រី *crei* ក្រី *kai*.

La semi-voyelle ʃ après u :

ទូ *tu*.

La liquide ʃ après toute finale vocalique autre que i ou u :

បា *ba* អូ *au* ពូ *puo* ជើ *deu* ជេ *de* កោ *kò*.

L'aspirée ʃ après la voyelle inhérente à la gutturale ɣ ou la labiale ɸ, les voyelles e, è, ò, les diphtongues eu, ou :

កា *ka* មា *mò* ជា *ce* ខា *khè* ពៅ *peu*.

Ces lettres étant purement orthographiques, il n'y a pas lieu de les conserver et on écrira :

ញី *ni* ជី *dei* ជ្រី *crei* ក្រី *kai*;

ទូ *tu*;

បា *ba* អូ *au* ពូ *puo* ជើ *deu* ជេ *de* កោ *kò*;

កា *ka* មា *mò* ជា *ce* ខា *khè* ពៅ *peu*.

De même on supprimera avec avantage :

L'm après l'*anusvāra*;

Le *reamük* après អ ǎ et អ ǔ;

et on écrira :

ចាំ *càm* et non ចាំម;

ជុំ *đō* et non ជុំះ;

ជុំ *cũ* et non ជុំះ.

29. Toute lettre étymologique qui ne se prononce pas et dont la présence n'a d'autre but que donner l'apparence sanscrite ou pâlie aux mots tirés de ces langues devra être bannie.

On écrira donc :

thòr ធារ et non ធារ្យ (sc. *dharma*);

trap ទ្រាព et non ទ្រាព្យ (sc. *dravya*);

suor ស្វ័រ et non ស្វ័រក៏ (sc. *svarga*).

30. On ne conservera que les muettes qui, après avoir fait partie intégrante du mot, ont cessé d'être prononcées :

យក *yòk* prononcer *yò*;

មក *mòk* prononcer *mò*;

ពីរ *pir* prononcer *pi*;

អរ *àr* prononcer *à* ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ ពីរ *pir* «deux», en mon ancien : បារ *bār*; stieng, bahnar : *bar* — អរ *àr* «scier»; stieng : *àr*.

31. Ainsi ne seront conservées, pour un même mot, que les formes qui marquent différence :

a. D'origine :

Homme { ម្ចីល *maïs*, mon ខ្ញុំ *maih*;
មនុស្ស *mônüs*, sc. *manuṣa*.

Je, moi { អញ *aṅma*, sc. *ātman*;
អញ្ច *aṅḍ*, pāli *atta*.

b. De formation :

Homme, mâle, sc. *puruṣa* { formation savante ប្រុស *barōs*;
formation populaire ប្រុស *prōs*.

c. D'évolution :

L'un ayant conservé sa forme originelle et l'autre évolué conformément aux principes de la phonétique khmère.

Ombre { forme originelle មល្ល ព័ត៌ *mòlṭp*;
forme évoluée អម្ល ព័ត៌ *amlṭp*.

d. De sens :

Sc. *vāra* « temps, moment » { ព័ត៌ *vear* « jour »;
ព័ត៌ *pear* « moment ».

A noter que le premier est de formation savante, le second de formation populaire.

e. D'emploi :

Sc. *Nagara* « capitale, royaume » { នគរ *Nòkòr*, royaume;
អង្គរ *Ankòr*, réservé à la capitale par excellence.

Le premier est la forme originelle, le second la forme évoluée.

**ADOPTION D'UNE ORTHOGRAPHE RAISONNÉE
CONFORME AU GÉNIE DE LA LANGUE.**

32. L'orthographe doit se conformer exactement aux règles de la phonétique khmère.

On condamnera dès lors l'orthographe 𑄢𑄣𑄢 *preuh*, contraire à la règle phonétique exposée au § 159 et on écrira 𑄢𑄣 *preu*.

De même, dans le dérivé, par préfixation nasale, de 𑄣𑄢 *ep* : *nep*, la finale *p* se rendra par 𑄢 et non 𑄣 comme dans le mot racine, par application de la règle du § 147 b 1° et on écrira :

𑄢𑄢 *nep* et non 𑄢𑄣 *nep*.

33. Elle doit s'y conformer alors même que ces règles semblent facultatives.

Ainsi, bien qu'en principe avec une gutturale ou la liquide *j* comme souscrite l'aspiration de la consonne-soutien ne soit pas obligatoire (§ 196), il a paru préférable, dans cette grammaire, de toujours employer la consonne affectée de l'aspiration — la règle du § 195, conforme au génie de la langue khmère, tendant à se généraliser de plus en plus — et d'écrire :

𑄢 *klei* et non 𑄢𑄣 *klei*⁽¹⁾.

Quel que soit d'ailleurs le parti adopté en ce cas, il est indispensable de s'y tenir d'une façon constante et de ne pas écrire, lorsqu'il

⁽¹⁾ Par contre, on écrira 𑄢𑄣 *pdei* et non 𑄢𑄣𑄢 *phdei* en vertu de la règle exposée au § 197.

s'agit par exemple de donner les différentes façons de dire «audace»⁽¹⁾

d'une part : ក្លា *klea*,

et de l'autre : ហ៊ាន ខ្លា *bean khlea*;

le mot ainsi représenté avec une double orthographe étant le même, qu'il soit employé simple ou en composition.

34. L'orthographe conforme aux règles phonétiques prévaudra sur l'orthographe étymologique.

Ainsi on écrira :

មេក *mek* et non មេក្ក *mekh* (§ 144);

រេក *reac* et non រេក្ក *reac* (§ 146);

ហ្វាន *hauràn* et non ហ្វាន្គ *hauràn* (§ 151);

រុប *rup* et non រុប្ក *rup* (§ 147);

ស៉ាប *sàp* et non ស៉ាប្ក *sàp* (§ 147).

Cf. la corollaire § 27.

35. Ci-dessous la liste des principales règles phonétiques auxquelles il conviendra de se référer pour atteindre à une orthographe rationnelle du khmèr.

I. Aucun mot ne peut se terminer par plus d'une consonne (§ 138).

⁽¹⁾ S. TANDART, *Dictionnaire français-cambodgien*, au mot «audace».

II. Ne sont jamais
finales

l'occlusive aspirée (§ 144);
l'occlusive *ò* autre que la labiale (§ 146);
l'occlusive labiale après la semi-voyelle de son
ordre (§ 148);
l'occlusive mixte (§ 150);
la nasale *a* $\Omega\Omega$ *na* (§ 151);
la liquide *a* \mathfrak{L} *la* (§ 156);
l'aspirée (§ 159).

III. L'occlusive
labiale *p*,
à la finale,
s'écrit (§ 147)

Ω

1° Lorsque la syllabe a une voyelle comme ini-
tiale;
2° Après une consonne ou un groupe conso-
nantique *a*;
3° Après une consonne ou un groupe conso-
nantique *ò* accompagné de la seule voyelle
inhérente, et la liquide Ω *l*, quelle que soit
la voyelle ou diphtongue subséquente, de
préférence au \mathfrak{L} ;
4° Quand elle transcrit un *p* sanscrit (encore
vaut-il mieux ici se conformer à la règle pho-
nétique, § 27 et 34).

\mathfrak{L}

1° Après une consonne ou un groupe conso-
nantique *ò* affecté de toute autre voyelle que
l'inhérente ou d'une diphtongue;
2° Quand elle $\left\{ \begin{array}{l} \text{la labiale sonore,} \\ \text{la semi-voyelle} \\ \text{labiale} \end{array} \right\}$ du sanscrit.

IV. L'aspirée ou la consonne affectée de l'aspiration ne peuvent
être employées comme initiale que dans un monosyllabe (§ 167).

V. Dans un groupe consonantique médial la nasale s'assimile à la
consonne qui lui est souscrite (§ 172).

VI. Subséquente
au *damleu*

a. La nasale s'écrit $\Omega\Omega$ si la voyelle initiale du
mot racine appartient à la série *a*; \mathfrak{L} si elle
appartient à la série *ò* (§ 176);
b. La liquide *l* s'écrit \mathfrak{L} si la voyelle qui lui
échoit appartient à la série *a* (§ 178).

VII. Ne peuvent former groupe consonantique { deux consonnes de même ordre (§ 182);
deux aspirées, deux nasales, deux semi-voyelles
ou deux liquides (§ 183).

VIII. Les semi-voyelles et liquides ne peuvent être que souscrites dans un groupe consonantique (§ 187).

IX. Un groupe consonantique initial ne peut comporter comme soutien, parmi les nasales, que la labiale et à condition que la souscrite soit une liquide (§ 190).

X. Toute occlusive non affectée de l'aspiration qui entre dans un groupe consonantique comme consonne-soutien prend l'aspiration (§ 195).

XI. Cependant, si la souscrite est une semi-voyelle ou la liquide ŋ l , l'aspiration est facultative [§ 196] (il vaudra mieux cependant écrire la consonne affectée de l'aspiration, § 33).

XII. L'aspiration n'a jamais lieu avec une occlusive mixte ou la liquide r (§ 197).

XIII. Lorsqu'une occlusive proprement dite a entre comme consonne-soutien dans un groupe consonantique dont la souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide et que, par conséquent, la dominante du groupe appartient à la série a (§ 202 b), mais que par application de la règle énoncée au § 205 la dominante du groupe doit être à la série $ò$, cette occlusive a se mue en occlusive $ò$ (§ 200).

<p>XIV. Dans un groupe consonantique la dominante, c'est-à-dire la consonne qui en détermine la série, est</p>	{	<p>a. la consonne-souscrite pour tout groupe</p> <p>b. la consonne-soutien pour tout groupe dont la souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide (§ 202 b).</p>	{	<p>formé de deux occlusives (§ 203);</p> <p>dont la consonne-soutien est une nasale (§ 202 a);</p>
--	---	---	---	---

XV. Lorsque par application des principes déterminant la formation des dérivés, la dominante doit être autre que celle qui ressort des règles phonétiques normales, on affecte le groupe du *samlăp* (§ 204).

CHAPITRE III.

L'ALPHABET ⁽¹⁾.

SON ORIGINE.

36. L'alphabet khmèr est originaire de l'Inde du Sud.

Le plus ancien spécimen que nous en possédions, l'inscription de Hân Ćei ⁽²⁾, ne paraît pas antérieur au vi^e siècle de notre ère. Il est à peu près certain cependant qu'au n^e siècle déjà l'écriture indienne avait pénétré en Indochine.

Dès cette époque en effet, la civilisation hindoue s'y faisait sentir : Ptolémée, qui écrivait vers 150 A. D., y mentionne des localités dont les noms tout sanscrits ne laissent aucun doute à cet égard; l'inscription de Ćrī Māra ⁽³⁾, à laquelle des raisons paléographiques ne per-

⁽¹⁾ «Alphabet» est rendu en khmèr par le premier mot de la salutation dont maîtres et élèves font toujours précéder l'énumération des lettres : នំ មី ពុទ្ធាយំ នំ ពុទ្ធ Nòmou Püttheayò Sëttthòm, pâli : Namo Buddhaya Settho «Que soit loué le Buddha».

⁽²⁾ Hân Ćei, province de Kompong-Siem, inscription sanscrite, n^o 81 de l'*Inventaire Cœdès*. Sur la date de sa rédaction cf. БАЛТН, *Inscriptions sanscrites du Cambodge* (*J. as.*, 1882, p. 1 à 3 du tirage à part, et *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres Bibliothèques*, t. XXVII, fasc. 1); *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, Paris, Imprimerie nationale, 1885, p. 12.

⁽³⁾ Inscription de Vo Can, province de Khanh Hoa, rédigée en sanscrit, n^o 40 de l'*Inventaire Cœdès*.

mettent pas d'attribuer une date postérieure au II^e siècle ⁽¹⁾, prouve qu'en ce temps déjà le Campa, l'Annam actuel, était fortement imprégné de culture sanscrite. Enfin, nous le savons par les auteurs chinois, le royaume de Fou-Nan, qui englobait l'actuel Cambodge, était en rapport constant avec l'Inde dont il avait adopté tout à la fois l'écriture ⁽²⁾ et la littérature ⁽³⁾.

L'examen des premières inscriptions khmères dénote aussi bien la coexistence, à l'époque où elles furent tracées, de deux types d'écriture assez différents : l'un archaïque reproduisant fidèlement un prototype hindou déterminé, l'autre évolué déjà, et trahissant une longue adaptation au génie khmèr.

Il paraît assez difficile aussi bien de déterminer exactement l'alphabet hindou qui a servi de prototype à l'écriture khmère ⁽⁴⁾. En

⁽¹⁾ Cf. Georges MASPERO, *Le Royaume de Champa*, vol. XI, n° 3, p. 321.

⁽²⁾ Le *Tsin Chou*, compilant des documents récoltés entre les années 265 et 419 A. D., nous rapporte que les hommes du Fou-Nan « ont des livres et des dépôts d'archives » et que « leurs caractères d'écriture ressemblent à ceux des Hou » c'est-à-dire à ceux qui sont employés dans l'Asie centrale et dans l'Inde. En 484 A. D., Jayavarman adresse à l'empereur Kao des Ts'i une supplique écrite que le *Nan ts'i Chou* nous rapporte en entier. Le *Fou-Nan-Ki*, dont l'auteur avait voyagé dans les mers du Sud vers la fin du V^e siècle, déclare que les gens du Touen-Siun, dépendant du Fou-Nan, « ne font que lire les livres brahmaniques ». Le *Leang Chou*, enfin, qui use de renseignements datant de la première moitié du VI^e siècle (502-556), dit que « le roi du Fou-Nan sait aussi écrire les textes hindous ». Cf. P. PELLLOT, *Le Fou-Nan* (*B. É. F. E.-O.*, III, 254, 257, 264, 279).

⁽³⁾ Georges MASPERO, *Le royaume de Champa*, vol. XI, n° 2, p. 219.

⁽⁴⁾ KERN, *Indian Antiquary*, X, 107-171, et BARTU, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 12, comparent l'écriture de l'inscription de Hân Cei à celle des plus vieilles inscriptions du temple de Pāpānātha à Paṭṭadakal. BARTU, *ibid.*, 34, dit de celle de Bayaṇ, n° 13 de l'*Inventaire Cédès*, que les « types dont elle se rapproche peut-être le plus sont l'inscription de Mangaliṣa à Bādāmi 578 A. D., et celle de Vikramāditya à Paṭṭadakal, milieu du VIII^e siècle ». Enfin il est bon de rappeler que celui que nous offre l'inscription de Çrī Māra au Champa « est comparable à beaucoup d'égards, à celui de la célèbre inscription de Rudradāman à Girnar, datée de l'an 72 d'une ère qui paraît être l'ère çaka, ou de l'inscription contemporaine de Sātakarṇi Vāsisthīputra à Kanheri » *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXVII, 1^{re} partie, fasc. 2. Albert BERGAIGNE,

relations étroites et constantes avec les populations du Dekkan occupant la côte orientale de l'Inde entre la Mahānadi au Nord et la Kāvērī au Sud ⁽¹⁾, les Khmèrs ont connu tous les types d'écriture ⁽²⁾ successivement employés par les différentes dynasties qui y ont régné, Pallavas ou Cālukyas orientaux ⁽³⁾. Mais, dès l'origine, ils surent donner à leur écriture une élégance, un caractère monumental qui en est la marque la plus caractéristique ⁽⁴⁾.

Ce caractère monumental de l'écriture khmère provient principalement :

d'un calibrage de plus en plus parfait des lettres qui tendent toutes à s'inscrire exactement dans un carré égal;

d'un développement, quelquefois exagéré, de la tête du caractère — du cheveu comme disent les Cambodgiens, — qui arrive à occuper le tiers de ce carré;

enfin d'une tendance à la forme carrée toujours plus accentuée pendant l'époque des inscriptions et qui se manifeste de façon la plus sensible au ^{xii}^e siècle.

Les inscriptions sanscrites du Champa, Paris, Imprimerie nationale, 1893, p. 192.

⁽¹⁾ A noter qu'au Cambodge les Hindous sont encore appelés 𑀓𑀺𑀭𑀸 *klēn* 𑀓𑀺𑀭𑀸 *klhlēn*, sc. *kalinga*, du nom du royaume qui, du temps d'Açoka déjà, occupait la région comprise entre la Mahānadi et la Godāvāri.

⁽²⁾ Cf. A. C. BURNELL, *Elements of South Indian Palæography from the fourth to the seventeenth century A. D.*, second edition, London, Trübner and Co, 1887.

⁽³⁾ C'est aux rois pallavas que les rois khmèrs empruntèrent leurs noms en «varman». Cf. Vincent A. SMITH, *The early History of India*, Oxford, Clarendon Press, 1904, p. 353.

⁽⁴⁾ BARTH, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, 12, écrit à propos de l'inscription de Hân Cei : « Le travail même, dirait-on, a ici quelque chose d'hindou. Il est exécuté d'une main sûre et hardie; mais il n'a rien de la parfaite régularité, du fini et de l'élégance qui distinguent la plupart des produits de l'épigraphie cambodgienne. L'ouvrier ne s'est donné la peine ni de bien préparer la surface de la pierre, ni de calibrer exactement ses lettres, en cela imitant ses confrères de l'Inde qui, tout en laissant de très beaux spécimens d'écriture lapidaire, ne paraissent guère s'être doutés qu'une inscription, même d'une certaine étendue, peut servir de motif décoratif. »

Le tableau ci-joint, dont chacun des types est emprunté à une seule inscription considérée comme la plus caractéristique en son genre, permettra une étude paléographique comparée de cette écriture depuis ses origines jusqu'à l'époque actuelle.

Type I. Inscription de Hân Ćei, n° 81⁽¹⁾; la plus archaïque qui soit connue à ce jour. vi^e siècle⁽²⁾ environ⁽³⁾.

Type II. Inscription de Vâl Kantel, n° 359; fin du vi^e ou commencement du vii^e siècle.

Type III. Inscription d'An Chumnĭk, n° 53 de l'*Inventaire Coëdès* qui la dénomme Inscription de Kdĕi An; 667.

Type IV. Inscription de Práh Ėinkóseĭ, n° 263; 970⁽⁴⁾.

Type V. Inscription de Práh Kĕv, n° 275 de l'*Inventaire Coëdès* qui la dénomme inscription de Tà Kĕv; 1002.

Type VI. Inscription de Práh Nĕk, n° 289; 1066.

Type VII. Inscription de Bañtay Chmar, n° 227; fin du xii^e ou commencement du xiii^e siècle.

Type VIII. Inscription d'Ankor Vat, n° 300; xiii^e siècle.

Type IX. Grande Inscription d'Ankor, n° 301; 1702.

Type X. Écriture actuelle.

⁽¹⁾ Ce numéro est celui de l'*Inventaire Coëdès*. Je reproduis, en ce qui concerne la dénomination des inscriptions, l'orthographe adoptée dans cet ouvrage.

⁽²⁾ Il s'agit ici, et pour les inscriptions suivantes, de l'ère chrétienne.

⁽³⁾ On trouvera fac-similé de ces inscriptions, — à l'exception de celle de Bantây Chmar (type VII) et d'Ankor Vat (type IX), qui, à ma connaissance, n'ont pas été reproduites, — dans les deux albums de planches qui accompagnent le premier et le second fascicules du tome XXVII des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Pour l'écriture du type VIII on en trouvera un spécimen dans la traduction de la *Stèle de Ta-Prohm*, donnée par Coëdès dans *B. É. F. E.-O.*, VI, 1, 60, et pour celle du type IX dans tous les manuscrits en *akṣar mul* (*infra*, § 80).

⁽⁴⁾ Bien que l'r y ait généralement la forme simple, comme il est indiqué au tableau, on l'y trouve cependant quelquefois encore avec la forme double.

VALEUR EN
 SANSKRIT. }
 VALEUR EN
 MÈRE MODERNE. }

ka kha ba bha ma ya ra la va ça sa ha
 ka kha pò phò mò yò rò lò vò sakò saba sa ha

ype I.....	ക	ഖ	ബ	ഭ	മ	യ	ര	ല	വ	ഛ	ശ	സ	ഹ
ype II.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഢ	ഢ	ധ
ype III.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype IV.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype V.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype VI.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype VII.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype VIII....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype IX.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ
ype X.....	ക	ഖ	പ	ഫ	മ	യ	ര	ല	വ	ട	ഛ	ശ	സ

PRINCIPES GÉNÉRAUX.

37. Dans l'écriture khmère ⁽¹⁾ tout signe simple ou complexe vaut une syllabe ⁽²⁾.

C'est un principe commun à tous les alphabets dérivés de l'écriture indienne.

38. Chaque consonne y porte donc en soi une voyelle sans laquelle elle ne se peut énoncer quand elle est isolée et qui ne s'élimine qu'en certains cas bien déterminés.

Cette voyelle ne s'écrit pas : elle est fonction de la consonne; d'où le nom d'*inhérente* qui lui est généralement attribué.

39. Cette voyelle est tantôt un *a* tantôt un *ò*; et les consonnes sont réparties, de ce fait, en deux séries dont la première comprend toutes les consonnes à inhérente *a* et la seconde toutes les consonnes à inhérente *ò*.

Est dite :

Consonne a toute consonne à voyelle inhérente *a*

Consonne ò toute consonne à voyelle inhérente *ò*.

⁽¹⁾ Écriture khmère : អក្សរ ខ្មែរ *akṣar khmèr*, sc. *akṣara*. On trouve aussi la forme អក្ខរៈ *akḥharā* empruntée du pâli *akkaram*. *Akṣar* signifie plus expressément « caractère, lettre en tant que signe graphique ».

⁽²⁾ Syllabe : ស័ព្ទ *săp* [ស័ប *săp*], sc. *ṣabda*. On trouve aussi la forme សព្វ.

En sanscrit, kawi et birman, cette voyelle inhérente est toujours un *a*; en siamois et laotien toujours un *o*; d'où résulte que chaque articulation consonantique n'y forme qu'un seul phonème :

$$k = \begin{cases} ka & \text{en sanscrit, kawi et birman} \\ ko & \text{en siamois, laotien, etc.} \end{cases}$$

En khmèr, au contraire, une même articulation consonantique forme deux phonèmes distincts, l'un qui s'énonce avec la voyelle *a*, l'autre avec la voyelle *ò* : *ka kò*.

Il en est de même en mon, mais l'*ò* du khmèr y est remplacé par un *e*⁽¹⁾ : *ka ke*.

Haswell donne à la série des consonnes *a* le nom de *classe* ၀ et à celle des consonnes *e* celui de *classe* ၁. Blagden les désigne respectivement par les termes de *première* et *seconde série*.

Voici le tableau des consonnes du mon réparties en *classes* ou *séries*, avec la correspondance du khmèr.

I.	CLASSE ၀.	CONSONNE a.		CLASSE ၁.	CONSONNE a.
	—	—		—	—
	၀ ka	က ka		၀ tha	တ tha
	၁ kha	ခ kha		၁ pa	ပ pa
	၀ ca	င ca		၁ pha	ဖ pha
	၀ cha	စ cha		၀ sa	ဆ sa
	၁ da	ဒ da		၀ ha	ဟ ha
	၀ na	န na		၁ la	လ la
	၀ ta	တ ta		၁ ba	ပ ba

(1) *a* as in late dit HASWELL, *Grammatical Notes and Vocabulary of the Peguan Language*, Rangoon, American Mission Press, C. Bennet, 1874, p. 2 et 3. Et il ajoute plus loin, *ibid.*, 5 : « On notera aussi que le son de la voyelle inhérente de ၁ [*kě*] est représenté avec le même *a* que ၀ (*kè*). Cependant le son en est plus léger (*lighter*). » — BLAGDEN, *Phonétique du Talain*, 485, attribue à la voyelle inhérente des consonnes de la seconde série [série *ò* du

II.	CLASSE	CONSONNE	CLASSE	CONSONNE
	o. —	ò. —	o. —	ò. —
	o kè	ṅ kò	ṛ nè	ṅ nò
	ɔ khě	ɰ khò	ɔ pě	ṅ pò
	c ně	ḥ nò	ɔ phě	ṅ phò
	ɕ cě	ḥ cò	ɕ mě	ḥ mò
	ɔj chě	ɰ chò	ɔ yě	ɰ yò
	ɔ ně	ṅ nò	ɔ rě	ṅ rò
	ɔ tě	ḥ tò	ɔ lě	ḥ lò
	ɕ thě	ḥ thò	ɕ vě	ḥ vò

On remarquera que la répartition entre ces catégories est absolument identique dans les deux langues. Il convient d'ajouter toutefois à la classe o du mon la lettre ḡ *bhe* qui n'a pas d'équivalent en khmèr.

Il n'est pas tenu compte des cacuminales khmères ṅ ṅ ɰ et mon ḡ ḡ ɕ dont il n'est plus fait usage dans aucune des deux langues.

40. Corollairement les voyelles se trouvent elles aussi distribuées en deux séries dont la première comprend toutes les voyelles aptes à s'unir à une consonne *a* et la seconde toutes les voyelles aptes à s'unir à une consonne *ò*.

Est dite :

voyelle a toute voyelle apte à s'unir à une consonne *a*

voyelle ò toute voyelle apte à s'unir à une consonne *ò*.

khmèr] un son qui, «intermédiaire entre notre *a* et notre *e* à Pégou et à Yé, se diphtongue en *eeu* à Martaban et Maulmain».

Ces deux séries vocaliques existent également en mon.

Pour faciliter la comparaison nous les donnons, dans chaque langue, avec la première consonne de la classe à laquelle elles peuvent être unies.

CLASSE က.	—	SÉRIE a.	—	CLASSE ဂ.	—	SÉRIE ò.	—
က	kă	က	kā	ဂ	kě	ဂ	kò
က	kà	က	kā	ဂ	kè	ဂ	keā
က	kī	က	kě	ဂ	kěi	ဂ	kī
က	kī	က	kei	ဂ	kei	ဂ	kī
က	kū	က	kō	ဂ	kū	ဂ	kū
က	ku	က	kau	ဂ	ku	ဂ	ku
က	ke	က	ke	ဂ	kè	က	ke
က	kòe	က	kai	ဂ	kaue	က	kei
က	kò	က	kò	ဂ	keu	က	kou
က	kao	က	kao	ဂ	kèu	က	kòu

Haswell ⁽¹⁾ ajoute que, lorsque deux voyelles de séries différentes ont même transcription, le son est plus doux — softer — avec ဂ qu'avec က.

J'ai adopté la prononciation de Pégou. On trouvera dans Blagden ⁽²⁾ celle de Martaban-Maulmain et Yé.

41. Sont dites dès lors :

Série a la série comprenant { 1° les voyelles a
2° les consonnes a

⁽¹⁾ HASWELL, *op. laud.*, 5.

⁽²⁾ *Phonétique du Talain*, 486 et suiv.

Série ò la série comprenant { 1° les voyelles ò
2° les consonnes ò

VOYELLES ET DIPHTONGUES ⁽¹⁾.

42. Voyelles.

Voyelles	a	Fermées	Brèves	Ḥ Ḥᶜ Ḥ̃			
				ḁ	ḡ		
		Longues ⁽²⁾		Ḥ	Ḥᶜ		
				a	e		
		Ouvertes	Brèves	Ḥ̃ Ḥ̃ᶜ Ḥ̃ᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜ
				ḁ̃	ḡ̃	ḡ̃ᶜ	
	ò	Longues		Ḥ̃	Ḥ̃ᶜ	Ḥ̃ᶜᶜ	
				à	è	ò	
		Fermées	Brèves	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜ Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜ Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜ Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜᶜ			Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜᶜ
				ḁ̃ᶜᶜᶜᶜ	ḡ̃ᶜᶜᶜᶜ	ḡ̃ᶜᶜᶜᶜᶜ	ḡ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜ
		Longues		Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜᶜ
				a	e	i	u
		Ouvertes	Brèves		Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜ	
					ḡ̃ᶜᶜᶜᶜᶜ	ḡ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜ	
		Longues			Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜ	Ḥ̃ᶜᶜᶜᶜᶜᶜᶜ	
					è	ò	

⁽¹⁾ Les Khmèrs ont un seul mot pour désigner voyelles et diphtongues :
[Ḥᶜᶜᶜᶜ] ḡᶜᶜᶜᶜ, pāli saro, sc. svara.

⁽²⁾ Les Khmèrs n'ont pas de mot propre pour désigner la longue ni la brève pas plus que pour exprimer qu'une lettre est ouverte ou fermée. Dans

Remarques communes aux deux séries.

1. Les voyelles *a, e, i, o, u* ont, en *khmèr*, même valeur qu'en français à l'exception :

a. de *i* qui se prononce :

tantôt comme notre *i* français ឥ ឥត *tīn*

tantôt comme l'*u* annamite dit *u barbu* ឥ ឥត *tīk* (*infra*, § 92);

b. de *u* qui se prononce comme l'*u* italien ou allemand, soit *ou* en français.

2. D'une façon générale lorsqu'une voyelle est commune aux deux séries le timbre en est *plus fermé* dans la série *ò* que dans la série *a* (*infra*, § 93 et 104).

Remarques particulières à chaque série.

Série *a* :

1. Sur l'emploi respectif de អ, អ័, អ័័, អ័័័, cf. *infra*, § 97 B.

2. On trouve souvent អ ័ final écrit អ័័ par fausse application de la règle exposée au § 97. Cette orthographe n'a pas de raison d'être អ ័ étant déjà bref et l'adjonction du *rea mūk* constituant superfétation pour le moins inutile.

3. Sur l'emploi respectif de អ, អ័័ ័, cf. *infra*, § 98.

L'*Abhidhānaçabda* cependant on trouve les mots ឥ ឥត *tikhò*, pāli *digho*, ou ឥ ឥត *kòru*, pāli *garu*, comme équivalents de « bref » (ឥ ឥត *khlei* en langage vulgaire) et ឥ ឥត *ròssa*, pāli *rasso*, ou ឥ ឥត *lòhau*, pāli *lahu*, comme équivalent de « long » (ឥ ឥត *vèn* en langage vulgaire). — L'*Abhidhānaçabda*, rédigé il y a une quarantaine d'années, est, à ma connaissance, le seul ouvrage *khmèr* sur l'alphabet. Il n'en existe pas sur la grammaire proprement dite.

1. Sur l'emploi irrégulier du *rea mūk* pour donner au caractère Ḥ le son *ä* et du *sankāt* pour donner au caractère Ḥ le son *a*, cf. *infra*, § 70, 72, 94 et 98.



du sanṣāṭ quand il est suivi d'une consonne finale = Ṣ.

du *rea mük* quand il est lui-même final = H^2 :

Hi pour i

Il pour i

rig ၂၆၆ et non ၂၆၆

mlī  et non :

3. Sur l'emploi respectif de \dot{H}_n et \ddot{H}_n ǒ, cf. *infra*, § 96.

43. Diphthongs.

Diphthongues a	{	Fermées	ḡ	ḡ̃
			au	ei
		Ouvertes	ḡḡ̃ ḡ̃ḡ̃ ḡ̃ḡ̃̃ ḡ̃ḡ̃̃̃ ḡ̃̃̃̃̃̃	
			ao ai eu ie uo	

Diphthongues ɔ	{	Fermées	អ៊ អ៊ែ អ៊ៃ អ៊ើ អ៊ឺ អ៊ុ
			ea ou ei eu ie uo
		Ouvertes	អ៊
			ou

Prononciation. — D'une façon générale le timbre de la série ɔ est, pour les diphthongues comme pour les voyelles, plus fermé que celui de la série a (*infra*, § 103 et 104).

Série a.

1. *ɔ au*. Conformément à notre principe de transcrire toute diphthongue par les voyelles dont elle est formée, nous avons écrit celle-ci par *au*, comme l'ont fait avant nous Jeanneau⁽¹⁾, Aymonier⁽²⁾, Bernard⁽³⁾, Pannetier⁽⁴⁾, Tandart⁽⁵⁾ plutôt que par *ó* comme Moura⁽⁶⁾ ou *ó* comme Finot⁽⁷⁾. Voici d'ailleurs ce qu'en dit Jeanneau : « *ɔ* serait assez bien représenté en français par l'orthographe figurée *dou* en observant de prononcer cette diphthongue d'une seule émission de voix et en tenant compte de la nature de l'*á* fermé, qui est ce que nous appelons en français un *á* long. Cette particularité, jointe à l'altération légère que subit dans certains mots la prononciation de la

⁽¹⁾ *Œuvres de G. Jeanneau*, réimprimées à l'Imprimerie du Protectorat, Phnom-Penh, 1898, p. 28.

⁽²⁾ E. AYMONIER, *Dictionnaire khmèr-français*, autographié à Saïgon, 1872, préface, p. v.

⁽³⁾ J.-B. BERNARD, *Dictionnaire cambodgien-français*, Hong-Kong, Imprimerie de la Société des Missions étrangères, 1902, p. 8.

⁽⁴⁾ A. PANNETIER, *Lexique français-cambodgien*, Avignon, Auzac et Augier, 1907, p. XXIX.

⁽⁵⁾ S. TANDART, *Dictionnaire français-cambodgien*, Hong-kong, imprimerie de Nazareth. Transcription (suite à l'avant-propos, pages non numérotées).

⁽⁶⁾ MOURA, *Vocabulaire français-cambodgien, et cambodgien-français*, Paris, Challamel, 1878.

⁽⁷⁾ FINOT, *Notre transcription du cambodgien* (B. É. F. E.-O., II, 1, 7).

diphthongue *du*, fait qu'elle a presque, parfois, la valeur d'un *ó*, et qu'on a pu la confondre avec cette voyelle au point de la transcrire quelquefois par *ó* au lieu de *du*. »

2. ᨲᨶ *ao*. L'*a* est très ouvert; la voix doit traîner sur cette lettre et énoncer l'*o* assez rapidement d'une façon quasi-élidée.

Série ò.

1. ᨲᨶ *ea*. Finot transcrit cette diphthongue par *ā* et en donne ainsi les raisons ⁽¹⁾ : « *(kh)ā* est une transcription un peu insolite, qui a besoin d'être justifiée. Dans l'alphabet sanscrit, ᨲᨶ *ghā* est la longue de ᨲᨶ *gha*; en khmèr cette voyelle est devenue une diphthongue, qu'on note communément par *éa*, quelquefois par *ée* (par exemple *Siem Réep*). Ni l'une ni l'autre de ces graphies n'est satisfaisante : la diphthongue en question se compose d'un son intermédiaire entre *é* et *i*, suivi d'une voyelle indécise qui est plutôt *e* que *a* : on entend plutôt *ée* ou *ié* que *éa*. Dans l'impossibilité de noter exactement cette diphthongue, nous croyons devoir, par exception, la transcrire au moyen d'un signe purement conventionnel, qui se trouve dans toutes les imprimeries de l'Indochine. »

ᨲᨶ affecté du *sankāt* : ᨲᨶ sert aujourd'hui à transcrire l'*a* fermé de la série ò qui n'est plus représenté par aucun caractère spécial depuis que ᨲᨶ est devenu une diphthongue. Puisqu'aussi bien une convention est indispensable, la transcription *ea*, adoptée par la grande majorité des auteurs, semble la plus rationnelle. En effet elle marque nettement la diphthongue et représente suffisamment sa prononciation si on se rappelle que, en raison du timbre fermé de la série ò, l'*e* a tendance à se confondre avec l'*i* (§ 95).

2. ᨲᨶ *ou*. Cette diphthongue a été transcrite de façons assez différentes. Jeanneau, Aymonier et Pannetier écrivent *ôu*; Moura et les missionnaires *ú* ou *u*. Finot seul adopte l'*ó*. Pour les mêmes raisons que précédemment il m'a paru plus rationnel de la rendre par les

⁽¹⁾ FINOT, *op. laud.*, 11.

voyelles qui la composent. Jeanneau dit d'elle qu'elle a « la prononciation d'un *ô* long français suivi d'un *u* allemand (ou français) ⁽¹⁾ ».

3 [H̃] ou « diffère du précédent en ce qu'il est plus ouvert ⁽²⁾ ».

Remarque. — Il convient de ne pas confondre avec les diphtongues les groupements formés par les semi-voyelles [U] et [ɥ] placées après certaines voyelles ou consonnes finales. Dans ce cas, en effet, la voyelle ou diphtongue finale et la semi-voyelle qui la suit se prononcent bien distinctement et séparément. Il est à noter d'ailleurs que, si le [U] garde alors sa valeur, le [ɥ] se prononce :

comme un *o* après une voyelle ou diphtongue *a*

comme un *u* après une voyelle ou diphtongue *ô*.

Ainsi :

	H̃[ɔ]	H̃[ɔ]	H̃[ɔ]	H̃[ɔ]
	àv	auv	èv	iev
et	H̃[ɔ]		H̃[ɔ]	H̃[ɔ]
	eav		èv	iev

se prononcent respectivement :

	àv	auv	èv	iev
et	eav		èu	ieu

44. Unies à la consonne, la voyelle et la diphtongue se soudent graphiquement à elle.

Les caractères des voyelles et diphtongues tels qu'ils sont donnés aux paragraphes 42 et 43 sont formés graphiquement :

⁽¹⁾ JEANNEAU, *op. laud.*, 28.

⁽²⁾ JEANNEAU, *op. laud.*, 28.

1. du caractère H α employé seul ou affecté de l'indice — ⁽¹⁾ dit samlăp ⁽²⁾ : $\text{H}^{\text{—}}$,

le premier H servant à former les voyelles et diphtongues de la série α

le second $\text{H}^{\text{—}}$ les voyelles et diphtongues de la série δ .

2. de signes additionnels placés au-dessus ou au-dessous de ce caractère, à sa gauche, ou soudés intimement à sa droite, et employés seuls ou concurremment.

On les appelle *signes-voyelles*.

Ces signes-voyelles peuvent être classés en catégories de par la place qu'ils occupent par rapport au caractère auquel ils sont joints :

a. signes qui se placent *au-dessus* du caractère :

1° — $\text{H}^{\text{—}}$ kbies « aminci »

2° — $\text{H}^{\text{—}}$ $\text{H}^{\text{—}}$ kbies muy « aminci (à) un trait »

⁽¹⁾ Le trait représente le corps du caractère.

Au point de vue graphique le caractère khmèr comporte trois éléments :

a. le corps $\text{H}^{\text{—}}$ khlun qui est le caractère lui-même;

b. le cheveu $\text{H}^{\text{—}}$ sak qui surmonte le corps du caractère;

c. le pied $\text{H}^{\text{—}}$ ceun qui s'écrit sous le corps du caractère.

Certains caractères ne possèdent que le corps : $\text{H}^{\text{—}}$ kha ;

D'autres comportent le corps et le cheveu : $\text{H}^{\text{—}}$ kò ;

D'autres enfin ont les trois éléments : $\text{H}^{\text{—}}$ ca .

⁽²⁾ $\text{H}^{\text{—}}$ samlăp veut dire « tuer ». Cet indice agit en effet, au dire des indigènes, comme s'il *tuait* le caractère, puisqu'il le dépouille de sa valeur propre pour lui en attribuer une nouvelle (*infra*, § 65 à 68).

b. signes qui se placent *au-dessus et à gauche* du caractère :

3° ៖ ក្នុង *kuoc* « noué »

4° ៖ លា *lea* « dénoué »

c. signe qui se place *à gauche* du caractère :

5° ្រ ប៉ាន់ ឈើ *bân cheu* « arbre qui abrite »

d. signes qui se *soudent à la droite* du caractère :

6° ្រ យា *yea* « appendice »

7° ្រ យា វាត់ លើង ្រ *yea vat leuñ* « appendice à paraphe montant »

e. signes qui se placent *au-dessous* du caractère :

8° ្រ រុក ជើង *rük ceuñ* « paraphe pied »

9° ្រ រុក ជើង ្រ *rük ceuñ au* « paraphe pied au »

10° ្រ រុក ជើង បញ្ចូល *rük ceuñ bañcüc*

Pour épeler ⁽²⁾ le caractère អ on dira :

អ ក្បួល លើ *a kbies leu* « (caractère) *a* surmonté du *kbies* »

⁽¹⁾ On écrit généralement aujourd'hui ទៀង *leuñ*. Cette orthographe est fautive puisque ce mot est un dérivé, par opposition du suffixe ង, de la racine លើ *leu* « sur » qui a formé, également par dérivation suffixale, les mots លើក *leuk* « lever », លើស *leus* « plus », etc.

⁽²⁾ Épeler se dit en khmèr ប្រែក្បួល អក្សរ *bambek aksar*.

le caractère អ ai :

អ ប៉ាន់ ឈើ លា a *bàn cheu lea* «(caractère) a (avec) *bàn cheu* (et) *lea*»

le caractère អើ ou :

អ សំឡាប ប៉ាន់ ឈើ យា វាត លើង a *samlăp bàn cheu yea vaŋ leun* «(caractère) a (avec) *samlăp bàn cheu* et *yea* (à) paraphe remontant»

Unies à une consonne, la voyelle ou la diphtongue sont représentées par ces signes-voyelles qui se soudent au caractère de la consonne.

Ainsi :

kai ក + អ s'écrira កៃ

deu ជ + អ s'écrira ជើ

pou ព + អ s'écrira ពៃ

45. Certaines voyelles et diphtongues s'écrivent encore, lorsqu'elles sont isolées ou initiales de syllabe, avec la forme directement empruntée de l'alphabet indien, savoir :

Voyelles	Fermées	Brèves	អ	ណ
			ă	ẽ
		Normale	អ	
			a	
	Ouvertes	Brèves	អា	ឡ
			ă	õ
		Normales	អា	ឯ
			à	è

Diphthongues	Fermées	ក	ខ	ឲ
		ei	<u>au</u>	
	Ouvrtes	អ	ខ	ឲ
		ai	<u>ao</u>	

Ces graphismes tendent à l'archaïsme et on écrit plus volontiers aujourd'hui :

អម que ឌម

អែម que ឈម ⁽¹⁾

par contre, certains mots tels que :

ឲ្យ ៉y donner

កន Ein Indra

ne se rencontrent presque jamais sous la forme moderne.

46. L'alphabet khmèr a conservé les voyelles ឬ *ru*, ្រ *lũ*, ្រ *lu* de l'alphabet indien.

Mais, dans la pratique, on écrit plus volontiers aujourd'hui :

រីស្រ *risei* que ឬរីស្រ *rusei*

ou រីស្រ *li* que ្រ *lu*

⁽¹⁾ A remarquer que ce mot s'écrit en siamois ឈ *em*.

L'*Abhidhāṇaṣabda* dit des lettres

ပ et ၵ ပ et ၵ

ၵ et လံ ၵ et လံ

qu'elles sont interchangeables : ပ္ဍ ပ္ဍ *euo* *kaux* et admet qu'on puisse écrire :

ၵ်လံ⁽¹⁾ aussi bien que ပ္ဍလံ

လံၵ aussi bien que ၵၵ

47. Enfin, tout récemment on y a introduit :

la voyelle $\left\{ \begin{array}{l} \text{brève} \text{ မီ } \text{w} \\ \text{longue} \text{ မီ } \text{w} \end{array} \right.$

et la diphtongue မျိ *euo*

Leur introduction serait due au dernier *Prā ṣṭhān*⁽²⁾ mort en 1894.

La diphtongue seule mérite d'être conservée pour la transcription d'un certain nombre de mots d'origine siamoise tels que :

ကျိ *kreuon* outils, instruments; siamois ကြိ *khriwāng*;

မျိ *reuon* fable, conte; siamois မျိ *riwāng*.

⁽¹⁾ On écrit aujourd'hui plus souvent လံ *rogei*; mais cette forme, contraire à l'étymologie, n'est pas régulière.

⁽²⁾ ပ္ဍ လံၵ, sc. *sugandhi* « vertueux, pieux ».

Pour ce qui concerne les voyelles *ũ* et *w* il n'y a pas lieu de les maintenir, au moins grammaticalement; et il convient d'écrire :

ឡីក et non ឡីក

កី et non កី

Les mots siamois eux-mêmes — dont la présence dans la langue semble avoir motivé l'introduction de ces nouveaux caractères dans l'alphabet khmèr — peuvent se transcrire et se transcrivent par de simples voyelles khmères sans qu'il soit besoin de se servir de graphismes supplémentaires.

Ainsi ឡីក *fwk* exercer, que Tandar donne sous la forme ឡីក, s'écrit normalement en khmèr ឡីក, orthographe qui répond d'ailleurs mieux au *ś* *f* siamois puisque c'est précisément le groupe que les lettrés cambodgiens emploient aujourd'hui pour rendre notre *f* français.

CONSONNES ⁽¹⁾.

48. Occlusives proprement dites :

	<i>a</i>		<i>o</i>	
Gutturales	ក ខ	ក ខ	ក ខ	ក ខ
	<i>ka</i> <i>kha</i>	<i>kò</i> <i>khò</i>		
Palatales	ច ឆ	ច ឆ	ច ឆ	ច ឆ
	<i>ca</i> <i>cha</i>	<i>cò</i> <i>chò</i>		
Dentales	ត ថ	ត ថ	ត ថ	ត ថ
	<i>ta</i> <i>tha</i>	<i>tò</i> <i>thò</i>		
Labiales	ប ផ	ប ផ	ប ផ	ប ផ
	<i>pa</i> <i>pha</i>	<i>pò</i> <i>phò</i>		

La palatale a le son du *c* italien devant *i*. Ainsi ច្រៃ *cao* se prononcera à peu près *tchao*.

⁽¹⁾ ព្យាញ្ជនៈ *pyeāñceanā*, sc. *vyāñjana*.

49. Occlusives mixtes :

Dentale	ឍ
	<i>da</i>
Labiale	ឃ
	<i>ba</i>

A noter que le caractère ឃ transcrit :

1° l'occlusive proprement dite labiale *a pa*

2° l'occlusive mixte labiale *ba*

L'observation rigoureuse de la règle énoncée ci-dessous permettra de lui attribuer, sans erreur possible, sa véritable valeur en composition :

50. Le caractère ឃ s'énonce :

a. avec valeur d'occlusive proprement dite labiale *a pa* quand il est :

1° affecté du *samlāp* : ឃ័ ឍ *pañ*

2° soutien dans un groupe consonantique : ប្រក *prak*
ប្រម *paem*

3° final : កឃ *kāp*

b. avec valeur d'occlusive mixte *ba* quand il est :

1° initial de syllabe : បក *bak* របស់ *ròbās*

2° souscrit dans un groupe consonantique : ក្បាល *kbal*
ចម្បង *camban*

51. Nasales :

	<i>a</i>	<i>ò</i>
Gutturale		ḡ <i>nò</i>
Palatale		ḡ <i>ñò</i>
Dentale	ḡ <i>na</i>	ḡ <i>nò</i>
Labiale		ḡ <i>mò</i>

La palatale ḡ a la valeur du ñ espagnol (*n* mouillé ou *gn* du français); ainsi ḡḡ *ñen* se prononcera à peu près *gniegne*.

52. Semi-voyelles :

Labiale	ḡ <i>yò</i>
Dentale	ḡ <i>vò</i>

53. Liquides :

	ḡ <i>rò</i>
ḡ <i>la</i>	ḡ <i>lò</i>

54. Sifflante :

Dentale	ḡ <i>ga</i>
---------	----------------

55. Aspirée :

Gutturale 𑄣
 ha

Remarques générales aux consonnes.

1° 𑄣 *kò* et 𑄤 *ta* ne diffèrent que par la dimension de la boucle du jambage gauche plus grosse dans le second que dans le premier caractère.

2° Dans 𑄣 *cha* le jambage droit ne monte pas aussi haut que le gauche et se termine par une boucle fermée; dans 𑄤 *thò* les deux jambages sont égaux.

3° Le paraphe ou « cheveu » du 𑄣 *cò* a la boucle tournée vers le bas, celui de 𑄤 *da* est dirigé vers le haut.

4° 𑄣 *pha* se distingue de 𑄣 *cò* par la boucle qui termine son jambage droit.

5° Les caractères 𑄣 *ca* et 𑄤 *ba* affectés du 𑄣 *yea* se confondent facilement; on y remédie en marquant le second d'une virgule accrochée à la droite inférieure du caractère 𑄤 *ba*.

𑄣 <i>cà</i>	𑄤 <i>ba</i>
𑄣 <i>cao</i>	𑄤 <i>bao</i>

56. L'alphabet khmèr a conservé certaines consonnes de l'indien dont l'emploi, jamais courant dans la pratique, a cessé complètement aujourd'hui :

1. Occlusives cacuminales du sanscrit :

𑄣	𑄤	𑄥
<i>th</i>	<i>d</i>	<i>dh</i>

2. Sifflantes :

Palatale *ç* du sanscrit 𑄣 appelée *sa ba* en khmèr

Linguale *ş* du sanscrit 𑄣 appelée *sa kò* en khmèr

57. Il n'existe pas de caractère pour les nasales *a* à l'exception de la dentale 𑜋𑜧 *na*; les semi-voyelles *a*; la liquide *a ra*; la sifflante et l'aspirée *ò*. On y remédie en marquant du *samlăp* le caractère correspondant :

1° Nasales :

Gutturale 𑜋𑜧

ṇa

Palatale 𑜋𑜧

ṇa

Labiale 𑜋𑜧

ma

2° Semi-voyelles :

Palatale 𑜋𑜧

ya

Dentale 𑜋𑜧

va

3° Liquide :

𑜋𑜧

ra

4° Sifflante :

Dentale 𑜋𑜧

sò

5° Aspirée :

Gutturale 𑜋𑜧

hò

Les occlusives mixtes ne s'énoncent jamais avec la voyelle inhérente *ò*.

L'*Abhidhànaçabda* divise les consonnes en deux catégories :

les caractères « tués » au nombre de 12, savoir :

𑀓 𑀔 𑀕 𑀖 𑀗 𑀘 𑀙 𑀚 𑀛 𑀜 𑀝 𑀞
ṇa ṇa ṇa pa pa ṇa ya ra la va so . hò

les caractères qui ne peuvent être « tués » au nombre de trente-cinq.

Il y a lieu de réduire la première catégorie à neuf caractères : 𑀔 𑀖 𑀘 𑀚 𑀜 𑀞 𑀟, 𑀕 𑀗 et 𑀙 n'ayant pas de raison d'être puisque respectivement équivalents à 𑀓 𑀕 et 𑀙

58. Tableau des consonnes réparties en séries :

SÉRIE <i>a</i>				SÉRIE <i>ò</i>			
𑀓	<i>ka</i>	𑀕	<i>ba</i>	𑀓	<i>kò</i>		
𑀔	<i>kha</i>	𑀖	<i>pa</i>	𑀘	<i>khò</i>	𑀗	<i>pò</i>
𑀕	<i>ṇa</i>	𑀙	<i>pha</i>	𑀚	<i>ṇò</i>	𑀛	<i>phò</i>
𑀖	<i>ca</i>	𑀘	<i>ma</i>	𑀜	<i>cò</i>	𑀝	<i>mò</i>
𑀗	<i>cha</i>	𑀙	<i>ya</i>	𑀞	<i>chò</i>	𑀟	<i>yò</i>
𑀘	<i>ṇa</i>	𑀚	<i>ra</i>	𑀟	<i>ṇò</i>	𑀠	<i>rò</i>
𑀙	<i>da</i>	𑀜	<i>la</i>			𑀡	<i>lò</i>
𑀚	<i>ta</i>	𑀞	<i>va</i>	𑀢	<i>tò</i>	𑀣	<i>vò</i>
𑀛	<i>tha</i>	𑀟	<i>sa</i>	𑀤	<i>thò</i>	𑀥	<i>sò</i>
𑀜	<i>va</i>	𑀠	<i>ha</i>	𑀦	<i>nò</i>	𑀧	<i>hò</i>

Seules les occlusives mixtes ne paraissent que dans une des deux séries (*infra*, § 126).

NASALISATION.

59. La nasalisation est marquée par le signe $\underline{\cdot}$ ou *dâmleu* placé au-dessus de la voyelle ou diphtongue nasalisée.

Le nombre des graphismes ainsi obtenus se réduit à six :

Voyelles <i>a</i>	អ̣	អ̣ំ	អ̣
	<i>aṃ</i>	<i>âṃ</i>	<i>õṃ</i>
Voyelles <i>o</i>		អ̣	អ̣
		<i>òṃ</i>	<i>ũṃ</i>
Diphtongue <i>o</i>		អ̣	
		<i>eaṃ</i>	

Il convient de citer, pour mémoire, le graphisme អ̣ *eaṇ* dont les Khmèrs font une lettre. Il n'a plus aujourd'hui de valeur spéciale et se confond avec la diphtongue *ea* suivie de la nasale gutturale ង (§ 133) :

$$\text{អ̣} = \text{ង} \text{eaṇ}.$$

GROUPEMENTS DE CARACTÈRES.

60. Lorsque deux consonnes se suivent sans voyelle intermédiaire on les écrit l'une au-dessous de l'autre, la seconde énoncée se plaçant sous la première.

Ces «groupements» de consonnes qui se fondent pour «former une unité complexe» constituent une des caractéristiques des alphabets dérivés de l'écriture indienne ⁽¹⁾.

La notation de la consonne qui se place au-dessous de la première est alors fort abrégée. On la représente généralement par un graphisme simplifié du corps du caractère dépouillé du «cheveu» le cas échéant.

Voici le tableau de ces graphismes simplifiés auxquels le khmèr donne le nom de «*piéd*» (*supra*, § 44, note 1) :

<i>k</i>	<i>k</i>	<i>ñ</i>	<i>c</i>	<i>c</i>	<i>ñ</i>	<i>d</i>	<i>th</i>	<i>t</i>	<i>t</i>	<i>n</i>

<i>b</i>	<i>p</i>	<i>m</i>	<i>y</i>	<i>r</i>	<i>l</i>	<i>v</i>	<i>s</i>	<i>h</i>

Cf. dans Haswell ⁽²⁾ le tableau, sous leur forme simplifiée, des consonnes qui se peuvent souscrire.

61. La consonne qui conserve la place et la forme ordinaire est nommée *soutien*; celle qui s'écrit sous la première, avec la forme simplifiée, est appelée *souscrite*.

On dénomme aussi *suscrite* la *première* des deux consonnes par opposition au nom de la *seconde* : *souscrite*; mais la similitude de ces deux appellatifs produisant souvent confusion il a paru préférable de substituer au premier le terme *soutien* qui ne présente pas le même inconvénient.

⁽¹⁾ Cf. Philippe BERGER, *Histoire de l'écriture dans l'antiquité*, Paris, Imprimerie Nationale, MCCCXCI, p. 221. Il fait remarquer d'autre part, *ibid.* 232, qu'«une des causes de l'aspect très particulier qu'offre l'alphabet indien doit être cherchée dans la facilité qu'il a toujours eue de créer des consonnes combinées par la superposition de lettres formant grappe» et il note que cette caractéristique se retrouve déjà dans l'alphabet indo-bactrien.

⁽²⁾ HASWELL, *op. laud.*, 6.

62. On joint à la *consonne-soutien* les signes voyelles qui s'écrivent *au-dessus* ou *sur* la ligne des caractères. Ceux qui se placent *sous* la ligne se mettent à la *droite* de la souscrite.

ឈ្មោល *chmòul* ថ្ងៃ *thvè* ក្នុង *knòñ*

63. Cependant quand la *souscrite* est ្រៀ ្រៀ ou ្រៀ on soude le *yea* ្រ et le *yea va* ្រៀ ្រៀ à la partie remontante de la souscrite.

ឡ *lhyà* ជម្រៅ *dambao* ផ្ស *phà*

64. Par analogie, lorsqu'une syllabe à initiale voyelle s'unit à une syllabe purement consonantique, mais dont l'inhérente subsiste, l'initiale voyelle se souscrit à la consonne dans les mêmes conditions que plus haut.

ច្រៀ *caao*

SIGNES ACCESSOIRES⁽¹⁾.

1. LE SAMLĀP ្រ.

65. Les consonnes ្រ : ្រ *nò* ្រ *nò* ្រ *mò* ្រ *yò* ្រ *vò* affectées du samlāp ្រ se lisent avec l'inhérente *a* :

្រ *na* ្រ *na* ្រ *ma* ្រ *ya* ្រ *va*

⁽¹⁾ On désigne sous les noms génériques de

សម្គាល់ *samkal* « indice » de ស្គាល់ *skal* « connaître »,

ou ចំណាំ *camnām* « marque » de ចាំ *cām* « se souvenir »,

les accents, signes ou correctifs et marques de ponctuation employés en écriture.

66. Les consonnes *a* : າ *sa* et ມາ *ha* se lisent avec l'inhérente ດ :

ສາ ສ່ ມາ ມ່

Tout récemment on a substitué au *saṃlāp*, pour les consonnes *a*, le signe ັ dit *ṣāḥ kò* າ ັ ັ. Comme il est inconnu de l'*Abhidhāna-ṣabda*, il n'a pas paru utile d'adopter ici une innovation qui ne répond à aucune nécessité.

67. Par analogie on lit avec valeur série ດ le caractère ມ *a* affecté du *saṃlāp* (*supra*, § 42 et § 43) :

ມ່ ັ

68. Le caractère ມ se lit *pa* quand il est affecté de ce signe :

ມ່ ມ

2. LE SANĀT ັ.

69. La voyelle affectée du *sanĕt* ັ s'énonce avec le son bref.

Les voyelles qui se rencontrent marquées de ce signe sont :

Série *a* ັ ັ ັ ັ

Série ດ ັ ັ

70. La diphtongue *ea* devient *a* fermé long série ດ : *a*

ເ ັ ັ ັ

3. LE REAMŪK 𑄢𑄣𑄤.

71. La voyelle finale suivie du *reamŭk* 𑄢𑄣𑄤 s'énonce avec le son bref.

Seules sont suivies du *reamŭk* les voyelles :

Série a 𑄢𑄣𑄤 ă 𑄢𑄣𑄤 ă 𑄢𑄣𑄤 ă 𑄢𑄣𑄤 ă

Série ò 𑄢𑄣𑄤 ă 𑄢𑄣𑄤 ă

NOTE. — Au sujet du 𑄢𑄣 final tenant lieu du *reamŭk*, cf. § 158.

72. La voyelle 𑄢𑄣 ò et la diphtongue 𑄢𑄣 ea suivies du *reamŭk* deviennent a fermé bref série ò : ă

𑄢𑄣 𑄢𑄣 ă

Cf. *supra*, § 42, et *infra*, § 98.

4. LE SĀK RÒ 𑄢𑄣𑄤.

73. Le *sāk rò* 𑄢𑄣𑄤 𑄢𑄣𑄤 : 𑄢𑄣𑄤 placé sur une consonne finale ou isolée indique que celle-ci doit s'énoncer avec sa voyelle inhérente.

𑄢𑄣𑄤 *chò*

𑄢𑄣𑄤 𑄢𑄣𑄤 𑄢𑄣𑄤 *khăŋ deu ta tòu*

SIGNES DE PONCTUATION ⁽¹⁾.

74. Généralement, dans les textes khmèrs, les mots se suivent sans autre interruption que des blancs, souvent très

(1) 𑄢𑄣𑄤 *lòpă*.

espacés, qui marquent la terminaison d'un paragraphe ou la chute d'une période; et les signes de ponctuation n'y sont guère employés que pour marquer la fin d'un chapitre ou d'un récit.

Cependant, de nos jours, l'habitude s'établit chez les Cambodgiens de séparer les mots, à notre exemple, et de multiplier les signes de ponctuation.

Les plus employés sont :

ø et % au commencement et en tête d'un chapitre;

ʹ et ⊙ à la fin d'un chapitre.

D'autres, d'un usage moins fréquent, sont placés à la fin d'une phrase ou d'une période sans règle déterminée :

≈ ✎ o//

On s'en sert surtout dans les textes en vers.

75. Quand un mot a été oublié, on l'écrit au-dessus de la ligne et on indique la place qu'il doit occuper par le signe ⊕ tracé au-dessous de la ligne.

យើង ទៅ រក ជំណាត់ ឆ្នាំ មុន ទៀត
⊕

yeuñ tòu ròk ðannak chōp⁽¹⁾ è mūk tiet

Nous allons chercher un gîte plus loin encore.

⁽¹⁾ L'orthographe de *chōp* est des plus variables. Aymonier et Tandarit écrivent ឈប់ *chōp*, Bernard ឆប់ *chōp*. Cette dernière orthographe — à condition de supprimer le *san̄kāt* qui est ici fautif (la voyelle អ̄ ɔ̄ est brève par elle-même, cf. *infra*, § 97 A) et d'écrire ឆប់ *chōp* — me paraît la meilleure. En ce qui concerne la première il faudrait régulièrement un ័ final au lieu du ឬ : ឈប់័ (*infra*, § 147).

76. Quand deux ou plusieurs substantifs ou adjectifs se suivent dans une énumération, quand deux verbes ont même sujet, on les écrit les uns au-dessous des autres et on les fait suivre d'une accolade — *răt* ⁽¹⁾ —; en lisant, on répète devant chacun d'eux le mot qu'ils déterminent ou le sujet qui leur est commun.

ស្លឹក
 ឲ្យ មចាស សង់ ផ្លែ
 ផ្កា

òy mòcàx sàh s'lèk sàh phlè sàh phlèa

ជាតិ
 បើ មាន គោ ណា វា រត់ ទៅ ស៊ី ល្អិត កេ
 រួច

heu mean kou nà vea dàc vea rŏt vea ruoc tòu si grau v ke

S'il arrive qu'un bœuf brise son lien, se sauve, s'enfuit (et) aille manger le paddy d'autrui...

77. Quand un mot est répété, on ne l'écrit pas deux fois, mais on le fait suivre du chiffre ២ deux et ce, même quand il y a répétition d'une phrase à une autre.

គាត់ នឹក អណ្តែត ក្របី គាត់ ២ យំ ត្រឡប់ ថ្ម

kaŋ nŏk ànŏt krahei kaŋ, kaŋ yòh krŏy thma

Il eut pitié de son buffle et se mit à se lamenter derrière la pierre (m. à m. : lui avoir pitié le buffle de lui, lui se mit à se lamenter...).

⁽¹⁾ រ៉ាត់ *răt* — siamois រត់ *răt*, embrasser, réunir plusieurs choses ensemble — signifie exactement «faire une accolade». On dit aussi ចំណាំរ៉ាត់ *camnām răt*.

78. A la fin d'une phrase le mot *thà* ថា « parler » tient lieu de nos deux points :

កង់ ហ៊ាន និយាយ នឹង ប្រពន្ធ ថា

Kôn hean niyeay nân prapôn thà

Kôn le brave dit à sa femme :

79. Le khmèr s'écrit *au-dessous* de la ligne et non sur la ligne :

ឱ អាពុក ជា អ្នក ច្បាំង ពូកែ មាន លាប ច្រើន

PRINCIPAUX TYPES D'ÉCRITURE ACTUELLEMENT EMPLOYÉS.

80. Il existe aujourd'hui en khmèr deux principaux types d'écriture couramment employés :

l'écriture penchée អក្សរ ច្រៀង *aksar crieñ* ⁽¹⁾,

l'écriture ronde អក្សរ មូល *aksar mul* ⁽²⁾.

La première est l'écriture courante, celle dont on se sert aujourd'hui dans les livres imprimés (type X du tableau).

La seconde est réservée aux textes religieux, aux livres savants, etc. Les caractères en sont identiques à ceux de la grande inscription d'Ânkòr que reproduit le type IX du tableau.

On désigne sous le nom d'*aksar kham* អក្សរ ខម ⁽³⁾ l'écriture dite

(1) ច្រៀង *crieñ* « incliné, penché » de ច្រៀង *cièñ* « oblique ».

(2) មូល *mul* « rond ».

(3) ខម *kham* du siamois ខែម *khóm* « cambodgien ». Les Siamois disent ខែវ ខែម *tua khóm* ou หนองน้ำ ខែម *nañsua khóm*, les « caractères khmèrs ».

«pāli carré» autrefois usitée au Cambodge et au Siam pour les copies des textes empruntés à cette langue.

CHIFFRES.

81. Les chiffres khmèrs sont, de 0 à 9 :

០	១	២	៣	៤	៥	៦	៧	៨	៩
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9

Ainsi on écrit :

២៣	23
៦០៥	605
៨៤៧	847

CHAPITRE IV.

PHONÉTIQUE.

SECTION I.

PHONÉTIQUE SIMPLE.

VOYELLES.

82. Tout son vocalique est, en khmèr :

ouvert ou *fermé* au regard du timbre

bref ou *long* au regard de la quantité.

J'entends par *timbre* du son sa *qualité* due à la *forme* de la *vibration*, et par *quantité* la *durée* de la *période vibratoire*.

Dans son *Étude de l'alphabet cambodgien*⁽¹⁾, Jeanneau insiste avec raison sur la nécessité de distinguer en khmèr « la *quantité* affectant la durée des sons » du « *degré d'ouverture* qui en affecte la nature intime ».

L'étudiant, aussi bien, ne saurait trop s'appliquer à percevoir cette distinction qui est primordiale et il devra s'attacher à la rendre fidèlement quand il parlera, faute à lui de n'arriver jamais à se faire nettement comprendre.

TIMBRE DE LA VOYELLE.

83. Le timbre est fonction :

de la voyelle

de la série.

⁽¹⁾ Publiée en tête des œuvres de Jeanneau réimprimées à l'imprimerie du protectorat, Phnom-Penh, 1898.

1° TIMBRE FONCTION DE LA VOYELLE.

84. Seules les voyelles de la série *a* ont un timbre propre; celui des voyelles de la série *ò* n'existe qu'en fonction de cette série.

Seule la voyelle *a* se rencontre isolée ou initiale de syllabe. La voyelle *ò*, jamais isolée non plus qu'initiale de syllabe, est toujours précédée d'une consonne *ò*. On peut donc avancer qu'en fait seule la voyelle *a* existe et que la voyelle *ò* n'est que la voyelle *a* altérée par la consonne *ò* à laquelle elle se trouve momentanément accolée.

Il en est de même en mon. « Une des particularités (de cette langue) dit Haswell⁽¹⁾, est la valeur différente des voyelles quand combinées avec les différentes classes de consonnes ». Et Blagden : « On divise les consonnes talaines en deux séries, suivant leur influence sur les voyelles. . . Cette division des consonnes en deux séries est le point capital de l'orthographe et de la phonétique de la langue⁽²⁾. »

OBSERVATION. — Le dictionnaire khmèr-français d'Aymonier donne un certain nombre de mots qui semblent contrevenir à la règle. Il n'en est rien. En effet :

1° les formes អ៊ុច៖ អ៊ុច៖ sont une corruption toute populaire de ដូច ណា៖, ដូច ណា៖ *dauc nè*, *dauc nõ* qui se prononcent plus régulièrement, et plus communément aussi, *ẽcẽ ẽcõ* que *ĩcẽ ĩcõ*.

2° ឡឺង ឡឺង ឡឺង ឡឺង ឡឺង se prononcent généralement *audam*, *autin*, *aumàl*, *aumà*, *aulek*, *aulin* (cf. les dictionnaires Besnard, Tandar, Pannetier) et semblent presque tous d'origine étrangère : *audam* (et sa forme populaire ឡឺង *audõn*) du sanscrit *uttama*; *autin*, de l'annamite *hũ chinh*; *aulek* du siamois ฤๅង *ũli*... etc.

⁽¹⁾ HASWELL, *op. laud.*, introduction, XII.

⁽²⁾ BLAGDEN, *op. laud.*, 478-479.

85. Les voyelles de la série *a* sont *a e o*.

86. Le timbre normal de *a* est ouvert : *à*.

Le timbre fermé : *a* semble secondaire et de nature mal déterminée.

1. *a* ouvert.

C'est l'*a* normal en khmèr et il a valeur constante quelle que soit sa position.

អំ *à* ceci (péjoratif)

ពិ *pà* ancêtre

អង *àç* oser

ជាប់⁽¹⁾ *dàràp* sans cesse

ចាក *càk* palmier d'eau

ក្តាច់ *kḍàt* rave

2. *a* fermé.

Il a valeur éminemment instable :

Suivi d'une consonne il semble l'altération toute récente :

a. d'un *o* initial qui se retrouve dans :

les langues du groupe mon-khmèr⁽²⁾ :

អន *an* diminution

mon ឆោង *òn*

ជាន់ *dan* manche

stiong *ton*

⁽¹⁾ La consonne initiale de la syllabe appartenant à la série *a* : *ra*, la finale doit s'écrire en *U* et non en *ṽ* (*infra*, § 147).

⁽²⁾ On trouve aussi les correspondances *eu ai* [*è*] :

Khmèr ជាន់ *dan* puiser . stiong *deun*

— ប៉ក *pàk* éventer mon ប៉ក *pèk*

D'après *BLAGDEN, op. laud.*, 491, ប៉ក devrait se prononcer *pàk* avec une légère tendance vers (*k*)*ā*(*k*) (*kək*, l'*e* étant muet).

les inscriptions⁽¹⁾ :

ជង់ *phan* ensemble ជង់ *phòn*

ហង់ *han* particule finale ហង់ *hòn*

une orthographe toujours en usage bien qu'archaïque :

អប *òp* pour អប *ap* embrasser⁽²⁾

ជង់ *dòn* pour ជង់ *dan* manche

ហង់ *hòn* pour ហង់ *han* particule finale

et se trahit dans la transcription de certains mots empruntés du siamois :

จจ *cho* année du chien ឺ *ca*

ดอก *dók* fleur ด้ก *dat*

ทญ *hòb* étouffé ហប់ *háp*

b. plus rarement d'un *ei* ainsi qu'il appert des formes

កតិ *eit* pour កតិ *dt* sans

កស *eis* pour កស *ds* tous

qui sont bien, quoi qu'en puisse dire Schmidt⁽³⁾, les plus anciennes puisque paraissant sur les vieilles inscriptions khmères⁽⁴⁾ et se retrouvant en mon :

จจ *ait*⁽⁵⁾ tous

⁽¹⁾ On le trouve sur les plus modernes comme sur les anciennes inscriptions. Cf. notamment *Ankôr-Vat, Siem-Reap*, 53 lignes, khmère, 1623 A. D., n° 301 de l'*Inventaire Coëdes*.

⁽²⁾ A noter អប *ap* «parfum» qui forme en composition ក្រអប *kraap* «qui sent bon».

⁽³⁾ SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, Alfred Hölder, Wien, 1905, § 183; tirage à part, p. 172.

⁽⁴⁾ Cf. notamment l'inscription de *Baṅṅay Chmar*, Battambang, Piédroit Sud, 29 lignes, khmère, XII^e siècle, n° 227 de l'*Inventaire Coëdes*.

⁽⁵⁾ D'après BLADEN, *op. laud.*, 493, il faudrait prononcer *Āt* (et, avec *e* muet) avec tendance vers *ō* (*eu*).

Voyelle d'un groupe consonantique suivi d'une consonne il se rapproche si bien d'un *e* fermé qu'Aymonier a cru pouvoir le rendre par cette lettre dans sa transcription :

ក្រឡាប *kralăp* transcrit par Aymonier *krelăp*

ច្រាម *crabăm* transcrit par Aymonier *chrebam* etc. . .

Suivi d'un groupe consonantique dont la consonne-soutien est une nasale, il est à peine sensible et pourrait presque se rendre par une apostrophe :

បន្តឹង *bandên* = *bndên*⁽¹⁾

Il a si peu de valeur en ce cas qu'il remplace l'*ô* inhérent d'une consonne *ô* initiale tombée par application de la règle énoncée au § 163 ;

អន្សាយ *anây* = ទន្សាយ *tônây* lièvre

En *mon*, l'*a* ouvert seul est normal et l'*a* fermé ne se rencontre que dans la classe ៣ et en certains cas particuliers. Il est alors beaucoup plus proche de l'*e* que de l'*a*.

En *stieng*, Azémar ne signale que l'*a* ouvert⁽²⁾. Il est à remarquer cependant que lorsqu'il suit une sonore il correspond toujours à un *a* fermé du khmèr :

stieng <i>gap</i> assez	khmèr កាព <i>kap</i>
— <i>dăk</i> frapper	— កា: <i>tă</i>
— <i>băt</i> entourer	— កាត <i>pat</i>

⁽¹⁾ En *mon* il en est de même pour la voyelle inhérente des consonnes classe ១. Cf. HASWELL, *op. laud.*, 5.

⁽²⁾ Avertissement au *Dictionnaire stieng*, *op. laud.*

En *bahnar*, l'*a* est généralement ouvert. L'*a* fermé y est rare et de nature assez indéterminée pour se confondre

tantôt avec la diphtongue *eu* :

« solliciter » écrit *al* et *eul*

« bourrer » écrit *cal* et *ceul*

« bout » écrit *tendral* et *todreul*

tantôt avec l'*e* fermé :

« virole de pipe » écrit *alay* et *aley*.

Il correspond cependant d'une façon assez constante à un *a* fermé en khmèr :

bahnar gǎp assez khmèr កាំព *kap*

— *dāk* piège — ទាក់ *tak*

— *bār* entourer — ព័រ *pan*

87. Le timbre de *e* est tantôt *ouvert*, tantôt *fermé*. C'est, en khmèr, la seule voyelle à posséder normalement les deux timbres.

Cependant, lorsqu'il est fermé, son timbre semble manifester une tendance à se muer en un *a* très fermé.

Cette tendance apparaît surtout chez l'*e* fermé bref. Voici ce qu'écrit Jeanneau⁽¹⁾ à ce sujet : « Dans un grand nombre de mots *e* se prononce *a*. C'est (alors) un *a* fermé de même nature que l'*a* long français, mais légèrement assourdi et très bref, comme durée. Il est presque identique à l'*a* annamite dans les mots *thân*, *thât* . . . :

« ដប់ពីរ *dabât* parce que

« ខ្សឹប *khsáp* murmurer

(1) Œuvres, op. laud., 32.

« 𑏓𑏣𑏩 *phɪdl* petit vase hémisphérique en bronze ou en cuivre (*cdi ó* des annamites). »

Elle a été également signalée plus haut à propos des doubles formes

𑏓𑏣 *ei* et 𑏓𑏣𑏩 *ai*

𑏓𑏣𑏩 *ei* et 𑏓𑏣𑏩𑏩 *ai*

A noter, au point de vue graphique, que l'e fermé (long) s'écrit aujourd'hui [H], alors que la forme 𑏓𑏣𑏩, à laquelle les inscriptions attribuaient cette valeur, se lit *ei*⁽¹⁾.

La langue *mon* est particulièrement riche en *e*; non seulement elle possède, comme le *khmèr*,

l'e fermé *e*

et l'e ouvert *è*

mais encore un *e* très fermé « qui équivaut presque à l'e muet français dans des mots tels que *je*, *me*⁽²⁾ ».

Si la coexistence de l'e ouvert et de l'e fermé est nettement établie en *stieng* par Azémar⁽³⁾, il n'en est pas de même malheureusement pour le *bahnar*, le dictionnaire de Dourisboure ne donnant aucune indication précise à ce sujet.

88. *ò* est toujours ouvert.

A noter que le caractère 𑏓𑏣𑏩 = H, qui servait autrefois à écrire *ò*, a aujourd'hui le son diphtongue *au* et que *ò* se rend aujourd'hui par [H̃].

⁽¹⁾ Cf. AYMONTIER, *Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmèr* (J.A., 1883), p. 4 du tirage à part.

⁽²⁾ BLADEN, *op. laud.*, 482-483.

⁽³⁾ AZÉMAR dans son *Dictionnaire stieng* rend

<i>e</i> par <i>é</i>	<i>è</i> par <i>e</i>
<i>è</i> par <i>ê</i>	<i>é</i> par <i>ê</i>

En *mon*, comme en *khmèr*, l'*ò* ouvert est seul normal : អោ *kò*; mais certaines voyelles ont tendance, en composition, à se muer en un *o* fermé : telles par exemple les voyelles inhérentes *a* et *e* suivies d'une consonne finale autre que la gutturale :

បត់ <i>pot</i>	បប <i>pop</i>
មត់ <i>mot</i>	ម៉ម <i>mon</i> ⁽¹⁾

Le *stieng* et le *bahnar* possèdent un *o* fermé, mais il convient de noter que :

a. l'*o* fermé du *stieng* se rencontre généralement dans des mots qui ne se retrouvent pas en *khmèr*. Quand par hasard ils existent simultanément dans les deux langues cet *o* fermé du *stieng* est représenté en *khmèr*

soit par un *a* fermé :

<i>stieng</i> <i>prok</i>	<i>khmèr</i> ប្រក់ <i>prāk</i> couvrir
— <i>ot</i>	— អត់ <i>ăt</i> manquer de

soit par la diphtongue *au* :

<i>stieng</i> <i>kon</i>	<i>khmèr</i> ក្រណា <i>kraun</i> enfant ⁽²⁾
--------------------------	---

b. pour le *bahnar* la concordance avec le *khmèr* est si imprécise qu'il est permis de se demander si le son que Dourisboure représente par *ô* a bien toujours le timbre fermé qu'il lui impute :

<i>bahnar</i> <i>moet</i>	<i>khmèr</i> ម៉ូ <i>mœ</i> plonger
— <i>oi</i>	— អើយ <i>ey</i> exclamation
— <i>jô</i>	— ជ័ <i>ca</i> aigre
— <i>rom</i>	— ក្រោម <i>krom</i> sous

⁽¹⁾ BLAGDEN, *op. laud.*, 493, attribue à la voyelle inhérente suivie d'une consonne autre que la gutturale « un son qui ressemble assez à l'*au* du mot anglais *law* tout en étant, à ce qu'il me semble, plus ouvert que celui-ci et même peut-être que l'*o* dans l'anglais *not* ».

⁽²⁾ En *mon* c'est au contraire un *ô* ouvert អោ *kôn*.

REMARQUE ORTHOGRAPHIQUE. — Dans quelques mots, généralement empruntés du siamois (cf. § 98), l'*œ* est écrit

เอน ou เอน

2° TIMBRE FONCTION DE LA SÉRIE.

89. Les voyelles de la série *ø* n'existent qu'en fonction des consonnes *ø*.

Elles ne sont jamais employées seules ni comme initiales de syllabes; on ne les rencontre donc jamais que précédées de la consonne *ø* qui en détermine le timbre.

90. Elles se divisent en deux catégories :

a. celles qui n'existent pas dans la série *a* : *i* . *u*

b. celles qui sont communes aux deux séries et qui diffèrent seulement par le timbre : *a* . *e* . *o*.

I. — *i*. En *mon* le son de l'*i* paraît assez mal déterminé. C'est ainsi que, s'il est bien employé pour transcrire l'*i* sanscrit :

๔๐๐๓ <i>ceti</i>	sc. <i>cetya</i> monument funéraire
๐๓๐๐ <i>gil</i>	— <i>cila</i> vertu

il sert, d'autre part, à rendre un *a* siamois :

๕๕ <i>cin</i>	siamois ข้าง <i>xang</i> éléphant
๕๖ <i>cin</i>	— ข้าน <i>xā:xān</i> parfait

Il convient de remarquer d'autre part qu'on ne le rencontre guère qu'avec les consonnes classe ๓ et qu'il correspond alors à un *e* khmèr :

๕๗ <i>cin</i> cuit à point	khmèr ប្រិន <i>caën</i>
๕๘ <i>cin</i> jouer en pinçant les cordes à un instrument de musique	— ប្រិន <i>cin</i>

ខ្លី *tim* connaître

— ដឹង *dên*

ខ្លី *ti* terre

— ដី *dei*

ខ្លី *sim sang*

— ឈាម *cheam*⁽¹⁾

Avec les consonnes classes ១ on ne le trouve que suivi d'une finale gutturale.

En *stieng* on trouve bien quelques exemples d'un *i* après une sourde (consonnes *a*), mais ils sont très rares et il faut remarquer que presque toujours, en ce cas :

1. la sourde du *stieng* correspond à une consonne mixte du *khmèr* :

stieng tik *khmèr* ជីក *děk* conduire par la bride

2. l'*i* *stieng* correspond en *khmèr*, soit à l'*è* ouvert, soit à la diphtongue *ai* :

stieng pik *khmèr* ស្បែក *abek* peau

— *ti* — ដៃ *dai* main

En *bahnar* on ne trouve l'*i* avec les sourdes que dans un petit nombre de vocables :

xin cuit à point ច្រើន *caen*

ti main ដៃ *dai*

et plusieurs semblent provenir d'une langue étrangère :

chik tracer des signes avec un pinceau annamite *chi*

⁽¹⁾ Noter que dans les deux derniers mots :

a. *i* *mon* correspond aux diphtongues *ei* et *ea*;

b. ១ *s* (classe ១) du *mon* correspond à un ឈ *ch* *khmèr* (consonnes *ò*).

II. — u. Dans les trois langues u semble commun aux deux classes de consonnes bien que plus rare dans la classe ๓ (sourdes) que dans la classe ๐ (sonores); mais il reste à définir

a. pour le *mon*, la différence exacte entre u classe ๓ et u classe ๐.

b. pour le *stieng* et le *bahnar*, si u a bien le même son dans les deux cas.

91. i et u, qui n'existent qu'en fonction des consonnes ๑, ont toujours timbre fermé.

i est quelquefois si fermé qu'il donne à l'oreille l'impression de l'u barbu annamite = w et que certains auteurs ont cru devoir, alors, le transcrire par cette lettre. Le P. Tandar même, adoptant les caractères récemment introduits dans l'écriture (*supra*, § 47) semble y voir deux voyelles :

ĩ et sa longue ĩ qu'il transcrit i

ũ et sa longue ũ qu'il transcrit u

C'est cependant une seule et même voyelle et la nuance est si faible entre l'i dans ๑ĩ et ๑ũ que Finot, par exemple, s'est toujours refusé à la reconnaître et l'enregistrer.

Tout en la reconnaissant d'une façon générale, il paraît inutile de la marquer graphiquement; et cette voyelle sera toujours, dans cette grammaire, rendue par un i. La règle suivante, qui n'a d'ailleurs rien d'absolu, permettra de les distinguer à la lecture.

92. En principe la voyelle i a :

a. toujours son i dans un polysyllabe, qu'il soit purement khmèr ou d'origine étrangère :

ឯង ឥត *nōnĩt* obscur

និព្វាន *nipcān*

sc. *nirvāṇa*

sauf dans les dérivés des mots où il a généralement le son *u* :

កំណិត *kônnit* de កិត *kit* (*küt*) se prononce *kônnüt*

b. généralement le son *i* dans les monosyllabes, à l'exception d'une quinzaine de mots — dont voici les plus employés — où il a le son *u* :

1. អ៊ = *ü* et transcrit អ៊ par le P. Tandar

កិត *kit* penser stieng *gout* bahnâr *git*⁽¹⁾

ទឹក *tek* eau mon ទុំ *dak* stieng *dak* bahnar *dak*

ទិស *tes* région, orientation sc. *dis*; se prononce aussi *sis*

នឹក *nik* penser siamois ណឹក *näk*

នឹង *nih* avec; se prononce aussi souvent avec *i*

ព្រឹក *prik* matin

ព្រិល *pril* grêle

ភ្លឹក *phlik* crainte

មិន *min* ne, ne pas

រឹក *vik* brasser

2. អ៊ = *w* et transcrit អ៊ par le P. Tandar

ក្ដី *ki* savoir, c'est-à-dire; fréquent sur les anciennes inscriptions où il s'écrit ក្ដី comme nous le faisons ici

⁽¹⁾ A noter que le mot existe également en siamois : កិត *khit*, penser.

ឈ ci⁽¹⁾ malade

ឆ្មំ thmā silencieux

ត្រ pri frisson

ភ្ល phli clarté

រឹល ou រ្រូល ris ou ris racine mon រុន ruh

Dans la pratique on pourra d'ailleurs écrire *ɿ* et *ɨ* – *i* et *ʊ* à condition toutefois de se souvenir que cette double transcription rend une seule lettre khmère.

93. D'une façon générale, pour les voyelles communes aux deux séries : *a e o*, le timbre fonction de la série est plus fermé que le timbre fonction de la voyelle. Ce qui revient à dire, en d'autres termes, que le timbre des voyelles *a e o* série *ɔ* est plus fermé que le timbre des voyelles *a e o* série *a*.

Il est en réalité assez difficile à un Cambodgien, même lettré, de définir bien explicitement une différence de timbre qu'il perçoit cependant si nettement que son omission amène confusion avec la voyelle série *a* et par conséquent erreur de mot; et c'est encore plus difficile à un Européen qui, lui, ne la perçoit pas la plupart du temps. La distingue-t-il même, il trouve une grande difficulté à la noter exactement en transcription française.

Il en est de même en mon. Haswell s'en exprime ainsi⁽²⁾ : « The sound of the vowels, when combined with letters of . . . the second, or *o* class, is always modified though the modification cannot always be represented by English letters. Sometimes the sound is quite changed . . . It will as well be noticed that several of the combinations with *o* are represented with the same English characters as with *ɔ*, but in all these cases the sound is softer with *o* than

⁽¹⁾ Stieng et bahnar ji.

⁽²⁾ HASWELL, *op. laud.*, 5.

with *m*." Blagden⁽¹⁾ de son côté écrit : «...les consonnes dites sonores *g, gh, j, jh, d, dh, b* et *bh* se prononcent quant au son actuel comme des sourdes, *k, kh*, etc. Mais leur énonciation est accompagnée par une action de la glotte qui les distingue assez nettement des consonnes de la première série et qui donne à la voyelle qui suit une modification profonde, difficile parfois à décrire, mais qui me semble en certains cas avoir une qualité plutôt gutturale, tenant de la cavité postérieure de la bouche.»

Je vais cependant essayer de définir cette différence de timbre pour chacune des voyelles communes aux deux classes.

94. *a* fonction d'une consonne *ò* est toujours fermé.

Il est plus fermé que l'*a* fermé de la série *a*. Jeanneau le dit «suivi d'une sorte d'aspiration presque insensible, mais qui suffit pour modifier le son parfaitement distinct pour les indigènes» et il le transcrit par *dh*; ainsi il écrit :

រ៉ាប (*rap*) *râhp*

ក្រំរ៉ាប (*kŏmcap*) *komchâhp*

Le P. Bernard et après lui le P. Tandar transcrivent cette lettre, le premier *êd*, le second *êa*, trompés sans doute par ce double fait

1° que le *yea* យ avec une consonne *ò* se lit *ea*

2° que le យ *sankăŋ* indique normalement la brève.

Cette transcription est fautive. L'*a* ici n'est pas bref mais bien, comme le dit Jeanneau⁽²⁾, «long au point de vue de la quantité».

Aussi bien, du moment où cette lettre រ៉ា est longue, si on la lisait *ea*, elle ne différerait en rien de la lettre រ៉ា qui est la diphtongue *ea* et on comprendrait mal l'utilité de deux graphismes : រ៉ា et រ៉ា pour un même son *ea*.

⁽¹⁾ BLAGDEN, *op. laud.*, 479.

⁽²⁾ *Op. laud.*, 22.

La réalité est tout autre; et ici le *ṣaṅkṣṭ* n'a pas valeur commune de brève mais, par une exception déjà notée au § 70, il donne au caractère ḥī, qui représente ordinairement la diphtongue *ea*, le son d'un *a* très fermé, l'*a* fermé de la série *o* qui n'a plus aujourd'hui de caractère pour la représenter.

L'étude des modifications de valeur de ḥī est, à ce sujet, très instructive. Il a certainement eu son *a* à une époque, impossible à déterminer, mais pas très ancienne; la régularité de la transcription par cette lettre de tous les mots où l'*a* sanscrit se trouve après une sonore prouve que l'hésitation n'était pas possible à cette époque. S'il y avait eu hésitation il y aurait eu dualité de transcription, erreurs nombreuses, doublets, ce qui ne se trouve jamais, même pas pour des mots devenus populaires :

ḥīṅṅa sc. *lāṅgala* charrue

ḥīṅṅa *lak* — *lākṣa* laque

ḥīṅṅa ⁽¹⁾ — *dhāraṇa* garantir

ḥīṅṅa — *vac* parole

Mais la lettre ḥī acquérant par la suite la valeur de diphtongue *ea*, certains mots dérivés du sanscrit furent prononcés avec la diphtongue, tandis que d'autres gardaient leur prononciation originelle : il y eut désormais deux sons pour une même lettre : un son voyelle *a* dans les mots *aṅkal* et *caṭ*, un son diphtongue *ea* dans les mots *theanea* et *peak*. C'est alors sans doute que les lettrés éprouvèrent le besoin de différencier la double valeur de ce caractère par un signe diacritique, et ils marquèrent le son *a* par le *ṣaṅkṣṭ* :

ḥī = *a*

ex. : ḥīṅṅa *aṅkal*

ḥīṅṅa *lak*

⁽¹⁾ La transcription exacte du sanscrit voudrait ḥīṅṅa, mais ḥī ayant longtemps cessé d'être employé, on a pris l'habitude de donner à la voyelle *a* qui suit ṣ le son *ea* conformément à la série de la lettre ṣ; d'où résulte que la prononciation actuelle *theanea* impose l'orthographe ḥīṅṅa.

អី = *ea*ex. : ធានា *theanea*ពាក *peak*

et toute confusion fut évitée ainsi qu'il appert du tableau suivant :

ភាត *keat* attacher serréភាត *kat* vousជាត *ceat* naissanceជាត *cat* verserទាន *tean* aumôneទាន *tan* à tempsទាប *teap* basទាប *tap* arméeពាក *peak* paroleពាក *pak* enfilerរាប *reap* uniរាប *rap* compterលាត *leat* s'étendreលាត *lag* retrousser

En *stieng* et en *bahnar* on retrouve un *a*, rendu en khmèr tantôt par អ៊ា *a* tantôt par អី *ea* :

BAHNAR.

STIENG.

KHMÈR.

*gáp**gap*ភាព *kap* convenable*geuna* ou *keuno*ភ្នំ *knea* ensemble*gap**gap*ភាព *keap* tenailler*ada**da*ទា *tea* canard*dan*ទាន *tan* opportun*banal*ភ្នាល *phnal* parier

cependant on trouve quelquefois un *o* :

*seuñol*ស្គាល *skal* connaître

95. *e* fonction d'une consonne *ò* est tantôt fermé [ɛ̃] tantôt ouvert [ɛ].

1° *e* fermé [ɛ̃]. — Le son en est beaucoup plus fermé que celui de *e* fermé série *a*. Il est même si fermé qu'il donne l'impression d'un *i*⁽¹⁾. C'est par cette lettre aussi bien que la transcrivent généralement les missionnaires.

C'est une voyelle assez rare, d'ailleurs — le dictionnaire Aymonier en fournit seulement une vingtaine d'exemples, déduction faite des mots purement sanscrits ou siamois où il tient *toujours* lieu de l'*e* long — et la diversité d'orthographes de ces mots montre assez l'indécision de sa nature; en effet, lorsqu'elle a valeur *e* série *a*, on l'écrit également à l'aide de la voyelle *ḥ* ou de la voyelle [ɛ̃] jointes à la consonne *ò* surmontée du *am̐lāp*. Quand elle a valeur *i* on l'écrit avec la voyelle *ḥ* *i* :

កង្កែប *kānɛ̃* ou កង្កឹប *kānɛ̃* torticolis

កង្កែប *kānɛ̃* ou កង្កឹប *kānɛ̃* croc à éléphant

ក្រិប *kɛp* ou ក្រិប *kɛp* travaux d'aiguille

Sur les anciennes inscriptions, on trouve écrits par *ḥ* les mots qui le sont aujourd'hui par [ɛ̃] :

កេ on y est écrit កិ

La correspondance avec les langues mon-khmèr est tantôt un *i* tantôt un *e* :

khmèr កេ *ke* il, on, celui mon កេ *keh* stieng *geul* bahnar *gi*⁽²⁾

kmer កេ *ke* esquiver mon កេ *ket*

— មេ *me* mère — ម៉ែ *mèi*

⁽¹⁾ Cf. JEANNERAU, *op. laud.*, 23.

⁽²⁾ Ces formes, anciennes et modernes, démontrent combien sont fantaisistes les formes កៀ ក្រី qu'ont adoptées certains auteurs.

2° *e* ouvert 𑄢 𑄣. — Il est moins ouvert que l'*e* ouvert 𑄣 de la série *a*, mais la nuance est bien ténue et je ne crois pas qu'un Européen soit apte à la percevoir. Elle existe cependant puisque les khmèrs ne s'y trompent pas.

En *mon* on retrouve l'𑄣 dans la classe 𑄣; il diffère de l'𑄣 ouvert de la classe 𑄣 en ce qu'il est «softer» au dire de Haswell.

En *stieng* l'𑄣 ouvert se retrouve aussi bien avec les sourdes que les sonores et il n'est pas possible de déterminer s'il diffère selon que la consonne est sourde ou sonore.

𑄣 consonne 𑄣 du khmèr concorde en *stieng* avec 𑄣 ou 𑄣 suivant une consonne sonore :

khmèr	𑄢𑄣	prè soie		stieng	brri
—	𑄢𑄣𑄣	prèk rivière torrentueuse	—		brck

En *bahnar*, il n'est pas possible, avec la transcription Dourisboure, d'établir la comparaison.

96. *o* fonction de la consonne 𑄣 est un *o* ouvert : 𑄣.

La voyelle 𑄣 n'est pas, dans la série 𑄣, une voyelle de nature bien définie. Elle n'y est même pas très ancienne. L'𑄣 normal en effet est actuellement la voyelle inhérente des voyelles en 𑄣 : les formes anciennes :

𑄣𑄣	pour	𑄣𑄣	𑄣𑄣	pour	𑄣𑄣
𑄣𑄣𑄣	pour	𑄣𑄣	𑄣𑄣	pour	𑄣𑄣 ⁽¹⁾
𑄣𑄣𑄣	pour	𑄣𑄣			

semblent prouver — puisque, pour rendre l'𑄣, il fallait à l'époque écrire 𑄣𑄣 et que 𑄣𑄣 pouvait se lire avec un son plus près de *a* (*ea*) que de *o*, — que l'inhérente des consonnes 𑄣 n'était pas un *o*, mais une voyelle plus proche de *a* que de *o*.

(1) On retrouve les mêmes formes en mon : 𑄣𑄣 = 𑄣𑄣𑄣.

Il est à remarquer qu'en mon l'évolution de la voyelle inhérente des sonores du sanscrit (classe ०, consonne ० du khmér) s'est faite non pas du côté de l'o mais du côté de l'e.

Noter enfin la confusion de caractères H et H :

កល	ou	កល	<i>köl</i>	souche
ជក	ou	ជក	<i>cök</i>	fermer
ទត	ou	ទត	<i>iöp</i>	boucher
មត	ou	មត	<i>möt</i>	convenir
រត	ou	រត	<i>rön</i>	gomme-gutte

qui permettent de supposer que les deux lettres ont eu même valeur vocale.

Tandart écrit toujours ॐ série ॐ par H , réservant exclusivement H pour transcrire la voyelle u , et il semble qu'on puisse suivre son exemple. Il n'en reste pas moins vrai que les deux formes existent et que H doit se lire tantôt u tantôt ॐ dans des mots identiques. Cette dualité n'est d'ailleurs pas ici une résultante phonétique, mais étymologique : dans les mots venus du sanscrit, H se lit toujours u que le sanscrit ait un u ou un a :

កន	<i>kün</i>	mérite	sc. <i>guna</i>
កត	<i>krüt</i>		— <i>garuda</i>
ជក	<i>cük</i>	toupet des enfants	— <i>jutaka</i>
ជត	<i>cüp</i>	incantations	— <i>jap</i>
បត	<i>püt</i>		— <i>buddha</i>

Dans ceux où il se lit ॐ on ne trouve aucune racine sanscrite.

De même, parmi les mots où H se lit ॐ, on ne constate aucune cor-

responnance avec le stieng ou le mon, tandis que dans ceux où il se lit *ũ* on en rencontre un certain nombre où la voyelle correspondante est généralement un *ũ* :

mon	ᄢᄢ	kūk	ᄢᄢ	kūk	prison
stieng		ablūk	khmèr	ᄢᄢ	phlūk ivoire, défense

Il est donc à présumer que la lecture de $\tilde{H}_1 = \tilde{H}_1 \text{ ǝ}$ est récente, mais une sérieuse étude historique de la langue pourra seule en donner la preuve.

Dans cette grammaire la forme \tilde{H}_1 préconisée par le P. Tandarit a été adoptée comme plus rationnelle que la forme \tilde{H}_1 .

QUANTITÉ DE LA VOYELLE.

97. Tout son vocalique peut être en khmèr affecté des quantités longue et brève.

Graphiquement la brève est marquée :

A. tantôt par un caractère propre

B. tantôt par un signe qui s'ajoute au caractère de la longue.

A. Sont marquées par un caractère propre les brèves :

Série a	Fermée	\tilde{H}	\hat{a}
		ǝ	
	Ouverte	\tilde{H}_1	\tilde{a}
		ǝ	
Série ɔ	Fermées	\tilde{H}	\tilde{H}_1
		ĩ	ũ

1° Nous avons vu plus haut qu'on écrit quelquefois la brève ouverte série ɔ : ǝ par \tilde{H}_1 , mais que, pour éviter confusion avec $\tilde{H}_1 \text{ ǝ}$, nous

préférerions adopter exclusivement l'orthographe H d'ailleurs employée par les Cambodgiens et préconisée par le P. Tandar.

2° Il a passé dans l'habitude, à une époque d'ailleurs très reculée, de ne pas se servir du caractère H i pour écrire l'i bref, mais de le rendre par l'i long H marqué des signes de la brève comme il est dit au § 42.

Ainsi on écrira

ᨧᨶᨶᨶ *an* : ᨧᨶᨶᨶ
 ᨧᨶᨶᨶ *et* : ᨧᨶᨶᨶ

Cette notation ne s'explique pas et nous l'abandonnerons pour revenir à la tradition rationnelle comme le fait Tandar dans son dictionnaire.

3° Nous condamnerons également les orthographes

H : ᨧᨶᨶᨶ et H : ᨧᨶᨶᨶ

défectueuses puisque les caractères H et H sont brefs par eux-mêmes et que le *reamük* ne leur ajoute rien.

Nous écrirons donc

bō frapper de la pointe : ᨧᨶᨶᨶ et non ᨧᨶᨶᨶ

pu bouillonner : ᨧᨶᨶᨶ et non ᨧᨶᨶᨶ

B. Les signes qui servent à donner la quantité brève au caractère de la longue sont :

le *ᨧᨶᨶᨶ* : lorsque la voyelle est suivie d'une consonne finale,

le *reamük* : lorsque la voyelle est elle-même finale.

ᨧᨶᨶᨶ *an* ᨧᨶᨶᨶ secoué ᨧᨶᨶᨶ *da* ᨧᨶᨶᨶ poser

ᨧᨶᨶᨶ *khä* sec⁽¹⁾ ᨧᨶᨶᨶ *pä* rapiécer

(1) ᨧᨶᨶᨶ s'écrit aussi avec l'ouverte ᨧᨶᨶᨶ *khü* mon ᨧᨶᨶᨶ *kah*
 bahnar *kah* stieng *kah*.

La sifflante *ŋ* est souvent, comme en sanscrit, employée aux lieu et place du *reamük*. Il semble préférable, tout en reconnaissant la parfaite correction d'une telle orthographe, d'en proscrire l'usage qui tend à confusion et ne répond à aucune nécessité.

98. Lorsque la brève ne possède dans l'alphabet aucun caractère propre, elle est marquée à l'aide du caractère de la longue surmontée

du *sañkāt* quand elle est suivie d'une consonne finale

du *reamük* quand elle est elle-même finale.

La valeur de la brève est absolument la même. Seulement, dans le premier cas, elle est marquée par une brusque énonciation de la consonne qui la suit, tandis que, dans le second, elle est traduite par une brusque suspension du son dans l'énonciation de la voyelle elle-même.

A noter que *a* série *a* et *ò* série *ò*, seuls aptes à être suivis d'une consonne, pourront seuls marquer la brève alternativement par le *sañkāt* ou le *reamük*.

Les brèves *ē* série *ò*, *ē* série *a*, et *ò* série *a* écrit par [ɦ], jamais suivie d'une consonne, ne pourront jamais être marquées par le *reamük*.

Dans un petit nombre de mots, généralement empruntés du siamois, *ō* série *a* est écrit [ɦ] :

កោះ គ្ល	{	île	{	siamois	កោះ	koz	
		mon	ឡាក់	lkak	ou	ឡាក់	lkāk
		citer	siamois	កោះ	koz		
		gésier					
		gronder (chien)					
ក្រោះ គ្រ្ល		côte de maille		siamois	កោះ	kroz	
ច្រោះ ច្ល		percer, trouser		siamois	ចោះ	choz	

ເກ: ຄໍ { sein mon ອອນ ⁽¹⁾ toh bahnar et stieng toh
dégager bahnar tho stieng doh

ເກ: ທໍ ⁽²⁾ année du lièvre siamois ເກຂ ທໍ

ເກ: ທໍ ⁽³⁾ détente, luxation

ເກ: ບໍ { enfoncer
égrener du coton mon ອອນ boh

et leurs dérivés.

Il convient de conserver cette orthographe que l'usage a imposée.

DIPHTONGUES.

99. Une même diphtongue peut varier en qualité non en quantité.

Une même diphtongue peut avoir tantôt *timbre ouvert* et tantôt *timbre fermé*; elle est toujours longue et par conséquent invariable au point de vue de la quantité.

TIMBRE DE LA DIPHTONGUE.

100. Le timbre de la diphtongue est, comme pour la voyelle, fonction

de la diphtongue

de la série.

⁽¹⁾ Quand une consonne de la classe ອ dépourvue de signe-voyelle est suivie d'une consonne finale autre que la gutturale, sa voyelle inhérente prend le son o fermé.

⁽²⁾ S'écrit aussi ທໍ phs.

⁽³⁾ Écrit encore ທໍ phls.

1° TIMBRE FONCTION DE LA DIPHTONGUE.

101. Ont un timbre propre les diphtongues série *a* :

au et *ei* sont *fermées*

ai ao eu ie uo sont *ouvertes*.

On les trouve *isolées* ou initiales de *syllabe* :

ᳵᳵᳵ *eilaw* actuellement

ᳵᳵ *euf* lever la tête

ᳵ *au* ruisseau

ᳵᳵᳵ *ièn* penaud

ᳵ *ai* en, dans

ᳵᳵ *uot* se vanter *stieng uot*

ᳵᳵ *ao* vêtement *annamite ao*

2° TIMBRE FONCTION DE LA SÉRIE.

102. Les diphtongues de la série *ò* ne s'emploient jamais qu'en fonction de la consonne *ò*.

On ne les trouve jamais isolées pas plus qu'initiales de syllabes.

103. D'une façon générale les sons communs aux deux séries ont timbre *ouvert* dans la série *a*, *fermé* dans la série *ò*, ou plus *fermé* dans la première que dans la seconde s'ils sont l'un et l'autre *fermé*.

A la vérité la différence entre *eu ie uo* série *a* et *eu ie uo* série *ò* est assez ténue. Les Khmèrs la distinguent cependant et la notent sans hésitation.

En ce qui concerne la diphtongue *ea*, elle est si fermée qu'elle a souvent son *ia* ou *ie*. Cf. Faraut et Raguet qui écrivent ᳵᳵ *lia* ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ FARAUT et RAGUET, *Le cambodgien tel qu'on le parle*, Phnom-Penh, Cou-durier et Montégout, 1906.

Remarque générale aux diphtongues.

Au point de vue historique, les diphtongues peuvent se diviser en deux catégories :

Les diphtongues primitives

Les diphtongues *postérieures* à l'introduction de l'alphabet sanscrit au Cambodge.

Nous appelons *diphtongues primitives* celles qui, correspondant à peu près exactement aux diphtongues du sanscrit, ont été, dès l'introduction de l'alphabet au Cambodge, transcrites par les caractères correspondants du sanscrit et ont, depuis lors, conservé d'une façon générale leur valeur primitive; ce sont :

Série a : ai } 2 (IH) sc. ai ao } 2 ou 3 (IH) sc. au
Série o : ei } 2 (IH) sc. ou } 2 ou 3 (IH) sc.

La diphtongue *ai ei* traduit généralement *aya* du sanscrit :

ព្រៃ sc. *traya* trois, écrit aussi ព្រៃ
 ជ័យ sc. *jaya* victoire

Elle correspond à 30 oe du mon :

ថ្ងៃ ឆ្នាំ mon ថ្ងៃ ឆ្នាំ jour
 ជើ ឆ្នាំ — ជើ ឆ្នាំ banian

i ou ei du *stieng* et du *bahnar* :

ដៃ *dai* — ដៃ (mon *o* *tde*) main
 ព្រៃ *prei* stieng et bahnar *bri* (siamois ไพร *phrai* forêt)

La diphtongue *ao* *ou* correspond aux diphtongues

33 } ao du mon
 } èeu

au du stieng et du bahnar.

161 *cao* petit-fils mon *ô* *cao* stieng et Bahnar sau

On trouve cependant ឃ្លា ⁽¹⁾ (classe ១) en mon :

ជ្រៅ ជ្រៅ = mon ជ្រៅ ជ្រៅ profond ⁽²⁾

Un grand nombre des mots khmèrs qui renferment cette diphtongue sont empruntés du siamois :

ស្រី ្រី ស្រី siamois ស្រី ស្រី jeune fille

សំណា ្រាំ សំណា — សំណា សំណា minute (d'un écrit)

Les *diphtongues postérieures* à l'introduction de l'alphabet sanscrit au Cambodge sont de deux sortes :

a. Les diphtongues qui, à cette époque, étaient, semble-t-il, des voyelles et ont été transcrites par des caractères qui représentent en sanscrit des voyelles (ou des diphtongues simples qui, si elles précèdent au moins théoriquement de la contraction respective de deux voyelles, sont dans la pratique de simples voyelles longues); savoir :

Série a : au ឃ្លា (អ្ន) sc. ឃ្លា ei ឃ្លា (អ្ន) sc. ឃ្លា

Série o : ea អ្ន sc. ឃ្លា ou អ្ន sc. ឃ្លា

au correspond en mon quelquefois à ឃ្លា mais plus souvent à ឃ្លា :

អ្ន ឃ្លា = mon ឃ្លា ឃ្លា chameau

ក្រី ឃ្លា — ក្រី ឃ្លា enfant

ត្រី ឃ្លា — ត្រី ឃ្លា

La correspondante en *stieng* et *bahnar* semble être la voyelle ó :

enfant : bahnar et stieng kón

⁽¹⁾ ឃ្លា avec les consonnes classe ១ a «nearly the sound of u in pull, as ឃ្លា kuh», HASWELL, *op. laud.*, 8.

⁽²⁾ D'après BLADEN, *op. laud.*, 495, il faudrait, avec une consonne de la seconde série et la finale aspirée, lire ឃ្លា et non ឃ្លា.

mais il faudrait chercher si cette transcription est bien conforme à la prononciation réelle.

Sur 𑄢𑄣 *ea*, cf. *supra*, § 94.

Il est à remarquer que les voyelles elles-mêmes n'ont pas disparu de la phonétique *khmère*; elles sont représentées par des caractères différents :

Série <i>a</i> :	𑄢	anciennement	𑄢	écrit aujourd'hui	𑄢𑄣
	<i>e</i>	—	𑄢	—	𑄢
Série <i>o</i> :	<i>a</i>	—	𑄢	—	𑄢
	<i>o</i>	—	𑄢	—	𑄢

Ces modifications graphiques marquent certainement une évolution phonétique dont l'étude des inscriptions en vieux *khmèr* nous apportera probablement la preuve.

b. Les diphtongues qui n'existaient pas à l'époque de l'introduction de l'alphabet au Cambodge et sont transcrites par des graphismes récents dans l'écriture, savoir :

uo, eu, ie

uo (série *a* : *ou* 𑄢, série *o* : *uo* 𑄢) résulte de la contraction de la semi-voyelle *v*, qui prend alors le son *u*, avec la voyelle inhérente de la consonne à laquelle elle est souscrite :

sc. *svasti* = *suosdei* 𑄢𑄣 bonheur

svarga = *suor* (*kea*) 𑄢𑄣[𑄣] ciel

yavana = *yuon* 𑄢𑄣 barbare, annamite.

uo n'existe pas en *mon* mais se retrouve en *stieng* et en *bahnar* :

𑄢𑄣 *buon* mon 𑄢𑄣 *pon* ⁽¹⁾ *stieng puon bahnar puon*

(1) Suivie d'une consonne finale autre que la gutturale, l'inhérente *a* se mue en un *o* fermé.

eu (série *a* : *eu* អើ, série *ò* : *eu* អ៊ើ), altération toute moderne de l'*e* fermé. Sur les anciennes inscriptions en khmèr, les mots qui s'écrivent aujourd'hui à l'aide de ces graphismes sont transcrits par le caractère អ៊ qui a aujourd'hui valeur de voyelle fermée *e* :

លើង	<i>leuñ</i>	écrit autrefois	លើង	monter
បំរើ	<i>bamreu</i>	—	បំរើ	serviteur
លើយ	<i>leuy</i>	—	លើយ	explétif etc.

Cette diphtongue correspond à — et — du *mon* et à *eu* du *stieng* et du *bahnar* :

ដើម	<i>deum</i>	mon	ទំ	<i>tom</i>	stieng et bahnar	ត្រូង	<i>teum</i>	tronc
ជើង	<i>ceun</i>	—	ទ្រូង	<i>cun</i>	—	ជើង	<i>jeun</i>	pied

ie (série *a* : អ៊ើ *ie*, série *ò* : អ៊ើ *ie*) semble la contraction de deux *i* longs. La grande majorité des mots où se rencontre cette diphtongue sont d'origine siamoise; elle y transcrit la lettre ใย :

ច្រើត	<i>ciet</i>	siamois	ច្រើត	<i>chièt</i>	amulette
ទ្រើង	<i>tien</i>	—	ទ្រើង	<i>thièng</i>	vrai
ប្រើត	<i>biet</i>	—	ប្រើត	<i>biet</i>	molester etc.

Quelques-uns viennent de l'annamite :

អ៊ើម	<i>iem</i>	annamite	អ៊ើម	<i>yém</i>	cache-sein
ជ្រើម	<i>diem</i>	—	ជ្រើម	<i>dièm</i>	marquer
ទ្រើន	<i>tien</i>	—	ទ្រើន	<i>tièn</i>	bougie

Néanmoins il en est un certain nombre qui paraissent purement khmèrs, tel par exemple ភ្លៀង *phlièn* pluie; je n'ai pu les rencontrer jusqu'ici dans les anciennes inscriptions et il m'est impossible de dire comment ils s'écrivaient anciennement.

Il est à noter cependant que cette diphtongue existe en *stieng* :

ក្បែរ *kies* stieng *kiét* racler, gratter

ក្បែរ *kiep* — *giep* serrer avec une pince

En *bahnar* elle est rare et on trouve plus volontiers *ui* ou *ue* que *ie* comme correspondants de la diphtongue *khmère* :

ក្បែរ *kies* bahnar *akuih* ou *akueh*, racler.

En *mon* elle n'existe pas et c'est ឆ្នើម qui semble en tenir lieu :

ឆ្នើម *chneup* *chneup* ⁽¹⁾ = mon ឆ្នើម *tekep* tenailles

ឆ្នើម *criek* — ឆ្នើម *rek* fendre

REMARQUE. COMMUNE

AUX VOYELLES ET AUX DIPHTONGUES.

104. On peut conclure de ce qui précède que
le *timbre ouvert* est caractéristique de la série *a*
le *timbre fermé* caractéristique de la série *o*.

En effet

1°	la série <i>a</i> comprend	8 voyelles et diphtongues <i>ouvertes</i>
		contre
	la série <i>o</i>	4 voyelles et diphtongues <i>fermées</i> ;
		10 voyelles et diphtongues <i>fermées</i> contre 3 voyelles et diphtongues <i>ouvertes</i> .

(1) L'orthographe usuelle est ឆ្នើម et ឆ្នើម mais la racine étant ក្បែរ il faut écrire ឆ្នើម et ឆ្នើម.

2° Lorsqu'un son vocalique est commun aux deux séries le timbre en est

ouvert dans la série *a* et *fermé* dans la série *ò*

ou plus *fermé* dans la série *ò* que dans la série *a* si le timbre est déjà fermé dans l'une et l'autre série.

105. Il convient de noter cependant que par dérogation à cette règle générale

l'inhérente des consonnes *a* est *fermée*

l'inhérente des consonnes *ò* est *ouverte*.

Cette anomalie est assez difficilement explicable.

On peut remarquer cependant que l'inhérente n'a pas une valeur bien définie puisque :

a. lorsque la consonne à laquelle elle adhère est isolée ou suivie d'une consonne finale, le son de l'*a* inhérent aussi bien que de l'*ò* inhérent semblent se rapprocher d'un *o* auquel une transcription identique paraît attribuer une origine commune :

ជង — ជាង *dan* — *dòñ*

ទល — ទាល *tos* — *tos* [aujourd'hui prononcé *tous*]

Cette prononciation *o*, commune à l'inhérente *a* et à l'inhérente *ò*, est certainement la plus ancienne si nous nous en rapportons à l'étymologie :

ជង — ជាង correspond au stieng *tón*

ទល — ទាល correspond au sc. *dōsa*

b. lorsque cette consonne est suivie d'un groupe consonantique à dominante nasale, l'inhérente de l'une et l'autre série se prononce à peine et pourrait se rendre par une apostrophe :

បង្កើង *bandên* prononcez *b'endên*

ពង្រី *pônli* prononcez *p'nli*

c. lorsqu'enfin l'inhérente s'unit à un groupe consonantique suivi d'une consonne, elle emprunte, dans l'une et l'autre série, un son si voisin du *e* que certains auteurs le transcrivent couramment par cette lettre :

ḡḡḡ *chbāp* écrit par Aymonier *chebap*

ḡḡ *trònòm* écrit par Aymonier *trenom*

CONSONNES.

106. La valeur phonétique de la consonne dépend, non seulement de la nature de l'articulation consonantique qu'elle comporte, mais encore de la voyelle qui lui est inhérente.

Ainsi *ka* et *kha* n'ont pas même valeur phonétique; la seconde ayant l'articulation consonantique affectée de l'aspiration ne peut, comme la première, servir de finale (§ 144). Il en est de même de *ka* et *kò*; la seconde, parce que consonne *ò*, ne devra jamais être employée comme finale (§ 146).

Il en est de même en *mon*.

NATURE DE L'ARTICULATION CONSONANTIQUE.

OCCLUSIVES.

107. Les occlusives se divisent en

1° Occlusives proprement dites

2° Occlusives mixtes.

Cette même division se manifeste également en *mon*.

Occlusives proprement dites.

108. Classées en ordres, selon l'organe qui les émet, les occlusives proprement dites sont

gutturale	<i>k</i>
palatale	<i>c</i>
dentale	<i>t</i>
labiale	<i>p</i>

L'occlusive palatale n'est pas, en khmèr, une occlusive proprement dite. Elle est de la nature de la palatale anglaise et italienne où quelques-uns ont voulu voir une consonne double⁽¹⁾. On pourrait lui appliquer le nom de consonne-diphthongue, comme le propose Max Müller pour les consonnes dont il est question plus haut. Elle donne en effet à l'oreille l'impression d'une *dentale* (momentanée) suivie d'une *chuintante* (continue) ou d'une *dentale mouillée*; et nombre d'Européens, en Indochine, la transcrivent par le graphisme *ti*, orthographe si répandue aujourd'hui que les documents officiels l'ont adoptée :

កំពង់ ចាម *kompôn càm* écrit Kompong-Tiam

ក្រវែត *kraçè* écrit Kratié

En *mon* la palatale semble avoir un son assez indéterminé. Dans son tableau des consonnes, Haswell la transcrit *s* et *ts* et il ajoute : « *e* *œ* *é* *ej* ont souvent un son très proche du *ch* doux (*soft*)⁽²⁾. » Blagden, qui la rend par *c*, *j*, écrit : « Le *c* (et en talain moderne le *j*, ainsi que, *mutatis mutandis*, le *ch* et le *jh*) se prononce d'une façon fine, c'est-à-dire comme *c*, entre *tš* et *ts*. Probablement le *ñ* aussi a la même prononciation. Pourtant il me semble suffisant d'écrire *c* et *ñ*⁽³⁾. »

⁽¹⁾ BRÜCKE, *Grundzüge der Physiologie und Systematik der Sprachlaute*, Wien, 1856, p. 63 et suiv., voit une double lettre dans les lettres *ch* de l'anglais (*church*) et *c* de l'italien (*cielo*).

⁽²⁾ HASWELL, *op. laud.*, 3 et 4.

⁽³⁾ BLAGDEN, *op. laud.*, 479.

Azémar dit du *ch stieng* : « Cette **double lettre** n'est nullement sifflante comme en français; elle est au contraire très douce, très mouillée, comme le *c* en italien, comme cette même lettre en annamite d'après l'orthographe adoptée. Tout le monde sait le bruit qui se produit dans la bouche en mangeant un peu avidement une bonne poire ou une pomme bien juteuse. Eh bien! voilà le son que représente *ch* dans l'écriture de la langue stieng⁽¹⁾. »

Et du *j* : « Lettre mouillée, non sifflante. Se prononce en appliquant la langue au palais et en faisant passer un souffle léger en ouvrant la bouche au moment où la langue se détache du palais⁽²⁾. »

Dourisboure écrit du *ch bahnar* : « (H) est le même absolument que le *ch* annamite, et diffère considérablement du *ch* français. Il suffit de l'entendre une fois pour le bien saisir, mais il est difficile de l'expliquer; c'est quelque chose comme *tch*⁽³⁾. »

Et du *j* : « (il) est le même que le *dj* des Arabes, ou le *j* des Bretons ou des Basques « du Labour »⁽⁴⁾. »

109. La cacuminale n'existe pas en khmèr.

L'alphabet a conservé les caractères 𑄢 𑄣 𑄤 𑄥 qui transcrivent, en sanscrit, les occlusives cacuminales. Mais trois d'entre elles 𑄣 𑄤 𑄥 ont disparu de l'usage (§ 56) et la première 𑄢, perdant sa valeur primitive, est devenue la mixte dentale 𑄧 (§ 49 et 111).

L'étude des anciennes inscriptions démontre nettement d'ailleurs, par la rareté de leur emploi et les erreurs fréquentes auxquelles il donne lieu, qu'elles ne correspondaient, dès cette époque déjà, à aucun son du khmèr.

Il n'y a donc pas lieu de s'en servir aujourd'hui dans l'écriture — sauf, naturellement, en ce qui concerne 𑄢 avec sa nouvelle valeur d'occlusive mixte 𑄧. Les scribes qui y tendent le font d'ailleurs d'une

(1) AZÉMAR, *op. laud.*, 125.

(2) AZÉMAR, *op. laud.*, 99.

(3) DOURISBOURE, *op. laud.*, VII.

(4) DOURISBOURE, *op. laud.*, VI.

façon généralement fautive et écrivent par exemple វ៉ាដា *vada* le mot sanscrit *vaṭa* «pagode» dont l'orthographe actuelle វ៉ាត់ *vat(a)* (*vat*) est la seule correcte depuis que, changeant de valeur, វ៉ា — que l'étymologie exigerait — a cessé d'être employée comme finale (§ 150).

Haswell dit⁽¹⁾ des cacuminales en *mon* : «Les caractères ខ ឝ et ឝ ayant le même son que ឝ ឝ et ឝ ne sont plus jamais employés, mais on les a conservés dans l'écriture... pour maintenir la division en cinq (ordres) en psalmodiant l'alphabet comme il est coutume de le faire en l'apprenant.» Et Blagden : «Dans l'usage actuel, on ne se sert pas des lettres ខ ឝ, ឝ ឝ, ឝ ឝ et ឝ ឝ, sauf pour quelques mots d'origine pâlie; mais en récitant l'alphabet ces lettres gardent pourtant leur ancienne place⁽²⁾.»

En *stieng* et *bahnar* la dentale seule existe, autant qu'on puisse en juger du moins de la transcription adoptée par Azémar et Dourisboure.

110. Toutes les occlusives proprement dites sont sourdes.

Il en est de même en *mon*.

Pour les *langues non écrites* du groupe *mon-khmèr*, il est plus difficile d'en décider d'une façon définitive. Ceux qui en ont recueilli les vocabulaires en ont transcrit les sons par des notations qui diffèrent non seulement de l'un à l'autre, mais encore dans un même ouvrage. Finot cite le cas du mot *enfant* transcrit tantôt *kən*, tantôt *kon*, ou encore *kun*, bien qu'il n'existât aucune différence de vocalisme entre ces trois phonèmes. De tels exemples ne sont que trop fréquents : le vocable *stieng* qu'Azémar entend «*jang*» avec une sonore, est transcrit chez Doudart de Lagrée par une sourde «*choung*»; en *bahnar* il est écrit «*jong*» par Dourisboure et «*giong*» ou «*cheun*» par Doudart de Lagrée. Odend'hal, pour citer un dernier exemple, donne un même mot, — signifiant «acide, aigre» — avec l'initiale tantôt sonore : *jo*, tantôt voyelle, *iù*.

Des différences de transcription aussi radicales, non seulement

⁽¹⁾ HASWELL, *op. laud.*, 4.

⁽²⁾ BLAGDEN, *op. laud.*, 478.

entre auteurs, mais chez même auteur, tiennent certainement, pour une grande part, à la difficulté que présente la notation des sons d'une langue étrangère; mais on peut les attribuer également, dans une certaine mesure, aux variations mêmes de la prononciation indigène, bien plus fréquentes en une langue orale qu'en une langue écrite. Un simple changement de tribu souvent suffit à y faire ressortir des dissemblances très caractéristiques.

Puisque ces dialectes varient à tel point dans l'espace, combien plus ont-ils dû le faire dans le temps. Et s'il paraît possible que le mon et le khmèr, depuis que l'écriture les a fixés, aient subi une altération phonétique telle que la disparition des sonores, combien plus admissible, en des langues où la tradition orale intervient seule, la mutation des sourdes en sonores⁽¹⁾. Il faudrait donc, après avoir prouvé que les sonores existent bien aujourd'hui dans les langues non écrites du groupe mon-khmèr, démontrer qu'elles n'y sont pas le résultat d'une évolution moderne.

Or, il est des exemples qui semblent démontrer précisément que cette évolution n'est pas très ancienne : les Stiengs prononcent avec un *b* : *kombung*, le mot malais *kompong* qui a dû leur parvenir par le Cambodge. Or en khmèr, comme en malais, la labiale a son sourd, et si elle est transcrite en khmèr par la consonne *ò* (sonore du sanscrit) កំប៉ង់ *kampōñ*, c'est que la voyelle subséquente est un *o* en malais. Il semble donc qu'ici la sonorisation de la labiale, en stieng, soit postérieure à l'introduction de ce mot dans la langue.

Enfin, en admettant même que le *g*, le *j*, le *d*, et le *b* se trouvent bien dans les langues non écrites, quelle en est la valeur exacte? Sont-ce bien de réelles sonores? Il ne semble pas qu'on ait eu jusqu'ici grand souci de s'en enquérir. Azémar et Dourisboure, pour prendre un exemple, marquent :

par une seule lettre *b* deux mots dont

l'un *ba* «égrener» s'écrit en khmèr បា *bō* par un *U*

et l'autre *ba* «porter un enfant» en khmèr បា *po* par un *U*

⁽¹⁾ En annamite il apparaît bien que certaines sourdes ont passé à la sonore correspondante — plus particulièrement en ce qui concerne les dentales et labiales — et que l'occlusive gutturale sonore n'existait pas dans cette langue vers le *x^e* siècle. Cf. Henri MASPERO, *Étude sur la phonétique de la langue annamite : les initiales* (B.É.F.E.O., XII, 1-19-21).

et par un même *d*

dap «arranger» qui se transcrit en khmèr ដាប់ *dap* par un ធុ

et *da* «canard», en khmèr ទា *tea* par un ១

La confusion tient-elle aux dialectes mêmes, en raison de la mutation des sourdes en sonores, ou aux auteurs qui n'ont su distinguer une nuance phonétique qui existe réellement? Les deux hypothèses sont plausibles; et on peut dès lors se demander, comme nous l'avons fait, si la valeur des sons qu'ils transcrivent *g*, *j*, *d*, *b* est bien telle qu'ils l'ont donnée.

Il nous est permis de noter aussi bien un point commun aux langues non écrites du groupe mon-khmèr et au khmèr, à savoir que toutes les voyelles ne s'adjoignent pas indifféremment à toutes les consonnes. Il semble bien en effet qu'en stieng, par exemple, la voyelle *i* ne s'unisse jamais qu'à *g*, *j*, *d* ou *b* qui correspondent aux consonnes *ò* du khmèr, et l'*u* si rarement qu'on se demande si les exemples n'en sont pas d'origine étrangère. Il paraît en être de même en bahnar.

Enfin, en admettant — ce qui reste à prouver — que primitivement les langues mon-khmèr possédaient bien l'occlusive sonore, doit-on admettre que l'évolution qui a transformé, en mon aussi bien qu'en khmèr, les sonores en sourdes soit postérieure à la fixation du langage par l'écriture? Si je comprends bien Schmidt, qui préconise cette doctrine, et Finot, qui semble l'avoir adoptée⁽¹⁾, leur conviction en ceci s'établit sur la correspondance constante entre

la *sourde* du sanscrit et la consonne *a* du khmèr

la *sonore* du sanscrit et la consonne *ò* du khmèr

sauf à la finale et pour les raisons que nous dirons plus bas. Ils en concluent qu'à l'origine, les Khmèrs distinguaient la sonore de la sourde et que c'est après l'adoption de l'alphabet sanscrit seulement que la sonore s'est assourdie et la voyelle modifiée.

Or, si cette proposition est vraie du khmèr, elle l'est du mon. Il semble bien extraordinaire alors que deux langues, d'origine com-

⁽¹⁾ Cf. SCHMIDT, *Mon-Khmer Sprachen*, introduction, p. 4; FINOT, *Transcription*, p. 3.

mune sans doute, mais qui ont interrompu toute relation depuis les débuts mêmes de l'introduction de l'écriture, aient, chacune de son côté, évolué parallèlement dans un sens absolument identique et presque symétrique. Cela suppose tout au moins que l'évolution était, dès cette époque, sinon terminée, au moins fortement desinée⁽¹⁾.

Est-il bien nécessaire, aussi bien, pour expliquer l'exactitude avec laquelle les anciens Khmers ont transcrit, dans les mots empruntés du sanscrit, la sourde et la sonore de cette langue de supposer qu'ils possédaient eux-mêmes l'une et l'autre? Il n'en est rien. Saisir une nuance entre deux sons d'une langue étrangère sans distinguer en quoi elle consiste et s'efforcer à la rendre par les moyens phonétiques dont il dispose est pour l'homme une expérience fréquente. C'est ce qui s'est passé, j'imagine, en mon et en khmèr pour les sons du sanscrit⁽²⁾.

En sanscrit, l'occlusive de chaque classe comprend deux articulations consonantiques de timbre différent : l'une *sourde*, c'est-à-dire, comme l'ont reconnu empiriquement les grammairiens sanscrits et expérimentalement le professeur Helmholtz⁽³⁾, prononcée la glotte largement *ouverte* et empêchant toute vibration des cordes vocales; l'autre *sonore*, énoncée la glotte *fermée* et permettant par conséquent la résonance de ces cordes; chacune d'elles s'adjoint indifféremment tous les sons vocaliques de la langue.

⁽¹⁾ Il résulte d'ailleurs des études de Henri MASPERO, *Étude sur la phonétique de la langue annamite : les initiales* (B.É.F.E.O., XII, 1-21) que déjà vers le x^e siècle de notre ère la gutturale ङ était sourde. En effet [ङ ke «on», bahnar *gi*, a donné en annamite *kê* dont le ton semble démontrer que l'initiale mon-khmèr était sourde à cette époque (comme en cham du reste) [*ibid.*, p. 22].

⁽²⁾ Les Siamois, qui n'ont pas non plus d'occlusive sonore, ont cependant distingué eux aussi la sonore du sanscrit. Mais la différence s'est traduite pour eux par une aspiration :

<i>ka</i> sc. = ङ	<i>ko</i> siamois	<i>ga</i> sc. = ङ	<i>kho</i> siamois
<i>ta</i> — = ङ	<i>do</i> —	<i>da</i> — = ङ	<i>tho</i> —
<i>ta</i> — = ङ	<i>to</i> —	<i>da</i> — = ङ	<i>tho</i> —
<i>pa</i> — = ङ	<i>po</i> —	<i>ba</i> — = ङ	<i>pho</i> —

⁽³⁾ Cf. Max MÜLLER, *Science of Language*, second series, p. 130.

En khmèr et en mon l'occlusive proprement dite de chaque classe ne possède qu'une articulation consonantique; mais par contre la phonétique y dispose de deux séries vocaliques qui, d'une façon générale, diffèrent par le timbre, *ouvert* chez l'une, *fermé* chez l'autre.

Naturellement, dès lors, la différence entre la sonore et la sourde du sanscrit, de nature *consonantique*, s'est traduite *vocaliquement* en mon et khmèr; et, au lieu d'être rendue par une vibration *subjective* de l'articulation consonantique, elle l'a été par une *variation* objective de la voyelle subséquente.

Ce qui semble le prouver, d'ailleurs, c'est que dès que la consonne est finale, c'est-à-dire privée de voyelle subséquente, le khmèr ne sait plus reconnaître, dans les mots venus du sanscrit, la sonore de la sourde, commet, dès l'*origine*, des fautes nombreuses et finit par ne plus noter que la sourde.

Il paraît donc prématuré, quant à présent, d'arguer de la présence des consonnes *g, j, d, b* dans les vocabulaires, dressés par des Français, des langues non écrites du groupe mon-khmèr, pour soutenir que les sonores ont existé en khmèr et en mon et à plus forte raison prétendre qu'elles y ont subsisté après l'introduction de l'écriture. La seule conclusion qui se puisse tirer aujourd'hui de l'étude phonétique de ce groupe est que les deux seules langues écrites qu'il renferme n'ont pas, en l'état actuel de leur phonétique, d'occlusive proprement dite *sonore* et que rien ne prouve qu'elles en aient jamais possédé.

Il est à remarquer d'ailleurs que la division des consonnes en *sourdes* et *sonores*⁽¹⁾, si elle est conservée dans l'*Abhidhānaçabda*, ne répond à rien de précis pour les Cambodgiens d'aujourd'hui. Celle qu'ils en font est tout autre : ils les répartissent, selon qu'elles

(1) *Sonore* se rend en khmèr par le mot sc. *ghōṣa* ហ្វោស៍ *khoua*

ou l'expression សំឡេង ខ្លាំង *saṃlən khlān* «son fort»,

et *sourde* par le mot sc. *aghōṣa* អហ្វោស៍ *akhoua*

ou l'expression សំឡេង តិច *saṃlən təc* «son faible».

s'énoncent avec *semi-aspiration*, *pleine aspiration* ou *sans aspiration*, en trois catégories :

1^{re} catégorie. — Consonnes qui s'énoncent avec *semi-aspiration*.

(les occlusives série *a* affectées de l'aspiration) :

ခ	န	တ	ပ
<i>kha</i>	<i>cha</i>	<i>tha</i>	<i>pha</i>

(les occlusives série *ò* non affectées de l'aspiration) :

က	န	တ	ပ
<i>kò</i>	<i>cò</i>	<i>tò</i>	<i>pò</i>

2^e catégorie. — Consonnes qui s'énoncent avec *pleine aspiration*.

(les occlusives série *ò* affectées de l'aspiration) :

ဃ	လ	တ	ပ
<i>khò</i>	<i>chò</i>	<i>thò</i>	<i>phò</i>

(l'aspirée) :

ဟ
<i>ha</i>

3^e catégorie. — Consonnes qui s'énoncent *sans aspiration*.

(les occlusives série *a* non affectées de l'aspiration) :

က	တ	ပ	န	ပ
<i>ka</i>	<i>ca</i>	<i>da</i>	<i>ta</i>	<i>ba-pa</i>

(les nasales) :

မ	ဂ	လ	န	ပ
<i>mò</i>	<i>nò</i>	<i>na</i>	<i>nò</i>	<i>mò</i>

(les semi-voyelles) :

ယ	ဝ
<i>yò</i>	<i>wò</i>

(les liquides) :

လ	လ
<i>rò</i>	<i>lò</i>

(la sifflante) :

လ
<i>sa</i>

« Cette distinction en trois catégories est très importante, လံာ်ဒါနိ
လံာ်လု *samkhan nã*, dit l'*Abhidhāṇaśābda*⁽¹⁾. L'étudiant⁽²⁾ qui s'exer-

⁽¹⁾ Manuscrit de l'École française d'Extrême-Orient, *op. laud.*, p. 5.

⁽²⁾ ကုလပုတြိ မှ်က လံာ်လု *kòlobōtr(a) nãk zẽkzã*, mot à mot : l'étudiant fils de famille, du sc. *kulaputra* et *çaitra*. En langue vulgaire လံာ်လု *zẽkzã* a fait လံာ်က *zẽk* étudiant.

cera à la prononciation devra s'attacher à la bien saisir. S'il énonce 𑄢 ou 𑄣 qu'il se garde bien d'émettre en même temps la moindre aspiration — le moindre son 𑄢 *ha* — et il les prononcera bien. S'il énonce 𑄤 ou 𑄥 il doit faire entendre une légère aspiration — un léger son 𑄢 *ha* — pour les prononcer convenablement. S'il énonce 𑄦 ou 𑄧 qu'il émette une aspiration très prononcée — un son 𑄢 *ha* très fort — et sa prononciation sera correcte⁽¹⁾. »

Cette division ne correspond plus du tout à celle du sanscrit puisque chaque catégorie y comprend à la fois des sourdes et des sonores. Elle confirme même ce que nous disions plus haut : « que cette division en *sourdes* et *sonores* ne répond à aucune réalité dans la phonétique actuelle du khmèr ».

En mon cetté division en *sourdes* et *sonores* ne correspond également plus à la réalité. D'après Blagden, « les consonnes dites sonores *g-gh*, *j-jh*, *d-dh*, *b* et *bh* se prononcent quant au son actuel comme des sourdes, *k*, *kh*, etc. Mais leur énonciation est accompagnée par une action de la glotte qui les distingue assez nettement des consonnes de la première série et qui donne à la voyelle qui suit une modification profonde, difficile parfois à décrire, mais qui semble, en certains cas, avoir une qualité plutôt gutturale, tenant de la cavité postérieure de la bouche »⁽²⁾.

⁽¹⁾ S'il paraît facile de marquer les deux dernières catégories dont l'une se traduit par une forte aspiration et l'autre par absence totale d'aspiration, il l'est beaucoup moins pour la première dont les consonnes doivent être, dit notre texte, énoncées avec une *semi-aspiration*. En quoi consiste cette semi-aspiration pour une lettre qui, comme le 𑄤, en implique déjà une par elle-même, ou le 𑄥 qui, en principe, n'en comporte pas ? La plupart des Cambodgiens que j'ai consultés m'ont répondu qu'elle se manifeste par un « souffle » 𑄢𑄣 *lehyal*. M. Cœdès m'assure qu'elle se traduit, à son oreille, — en ce qui concerne du moins les consonnes qui ne renferment pas d'aspiration en elles-mêmes : 𑄢 𑄣 𑄤 𑄥 — par un léger son vaguement semi-vowel, quelque chose comme un « v », et qu'on peut le rendre par *k'*, *c'*, *f'*, *p'*. Pour moi je préfère en laisser l'appréciation à l'étudiant.

⁽²⁾ BLAGDEN, *op. laud.*, 479.

Occlusives mixtes.

111. Les occlusives mixtes sont

dentale *d*

labiale *b*

La qualification de *consonnes mixtes* donnée à ces occlusives résulte de ce qu'appartenant, par leur voyelle inhérente, à la série *a* elles se comportent phonétiquement, en composition, comme les consonnes à voyelle inhérente *ò* (§ 127, 150 et 209).

Elles sont actuellement transcrites par les caractères

𑄣 = *d*

𑄤 = *b*

1° Dentale *d* 𑄣.

𑄣 est, en sanscrit, le caractère de la cacuminale sourde. Comme tel, il a cessé d'être en usage en khmèr depuis le début même de l'introduction de l'alphabet au Cambodge. C'est tout récemment qu'il y a été rétabli, avec sa valeur nouvelle, par l'avant-dernier Prā Saukòn, dit-on ⁽¹⁾, sous le règne du roi Añ Duoh, père de Nòroudām. Doit-on en conclure que le son *da* n'existait pas avant cette époque et

que le mot 𑄣𑄤 par exemple, tel qu'il est écrit à la 4^e avant-dernière ligne de la grande inscription d'Ankòr, dut nécessairement au xvii^e siècle se lire *tanrei* parce qu'écrit avec 𑄣 𑄤 ? Il n'est pas possible de donner, en l'état des connaissances actuelles, de réponse ferme à ce sujet. Il paraît d'ailleurs que les sons *d* et *t* n'ont jamais été bien distingués dans la langue khmère; les formes doubles — telles que 𑄣 et 𑄤 «qui, que» — en sont une preuve manifeste. Aujourd'hui encore, dans nombre de provinces, Thpòn par exemple, on ne prononce pas le *d* et on y dit *tomri* le mot qui s'énonce *domrei* à Phnòm-Peñ. D'autre part, à la capitale même, la prononciation en est encore de nos jours si imprécise que certains auteurs ont, par

⁽¹⁾ SCHMIDT, *op. laud.*, p. 5.

exemple, pu transcrire *dāmlóp* un mot qui s'écrit ទំលាប់; ce qui montre la confusion du *d* non seulement avec តិ mais encore avec ទ.

Il semble d'ailleurs que cette articulation consonantique ne soit pas, dans nombre de cas, une consonne proprement dite mais une altération du *t*. Il est à remarquer en effet :

1° que toutes les fois que le *t* se nasalise il prend le son *ɗ* :

ធ្មៀត <i>thkiep</i>	ដង្ហៀត <i>ɗankiep</i>
ក់ត <i>kat</i>	ដង្ហត <i>ɗankat</i>
ត្មា <i>taun</i>	ដង្ហា <i>ɗaun</i>
ទំត <i>tap</i>	ដង្ហប <i>ɗandap</i>

et comme le son *ɗ* n'est transcrit que par un seul caractère on écrira :

ដង្ហៀត aussi bien que ដង្ហប

bien que, dans les mots-racines,

le premier soit un តិ : ធ្មៀត

et le second un ទ : ទំត

2° que le son *ɗ* se mue en *t* quand il entre dans un groupe comme , souscrit :

ជុត *ɗot* ត្មុត *ɗot*

Sur les inscriptions de la galerie d'Ankòr ce mot se trouve écrit តុត *tot* :

អ្នក តុត បទៈ អ្នក

nak⁽¹⁾ *tot bat nak*

Ceux qui brûlent la maison d'autrui.

(1) Je ne sais pourquoi l'habitude a été prise de lire អ្នក *anak* quand il s'agit des inscriptions alors que ce mot, écrit encore aujourd'hui sous cette même forme, se prononce *nak*.

2° Labiale *b* U.

L'étude de cette occlusive mixte est plus délicate encore que celle de la dentale *d*, puisqu'un seul et même caractère U sert aujourd'hui à transcrire deux occlusives de nature très distincte :

l'occlusive proprement dite *pa*

l'occlusive mixte *ba*

et que rien n'est venu jusqu'ici nous donner la véritable prononciation de ce caractère sur les inscriptions.

Il n'est pas possible, en effet, de dire si, dans la phrase de l'inscription d'Añkòr citée plus haut, Uṛ: s'énonçait *bañd* comme on le ferait aujourd'hui en l'absence du *saṃlāp*, ou si le U s'y lisait déjà *p* comme le voudraient l'orthographe et la prononciation actuelle ṛ: *phā*.

De même dans l'inscription de Prāsāt Rolūh⁽¹⁾ un même mot se trouve, à quelques lignes de distance, sous deux formes différentes :

ṽṽṽṽ (2)

ṽṽṽṽ (3)

d'où il est logique de supposer que les deux orthographes avaient alors même valeur et même lecture.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui

dans ṽṽṽṽ, U étant initial de syllabe se lit *b* : *b(a)kòl*

dans ṽṽṽṽ, U étant «soutien» dans le groupe consonantique se lit *p* : *pḥòl*.

⁽¹⁾ Prāsāt Rolūh, Battambañ, Piédroit Sud, 26 lignes, *khmère*, 972 ç. 1070 A.D., n° 219 de l'*Inventaire Cœdès*.

⁽²⁾ 13° ligne : *cañvāṭ* (ou *bañvāṭ*) *ṣimā vāthi phumi ne — purva tara bḥòl*.

⁽³⁾ 18° ligne : *Nai maṭiyo tara bḥòl*. A remarquer que dans les deux orthographes la voyelle inhérente de l'initiale a disparu, dans le premier cas à cause du virāma, dans le second parce que la consonne est soutien dans un groupe consonantique.

La comparaison avec les langues du groupe mon-khmèr n'apporte aucun élément nouveau dans la détermination de la nature de ces deux lettres *d* et *b*.

En *mon* elles existent avec le même caractère mixte : on ne les voit jamais ni finales ni soutien et cependant elles appartiennent à la classe ∞ .

Elles sont transcrites par d'autres caractères qu'en khmèr : *d* est rendu par celui de la cacuminale sonore *d* du sanscrit २; *b* par un caractère forgé de toute pièce \circ .

Il y a à noter d'autre part, au point de vue du vocabulaire, qu'il n'y a pas-concordance entre les deux langues. On s'attendrait en effet à ce que les mots où existent ces consonnes mixtes y soient les mêmes. Il n'en est rien. Je n'ai pu retrouver écrits en mon avec २ que trois des mots khmèr où paraisse le ឃ *d* :

ឆាន់ *dàn* ជាង *dàn* piste

ឆាប់ *dàp* ជាប់ *dàp* imbiber, prendre l'eau avec un linge

ឆ្មើន *deuk* ជីក *dèk* conduire

Les autres sont écrits en khmèr tantôt avec ឆ tantôt avec ទ :

ឆា *dà* bas ទាប *tap* guéable

ឆ្មា *dàk* eau ទឹក *tik*

ឆ្មា *dàm* véritable តាម *tàm* suivant, conforme

ឆ្មា *dòt* petit តូច *tauc*

Mais le plus grand nombre ne permet aucun rapprochement avec les mots de cette langue.

Par contre certains mots qui s'écrivent en khmèr par le ឃ n'ont pas le २ en mon mais la sourde classe ∞ ou classe \circ :

ឆាវ *dàv* ou ឆាវ *dòv* sabre តូច *tov*

ឆាច *dàc* interruption តាកា *tekah*

ឆឹង *dên* savoir តឹង *tîm*

ដី *dei* terre

ទឹក

ដូច *dauc* semblable

តាហៃត *tahait*

ដៃ *dai* main

ចំ *tòe*

ដោះ *dō* sein

ចាត *toh*

La confusion est plus grande encore pour le *b*.

La généralité des mots qui, en mon, ont un *b* ne se retrouvent pas en khmèr. Rares sont ceux qui présentent une origine commune, et, parmi eux, il n'en est qu'un où le *b* soit employé dans l'une et l'autre langue :

បាត *bah* cueillir

ប្រះ *bè*;

dans les autres mots, il y a confusion :

បង *bon* enrouler

បាត *pan*

បា *bà* deux

ប៊ា *pir*

បា *bao* canne à sucre

អំបៅ *ampôu*

ប្រះ *beuh*⁽¹⁾ bouillir

ប្រះ *pū*

La comparaison avec les *langues non écrites* est difficile. On peut dire cependant que d'une manière générale elles ne présentent aucune concordance avec le khmèr :

ក្ដៅ *kdao* chaud

bahnar *tō*

ដាក់ *dak* arracher

stieng *dek*

ដាច់ *dōn* manche

— *tōn*

ជ្រុល *dap* creuser

— *tap*

ដី *dei* terre

bahnar *teh*

stieng *tēh*

⁽¹⁾ D'après BLAGDEN, *op. laud.*, 495, il faudrait prononcer *buih*.

ដៃ <i>dai</i> main	bahnar ti	stieng ti
ទ្រូង <i>gō</i> sein	— <i>toh</i>	— <i>toh</i>
បា <i>ba</i> conduire	— <i>ba</i>	
ប៉ក <i>bāk</i> éventer		— <i>peuk</i>
បាញ់ <i>baŋ</i> ou បំបាញ់ <i>bō</i> pulvériser	— <i>poh</i>	— <i>pahi</i>

Par contre il paraît y avoir plus de similitude entre le mon et les langues non écrites :

main	mon ម៉ែ <i>pōe</i>	bahnar et stieng ti
deux	mon ម្នាក់ <i>ba(r)</i>	bahnar et stieng <i>bar</i> etc.

Aspiration.

112. Les occlusives proprement dites sont les seules consonnes qui puissent être affectées de l'aspiration.

L'aspiration semble résulter de l'adjonction de l'aspirée *h* à l'articulation consonantique⁽¹⁾. En effet, quand un dérivé polysyllabe est formé, par infixation nasale ou nasalisation interne, d'un mot racine monosyllabe commençant par une consonne aspirée, l'aspiration se disjoint de l'articulation consonantique et, sous forme de l'aspirée អ, devient l'initiale de la seconde syllabe :

ក្រ <i>khe</i>	ក្រអែ <i>kanhē</i>
ច្ប <i>chau</i>	ច្បង <i>chanhau</i>

Il est bon de noter cependant qu'affectée de l'aspiration l'articulation consonantique acquiert valeur phonétique différente non seule-

⁽¹⁾ SCHMIDT arrive à la même conclusion, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, § 147, p. 144.

ment de l'occlusive, mais encore de l'aspirée. Ainsi l'occlusive aspirée

ne se nasalise jamais par *danleu* (§ 131)

ne peut être initiale d'un polysyllabe (§ 167)

et ne se souscrit qu'à la nasale (§ 185)

bien que l'occlusive proprement dite non aspirée et l'aspirée ʔ en soient parfaitement capables.

L'aspiration d'ailleurs n'intervient dans certains cas, plus particulièrement dans les groupements de consonnes, que comme équivalent de la voyelle tombée :

ḡḡḡ *phciḡ* où *phc* = *b(a)c* (de ḡḡḡ)

ḡḡḡ *phneas* où *th* = *t(ə)n* (de ḡḡḡ)

et c'est ce qui explique, comme le fait très justement remarquer Schmidt, « que dans la composition : consonne + *r* il n'entre pas d'aspirée... parce que cette composition est facile à prononcer sans leur aide⁽¹⁾ ».

113. Les occlusives mixtes ne prennent jamais l'aspiration.

En mon ʔ *d* ne prend jamais l'aspiration; mais on trouve le *b* aspiré — il s'écrit alors ḡ — dans un petit nombre de mots si rares qu'il y aurait lieu de rechercher s'ils ne sont pas d'origine étrangère.

⁽¹⁾ SCHMIDT, *ibid.*, introduction, p. 5.

NASALES.

114. Classées en ordres, les nasales sont

gutturale *ŋ*

palatale *ɲ*

dentale *n*

labiale *m*

La cacuminale *ŋ* n'existe pas en khmèr et le caractère 𑜀𑜂𑜆 marque uniquement la dentale *a na*.

La nasale, pas plus que l'occlusive, ne comporte de cacuminale en khmèr; 𑜀𑜂𑜆 n'est plus actuellement qu'une dentale; elle en marque la consonne *a* = *na* comme 𑜀𑜂𑜆 en désigne la consonne *o* = *no*. Il n'y a donc pas lieu de transcrire 𑜀𑜂𑜆 par *ŋ* qui indique la cacuminale.

Il en est de même en mon où

𑜀𑜂𑜆 *na* marque la classe 𑜀𑜂𑜆

et 𑜀𑜂𑜆 *nè* marque la classe 𑜀𑜂𑜆.

SEMI-VOYELLES.

115. Les semi-voyelles sont

la palatale *y*

la labiale *v*

Leur nature est en khmèr assez indéterminée. Si elles conservent, comme initiales, un caractère nettement consonantique, elles empruntent, lorsqu'elles sont finales, une valeur presque uniquement vocalique.

Il est à remarquer que l'*Abhidhāṇaṣabda* fait de ces deux semi-voyelles des gutturales, comme d'ailleurs des liquides *r* et *l*.

Il en est de même en mon.

Dans les *langues non écrites* du groupe mon-khmèr, l'étude en est assez difficile, les auteurs de vocabulaires s'étant peu appliqués à en

définir la véritable valeur. On peut avancer cependant, en ce qui concerne au moins le *stieng* et le *bahnar* :

- a. que le *y* s'y distingue mal du *i* ⁽¹⁾,
- b. que le *v* n'y existe pas ⁽²⁾.

LIQUIDES.

116. Le *khmèr* ne comprend effectivement que deux liquides : *r* et *l*. *ɣ* marque uniquement la liquide *l* avec voyelle inhérente *a* dont *ɔ* est la transcription lorsqu'elle comporte l'inhérente *ò*.

En *mon* il en est de même :

ɛ est la liquide classe *ɔ* *la*
et *ɔ* la liquide classe *ɔ* *lɛ*.

En *stieng* et *bahnar* on retrouve les deux liquides *r* et *l* avec valeur identique ⁽³⁾.

SIFFLANTE.

117. La sifflante dentale *ʃ* est la seule qui corresponde à un son effectif de la langue *khmère*.

En sanscrit il y a trois sifflantes :

palatale *ç*
cacuminale *ʃ*
dentale *s*

⁽¹⁾ AZÉMAR, *op. laud.*, 101, écrit : « Quand *i* est suivi d'une voyelle il prend le son de l'y : *uieh* = *ouyeli* » (?) » et DOURISBOURE, *op. laud.*, vi : « L'y, toujours placé à la fin d'une syllabe, équivaut à l'i fortement accentué; tandis que l'i lui-même, à la fin d'une syllabe et précédé d'une voyelle, est à peine sensible à l'oreille. Ainsi, par exemple, *dai*, lent, et *dây*, avoir : dans *ai*, l'i se fait moins sentir encore que dans le mot *bail*; tandis que dans *dây*, l'y doit se faire sentir comme dans *Bayonne*. »

⁽²⁾ Azémar n'en parle pas et DOURISBOURE, *op. laud.*, v, dit « qu'on n'en fait pas usage ».

⁽³⁾ AZÉMAR, *op. laud.*, 99 et 100. DOURISBOURE, *op. laud.*, v.

En khmèr il n'en est qu'une : la dentale *s*. Le *saba* et le *sakò* qui correspondent respectivement au *ç* et à l'*s* n'y représentent aucun son réel. L'*Abhidhānaçabda* d'ailleurs ne reconnaît aucune différence entre ces trois lettres et dit d'elles : « Le son principal semble sortir étranglé du gosier en même temps qu'un souffle paraît suivre la racine des dents. »

En *mon* une seule sifflante a subsisté : ∞ *sa*.

En *stieng* il n'en existe également qu'une dont Azémar⁽¹⁾ dit qu'elle se prononce comme dans le français *sage*.

En *bahnar* on n'en trouve aucune s'il faut en croire Dourisboure⁽²⁾.

ASPIRÉE.

118. L'aspirée 𑄀 *h* est une gutturale en khmèr.

Aussi l'infixe nasal s'écrit-il en 𑄀 devant un *h* :

𑄀𑄀 *khè* 𑄀𑄀𑄀 *kañhè*

L'aspirée *h* — en mon ∞ — se retrouve dans toute les langues du groupe mon-khmèr.

CONSONNES A ET CONSONNES ò.

119. Les articulations consonantiques se classent au point de vue de leur aptitude à s'adjoindre l'une ou l'autre des voyelles inhérentes, en trois catégories :

Première catégorie. — Celles qui sont normalement aptes à s'adjoindre l'une et l'autre des voyelles inhérentes;

Deuxième catégorie. — Celles qui ne sont normalement aptes à s'en adjoindre qu'une seule et ne peuvent adopter la seconde que dans certaines conditions bien déterminées;

⁽¹⁾ AZÉMAR, *op. laud.*, 100.

⁽²⁾ DOURISBOURE, *op. laud.*, v.

Troisième catégorie. — Celles qui ne s'adjoignent jamais qu'une d'entre elles.

CONSONNES DE LA PREMIÈRE CATÉGORIE.

120. Seules les articulations consonantiques *occlusives proprement dites* — *simples* et *aspirées* — s'adjoignent normalement l'une et l'autre voyelle inhérente.

La consonne à voyelle inhérente *a*, simple et affectée de l'aspiration, est marquée par la *sourde* correspondante du sanscrit;

la consonne à voyelle inhérente *ò* par la *sonore* (cf. *supra*, § 110, 121 et le tableau du § 213).

121. Ce qui donne le tableau complet suivant des occlusives proprement dites réparties en *consonnes a* et *consonnes ò* :

CONSONNES *a*.

Gutturales	ᳵ <i>ka</i>	sc. <i>ka</i>	ᳶ <i>kha</i>	sc. <i>kha</i>
Palatales	᳇ <i>ca</i>	— <i>ča</i>	᳈ <i>cha</i>	— <i>čha</i>
Dentales	ᳶ <i>ta</i>	— <i>ta</i>	᳷ <i>tha</i>	— <i>tha</i>
Labiales	ᳵ <i>pa</i>	— <i>pa</i>	ᳶ <i>pha</i>	— <i>pha</i>

CONSONNES *ò*.

Gutturales	ᳶ <i>kò</i>	sc. <i>ga</i>	᳷ <i>khò</i>	sc. <i>gha</i>
Palatales	᳇ <i>cò</i>	— <i>ja</i>	᳈ <i>chò</i>	— <i>jha</i>
Dentales	ᳶ <i>tò</i>	— <i>da</i>	᳷ <i>thò</i>	— <i>tha</i>
Labiales	ᳵ <i>pò</i>	— <i>ba</i>	ᳶ <i>phò</i>	— <i>bha</i>

En mon comme en khmèr, les occlusives proprement dites sont les seules à s'adjoindre normalement l'une et l'autre voyelle inhérente :

Gutturales	ᵛ <i>ka</i>	sc. <i>ka</i>	ᵛ <i>kha</i>	sc. <i>kha</i>
Palatales	ᵛ <i>ca</i>	— <i>ca</i>	ᵛ <i>cha</i>	— <i>cha</i>
Dentales	ᵛ <i>ta</i>	— <i>ta</i>	ᵛ <i>tha</i>	— <i>tha</i>
Labiales	ᵛ <i>pa</i>	— <i>pa</i>	ᵛ <i>pha</i>	— <i>pha</i>
Gutturales	ᵛ <i>kě</i>	sc. <i>ga</i>	ᵛ <i>khě</i>	sc. <i>gha</i>
Palatales	ᵛ <i>cě</i>	— <i>ja</i>	ᵛ <i>chě</i>	— <i>jha</i>
Dentales	ᵛ <i>tě</i>	— <i>da</i>	ᵛ <i>thě</i>	— <i>dha</i>
Labiales	ᵛ <i>pě</i>	— <i>ba</i>	ᵛ <i>phě</i>	— <i>bha</i>

CONSONNES DE LA DEUXIÈME CATÉGORIE.

122. Les articulations consonantiques nasales, semi-voyelles, sifflante et aspirée ne s'adjoignent normalement qu'une des voyelles qui est

a pour la sifflante et l'aspirée

ò pour les nasales et semi-voyelles.

123. Cependant, depuis une époque qui semble récente, elles peuvent, grâce au *samlăp* „, et dans un nombre assez restreint de vocables d'origine étrangère pour la plupart, s'adjoindre la voyelle autre que celle qui leur est normalement adhérente; savoir

ò pour la sifflante et l'aspirée

a pour les nasales et semi-voyelles.

Cette aptitude des nasales, semi-voyelles, sifflante et aspirée à s'adjoindre à l'aide du *samlăp* la voyelle autre que celle qui leur est normalement adhérente, semble assez récente. Je n'en ai jamais trouvé graphiquement la trace dans les inscriptions, même les plus récentes, et l'étude du vocabulaire montre que les vocables où elle se manifeste sont d'introduction relativement moderne.

En effet, sur les soixante-quinze vocables du *Dictionnaire khmèr-français* d'Aymonier qui offrent l'exemple d'une nasale, semi-voyelle, sifflante ou aspirée, affectées du *sanlăp*, les neuf dixièmes sont d'origine siamoise ou annamite :

Nasales.

ងាវ <i>nao</i> miaulement	annamite <i>ngoao</i>
ញ៉ាង <i>nhân</i> rictus	— <i>nhân</i>
ណាង <i>naun</i> soutien	siamois หนุน <i>nun</i>
ម៉ាង <i>môn</i> taché	— หนอง <i>mông</i>

Semi-voyelles.

យ៉ាង <i>yàdăp</i> aloès	annamite <i>nha đăm</i>
រ៉ាត <i>răt</i> faire une accolade	siamois รัท <i>răt</i>
ឡឹក <i>lêk</i> petit	— เล็ก <i>lêk</i>
វ៉ឹក <i>vêk</i> (ou ហ្វឹក) exercer	— ฝึก <i>fiêk</i>

Sifflante.

ស៉ុក <i>sòk</i> introduire	— ชุก <i>sük</i>
----------------------------	------------------

Aspirées.

ហ្វឹត <i>hüt</i> souffler	— ฮึด <i>hüt</i>
---------------------------	------------------

Pour le reste, bien qu'il m'ait encore été impossible d'en retrouver l'étymologie, l'origine étrangère ne semble pas douteuse; tels les mots :

ញ៉ាង <i>nhân</i> guêpe	រ៉ែស <i>ras</i> sorte de poisson
ណាស <i>năs</i> très	ហ្គិន <i>hin</i> crapaud-buffle etc...
យ៉ាណាវ <i>yànaur</i> arsenic	

Je ne vois guère que les mots

្រ័ *si*, du mot ្រ *sei* qui a disparu du langage courant mais s'est maintenu en poésie;

្រ *ma* chasseur d'éléphant mon ្រ *lomè*

qui soient d'origine khmère.

La comparaison avec le mon affirme encore, s'il en est besoin, l'exactitude des données fournies par l'étude des inscriptions en vieux khmèr et du vocabulaire. Si en effet l'occlusive peut indifféremment s'énoncer avec la voyelle inhérente *a* ou *e* (ò du khmèr) :

$$k + \begin{cases} a = ្រ ka \\ e = ្រ kè \end{cases}$$

il n'apparaît pas que les *nasales* et *semi-voyelles*, normalement comprises en mon dans la classe ្រ *kè* (série ò du khmèr) ni la *sifflante* et l'*aspirée* normalement affectées à la classe ្រ *ka* (série *a* du khmèr) puissent être affectées d'une inhérente autre que celle de la classe à laquelle elles appartiennent normalement.

124. Les caractères

្រ *η* du sanscrit

្រ *l* du pāli

ayant perdu en khmèr toute valeur cacuminale servent à transcrire aujourd'hui

្រ la dentale *a* ្រ *na*

្រ la semi-voyelle liquide *a* ្រ *la*;

ils sont ainsi les équivalents des graphismes ្រ *na* et ្រ *la* qui tendent à disparaître de l'écriture et dont il est préférable de ne plus faire emploi. (Cf. § 114 et 116.)

125. D'où résulte le tableau comme suit des consonnes de la deuxième catégorie :

CONSONNES *a.*

CONSONNES *ô.*

Nasales.

Gutturales ḡ *ṅa* ḡ *ṅô*

Palatales ḡ *ṇa* ḡ *ṇô*

Dentales ḡ *ṇa* ḡ *ṇô*

Labiales ḡ *ma* ḡ *mô*

Semi-voyelles proprement dites.

ḡ *ya* ḡ *yô*

ḡ *va* ḡ *vô*

Liquides.

ḡ *ra* ḡ *rô*

ḡ *la* ḡ *lô*

Sifflante.

Dentale ḡ *sa* ḡ *sô*

Aspirée.

Gutturale ḡ *ha* ḡ *hô*

Il ne semble pas qu'en mon ces articulations consonantiques soient aptes à s'adjoindre la voyelle inhérente autre que celle dont elles sont normalement affectées (cf. *supra*, § 123).

A noter d'ailleurs que cette inhérente normale est la même en mon qu'en khmèr :

ʒ (ð) pour les nasales et semi-voyelles

a pour la sifflante et l'aspirée.

CONSONNES DE LA TROISIÈME CATÉGORIE.

126. Les occlusives mixtes sont les seules aujourd'hui à ne s'énoncer qu'avec une voyelle inhérente qui est toujours *a*.

En *mon*, comme en khmèr, ces consonnes conservent toujours la même voyelle inhérente :

ʒ *da* (ʈ *da*)

ɔ *ba* (ʊ *ba*)

Mais l'occlusive mixte aspirée du mon ɟ, qui n'existe pas en khmèr, est toujours affectée d'un *e* (ð) : *bhɛ*.

VALEUR PHONÉTIQUE DE LA CONSONNE

AU REGARD DE SA VOYELLE INHÉRENTE.

127. Toutes les consonnes ayant même voyelle inhérente ont même valeur phonétique au regard de cette voyelle, à l'exception des seules occlusives mixtes qui, bien qu'affectées toujours de l'inhérente *a*, se comportent phonétiquement comme si elles étaient des consonnes à voyelle inhérente *ð*.

Bien qu'en raison de leur inhérente *a* les consonnes *da* et *ba* appartiennent vocaliquement à la série *a*, elles ne peuvent pas, au contraire des consonnes *a* mais conformément aux lois phonétiques qui régissent les consonnes *ð*, être finales de syllabe, ni dominante d'un groupe consonantique (§ 150 et 209).

NASALISATION.

128. La nasalisation — *danleu* — n'affecte que :

a. les voyelles

Série a

a { fermé long (inhérent)	Ḥ a
ouvert long	Ḥ ã
o ouvert bref	Ḥ ɔ̃

Série o

o ouvert long (inhérent)	Ḥ ɔ̃
u fermé bref	Ḥ ʊ̃

b. la diphtongue série o

Ḥ ea

129. Dans un monosyllabe, la nasalisation affecte indifféremment chacune de ces voyelles, quelle que soit la position de la consonne qu'elle accompagne :

Ḥ cam ranger

Ḥ ðam planter

Ḥ pūm ne pas

130. Dans un polysyllabe, la nasalisation n'affecte :

a. l'a fermé (inhérent) long Ḥ a

l'o ouvert bref Ḥ ɔ̃

l'o ouvert long (inhérent) Ḥ ɔ̃

l'u fermé bref Ḥ ʊ̃

que s'ils accompagnent la consonne initiale;

b. l'a ouvert long អ ɑ̀

la diphtongue អ ɑ̀ ea

que s'ils accompagnent la consonne finale :

បរិ *banreu*

ដំណាំ *damnəm*

131. La nasalisation n'affecte jamais la voyelle jointe :
à une occlusive comportant l'aspiration
à l'aspirée.

Quand le *damleu* vient à affecter une initiale aspirée, l'aspiration :

a. tombe (*infra*, § 168) :

ឈឺ *chi* malade ជំងឺ *còmni* maladie

b. ou se reporte à la syllabe suivante :

ខាត *khaʔ* défendre គំហុក *kəmhaʔ* obstacle

ឈរ *chò* se tenir droit ជម្រក *còmho* stature (cf. *infra*, § 169).

Les exceptions à la règle sont :

1° des mots racines :

ខំ *kham* s'efforcer

ធ្ងន់ *thüm* sentir

ខាំ *khəm* mordre

ធំ *thòm* grand

ឃុំ *khüm* détenir

ផ្ដា *phdəm* prescrire

ឆ្នាំ *chnăm* année

ផ្ដូ *phlöm* souffler

ថ្នាំ *thnəm* médecine, tabac

ភ្នំ *phnòm* montagne

Il est probable, d'ailleurs, si nous en croyons l'exemple de

ឆ្មាំ *chnàm* en mon ឆ្មាំ *snàm*

et ភ្នំ *phnòm* en vieux khmèr ភ្នំ *vnòm*

que l'aspiration de la consonne est, ici, de date relativement récente, et a été amenée, au moins pour ceux d'entre eux qui comportent un groupe consonantique, par application de la règle des groupements consonantiques qui veut que toute consonne non aspirée qui intervienne comme soutien dans un groupe consonantique prenne l'aspiration;

2° des mots étrangers :

ហ្នំ *hüm* voiler complètement siamois អ៊ុំ *hüm*

3° des dérivés par préfixation ou infixation où l'aspiration de la consonne n'existe qu'en vertu de la règle phonétique des groupements consonantiques précitée :

ខ្លាំ *khceam* à plein bord de ឆ្មាំ *ceam* imbibé et préfixe ក *k*

ឆ្មាំ *chmàm* gardien de ចាំ *càm* garder et infixe ម *m*

ផ្អាំ *phdòm* amasser de ផ្អាំ *dòm* morceau et préfixe ប *b*

132. La nasalisation ne paraît jamais non plus sur la voyelle jointe à une semi-voyelle.

Une seule exception :

យំ *yòm* pleurer

133. D'une façon générale, la nasalisation est labiale; cependant, si elle affecte un *a* ouvert long អាំ *à* ou la diphtongue អ៊ាំ *ea* et qu'ils soient à la finale, la nasalisation peut être gutturale.

ស្រុក *sæ̀k* demain

មហា ឧប្បរាជ *mòhà òbbareac* sc. *maha-uparaja* grand vice-roi

ទៅ អង្គុយ *tou anküy* va (t')asseoir

Cette règle est commune a toutes les langues du groupe mon-khmèr.

VOYELLES INITIALES ET ISOLÉES.

135. Seules les voyelles et diphtongues *a* sont aptes à être employées isolément ou comme initiales de syllabes.

Les voyelles *ò* n'existant qu'en fonction d'une consonne (*§ 89*) ne peuvent être employées isolément ou comme initiales de syllabes.

Nous avons vu plus haut que les quelques mots, assez rares d'ailleurs, du *Dictionnaire khmèr-français* d'Aymonier, où apparaisse une voyelle *ò* comme initiale de syllabe, ont une origine étrangère et sont écrits par les missionnaires avec une voyelle ou diphtongue *a*.

VOYELLES FINALES.

136. Toutes les voyelles longues et les diphtongues peuvent être finales.

137. Parmi les brèves :

è fermé H^{e} n'est jamais à la finale,

õ H^{o} et *ũ* H^{u} le sont rarement,

tandis que *ê* ouvert H^{e} , H^{e} s'y rencontre normalement.

1. *è* fermé. On trouve quelques exemples de *è* série *ò* à la finale, mais ils sont si rares qu'ils confirment la règle plutôt qu'ils ne la détruisent. Il n'en est par contre aucun de l'*è* série *a* employé en cette place.

2. L'habitude est courante aujourd'hui de faire suivre H^{o} *õ* et H^{u} *ũ*, lorsqu'ils sont à la finale, du *reamük*. Cette pratique, à proscrire

(§ 97), semble dénoter cependant chez les Khmèrs une certaine répugnance à mettre la brève à la finale absolue.

En *mon*, il n'y a que l'e fermé េ េ qui ne puisse être employé comme finale.

CONSONNES.

CONSONNES FINALES.

GÉNÉRALITÉS.

138. Aucun mot ne peut se terminer par plus d'une consonne.

Certains mots empruntés du sanscrit ou du pâli ont conservé, dans la forme écrite, deux consonnes finales; mais la seconde, qui, dans la langue parlée, est tombée depuis longtemps, tend aujourd'hui à disparaître même de l'écriture :

ធម៌ *thòr(m)* loi sc. *dharma* = ធម៌ *thòr*

សត្វ *săt(v)* animal sc. *satva* = សត្វ *săt*

អង្គ *an(g)* corps sc. *aṅga* = អង្គ *an*

139. Toute consonne finale perd la voyelle inhérente :

ថែម *thēm* ajouter

បំរាត់ *banrat* séparer violemment

ខែត *khèt* province

140. Lorsqu'elle doit la conserver, on l'affecte du *sāk*
rò ៖

ស្រក់ *sraḥa(r)* du même âge

ស្រម្ព័ *srama(r)* arbre à fruits amers

ប្រប់ *pabā(r)* bouillie de riz

Certains scribes aujourd'hui, au lieu de marquer du *sàk* *rò* la consonne finale, la font suivre du caractère ၂ lui-même et écrivent

၂က ၂ဃ ၂ဗ

La première notation est plus conforme à la tradition et mérite d'être retenue.

En *mon*, la consonne finale se lit avec sa voyelle inhérente si elle n'est marquée d'aucun signe diacritique; si elle est marquée du signe ၂ on la prononce sans cette voyelle :

ကဝ ၂ *kàlè* temps က၂ဝ် ၂ *klòn* travailler

141. Lorsque la consonne finale conserve sa voyelle inhérente, pour quelque cause que ce soit, c'est celle-ci qui devient la véritable finale et la consonne, dès lors, échappe à la règle des consonnes finales.

Ainsi dans le mot က်၂ ou က်၂ qui signifie « jarre à goulot étroit », la semi-voyelle dentale conservant sa voyelle inhérente : *kàla* ou *kràla*, ၂ n'est pas à la finale et ne contrevient pas à la règle exposée au § 156.

142. La consonne finale conserve sa valeur à l'exception de la semi-voyelle qui forme son-diphthongue avec la voyelle précédente.

Le ၂ *y* se mue alors en *i*;

le ၂ *v* en un $\left\{ \begin{array}{l} o \text{ après une voyelle } a, \\ u \text{ après une voyelle } ô. \end{array} \right.$

Cf. § 43 et 154.

OBSERVATION. — Dans quelques mots d'emploi courant : ၂က *mòk* venir, ၂က *yòk* saisir, ၂က *ròk* chercher, le *k* final ne se prononce pas et on dit : *mò*, *yò*, *rò*. Il en est de même du ၂ de က်၂, qui se prononce *pi*, et de က်၂ qui se prononce *a* (§ 30).

143. La consonne finale n'influe jamais sur la voyelle qui précède.

Il est loin d'en être de même en *mon* où la consonne finale a une grande influence sur la voyelle précédente. C'est ainsi que la voyelle inhérente, à la finale, se prononce avec sa valeur propre :

o *pa* faire

oo *lomě* chasseur

Suivie d'une consonne finale elle perd sa valeur et prend un son qui diffère selon la nature de la consonne :

oō *pot*⁽¹⁾ presser avec la main

ō *pèn*⁽²⁾ soutenir

L'inhérente classe o va jusqu'à se muer en une diphtongue si la consonne finale est une gutturale :

o *pě* suffoquer

ō̄ *pon* embrasser

ō̄̄ *peuk* (*pe-uk*)⁽³⁾ suivre

Il en est de même pour nombre d'autres voyelles et diphtongues :

ō̄̄̄ *kèp*⁽⁴⁾ pêcher à la nasse

ō̄̄̄̄̄ *kraik*⁽⁵⁾ digue

⁽¹⁾ *BLAGDEN, op. laud.*, p. 483 et 493, qui transcrit ce son *a*, dit qu'il « ressemble assez à l'*aw* du mot anglais « law » tout en étant, à ce qu'il semble, plus ouvert que celui-ci (et même peut-être que l'*o* dans l'anglais « not ») ».

⁽²⁾ *BLAGDEN, op. laud.*, p. 490, transcrit ce son par *a*.

⁽³⁾ *BLAGDEN, op. laud.*, 492, rend ces deux sons par une seule transcription diphtonguée : *ēa*.

⁽⁴⁾ *BLAGDEN, ibid.*, p. 493 transcrit ce son par *ā* et ajoute qu'il manifeste « tendance vers *ō* ; on pourrait presque écrire (*k*)*āō*(*t*) ».

⁽⁵⁾ *BLAGDEN, ibid.*, p. 491, donne *a* « avec légère tendance vers (*k*)*ā*(*k*) » et il écrit en note : « Haswell (éd. Stevens) donne les deux valeurs (*k*)*e*(*k*) et (*k*)*ai*(*k*) ou (*k*)*ai*(*k*), ou peut-être (*k*)*āi*(*k*), car il ne fait pas de distinction entre ces diphtongues. »

Mais il semble bien qu'il ne s'agisse ici que d'une influence birmane invétérée, étrangère au génie même de la langue mon.

OCCLUSIVES PROPREMENT DITES.

144. Une occlusive aspirée n'est jamais finale, qu'elle appartienne à la série *a* ou à la série *ô*.

Un certain nombre de mots, d'origine étrangère, ont cependant conservé la finale aspirée originelle; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un pur graphisme qu'ignore la langue parlée :

မိမိ *mekh* ciel du sc. *māgha* se prononce *mek*

ကုမ္မိ *kuth* cul du sc. *gudḥa* se prononce *kut*

မိမိ *meakh* onzième mois lunaire du sc. *māgha* se prononce *meak*

ယုမ္မိ *yūth* lutte sc. *yuddha* se prononce *yūt*

Conformément à la règle exposée au § 34, il semble préférable de ne pas maintenir cette orthographe et d'écrire မိမိ *mek* ကုမ္မိ *kut* မိမိ *meak* ယုမ္မိ *yut*.

En *mon*, pas plus qu'en *stieng* ni en *bahnar*, on ne trouve d'occlusive aspirée employée comme finale.

145. Toute occlusive *a* non aspirée peut être finale :

အိမ္မိ *ak* avaler

တိမ္မိ *təc* peu

ပိမ္မိ *bət* appliquer sur

En *mon* la palatale n'est jamais finale; et, dans les mots d'origine étrangère, le *c* final s'est généralement gutturalisé :

sc. *marica* poivre khmèr မိမ္မိ *mòrəc* mon မိမ္မိ *mrak*

146. Par contre, à l'exception de la labiale ព ̣ *pò*, aucune occlusive ̣ ne peut être finale.

Les seuls exemples en sont des mots d'origine étrangère, pour lesquels il est préférable, conformément à la règle exposée aux § 29 et 34, de remplacer la finale *consonne ̣* par la *consonne a correspondante* :

រាជ *reac* roi sc. *raja* et ses composés; écrire រាច *reac*

ពេជ *pec* diamant sc. *vajra*; écrire ពោច *pec*

លាជ *leac* riz mouillé sc. *lāja*; écrire លាច *leac*

ព្រាជ *pràc*⁽¹⁾ intelligent sc. *prajña*; écrire ព្រោច *pràc*

រំពោជ *ròmpec* est une faute, pour រំពោច *ròmpec* que le P. Tandar a corrigée;

de même កុជ est fautif et doit s'écrire កុច *kūc* puisque dérivant du sc. *guṣa*.

En *mon* on ne trouve jamais de consonne de la seconde série comme finale fût-ce même le ប *pè* qui correspond au ព ̣ *pò* khmèr.

Il est à remarquer d'ailleurs qu'en sanscrit comme en khmèr, aucun mot ne peut se terminer, à la finale absolue, par une sonore. Si, en khmèr, on en trouve des exemples en des mots venus du sanscrit, c'est qu'il y a eu apocope de la voyelle subséquente; et encore, même en ce cas, la sonore s'assourdit-elle le plus souvent :

sc. *vivāda* វីវាទ *vivat* querelle

sc. *aṣadḥa* អស្ចាធ *àsàth* 4^e mois lunaire

Au contraire des occlusives, toutes les autres consonnes ̣ : nasales,

(1) On trouve aussi ព្រាជ្ជា *prācñā*.

semi-voyelles, liquides, aspirée, peuvent être finales (*infra*, § 151, 152, 155, 158).

147. L'occlusive labiale finale, toujours sourde ⁽¹⁾, quel que soit le caractère employé :

a. s'écrit en ឃ

1° lorsque la syllabe a une voyelle comme initiale :

អឃ <i>ap</i> soutenir	ឃឃ <i>əp</i> près
អឃ <i>əp</i> obscurité	ឃឃ <i>əp</i> embrasser

2° après une consonne ou un groupe consonantique a :

កឃ <i>kəp</i> enfouir	ដឃ <i>dəp</i> atteindre
ក្រឃ <i>klep</i> pistil	ផ្សឃ <i>phəp</i> remplir
ច្រឃ <i>caəp</i> odeur de victuaille	ប្រឃ <i>bəp</i> modèle
ឆឃ <i>chiep</i> douleur lancinante	ហឃ <i>həp</i> boîte
តឃ <i>təp</i> imiter	

3° après une consonne ou un groupe consonantique ៉
accompagné de la seule voyelle inhérente, et la liquide
ឃ l quelle que soit la voyelle ou diphtongue subséquente,
de préférence au ឃ :

កឃ <i>kəp</i> massue	ឃឃ <i>khpəp</i> alluvion
ឃឃ <i>chəp</i> s'arrêter	ឃឃ <i>ləp</i> furtivement

(1) Il n'est question ici, est-il besoin de le dire, que de l'occlusive labiale proprement dite : *p*, et non de l'occlusive mixte *b* dont il est question au § 150.

4° enfin quand elle transcrit un *p* sanscrit, la règle du khmèr exigerait-elle un ព :

ប្រទីប *pratip* lampe sc. *प्रदीप* *pradipa*

រូប *rup* forme sc. *रूप* *rupa*

Pour les mêmes raisons que plus haut, il semble préférable d'écrire

ប្រទីព *pratip* រូព *rup*.

b. s'écrit en ព

1° après une consonne ou un groupe consonantique *ð* affecté de toute autre voyelle que l'inhérente ou d'une diphthongue :

ជាព *nap* mort

ធ្លាព *thlap* habituer

ត្រាព *krap* noyau

ទើព *teup* récent

រាព *rap* compter

ពេព *pep* moue des lèvres

ន្តិព *nüp* cornes avortées

Le mot ឈប *ep* et son dérivé និព *nep* sont, à cet égard, particulièrement instructifs. En effet, dans le premier, l'initiale étant une voyelle, la labiale s'écrit en ប; lorsqu'au contraire, par préfixation d'une nasale, l'initiale devient une consonne *ð*, la labiale s'écrit en ព.

Il faut noter d'autre part :

que le mot រ៉ាប *rap* ne fait pas exception à la règle puisque l'initiale est ici une consonne en *a* រ៉ា *ra*;

qu'avec la diphtongue *uo*, la labiale finale semble s'écrire plus volontiers en *U*, même si l'initiale est une consonne *ô*.

Ex. :

ក្លប *kuop* joindre

រួប *ruop* réunir

2° quand elle transcrit :

la labiale sonore
le semi-voyelle labiale } du sanscrit :

លាប *leap* gain sc. *lābhā*

នាប *nəp* neuf sc. *nava*

លោប *loup* être avide sc. *lobhā*

ភោប *pheap* existence sc. *bhāva*

សាប *səp* bruit, mot sc. *śabda*

សំប *səp* tout pali *sabba*

កាប *kəp* versifier sc. *kāvya*

សេប *sep* fréquenter sc. *śev*

តេប *tep* divin sc. *dēva*

Les mots លាប *leap* et លោប *loup* présentent un exemple de la déaspiration de l'aspirée finale originelle. On écrit d'ailleurs quelquefois លាភ *leaph* et លោភ *loup*.

Conformément à la règle du § 34, il sera préférable d'écrire : សប *səp*, កប *kəp*, រូប *ruop*, លេប *lep*.

148. L'occlusive labiale n'est jamais finale après la semi-voyelle de son ordre.

Même règle en *mon*.

149. L'occlusive finale ne subit l'influence de la consonne précédente, — ou, quand c'est un groupe consonantique, de la consonne dominante, — qu'avec les labiales.

Schmidt ⁽¹⁾ qui a mal compris les règles exposées sommairement par Finot ⁽²⁾ et qui font l'objet des § 200, 201 et suivants croit pouvoir établir que : « avec l'initiale explosive sourde + nasale, liquide ou semi-voyelle, la première consonne détermine le choix de la voyelle et de la terminale consonantique ». Cette règle, vraie jusqu'à un certain point pour le choix de la voyelle (cf. § 202 *b*), est erronée pour celui de la terminale consonantique sauf le cas où il s'agit de l'ordre des labiales.

Tout aussi inexact ce qu'il écrit de la finale palatale : « le *ç* ne se place pas après une aspirée ou une nasale suivie d'une voyelle, à l'exception de *l̥_ è* ⁽³⁾ ». On trouve au contraire de nombreux exemples de la palatale finale après une aspirée, comme

ខ្មែរ *khauc* abîmer

ខ្មែរ *khuoc* fiole

ខ្មែរ *huoc* siffler

ou un groupe consonantique à dominante aspirée tels que

ខ្មែរ *khnac* borbier

ខ្មែរ *khsac* sable

ខ្មែរ *khnoc* cadavre

ខ្មែរ *thmec* fermer l'œil

sans compter les dérivés :

ខ្មែរ *khnac* bâtonnets servant à compter (de ក្រ *kac*)

ខ្មែរ *phlec* immerger (de ក្រ *lic*) etc.

et pour la nasale :

ក្រ *kamnac* méchanceté (de ក្រ *kac*)

ក្រ *kamnuoc* nœud (de ក្រ *kuoc*)

⁽¹⁾ SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Mon-Khmer Sprachen*, § 2, 2° et 33, 2°.

⁽²⁾ FINOT, *Notre transcription du cambodgien*, B.É.F.E.O., II, p. 9, n. 1.

⁽³⁾ SCHMIDT, *ibid.*, § 33, 3°.

ក្រម៉ាច *kramàc* bouffon

ច្រណុច *cra_nuoc* broche (de ច្រូច *cruoc*)

OCCLUSIVES MIXTES.

150. L'occlusive mixte n'est jamais finale.

D'où résulte que *U* final n'a pas valeur d'occlusive mixte *b* mais bien d'occlusive proprement dite *p*.

Les occlusives mixtes du *mon* ឆ *da* ច *ba* ប *bhe* ne se rencontrent jamais à la finale.

NASALES.

151. Toutes les nasales *ò* peuvent être finales :

វ៉ែន *vèn* long

ក្បួន *kaun* fils

ប៉ាន់ *bàn* tirer

ថ្លែម *them* s'accroître

La consonne finale perdant sa voyelle inhérente (§ 139), il n'y aura jamais lieu de se servir des caractères de la nasale affectés du *samlăp*, la seule utilité de ce signe étant précisément d'attribuer à ces caractères une inhérente autre que celle dont ils jouissent normalement.

Le caractère ណ *n* n'est jamais employé à la finale, puisqu'il sert uniquement à transcrire la nasale dentale quand elle comporte l'inhérente *a* : *na*.

La nasale palatale ញ *ñe* n'est jamais finale en *mon*, pas plus que la nasale dentale *a* ឆ *na*.

SEMI-VOYELLES.

152. Une même semi-voyelle ne peut être à la fois initiale et finale de syllabe.

Une seule exception : យាយ *yeay* ⁽¹⁾ grand'mère.

Même règle en *mon* avec une seule exception :

មុន écrit encore មុ

encore y a-t-il lieu de remarquer que — le ័ final après une voyelle autre que l'inhérente ou une diphtongue ne se prononçant pas — ce mot s'énonce *you* et que l'exception est dès lors toute graphique.

153. La semi-voyelle យ *yò* n'a de raison d'être finale qu'après les voyelles autres que *i* et les diphtongues qui ne comportent pas d'*i* :

រយ *ròy* cent siamois រឺយ *roi*

កយ *kày* creuser

កុយ *còy* couvrir (se dit du mâle chez les animaux)

ជយ *cuoy* aider

ជោយ *dòy* selon

Son emploi après la voyelle *i* et les diphtongues *ai* et *ei* constitue une redondance qu'il convient d'éviter.

On écrira donc :

ក្រី *kèi* métier à tisser et non ក្រិយ

ជី *ci* Seigneur et non ជិយ

ក្រៃ *krai* très et non ក្រិយ

ទីទៃ *titei* différent et non ទិទិយ

REMARQUE. — Dans les diphtongues ិ្រ *ie* et ិ្ន *euo* le ិ្រ est purement graphique et n'a nullement valeur de semi-voyelle.

(1) Mon យាយ *yai*.

En *mon* la semi-voyelle ω *ye* n'est pas employée comme finale, sauf dans quelques cas assez rares où elle tient lieu d'ailleurs du symbole ω et n'a par conséquent plus valeur de semi-voyelle.

154. La semi-voyelle r *vò* ne s'emploie qu'après les voyelles et diphtongues :

Série *a* H à H è H au H ie

Série *ò* H ea H è H ie

et se prononce alors

comme un *o* après une voyelle ou diphtongue *a*

comme un *u* après une voyelle ou diphtongue *ò*.

Série *a* :

H *dàv* prononcez *dao* sabre

H *srauv* prononcez *srao* riz

H *kèv* prononcez *keo* cristal ⁽¹⁾

H *siev* prononcez *sieo* lance

Série *ò* :

H *keav* prononcez *keau* traîneau

H *leav* prononcez *leu* bouton

H *tiev* prononcez *tieu* geai bleu

Par contre son emploi est à condamner comme purement redondant après la voyelle *ò u*; et on écrira :

H *ku* dessiner et non H

H *tu* armoire et non H

H *cu* acide et non H

H *yu* longtemps et non H

⁽¹⁾ Mon ω *ke* clair, transparent.

δ comme finale en *mon* n'a jamais valeur de semi-voyelle :

a. après une consonne simplement affectée de l'inhérente il a la valeur d'un *o* :

ωδ *pao* s'envoler

b. après toute autre voyelle ou diphtongue il ne se prononce pas :

κωδ *ke* clair, transparent khmèr កែវ *kev* cristal

ωωωδ *thò* espèce de frelon

ξδ *tu* montagne

LIQUIDES.

155. Une même liquide ne peut être à la fois initiale et finale.

ល្ហល glisser, comportant deux syllabes : *la-el*, ne fait pas exception à la règle.

156. Si ល *lò* peut être finale, ឡ n'est jamais employée comme telle et ce pour les raisons énoncées au § 151 à propos du caractère ល. Elle ne transcrit en effet la liquide *l* que dans les cas restreints où elle est affectée de l'inhérente *a* : *la*.

En *mon* les liquides ឡ *r* et ω ne sont jamais employées comme finales, sauf naturellement par raison étymologique :

ωωωωឡ *ahār* aliments sc. *āhāra* khmèr អាហារ *àhār*

Même règle en *mon*. Les mots comme ωωδ *lēh* ne font pas exception à la règle puisque le second ω n'est pas à la finale absolue.

157. D'autre part ័ n'est jamais finale d'une syllabe ayant ល pour initiale.

Il n'y a pas d'exception à cette règle.

Même règle en *mon*.

SIFFLANTE.

158. D'une manière générale, et exception faite des cas où elle est étymologique, la sifflante finale équivaut au *reamük*.

Il en est de même du sanscrit où l'*s* final se réduit à un simple *vi-sārga*.

De ce que la sifflante finale, quand elle n'est pas étymologique, équivaut au *reamük*, il résulte naturellement que son emploi, comme tel, doit être limité aux seuls cas où la présence du *reamük*, tenant lieu de marque de la brève (§ 71), est autorisé, c'est-à-dire après les voyelles :

Série *a* 𑄀 *a* 𑄁 *à* 𑄂 *è* 𑄃 *ò*

Série *ò* 𑄄 *e* 𑄅 *è*

A noter que, même lorsqu'elle est étymologique, la sifflante finale ne se prononce pas ou du moins n'est pas perceptible à l'oreille :

𑄆𑄇 *ti* contrée sc. *diç* 𑄆𑄈𑄇 *ce* troisième mois sc. *jyeṣṭha*

𑄆𑄉𑄇 *pi* poison sc. *viṣa* 𑄆𑄉𑄈𑄇 *ke* chevelure sc. *kēṣa*

𑄆𑄉𑄇𑄈 *te* contrée sc. *dēṣa* 𑄆𑄉𑄇𑄈𑄇 *se* reste sc. *ṣeṣa*

Étant donné que :

en *mon* la sifflante n'est jamais finale,

en *khmèr* elle ne se prononce pas quand elle est étymologique ou équivaut, dans les mots d'origine indigène, à un simple *reamük*,

en *bahnar* elle n'existe pas en tant que son,

en *stieng* elle n'est jamais finale,

on peut avancer qu'à proprement parler la sifflante n'est pas, dans les langues mon-khmères, une finale normale.

ASPIRÉE.

159. L'aspirée 𑄣 *ha*, pas plus que les consonnes affectées de l'aspiration, ne peut être finale.

Les scribes cependant se plaisent aujourd'hui à l'écrire à la suite d'un certain nombre de voyelles ou diphtongues finales :

𑄣𑄣 *ka^h cou*

𑄣𑄣𑄣 *preu^h employer*

Purement redondant, son emploi contraire à la règle doit être rigoureusement proscrit et on écrira :

𑄣 *ka cou*

𑄣𑄣 *preu employer*

En *mon* l'aspirée se rencontre souvent comme finale; mais elle y tient lieu du *reamük* qui n'existe pas dans cette langue.

Il en est de même en *stieng* et *bahnar*.

A noter que, dans presque tous les mots de ces langues où l'*h* final n'est pas rendu en *khmèr* par le *reamük*, il l'est par un 𑄣; ce qui démontre bien dès lors qu'ici $z = 𑄣$.

CONSONNE INITIALE.

160. Il n'est question, ici, que de la consonne initiale simple.

Pour la consonne appartenant à un groupe consonantique initial cf. *infra*, § 189 et 190.

161. La consonne initiale suivie d'une voyelle autre que l'inhérente ou d'une diphtongue ne varie jamais.

162. Non plus que la consonne initiale d'un monosyllabe.

Les règles exposées aux § 163, 164, 165, 166 ne peuvent donc leur être appliquées.

163. Dans un polysyllabe, il y a tendance à l'aphérèse de l'initiale.

a. Si l'initiale est

1. une occlusive proprement dite
2. une nasale
3. la sifflante
4. la liquide l suivie d'une dentale ou d'une nasale
5. la liquide ʋ suivie d'une nasale ou d'une autre liquide,

$\left. \begin{array}{l} \text{gutturale,} \\ \text{palatale ou} \\ \text{dentale} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{suivie} \\ \text{d'une} \\ \text{nasale} \end{array}$

on la remplace par un H a qui fait l'office de soutien vocalique de la nasale subséquente :

1. កង្កែប *kaŋkɛp* Hកង្កែប *aŋkɛp* grenouille
 ជញ្ជីន *coŋciɛn* Hជញ្ជីន *aŋciɛn* balances
 ទន្សាយ *tɔnsay* Hទន្សាយ *ansay* lièvre
2. ងងឹត *nɔŋtɛt* Hងងឹត *anɛtɛt* obscur
 ពាញ *nɔŋnuor* Hពាញ *anuor* marteau à forger
 នណា *nɔnà* Hនណា *anà* qui, lequel

On trouve l'aphérèse de l'n ɲ remplacée par une nasalisation assimilée à la consonne de la deuxième syllabe dans le mot

Hក្រុង *aŋkòr* de ឥសាន *nòkòr* ville royaume, sc. *nagara*

3. សន្លឹម *sanseum* Hសន្លឹម *anseum* rosée

4. រ៉ៃ១៖ *ròtè* អរ៉ៃ១៖ *atè* voiture ⁽¹⁾
 រ៉ៃត្នា *ròntea* អរ៉ៃត្នា *antea* échafaudage
5. លង្កាច *lòneac* អង្កាច *aneac* soir
 លលក *lòlòk* អលក *alòk* tourterelle

b. Si l'initiale est la liquide *l* suivie d'une semi-voyelle, on fait suivre l'*h* qui la remplace d'une nasale qui s'assimile à la consonne subséquente :

រ៉វង់ *ròvòh* អវង់ *ahvòh* orbite

c. Si l'initiale est l'occlusive mixte labiale *u* *b* ou la liquide *l* *r* et qu'elle soit affectée de la nasalisation, celle-ci persiste seule :

បំពង់ *bampèh* អំពង់ *ampèh* tube
 បំពាវ *bampeav* អំពាវ *ampeav* invoquer en criant
 រំពាស *rompeas* អំពាស *ampeas* abondant

164. Lorsqu'un vocable commence par la nasale labiale on a tendance à faire précéder celle-ci d'un *a* qui semble lui servir de soutien :

ម្លាស *mèas* devient អម្លាស *amèas*
 ម្ល័ប *mlèp* devient អម្ល័ប *amlèp*

⁽¹⁾ Cette déformation, jugée défectueuse par quelques lettrés cambodgiens, n'en est pas moins courante dans la classe moyenne et générale dans le peuple.

Il y a sans doute ici influence de la règle précédente.

Il est d'usage aujourd'hui d'écrire le *damleu* au-dessus de l'*h*. Mais, comme il est inutile, en raison même de l'existence de la nasale labiale, il n'y a pas lieu d'adopter cette orthographe.

165. Il n'y a jamais aphérèse :

de l'occlusive proprement dite labiale

de l'occlusive mixte dentale

de l'occlusive mixte labiale à moins qu'elle ne soit affectée de la nasalisation

des semi-voyelles *y* et *v*.

REMARQUE GÉNÉRALE. — Cette tendance à l'aphérèse de la consonne initiale, qui se manifeste dans la formation des mots dérivés du sanscrit : sc. *langala*, charrue, devenu *អង្គាល់* *ankal*, est bien plus nette encore dans le langage populaire; elle a certainement pour cause la tendance du khmèr au monosyllabisme. Il faut remarquer en effet que l'*h* *a*, ou la nasalisation — qu'elle soit représentée par la nasalisation écrite avec ou sans l'*h* *m* subséquent, ou par la nasale assimilée à la consonne subséquente — ne compte pas pour une syllabe, mais devient partie intégrante de la deuxième syllabe. Cela est si vrai que dans ce mot *អង្គាល់* l'*a* long qui suivait l'initial *a* passé tout naturellement à la consonne de la première syllabe, c'est-à-dire au *h* *ko*, le graphisme *អង្គ* représentant seulement la nasalisation.

166. Lorsque la liquide *r* ne tombe pas devant une dentale (occlusive ou semi-voyelle), elle tend à se muer en un *l* :

រត្ន *rotôn*

លត្ន *lotôn* effilé (doigt)

លោយ *roleay*

លលោយ *lôleay* se dissoudre

167. L'aspirée ou la consonne affectée de l'aspiration ne peuvent être employées comme initiale que dans un monosyllabe.

Les polysyllabes dont l'initiale est affectée de l'aspiration sont tous d'origine étrangère :

ឆា ឆា *chàm chà* sapin cantonnais *tek'ann chou* 杉樹

ធានា *theanea* cautionner sc. *dhāraṇa*

ធានី *theani* capitale sc. *dhāni*

ភ្នំបូក *phòtrabōt* 6° mois sc. *bhādrapada*

ហាដា *hàdò* carte annamite *hòa đồ*

Il en est de même en *bahnar* et en *stieng*.

En *mon*, au contraire, le cas se rencontre fréquemment, mais il est à remarquer que les aspirées classe ០ : ខ *khě* et ឡ *chě* ne sont jamais employées comme initiales, que ១ *phě* l'est rarement, et que ២ *thě* seul l'est couramment aussi bien dans un polysyllabe que dans un monosyllabe.

168. Aussi, quand un monosyllabe à initiale affectée de l'aspiration se polysyllabise, cette aspiration disparaît.

Cette polysyllabisation doit toujours provenir, pour que l'initiale du mot racine reste celle du dérivé, d'une dérivation par épenthèse interne d'une nasalisation :

ខ្នក *khcak* boiter កំបក *kançak* boiteux

ឆ្លើយ *chleuy* répondre ចម្លើយ *camleuy* réponse

ថ្វាយ *thvay* offrir ជ្រៀវ *daivay* offrande

ភ្លឺ *phli* lumière បង្ហាញ *banli* clarté

160. Cependant, lorsque l'infixe nasal est marqué

1° par la gutturale ឆ *n*

2° ou par la nasalisation non accompagnée d'une nasale subséquente,

l'aspiration, au lieu de tomber complètement, se reporte sous la forme de l'aspirée ហ *ha* à l'initiale de la syllabe suivante.

Elle se souscrit au ឆ *n* dans le premier cas; s'écrit purement et simplement en tête de la syllabe suivante dans le second :

ខែ *khè* mois

កង្វែរ *kanhè* saison

ចាន *càn* manger (bonzes)

ចង្ក្រាន *canhàn* aliments (des bonzes)

ខ្វាក់ *khăk* expectorer

កំហាក *kamhăk* crachat

ឈរ *chò* se tenir droit

ជំរុំ *cômbo* statue

ជាក *thaj* gras

ទំហ្លាត *tômhat* embonpoint

SECTION III.

PHONÉTIQUE INTERNE.

170. La phonétique interne n'intéresse que la nasale.

Seules de toutes les consonnes, la nasale interne est soumise à l'assimilation phonétique.

171. Encore la nasale n'est-elle sujette à variation phonétique que comme soutien d'un groupe consonantique.

L'infixe nasal souscrit à l'initial du mot-racine ne s'assimile jamais à la consonne qui suit, quelle soit-elle. C'est toujours la dentale ន *n*, sauf de très rares exceptions qui présentent la labiale ម *m* :

1° infixe ន

បិក <i>cōk</i> boucher	ឆ្អក <i>chnōk</i> bouchon
ភ្ជួ <i>kuoc</i> nœud	ភ្ជួ <i>khnuoc</i> liens
កាត <i>kăt</i> décider	កាត <i>khăt</i> règle
កាប <i>kap</i> presser	កាប <i>knap</i> pressoir
ដូ <i>dau</i> troquer	ដូ <i>thnau</i> troc
ជល <i>dāl</i> parvenir à	ជល <i>thnāl</i> digue d'accès
កាល <i>kàs</i> sapèque	កាល <i>khnàs</i> enfiler

2° infixe ម

ចាំ <i>cām</i> veiller	ចាំ <i>chmām</i> garder
កាន <i>kān</i> tenir	កាន <i>khmān</i> qui tient
ជួញ <i>cuoñ</i> commercer	ជួញ <i>chmuoñ</i> commerce
ជើ <i>deu</i> marcher	ជើ <i>thmeu</i> marcheur

172. Elle s'assimile alors à la consonne qui lui est souscrite :

កើត *keut* naître et préfixe ប *h* avec nasale subséquente = បង្កើត
bankeut procréer

ចប់ *cāp* fin et préfixe ស *s* avec nasale subséquente = សន្យាប
sanċāp conclure

ទន់ *tōn* doux et préfixe ប *h* avec nasale subséquente = បន្តិច
bantōn adoucir

បៅ *bao* téter et préfixe ប *h* avec nasale subséquente = បម្រើ
bambao allaiter

Cette règle est certes une des plus importantes de la phonétique khmère puisque intervenant dans la formation de la plupart des dérivés par affixation. Cependant elle est la moins régulièrement appliquée de nos jours.

Les scribes en effet ont tendance, à l'heure présente :

à ne plus écrire la nasale devant une palatale qu'en dentale ន *n* ;

à toujours la remplacer par le *damleu* devant une labiale.

Ainsi ils écriront :

សន្តប *sančəp* au lieu de សន្តប *sañčəp*

កំប៉ាក *kambăk* au lieu de កម្ប៉ាក *kambăk*

Il y a lieu de revenir strictement à l'observation de la règle phonétique, comme l'a tenté, incomplètement d'ailleurs, le P. Tandt dans son *Dictionnaire français-cambodgien*.

Il n'y a, à proprement parler, en *mon*, comme groupes consonantiques médiaux, que ceux qui sont formés avec la nasale labiale ម *m* comme soutien.

កម្លិត *kələt* ⁽¹⁾ tuer កម្លិត *kəmət* mort

ក្លត *kloŋ* voler ក្លត *kəmləŋ* voleur

On trouve bien la dentale comme soutien d'un groupe médial dont la souscrite est une dentale, mais les exemples en sont si rares qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte.

Enfin, lorsque la syllabe initiale est purement vocalique, on trouve des exemples de groupes consonantiques médiaux formés avec une occlusive comme soutien. Ils sont d'ailleurs très peu nombreux et semblent d'origine étrangère :

ក្រា *akrə* à travers

ក្រិន *ăcrin* chaud

ក្រាវ *asmav* sous

⁽¹⁾ Pour la transcription selon le système *Blazden*, cf. *supra*, § 143 note.

173. Lorsque la consonne souscrite est la liquide *l* *rò* ou la semi-voyelle labiale *ʃ* *ʋò*, la nasale s'écrit en gutturale ង *ng* :

រាប *reap* plan et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បង្រាប *banreap* aplanir

រុស *rus* limer et préfixe អ *a* avec nasale subséquente = អង្រុស *anrus* lime

រែក *rèk* porter en balance et préfixe ល *l* avec nasale subséquente = លង្រែក *lanreik* cordes et plateaux de l'instrument

ខ្វាក់ *khvåk* cécité et infixe nasal = កង្វាក់ *kanvåk* aveugle

174. Il en est de même lorsque c'est une voyelle ou l'aspirée ហ *ha* :

ហែល *hèl* nager et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បង្ហែល *banhèl* faire nager

ឆាប *chaòp* odeur des mets et infixe nasal = ចង្ហាប *chanàp* mets

175. Si c'est la sifflante, la nasale, au lieu de s'assimiler régulièrement en dentale, s'écrit quelquefois en gutturale :

ផ្សំ *phsàm* unir et infixe nasal = បង្សំ *banpsàm* s'harmoniser

សា *sà* inconstant et préfixe ល *l* nasalisé = លង្សា *lanpsà* de mœurs légères

176. Subséquente à la nasalisation — *danpleu* — la nasale ne s'assimile plus à la consonne qui suit mais à la voyelle de la syllabe initiale du mot-racine dont elle se trouve affectée dans le dérivé ainsi formé.

Elle s'écrit alors

en ណ *na* pour la série *a*

en ន *no* pour la série *o*.

Série *a* > ណ *na*

កំតិ *kāt* fixer et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= កំណតិ *kamñāt* fixation

ចី *cei* manger et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= ចំណី *camñei* aliments

ជៀល *diel* blâmer et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= ជំណៀល *damñiel* blâme

បាច *bac* prendre et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= បំណាច *banñac* peine prise

ស្អាត *saāt* propre et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= សំណាត *samñāt* nettoyer

Série *o* > ន *no*

កិតិ *kīt* penser et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= កំនិតិ *kòmñīt* pensée

ជួប *cuop* rencontrer et infixe nasalisation avec nasale subsé-

quente = ជំនួប *còmñuop* rencontre

ទុក *tūk* conserver et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= ទំនុក *tòmñūk* conserver

ពិតិ *pīt* vrai et infixe nasalisation avec nasale subséquente

= ពំនិតិ *pòmñīt* vérité

177. Dans un mot-racine à initiale vocalique l'infixe nasal s'écrit en ណ *na* :

អារ *ar* scier អារណា *anār* scie

Il convient de se rappeler qu'aux termes du § 135 seules les voyelles et diphtongues *a* sont aptes à être employées comme initiale de syllabe.

178. Pour les mêmes raisons qu'il est dit au § 176, lorsque par infixation nasale la liquide ល se trouve affectée d'une voyelle *a* on l'écrit par le caractère ឡ :

ឡ្លៈ *phlō* détente et infixation nasale = ឡ្លៈ *damlō* détendre
 ឡ្លៈ *slāp* mourir *samlāp* ស៊ឡ្លៈ tuer

SECTION IV.

GROUPES CONSONANTIQUES.

COMPOSITION.

179. Un groupe consonantique ne peut comporter plus d'une voyelle ou diphtongue.

Aussi bien, le groupe consonantique ne compte que pour un pied dans la métrique khmère.

La voyelle ou diphtongue du groupe consonantique s'énonce après l'émission consonantique formée par la contraction des deux consonnes dominante-souscrite. Elle n'appartient pas à l'une ou l'autre des consonnes du groupe, mais au groupe lui-même (cf. *infra*, § 205).

Cette règle est d'importance capitale et condamne les orthographes :

ល្លា prononcez *lō-hā* ouvert

ក្លាន — *kañàn* oie

ក្លាក់ — *kañòk* paon etc.,

universellement adoptées aujourd'hui, et par le P. Tandarit lui-même.

Ajoutez que les graphismes ភ្លាំង ភ្លាក់ sont doublement fautifs puisque contrevenant également à la règle exposée au § 182.

Elle condamne les graphismes tels que :

ស្រែក *sak*

mais comme l'usage en est très ancien et aujourd'hui général on les conservera tout en se souvenant qu'en réalité ils ne forment pas groupe.

180. Ni plus de deux consonnes.

En *mon*, comme en *khmèr*, un groupe consonantique ne peut comporter plus d'une voyelle ou diphtongue et plus de deux consonnes.

En ce qui concerne le *bahnar* et le *stieng*, il ne saurait être question de groupe consonnantique, puisque ces langues ne possèdent pas d'écriture. Il est certain néanmoins que, phonétiquement, les consonnes s'y groupent dans les mêmes conditions qu'en *mon* et *khmèr*.

181. Cependant, si la consonne-soutien est une nasale, le groupe peut en comprendre trois à condition que la troisième soit la liquide *l r* :

កន្ត្រៃ *kantrai* ciseaux

សង្គ្រាម *sangkram* combat, sc. *sangrāma*

Il faut remarquer que le *U y* ne compte pas comme consonne dans les diphtongues *ie* *uo* dont il est partie intégrante (*supra*, § 153) :

ចក្កិល *chkiel* instrument de curage (ឡិល *chliel* curer)

La nasale labiale *mon* ម qui, d'une façon générale (*supra*, § 172), peut seule entrer comme consonne-soutien dans un groupe conson-

tique permettrait seule un groupement de trois consonnes dans les conditions où il se rencontre en khmèr. Je n'en ai jamais encore trouvé d'exemple.

182. Deux consonnes de même ordre ne peuvent former groupe consonantique.

1° L'orthographe :

ក្បាន *kaian* oie

ក្បាក *kanòk* paon

est, de ce chef, aussi défectueuse que le fait la règle du § 179. Il faut écrire :

កដាន *kaian* oie

កដាក *kanòk* paon

2° Étymologiquement les mots :

ថ្នក *thnàk* poche de ដក *dàk* empocher

ថ្ន *thne* couture de ជ *de* coudre

ថ្ន *thnau* échange de ជ *dau* change

ថ្នល *thnòl* gaffe de ជល *dòl* pousser à la gaffe

n'échappent pas à la règle puisque la dentale aspirée *tha* tient lieu ici de la cérébrale ជ *dh* dont l'usage s'est perdu;

3° Font seuls exception à la règle quelques mots d'origine étrangère :

ថ្ន *thnu* arc sc. *dhanu*

183. De même deux aspirées, deux nasales, deux semi-voyelles ou deux liquides ne peuvent constituer groupe consonantique.

Les graphismes :

ល្យ prononcez *lò-yòm*

ល្វេង — *lò-vèn* etc.

sont défectueux tant en vertu de cette règle que de celle qui est exposée au § 179; il convient donc d'écrire :

លយ *lòyòm*

លវេង *lòvèn*

Il en est de même en *mon*. Seul le groupe ១ échappe à la règle; encore n'en trouve-t-on que deux exemples dans Haswell :

មន្ទ មន្ទ *mnñh* homme

មន្ទ មន្ទ *mnä* toi

et doit-on remarquer que le premier est l'équivalent du mot *khmèr* មន្ទ *mònñs* dont l'orthographe មន្ទ *mnñs* doit être condamnée en vertu de la règle exposée ici.

A noter que dans le composé ១, ១ n'a pas valeur de semi-voyelle, mais de signe purement diacritique : il attribue à ១ la série *a*.

184. Une consonne *ò* ne peut prendre place comme soutien en un groupe consonantique que si la souscrite en est une nasale, une liquide ou une semi-voyelle :

ថ្មី *thveu* faire

ផ្អែក *phlūk* ivoire

D'où résulte que seules les nasales, liquides et semi-voyelles peuvent concourir à la formation des dérivés par infixe d'un mot racine à initiale en *ò* :

ឃ្លាត *khneap* pressoir de ក្រាប *keap* serrer et infixe ន *n*

ជ្រក *crèk* s'enfoncer dans de ជ្រក *cèk* pénétrer et infixe រ *r*

En *mon*, les occlusives proprement dites classe ១ sont soumises à la même règle, à l'exception de la labiale ១ *pe* qui peut entrer comme

consonne-soutien dans un groupe dont la souscrite est elle-même une occlusive proprement dite :

ក្រប *pkop* retourner kh. ផ្ទាប *phkăp* même sens de កាំប *kăp*

ក្រប *pket* faire tourner autour de ក្រប *ket* tourner autour

ក្រប *pcop* joindre kh. ផ្ទាប *phcap* même sens de កាំប *cap*

ក្រប *pt* sable kh. ផ្ទាប *phtei* surface

ក្រប *pti* toucher kh. ផ្ទាប *phdēt* même sens de ជិត *dēt* toucher

A remarquer d'ailleurs que le *o* intervient ici comme préfixe.

185. Une consonne affectée de l'aspiration ne peut se souscrire qu'à la nasale.

Il y a alors assimilation de la nasale :

បង្អាន់ *banhàn* retarder de ខាន *khàn* retard et préfixe ប *b* avec nasale subséquente

កំណើត *kanhòt* imbécile de ណែត *nhòt* sot et préfixe ក *k* avec nasale subséquente

បង្អាយ *banthay* diminuer de ថយ *thay* reculer

La consonne affectée de l'aspiration n'est jamais souscrite en *mon*.

186. L'aspirée ហ *ha* ne peut faire partie d'un groupe comme souscrite que si la consonne-soutien est la nasale gutturale :

កង្កែប *kanhè* saison de ខែ *khè* mois et infixe nasal

បង្អែល *banhèl* émousser de ហែល *hèl* user et préfixe ប *b* avec nasale subséquente

Pour ខែ *khè* កង្កែប *kanhè*, cf. *supra*, § 169.

L'aspirée, quand elle est souscrite, perd en *mon* sa valeur consonantique pour n'être plus qu'un signe diacritique qui fait passer dans la classe ๓ la consonne classe ๑ qu'elle affecte :

๓ *lè* grand-père ๑ *la* feuille [kh. လှီၼ် *leik*]

187. Les semi-voyelles et liquides ne peuvent être que souscrites.

Conformément à cette règle et à celle qui est exposée au § 183, les graphismes :

လှီၼ် prononcez *lò-kik* dans le cas où

လှီ — *lò-nò* sésame

sont défectueux; il convient d'écrire :

လှီၼ် *lòkik*

လှီၼ် *lònò*

On trouve aussi en *mon* ces graphismes qui paraissent défectueux.

En ce qui concerne la semi-voyelle palatale on trouve un curieux exemple de groupement consonantique où elle intervient comme soutien; mais elle n'est alors que l'affaiblissement de la consonne palatale ๓ *cha* jamais employée comme soutien.

๓ *ymü* nom kh. လှီၼ် *chmou* ancienne orthographe လှီၼ် *cmöu* ⁽¹⁾.

ORDRE DES ÉLÉMENTS.

188. L'ordre dans lequel les consonnes peuvent concourir à former un groupe varie selon qu'il est initial ou médial.

⁽¹⁾ On écrit généralement aujourd'hui လှီၼ်: forme fautive qui, à n'en pas douter, tend à transcrire la valeur brève que le mot emprunte aujourd'hui. Il vaudrait mieux, dès lors, revenir à l'orthographe လှီၼ် *chmü* qui serait, si nous en croyons le *mon*, conforme à l'étymologie.

Groupe initial.

189. Un groupe initial doit être formé des consonnes énoncées ci-dessous et dans l'ordre indiqué :

a. deux occlusives proprement dites d'ordre différent

ថ្មល *thkal* soulever

ជ្រុម *phlīm* ajuster

b. occlusive proprement dite *a* et occlusive mixte

ក្ដាន *kdān* cerf

ច្បាប់ *cbăp* loi

c. occlusive proprement dite et nasale d'ordre différent

ឆ្ងល *chnal* s'étonner

ភ្នែក *phnèk* œil

d. occlusive proprement dite et semi-voyelle

ខ្យង *khyān* coquillage

ធ្វើ *thveu* faire

e. occlusive proprement dite et liquide

ច្រើន *creun* nombreux

ប្លន *plan* piraterie

f. gutturale et sifflante

ខ្សែ *khsè* corde

ផ្ស *phsà* souder

g. sifflante et occlusive proprement dite

ស្តាំ *stauñ* repiquer le riz

h. sifflante et occlusive mixte

ស្ប៉ាត *sbăt* jurer

i. sifflante et nasale

ស្នាំម *snàm* trace, cicatrice

j. sifflante et semi-voyelle

ស្វាយ *svây* mangue

k. sifflante et liquide

ស្រែ *srè* rizièrre

ស្លាប់ *slăp* mourir

Cette règle est applicable au *mon*.

190. Un groupe consonantique initial ne peut comporter comme soutien, parmi les nasales, que la labiale et à condition que la souscrite soit une liquide :

ម្រាំម *mream* doigt

ម្រៃ *mlè* ainsi

Par contre tout groupe initial formé d'une nasale quelle soit-elle et d'une consonne autre qu'une liquide est défectueux :

ម្ភាស្រាំ *prononcez meçàs*

ម្ភាស្រៃ — *medec*

ម្ភាស្រាំ — *menis*

Néanmoins, cette orthographe étant usuelle aujourd'hui, on pourra la conserver tout en se rappelant que les lettres ainsi unies graphiquement ne forment pas groupement phonétique.

La règle est identique en *mon*.

Groupe médial.

191. En principe tout groupe consonantique médial a pour consonne-soutien une nasale :

អន្លង់ *anlŭn* gouffre creusé par les eaux, de ល្បង់ *lŭn* creuser et préfixe អ *a* avec nasale subséquente

កង្វាក់ *kanvāk* aveugle, de ភ្នែក *khvāk* cécité et infixe nasal

បញ្ជូ *banchò* dresser, de ឈឺ *chò* se tenir debout et préfixe ប *b* avec nasale subséquente

ជំនុំ *dandəm* faire cuire, de ជាំ *dəm* et préfixe ជ *d* avec nasale subséquente

អន្លូង *anlun* maillet

សង្វាត់ *sanvāt* s'efforcer

បន្ទុះ *banṣă* guérir, de ស៊ា *să* guérison et préfixe ប *b* avec nasale subséquente.

192. Cependant, si la souscrite est une semi-voyelle ou la sifflante, la consonne-soutien peut être autre qu'une nasale :

កំភ្លោ *kamphlō* sarbacane

អំប្លែក *amphleuk* mouvement incessant

តត្រោ *tatrao* nauclea-spécies (rubiacées)

រក្សា *rakṣà* garder sc. *rakṣ*

សក្ខី *sakṣi* témoin sc. *sakṣin*

Les exceptions sont d'origine étrangère :

អាណ្ណ *ācñā* ordre royal sc. *ājñā*

ALTÉRATION DES ÉLÉMENTS.

193. En général, toute consonne qui concourt à la formation d'un groupe comme soutien subit une altération; tandis que, dans la majorité des cas, celle qui intervient comme souscrite ne se modifie pas.

194. Toute consonne-soutien perd sa voyelle inhérente.

Les deux consonnes s'énoncent en une seule émission de voix — souscrite après soutien — sans aucun son vocalique intermédiaire (*supra*, § 179).

195. Toute occlusive non affectée de l'aspiration qui entre dans un groupe comme consonne-soutien prend l'aspiration.

Cette règle intervient aussi bien dans la formation

1° des mots d'origine étrangère :

sc. *gopala*, en khmèr ក្បាល *khveal* garder les troupeaux.

sc. *dvar*, en khmèr ទ្វារ *thvea* porte

2° que des dérivés

soit le mot កាន់ *kăn* tenir, joindre

a. l'initiale forme groupe, en qualité de consonne-soutien, avec l'infixe et prend l'aspiration :

ក្រម *khmăn* qui tient

b. le préfixe ឥ ʔ forme groupe, comme consonne-soutien, avec l'initiale et prend l'aspiration :

ឥក្រាន់ *thkăn* joindre

On trouve quelquefois, dans un groupe dont la souscrite est une nasale, la consonne-soutien sans aspiration :

ក្រាន់ *knaç* bâtonnet (de ក្រាន់) au lieu de ឥក្រាន់ *khnăç*

Bien que cette orthographe ne soit pas absolument irrégulière, il vaut mieux l'abandonner et adopter la forme régulière avec l'aspiration (cf. § 33).

Cette règle, absolue aujourd'hui, ne se manifeste pas, au moins d'une façon courante, sur les inscriptions. Comme d'autre part elle n'existe pas en *mon* on peut supposer que la tendance qu'elle marque est récente en phonétique khmère.

Pour Schmidt l'aspiration intervient ici « comme équivalent de la voyelle brève de secours *e*, *ö*, qui, dans d'autres langues du groupe mon-khmèr, se place entre les deux consonnes; il ressort de là, ajoutet-il, que dans la composition : consonne + *r*, il n'entre pas d'aspirée, cette composition étant facile à prononcer sans aide de la voyelle de secours comme de l'aspirée⁽¹⁾ ». Cette théorie, juste pour le khmèr, l'est moins en ce qui concerne le mon où, bien que l'aspiration n'intervienne pas, la présence de la voyelle de secours paraît très contestable.

196. Cependant, si la souscrite est une semi-voyelle ou la liquide ល *l*, l'aspiration est facultative :

លាយ *leay* mêler et préfixe ក្រ = ក្រាយ *kleay*⁽²⁾ mélange

ក្រន់ *kôn* courbe et infixe ល = ក្រល់ *khlôn* cintre

⁽¹⁾ SCHMIDT, *Lautehre der Mon-Khmer Sprachen*, 5.

⁽²⁾ Le préfixe ក្រ se mue ici en ក្រ par application de la règle exposée au § 200.

Néanmoins la règle exposée au § 195 tendant à devenir générale, il y aura lieu d'écrire de préférence la consonne-soutien avec l'aspiration :

ឃ្លាយ *khleay* et non ក្លាយ *kleay*

197. Elle n'a jamais lieu avec une occlusive mixte ou la liquide *l r* :

ធ្លុល *duol* tomber et préfixe ក *k* = ក្លុល *kduol* abattement

ពាក *peak* mot et infixe រ *r* = ព្រាក *preak* commère

ចារ *càr* planter en rang et infixe ប *b* = ច្រា *cbàr* jardin

Dès lors, les mots « tisser » et « joyau » devront s'écrire respectivement :

ត្បាញ *tbàñ* ត្បង *tbauñ* et non ច្បាញ *thbàñ* ច្បង *thbauñ*

et époux, du sc. *pati*, ប្តី *pdei* et non ផ្តី *phdei*

198. Aussi lorsque, par dérivation infixale, l'occlusive mixte se trouve en position de prendre l'aspiration, elle se mue en l'occlusive proprement dite correspondante :

ប្រួល *buos* entrer en religion et infixe ន *n* = ផ្រួល *phnuos*
ordre religieux

Seule exception : ធ្មត់ *dbèt* parce que, écrit d'ailleurs ត្បិត *thèt* dans les manuscrits. Il est à remarquer que, ce mot se prononçant *dabèt*, il devrait être orthographié ធបិត (cf. § 210).

199. Par contre l'occlusive dentale proprement dite *a* se mue en l'occlusive mixte correspondante quand elle se souscrit :

តម *tām* s'abstenir et préfixe ប *b* avec nasale subséquente =
បតម *bandām* mettre au régime

តែង *těñ* tendu et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បតែង
banděñ tendre etc.

200. Lorsqu'une occlusive proprement dite *a* entre comme consonne-soutien dans un groupe consonantique dont la souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide, et que, par conséquent, la dominante du groupe appartient à la série *a* (§ 202 *b*), mais que, par application de la règle énoncée au paragraphe 205 la dominante du groupe doit être à la série *ò*, cette occlusive *a* se mue en occlusive *ò*.

Sur la valeur du terme «dominante», cf. le § suivant.

ជោក *ñouk* se pencher en avant et préfixe ច *c* = ចជោក *chñouk*
 regarder en bas

មាន *mean* avoir et préfixe ក *k* = ក្រាន *kman* ou ឃ្លាន *khmean*
 ne pas avoir

រួត *ruot* pile et préfixe ត *t* = ត្រួត *truot* empiler

លា *lea* abandonner et préfixe ក *k* = ឃ្លា *khlea* quitter

Les exceptions à cette règle ne portent guère que sur des voyelles où la distinction entre les séries est peu sensible :

រៀន *rien* étudier et préfixe ប *b* = ប្រៀន *prien* enseigner

201. La dominante d'un groupe consonantique est la consonne qui en détermine la série.

Si la dominante du groupe consonantique est une consonne *a* le groupe appartiendra à la série *a*; si c'est une consonne *ò* il appartiendra à la série *ò*.

202. Seule une occlusive peut être dominante d'un groupe consonantique.

D'où résulte que :

a. dans tout groupe consonantique dont la consonne soutien est une nasale, la consonne souscrite est la dominante :

បង្គំ *bandà* tous

បង្គាយ *banteay* citadelle

b. dans tout groupe consonantique dont la consonne souscrite est une nasale, une semi-voyelle ou une liquide, la consonne-soutien est la dominante :

ក្រវ៉ាត់ *kraut* couper à la faucille

ក្រូក *cruk* porc

203. Dans un groupe consonantique formé de deux occlusives, la souscrite est toujours dominante :

ឆ្កែង *chkàn* étendre latéralement

ឆ្កែង *chkòn* déplaisir

ក្បាត់ *khàt* chant de la poule qui couve

ក្បាត់ *khteat* sauter

204. Lorsque, par application des principes déterminant la formation des dérivés, la dominante doit être autre que celle qui ressort des règles phonétiques exposées ci-dessus, on affecte le groupe du *samlăp*.

Soit le mot ក្បាត់ *khvək* « cécité » et son dérivé par infixation nasale ក្បាត់ *kanvək* « aveugle ». La dominante du groupe consonantique médial — dominante nasale *ò* et souscrite semi-voyelle *ò* — devrait appartenir à la série *ò* conformément à la règle phonétique exposée au § 202 a. Mais la règle du paragraphe suivant exigeant la voyelle *a* : *à* du mot-racine, on affecte le groupe du *samlăp* qui lui attribue la série autre que celle qui lui échoit régulièrement de par la dominante.

205. Tout groupe consonantique résultant d'une affixation a pour voyelle la voyelle du mot-racine :

ជិត *dēt* coller et préfixe ប *b* = ប៊ិត *pdēt* collé

ពាត *paŋ* entourer et infixe រ *r* = ព្រាត *praŋ* courroie

ថៃ *thē* soigner et préfixe ប *b* avec nasale subséquente = បង្វៃ *banthē* soigner

កា *kā* forer et infixe nasal ន *n* = កង្វា *kāṇḍā* vrille

DISSOLUTION.

206. Lorsqu'un groupe consonantique se dissout, la consonne-soutien :

1° si elle est affectée de l'aspiration, perd son aspiration :

ខ្មែល *khcīl* paresseux et infixe ធុ *damleu* : កំជែល *kamcīl*

ឆ្កែល *chkies* curer et infixe nasal : ចង្កៀល *canhkies* curette

ធ្លាក់ *thlak* tomber et infixe ធុ *damleu* : ទំលាក់ *tōmlak* précipiter

ផ្លាស់ *phlās* changer et infixe nasal : បណ្តាស់ *banlās* changement

2° si c'est une occlusive mixte, se mue en occlusive proprement dite :

ត្រៃ *trē* penser et infixe ធុ *damleu* : ធុត្រៃ *dāmtrē* intelligence

ថ្លង់ *thlaṅ* sourd et infixe ធុ *damleu* : ធុទ្រង់ *dāmṭlaṅ* surdité

ប្រើ *preu* ordonner et infixe ធុ *damleu* : បំប្រើ *banpreu* serviteur

ភ្លឺ *phli* lumière et infixe nasal : បង្ហឺ *banli* clarté

207. La voyelle du groupe suit la dominante :

ច្បាប់ *cbăp* loi et infixe *damleu* : ចំបាប់ *cambăp*

ខ្មែរ *khlō* jeune et infixe *damleu* : កំខ្មែរ *kamlō*

ស្រាល *srāl* léger et infixe *damleu* : សំរាល *samrāl*

GROUPE À VOYELLE SOUSCRITE.

208. Le graphisme : consonne et voyelle souscrite ne forme pas, à proprement parler, groupe phonétique puisqu'il vaut deux syllabes. Mais un long usage, relevé déjà sur les inscriptions en vieux khmèr, en a imposé aujourd'hui l'adoption bien que contraire aux principes de la phonétique khmère (*supra*, S 179) :

sæ̀k demain devrait s'écrire ស្រែក et non ស្រែក

lòə beau devrait s'écrire ស្រែ et non ស្រែ

phaaun frère cadet devrait s'écrire ស្រែន et non ស្រែន ⁽¹⁾ etc.

LES OCCLUSIVES MIXTES.

209. L'occlusive mixte ne peut être que :

a. initiale de syllabe :

ដា *daun* coco

លា *lòdà* liane sc. *latā*

⁽¹⁾ Autre forme ស្រែ.

បក់ *bak* peler

របស់ *ròbās* chose

b. souscrite en un groupe consonantique :

កង្កាញ់ *kandāñ* embrouillé

ផ្កាស *phdās* commun

ក្បាល *kbāl* tête

ត្បូង *thauñ* tête

En *mon*, comme en khmèr, l'occlusive mixte ne se rencontre jamais à la finale et, dans un groupe consonantique, seulement comme souscrite.

210. Par conséquent elle se mue en l'occlusive proprement dite correspondante, quand elle entre comme consonne-soutien dans un groupe consonantique :

ដាល *dāl* piler le riz

ត្បាល *tbāl* mortier

ដោល *dòl* pousser à la gaffe

ថ្នោល *thnòl* gaffe

បួល *baul* augurer

ផ្អួល *phnaul* auspices

Seule exception ជ្រុត *dbēt* (cf. § 198).

211. Comme corollaire de la règle exposée au § 198, elle s'assourdit avant d'entrer dans un groupe comme consonne-soutien soumise à l'aspiration :

ដ្ឋ *dau* troquer

ផ្អ្ដ *thnau* troc

ប្រ័ត *būt* plier

ផ្អ្ដត *phnūt* pli

SECTION V.

DÉRIVÉS DU SANSKRIT.

GÉNÉRALITÉS.

212. Bien que loin d'avoir toujours été régulière, la formation des dérivés du sanscrit a cependant obéi à un certain nombre de règles qui, si elles n'ont rien d'absolu, sont assez générales pour former une sorte de phonétique et permettre, tout au moins, de remonter assez facilement du mot khmèr à la forme sanscrite dont il est dérivé.

Il ne s'agit ici, bien entendu, que des dérivés passés dans le langage courant et non des mots savants ⁽¹⁾. Ceux-ci ne sont, en général, que la translittération pure et simple de vocables sanscrits, ils n'ont pas été adoptés par l'usage et le vulgaire les ignore.

Aussi bien les doublets sont-ils fréquents, parmi les dérivés du sanscrit, l'un représentant la forme originelle, l'autre la forme dérivée.

SANSKRIT.	FORME SAVANTE.	FORME POPULAIRE.
<i>aṅga</i> corps sacré, moi	អង្គា <i>aṅkea</i>	អង់ <i>aṅ</i>
<i>Indra</i> le roi des Dieux	ឥន្ទ្រា <i>Eintrea</i>	ឥន្ទ <i>Ein</i>
<i>garbha</i> matrice	កាក៌ <i>kea(r)ph</i>	កា <i>kear</i>
<i>dēvatā</i> divinité	តេវតា <i>tevòdà</i>	តេព្វា <i>tepdà</i>

⁽¹⁾ Les indigènes les appellent : *peak sàtrà* ពាក៌ សាត្រា. *Sàtrà*, du sc. *çāstra*, écrit aussi សាត្រា *sàtrà* est un terme générique servant à désigner tout traité de théologie, morale, science, etc.

SANSKRIT.	FORME SAVANTE.	FORME POPULAIRE.
<i>puruṣa</i> mâle	បរិស <i>baròs</i>	ប្រិស <i>pròs</i>
<i>vanṣa</i> race	វង្ស <i>vòṅsà</i>	វង់ <i>vòn</i>
<i>lobha</i> cupidité	លោភ <i>louph</i>	លោត <i>loup</i>
<i>dāsa</i> religion	សាស្តា <i>sàsna</i>	សាល <i>sàs</i>
<i>svarga</i> ciel	ស្វរិកា <i>suorkea</i>	ស្វរ <i>suor</i>
<i>vac</i> (nomin. <i>vāk</i>) mot, parole	វាចា <i>veacà</i>	ពាក <i>peak</i>

On trouve même, dans le langage commun, des dérivés d'un même mot sanscrit formés régulièrement selon des règles différentes :

nagara royaume នគរ *nòkòr* អង្គរ *ankòr*

Il faut se défier, enfin, de certaines fausses sanscritisations, introduites par des scribes aussi ignorants que prétentieux, qui se manifestent par l'adjonction au dérivé populaire de lettres — cacuminales, souvent, dont ils ignorent la valeur — doublement inutiles puisqu'à la fois dépourvues de valeur phonétique et de valeur étymologique (cf. § 109).

sc. *citta* cœur ចិត្ត *cēṭ(a)* au lieu de ចិត្ត *cēt*

— *vaṣa* monastère វត្ត *vòtha* ou វង្ស *vòthò* au lieu de វាស *vaṣ*

— *kāvya* poème កាវ្យ *karbphya* au lieu de កាប *kàp*

Tandart donne ចិត្ត qui est une faute et ចិត្ត *cēt(a)* qui est correct. La première orthographe a probablement été adoptée par fausse analogie avec *citra*.

De même on trouve généralement ស្រព្វគ្រា *svetrachāt*, parasol blanc, où le premier mot est une fausse sanscritisation de *çveta*, blanc.

NOTE. — Pour ce qui est des mots empruntés de l'Inde sous leur forme pâlie, il n'a pas paru nécessaire d'en faire mention spéciale.

Tard venus dans la langue (*supra*, § 12), ils y ont généralement conservé leur forme originelle; quand la langue courante les a assimilés, elle l'a fait selon les règles exposées ici à propos des mots sanscrits.

- pāli *sāmañera* សំណែន *saṃnè* novice
 — *khetta* ខេត្ត *khèt* province
 — *thāna* ថ្នាន *thàn* lieu, demeure
 — *assama* អសម *àsam* ermitage

CONCORDANCE DES LETTRES DU SANSKRIT ET DU KHMÈR.

213. En principe le khmèr reproduit fidèlement les consonnes du sanscrit qu'il a conservées.

TABLEAU D'ÉQUIVALENCE DES CONSONNES
 DU SANSKRIT ET DU KHMÈR.

	SANSKRIT.	KHMÈR.		SANSKRIT.	KHMÈR.
Occlusives.			Semi-voyelles.		
Gutturales..	{ ka kha	{ ḳa ḳha	Palatale....	ya	yò
	{ ga gha	{ kò khò	Labiale.....	va	vò
Palatales...	{ ča čha	{ c̣a c̣ha	Liquides.		
	{ ja jha	{ cò chò	Cacuminale..	ra	rò
Cacuminales.	{ ṭa ṭha	{ ḍa [ṭha]	Dentale....	la	lò la
	{ ḍa ḍha	{ (tò thò)	Sifflantes.		
Dentales....	{ ta tha	{ ṭa ṭha	Palatale....	ça	} sa
	{ da dha	{ tò thò	Cacuminale..	ṣa	
Labiales....	{ pa pha	{ p̣a ḅa p̣ha	Dentale....	sa	
	{ ba pha	{ pò phò	Aspirée.		
Nasales.					
Gutturale...	ña	nò	ha ha		
Palatale....	ṇa	ṇò			
Cacuminale..	ṇa	n̄a			
Dentale....	na	nò			
Labiale....	ma	mò			

214. Il convient de se rappeler cependant

1° que les occlusives sonores du sanscrit sont devenues sourdes en khmèr (*supra*, § 110),

2° que toutes les sonores du sanscrit ont pris, en khmèr, la voyelle adhérente *ò* (*supra*, § 110).

D'où résulte que le mot *ṣṇī*, qui se lit suivant la transcription *nagar(a)*, se prononcera en khmèr *nòkòr*, l'occlusive sonore *g* du sanscrit s'étant assourdie et les deux sonores *n* et *g* ayant, en khmèr, pris *ò* comme inhérente.

215. D'autre part, certaines articulations consonantiques du sanscrit n'existant pas en khmèr et les caractères correspondants ayant disparu de l'écriture, elles sont rendues aujourd'hui par la consonne dont l'articulation est la plus voisine de celle du sanscrit.

216. Ainsi *r* est transcrit phonétiquement par la semi-voyelle *r* :

sc. *rtu* ṛṭṭṛ *ròḍauv* saison

— *prakṛti* ṛṭṭṛ *prakṛadei* naturel

et si on écrit encore quelquefois ṛṭṭṛ *rusēi* (bambou), on écrit plus fréquemment encore ṛṭṭṛ *ròsei*.

A noter d'ailleurs que la voyelle *r* du sanscrit disparaît quelquefois et se traduit en khmèr par un allongement de la voyelle précédente :

sc. *hrdaya* cœur = ṛṭṭṛ *hàtei*

217. Les sifflantes : palatales *ç*, cacuminale *ś*, dentale *s* sont toutes écrites indistinctement ṛṭṭṛ *s* :

sc. *akṣara* caractère ṛṭṭṛ *akṣar*

- sc. *kēṣa* chevelure កែវ *kēs*
 — *karpāsa* coton ក្របាល *krabàs*
 — *ṣabda* mot សាប *sàp*
 — *saṅgrāma* combat សង្គ្រាម *saṅkram*

218. Pour les cacuminales (cérébrales), à l'exception de la nasale transcrite assez exactement, elles sont généralement rendues par la dentale correspondante :

- sc. *vaṭa* វ៉ាត *vaṭ* monastère
 — *ṣṭhita* ថ្លឹក *thēṭ* résider
 — *ṣaṇḍāla* ចង្កាល *canteal* de basse extraction
 — *vidhi* វិទ្យិ *pitthi* formule

A remarquer dans វិទ្យិ *pitthi* ce redoublement défectueux déjà noté par Barth sur les anciennes inscriptions, C. I. 3; et dans ថ្លឹក *thēṭ* l'aphérèse de l'*s* initial du sanscrit.

219. Enfin il faut noter que le *v* sanscrit initial ou interne :

1° est rendu en khmèr aussi souvent par l'occlusive labiale *ḍ* que par la semi-voyelle *v* :

- sc. *vaṃṣa* វ៉ង់ *vòn* lignée
 — *jīvita* ជីវិត *civiṭ* vie
 sc. *viṣa* ពិស *pīs* poison
 — *pavitra* បូពិត *baupit* purifiant

2° est transcrit par *ph* lorsqu'il est suivi de *i* ou *y* :

sc. *vimāna* វិមាណ *phimean* palais

— *varuṇa* វរុណ *phirūn*

— *vyasana* វ្យាស *phyòs* faute

220. Et que, souscrit à la semi-voyelle palatale *y* ou à une sifflante, le *v* sanscrit est, en khmèr, généralement devenu une diphtongue, *au* *uo* :

sc. *yavana* យ្វាន *yuon* barbare (annamite)

— *Içvara* ឥស្វរ *Eisau* le Seigneur (Civa)

— *svarga* ស្វរ្យ *suor* le ciel

— *svasti* ស្វាស្តី *suosdei* bonheur

221. Les voyelles du sanscrit sont plus fidèlement reproduites encore en khmèr que les consonnes.

TABLEAU D'ÉQUIVALENCE DES VOYELLES ET DIPHTONGUES
DU SANSKRIT ET DU KHMÈR.

SANSKRIT.	KHMÈR		SANSKRIT.	KHMÈR	
	SÉRIE a.	SÉRIE ò.		SÉRIE a.	SÉRIE ò.
a	a	ò	ū	au	u
ā	à	oa	e	è	é
i	ě	ĩ	ai	ai	ei
ī	ei	i	o	ò	ou
u	ũ	ũ	au	ao	òu

222. Sous cette réserve toutefois que, la voyelle suivant toujours la série de la consonne qu'elle affecte (*supra*, § 40), elle sera, en *khmèr*, tantôt en *a*, tantôt en *ò*, selon que cette consonne sera, en *sanskrit*, une sourde ou une sonore.

Il suffira donc pour retrouver la forme *sanskrite*, de chercher l'équivalent du signe vocalique en lui-même, sans égard à sa valeur en *khmèr*.

Ainsi :

𑄢𑄢𑄢 (*nòkòr*) se lira *nagara* parce que la voyelle adhérente est, en *sanskrit*, toujours *a*,

et $\left\{ \begin{array}{l} \text{𑄢𑄢} \text{ baur} \\ \text{𑄢𑄢} \text{ phum} \end{array} \right\}$ donneront tous deux comme voyelle $\bar{u} = \text{pūr}(\text{nāmā})$ et $\text{bhūm}(\text{i})$, parce que l'équivalent *sanskrit* du signe vocalique \bar{u} est toujours *u*, qu'il ait, en *khmèr*, valeur *au* (série *a*) ou *u* (série *ò*) [*supra*, § 221].

223. L'habitude qui s'est introduite dans l'écriture de ne pas se servir du caractère 𑄢 pour rendre l'*i* bref a amené la plus grande confusion dans la transcription de cette voyelle du *sanskrit* en *khmèr*. Elle est rendue :

1° tantôt par la brève *ě* de la série *a* :

sc. *čāritra* = 𑄢𑄢𑄢 *čàrět* mœurs

et rien n'explique ici le *samlāp* que le désir de conserver la brève du *sanskrit*;

2° tantôt, et plus fréquemment, par la longue *i* de la série *ò* :

sc. *liṅga* 𑄢𑄢 *lī* phallus

— *viṣa* 𑄢𑄢 *piṣ* poison

Il est préférable de revenir à la transcription rationnelle, comme le fait Tardant (*supra*, § 97 2°) :

លីន ឆិរ ពិស ឋេ

NOTE. — Pour la série *a*, il est transcrit régulièrement par la brève *ē* :

sc. *čira* = ឆិរ *čēr* long, en parlant du temps

sc. *ciṣya* = ឆិស *ṣēs* écolier (des bonzes)

Le mot écrit autrefois ឆិរ *čēr* l'est aujourd'hui ឆិរ *cer*; de même ឆិស *ṣēs* est devenu ឆិស *seus*;

ou, s'il est final par la longue *ei* :

sc. *rṣi* = រុសី *rwsei* ou រឹសី *rōsei* anachorète

— *sākṣin* = សាក្សី *sāksei* témoin

sans doute pour conserver la valeur *i* du sanscrit.

224. La finale *aya* du sanscrit se transcrit par la diptongue ឿ *ai ei* :

sc. *viśaya* = វិស័យ *visai(y)* état, objet sensible

— *jaya* = ជ័យ *cei(y)* victoire

— *bhaya* = ភ័យ *phei(y)* peur

225. On rencontre cependant un très grand nombre de transcriptions vocaliques irrégulières :

sc. *purōhita* = បរិហិត *barouhēt* chapelain

— *pavitra* = បូពិត *baupit* pur

— *samaya* = សម័យ *sauṃei(y)* temps propice

Finot⁽¹⁾ dit à propos de *baupit* et *saumei(y)* : « Il se peut que 𑄢 ait été ajoutée pour noter la prononciation *ò* du sanscrit *a*. »

MODE DE FORMATION.

226. La tendance du khmèr au monosyllabisme l'a amené, d'une manière générale, à contraction des vocables sanscrits que la langue usuelle a adoptés.

227. Cette contraction s'est généralement opérée :

- a. par élimination,
- b. par groupement.

Élimination.

228. L'élimination la plus fréquente est celle de la voyelle finale :

sc. *aṅgāra* អង្ករ *aṅkear* (la planète) Mars, Mardi

— *kāla* កាល *kāl* temps, époque

— *jāti* ជាតិ *ceať* naissance

— *dōṣa* ទោស *tous* faute

— *vēlā* វេលា *pel* moment

229. Puis vient celle de la syllabe finale :

sc. *mantra* មន្ត *mòn* formule d'incantation

— *yaças* យស *yòs* dignités

— *śukra* សុក្រ *sōk* (la planète) Vénus, Vendredi

⁽¹⁾ Notre transcription du Cambodgien (*B.É.F.E.O.*, II).

sc. *salva* ស័ត្ត (⁽¹⁾) *săṭ* animal

— *hasta* ហ័ត្ត *hăṭ* coudée

— *dravya* ទ្រាវ័ត្ត *trap* biens

On trouve les formes intermédiaires : មន្ត្រ *mônṭr(a)*; សត្វ *sap(a)*; ទ្រាវ័ត្ត *trapṣ(a)*, le *p* tenant lieu du *v*.

230. Cette élimination s'opère quelquefois, non seulement sur la syllabe finale, mais encore sur la pénultième ou tout au moins sur sa voyelle :

Indra ឥន្ទ *Ein* Indra

karaṇa ករណ៍ *kār* acte

dēṣanā ទេស្ទ *tes* prêche, lecture religieuse.

On trouve la forme de transition ទេស្ទ័ន *tesnà*. •

231. Il peut encore y avoir élimination d'une consonne ou syllabe médiale.

Cette élimination s'opère plus particulièrement sur la semi-voyelle cérébrale :

sc. *dhāraṇa* ទារិនី *theanea* garantir, cautionner

— *çāstra* សាស្ត្រ *sāṭrā* traité (de philosophie, etc.)

On trouve la forme ទារិនី *tea(r)nea*.

(¹) S'écrit aussi très couramment ស័ត្ត *săṭ*.

232. Ou, enfin, de la consonne initiale ou d'une consonne du groupe initial.

C'est alors la semi-voyelle ou la sifflante qui tombe :

sc. *laṅgala* ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *aṅkal* charrue

233. L'aphérèse de la consonne initiale peut s'opérer dans les conditions exposées au § 163 :

sc. *nagara* capitale ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *aṅkòr*

— *mrga* quadrupède ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *aṁrīk*

ᱠ et ᱠ sont ici plutôt la nasalisation assimilée à la consonne souscrite que la nasale du mot primitif.

Groupement.

234. Le groupement ne s'opère guère que sur deux consonnes séparées par la seule voyelle adhérente à la première. Cette voyelle tombe et le groupe prend la première consonne comme soutien et la seconde comme souscrite.

Ces groupes consonantiques se conforment aux règles ordinaires :

garuḍa ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *krūṭ* oiseau de Visṇu

dhanū ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *thnu* arc

puruṣa ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *prōs* mâle

pati ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *pdei* maître, époux

saras ᱠᱚᱢᱚ ᱠᱚᱢᱚ *srā* étang

On trouve les formes de transition : ᱠᱚᱢᱚ *barōs* et ᱠᱚᱢᱚ *krūthā*.

Dans l'exemple

sc. *karpāsa* ក្របាល *krabàs* coton

il semble qu'il y ait plutôt métathèse que groupement.

235. Cependant on trouve aussi des groupements de consonnes séparées par une voyelle autre que l'inhérente :

sc. *gōpāla* ក្បាល *khveal* faire paître

Allongement vocalique.

236. La contraction que le khmèr fait subir aux vocables sanscrits qu'il adopte a généralement pour conséquence un allongement vocalique.

237. La brève du sanscrit, devenue finale par élimination consonantique ou apocope, s'allonge :

sc. *ōjas* ឱច៌ *ōcea* saveur

— *ātman* អិណ្ឌ *ātmā* moi

— *čampaka* ចំប៉ា *campà* michelia champaka

— *svāmin* ស្វាមី *svāmi* amant

238. Cet allongement, aussi bien, affecte également la finale brève du sanscrit :

sc. *r̥ṣi* រុសី *ròsei* anachorète

— *rakṣa* រក្សា *ràksà* garder

239. Lorsque, par élimination de la voyelle finale, la voyelle pénultième devient initiale de la dernière syllabe, elle s'allonge :

sc. *aranya* អរណី *aràn* forêt

CHAPITRE V.

FORMATION DES DÉRIVÉS ET DES COMPOSÉS.

240. Le khmèr emploie simultanément les racines, leurs dérivés et des mots composés.

SECTION I.

DÉRIVÉS.

DÉRIVÉS PAR AFFIXATION.

241. Les dérivés par affixation ne s'obtiennent plus aujourd'hui qu'à l'aide des préfixes et infixes.

Cependant les suffixes ont été utilisés et on en trouve encore quelques-uns :

la gutturale ក *ka* et sa nasale ក់ *nò*

la liquide រ *rò*

la sifflante ស *sa*

dont il est impossible, aussi bien, de déterminer exactement la valeur.

លើ *leu* sur

លើក *leuⁿ* ⁽¹⁾ monter

លើក *leuk* lever

លើស *leus* plus, plus que

⁽¹⁾ Sur l'orthographe លើក *leuⁿ* généralement employée aujourd'hui, cf. *supra*, p. 60, n. 1.

បែ *bè* s'écarter

បែង *bên* diviser

បែក *bèk* se séparer

បែន *bèn* cueillir un à un

ចា *ca* graver à la pointe

ចាក់ *ca-k* percer

ចារ *car* buriner

Ce mode de formation de dérivés étant entièrement perdu aujourd'hui, et même insoupçonné des Cambodgiens, nous n'entrerons pas plus avant dans la question.

PRÉFIXES.

242. Le khmèr emploie comme préfixes :

a. la voyelle *H a*

Sur la voyelle comme préfixe, cf. § 247 1° et 250 1°.

b. l'occlusive proprement dite *a* de chaque ordre

gutturale ក *ka*

palatale ច *ca*

dentale ត *ta*

labiale ប *pa*

c. les occlusives mixtes

dentale ដ *da*

labiale ប *ba*

d. la liquide រ *ro*

e. la sifflante ស *sa*.

Il y a souvent confusion des préfixes *H a* et *l r* par application du principe exposé au § 163.

ḡḡ *kēl* déplacer légèrement $\left\{ \begin{array}{l} ḡḡḡ ḡḡḡḡ \\ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ \end{array} \right\} \begin{array}{l} \text{déplacer par petits} \\ \text{mouvements} \end{array}$

ḡḡ *vōḡ* globe, disque $\left\{ \begin{array}{l} ḡḡḡ ḡḡḡḡ \\ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ \end{array} \right\} \text{orbite}$

La consonne liquide *l* se muant quelquefois en *ḡ*, il arrive que cette lettre, bien que n'étant pas apte par elle-même à servir de préfixe, se trouve, par suite de cette mutation, amenée à en tenir lieu.

ḡḡḡḡ *dō* «dégager»
et préfixe *l r* $\left\{ \begin{array}{l} ḡḡḡḡḡ ḡḡḡḡ \\ \text{ou} \\ ḡḡḡḡḡ ḡḡḡḡ \end{array} \right\} \text{s'échapper}$

243. Il n'utilise jamais, à cet office :

- l'occlusive proprement dite *ò*
- la nasale
- les semi-voyelles
- la liquide *ḡ l*
- l'aspirée.

REMARQUE GÉNÉRALE. — Il ne faut pas confondre *redoublement fréquentatif* et *affixation par préfixe*. Le premier s'effectue quelle que soit la consonne initiale (§ 280) :

ḡḡḡḡ *ḡḡḡḡ* mouvement nerveux *ḡḡḡḡḡḡ* *ḡḡḡḡḡḡ* frissonner

ḡḡḡḡ *ḡḡḡḡ* eau

ḡḡḡḡ *ḡḡḡḡ* mouillé

ḡḡḡḡ *ḡḡḡḡ* vendre

ḡḡḡḡ *ḡḡḡḡ* commercer

a. Par application de la règle exposée au § 163 l'occlusive *ò* semble quelquefois tenir lieu de préfixe. Il n'en est rien; ce n'est qu'une mutation entraînée par la série vocalique de la syllabe initiale du mot-racine.

b. Quelques mots, très rares d'ailleurs, semblent faire exception à la règle en ce qui concerne les nasales :

រឹមរឹក *mrèk* charge à double faix de រឹករឹក *rèk* porter à double faix

មជ្ជុល *mòcul* aiguille de ជ្ជុល *cul* coudre à l'aiguille

មជ្ជុ មជ្ជុ *mòcu* fruits acides servant
de condiments de ជ្ជុ *cu* aigre

Le premier n'est que la déformation de អរឹមរឹក *amrèk* (même sens), encore en usage, qui n'est lui-même, fort probablement, que la contraction d'un dérivé par préfixe nasalisé (*infra*, §§ 249-250), aujourd'hui disparu, et contracté conformément au principe exposé au § 163.

Pour les deux autres, l'explication est, fort probablement, la même, quoique les formes intermédiaires aient disparu.

Reste le mot រឹករឹក *nèp*, près, qui semble bien dériver de ជ្ជុ *èp* (même sens) par préfixation de la nasale dentale. Je ne saurais donner d'explication à cette exception.

c. En ce qui concerne la liquide ល *lò* tenant lieu de préfixe, par mutation de រ, cf. *supra*, § 166.

d. Comme je n'ai trouvé qu'un seul mot où l'aspirée initiale paraisse comme préfixe :

ហ្ន៎ ហ្ន៎ *haur* couler de អ្ន៎ *aur* ruisseau (?)

je crois pouvoir classer cette consonne parmi celles qui ne servent pas à cet office; d'autant que les mots ហ្ន៎ *hă* «déborder» du mon et អ្ន៎ *hor* «ruisseau, couler» du stieng permettent de supposer que ហ្ន៎ et អ្ន៎ ne sont qu'une double forme d'un mot unique.

244. Le préfixe est employé :

a. simple

b. nasalisé { en nasale subséquente
 { en damleu affectant le préfixe

c. suivi de la liquide *l* *ro*.

En principe, une même racine pourrait donc former trois dérivés par affixation du même préfixe. En pratique, on n'en rencontre que deux (§ 273).

អ៊ន *an* diminution, { simple = ឡាន *caan* humiliation
 humiliation
 et préfixe *ca* { nasalisé en damleu = ចាន់ *caman* moquerie

វៀន *vien* enrrouler et { simple = ខ្សែន *khvien* enrroulé en hélice
 préfixe *kr* *ka* { suivi de la liquide *l* *r* = ក្រវៀន *kravien* s'enrouler

Schmidt⁽¹⁾ qualifie cette formation des dérivés : *préfixation à deux degrés*, le premier consistant en l'affixation du préfixe au mot-racine, le second en la nasalisation de ce préfixe ou l'adjonction de la liquide *l* à sa suite :

Racine អក *ak* avaler

ដិត *dēt* adhérent

1^{er} degré ក្រក *saak* enrroué

ដិត *phdēt* adhérer

2^e degré ក្រអក *samak* rauque

ប្រដិត *pradēt* serrer de près

⁽¹⁾ *Die Mon-Khmer Völker*, 38 et suiv. Dans *Die Sprachen der Sakei und Semang*, 568, il désigne cette formation des mots dérivés par « formation » à trois degrés, le premier étant constitué par le mot-racine lui-même, le deuxième et le troisième, respectivement, par le premier et le second degrés énoncés ci-dessus.

PRÉFIXE SIMPLE.

245. Le préfixe simple se combine en un groupe consonantique avec l'initiale du mot racine qui se souscrit à lui.

Il se conforme alors aux règles générales de formation des groupes consonantiques; c'est-à-dire :

qu'il perd sa voyelle inhérente (§ 194)

prend l'aspiration le cas échéant (§ 195, 196, 197)

se mue en occlusive proprement dite *ò* dans les conditions exposées au § 200.

ជ្រុល *duol* tomber et préfixe ក *ka* = ក្រុល *kduol* abattement

ជុំ *cũm* réunir et préfixe ប *ba* = ប្រជុំ *phcũm* rassembler

លេង *leñ* jouer et préfixe ប *ba* = ប្រលេង *phleñ* orchestre

Par analogie — et contrairement à la règle exposée au § 179 — la voyelle initiale du mot-racine se souscrit au préfixe :

ឆ្ងម *em* doux et préfixe ប *ba* = ប្រឆម *paem* sucré

246. Cependant, le préfixe រ *r* ne pouvant, en sa qualité de liquide, entrer comme dominante dans un groupe consonantique (§ 187), s'écrit purement et simplement à la gauche du mot-racine.

ឆ្ងុំ *dam* frapper à coups secs et préfixe រ *r* = រឆ្ងុំ *ròdam* choc

247. Tout préfixe peut être employé simple, à l'exception :

1° de la voyelle អ *a* qui se nasalise toujours

កាល *kàl* quand et préfixe អ *a* = អកាល *anhàl* quand

រុត *rut* pêcher avec une nasse et préfixe អ *a* = អរុត *anrut* la nasse qui sert à cet effet.

On peut se demander, d'ailleurs, si ce préfixe existe bien réellement ou s'il n'a pas tout simplement remplacé un préfixe រ *r* tombé (§ 163).

2° des occlusives *mixtes* :

ឆ *da* se nasalise toujours

ឬ *ba* est tantôt { nasalisé
suivi de la liquide រ *r*.

ហ្វ *hòy* formule d'appel et préfixe ឆ *da* = ឆហ្វ *danhòy* appeler en criant

ជាន់ *can* fouler aux pieds et préfixe ឬ *ba* = ឬជាន់ *bañcan* faire fouler aux pieds

ដា *dam* marteler et préfixe ឬ *ba* = ឬដា *pradam* choc

248. En principe tout préfixe simple peut former dérivé avec tout mot-racine dont l'initiale est autre qu'une consonne de sa classe.

Dans la pratique il ne semble pas que cette règle soit absolument générale : certains préfixes, en effet, ne se rencontrent jamais devant certaines initiales. Comme il n'est pas possible d'établir une règle déterminant exactement les conditions de ces exceptions, il a paru plus simple d'énoncer les initiales devant lesquelles l'emploi de chacun des préfixes a été constaté.

1° Occlusives.

a. Le préfixe guttural ក *ka* est d'un emploi général.

កាប *cap* adhérer កាប *khcap* adhérent

ក្នុង *duol* tomber ក្នុង *kduol* abattement

ទំព័រ <i>tōp</i> barrer	ខ្ទប់ <i>khōp</i> fermer
បំពង់ <i>băt</i> détour	ក្បួន <i>kbăt</i> trahison
រួញ <i>ruoñ</i> contracter	ក្រួញ <i>kruoñ</i> s'aplatir en se recroquevillant
លា <i>lea</i> quitter	ឃ្លា <i>khlea</i> quitter
វៀន <i>vien</i> enroulé	ខ្សែន <i>khvien</i> enroulé en hélice
សាន <i>sàn</i> paix	ខ្សាន <i>khšan</i> paisible
ហក់ <i>hāk</i> détour	កហក់ <i>kaḥāk</i> mentir

Sur l'occlusive proprement dite *a* préfixe se muant en occlusive *ò*, cf. § 200.

b. Le préfixe ច *ca* ne se rencontre guère que devant :

1. une voyelle

អន់ *ăn* diminution ចន់ *caăn* humiliation

2. une gutturale

កាន់ *kàn* déployer latéralement គាន់ *chkan* crucifier

3. une labiale

បង *ban* aîné ចង *chan* frère aîné

4. la semi-voyelle labiale

វៀល *viel* couper en rond ឈ្មៀល *chviel* creuser en rond

5. les liquides

រក *reav* chercher à tâtons ជ្រក *creav* tâtonner

លក់ *lak* inciser ឈ្នាក់ *chlak* sculpter

c. La dentale *ṭ* *ta* seulement devant :

1. une gutturale

កាល *kāl* caler

ថ្កល *ṭhāl* soutenir

2. la liquide *ṛ*

រុត *ruṭ* pile

ត្រុត *truṭ* empiler

3. l'aspirée

ហ័ប *hăp* essoufflé

ថ័ប *ṭhăp* étouffer

d. La labiale *ḅ* *ba*, comme la gutturale, est d'un emploi général.

ឈម *em* doux

ប្រម *paem* sucré

កង *kôn* placé sur

ផង *phkôn* placer sur

ជួរ *cuor* sillon

ជួរ *phcuor* labourer

ទល *iōl* supporter

ផល *phīōl* soutenir

រែង *rên* cribler

ប្រែង *prên* crible

ឡាន *lân* ravagé

ផ្លាន *phlân*⁽¹⁾ ravagé

សាយ *sây* diffusion

ផ្សាយ *phsây* diffusion

2° Liquide *ṛ*.

La liquide *r*, qui se rencontre même devant une con-

⁽¹⁾ ឡ, ne pouvant se souscrire, est remplacé par ល sans changement de voyelle puisque dans un groupe consonantique formé d'une occlusive et d'une liquide c'est l'occlusive qui est la dominante (§ 202 b).

sonne de sa classe, ne semble pas être employée devant la dentale, la labiale, ni la sifflante.

ង៉ាប *nap* mort

រង៉ាប *rònap* s'éteindre

ជុំជ *cüc* cassure sans rupture

រជុំជ *ròcüc* se casser sans rupture

ដំ *dam* frapper à coup sec

រដំ *ròdam* choc

លុប *lup* effacer

រលុប *ròlup* s'effacer

Le mot ពឹង *pîn* araignée n'est fort probablement pas la racine de រពឹង *ròpîn*, mais au contraire une contraction par aphérèse de ce polysyllabe.

3° La sifflante, d'ailleurs très rare comme préfixe simple, ne se trouve guère que devant :

1° la voyelle

អ័ប *ăp* obscurité

ស័ប *saăp* obscur

2° la dentale

តឹង *tên* tendu

សឹង *sdên* allongé

Pour la mutation du ត en ជ, cf. § 199.

PRÉFIXE NASALISÉ.

249. Le préfixe nasalisé se place :

a. à la gauche du mot-racine si la nasalisation est marquée en *damleu* :

កោង *kouñ* s'intrier et préfixe ចំ nasalisé en *damleu* = ចំកោង *cam-kouñ* arquer, se courber

កាច *kăc* casser et préfixe រំ nasalisé = រំកាច *ròm-kăc* débris

b. Si la nasalisation est marquée en nasale, celle-ci forme groupe consonantique avec l'initiale du mot-racine qui se souscrit à elle et il y a assimilation de la nasale à la souscrite (§ 172).

En pratique, elle est marquée :

a. par la nasale gutturale ឃ *n* devant :

1. une voyelle

អក *ak* avaler et préfixe ឃ *b* nasalisé = ឃក *bañak* faire avaler

2. une gutturale, c'est-à-dire devant la muette de sa classe

កាន *kràn* foyer et préfixe ឃ *c* nasalisé = ឃកាន *cañkràn* fourneau

3. la semi-voyelle labiale វ *v*

វល *val* mesurer et préfixe វ *r* nasalisé = វវល *ròñval* mesure de capacité

4. la liquide រ

រុស *rus* limer et préfixe អ *a* nasalisé = អរុស *añrus* lime

5. l'aspirée

ហែ *hè* cortège et préfixe ឃ *d* nasalisé = ឃហែ *dañhè* accompagner le roi

6. la sifflante រ *s*, concurremment avec l'assimilation régulière dentale (§ 175)

រា *sa* inconstant et préfixe រ *s* nasalisé = ររា *sañsà* de mœurs légères

រម *səm* alors et préfixe រ *s* nasalisé = ររម *sañsəm* peu à peu

b. par la nasale palatale ញ ñ devant une palatale

ចូល *caul* entrer et préfixe ប *b* nasalisé = បញ្ចូល *bañcaul* faire entrer

ជ្រុយ *cuoy* secousse et préfixe ល *s* nasalisé = លញ្ជុយ *sañcuoy* agiter

On a tendance, aujourd'hui, en ce cas, à écrire la nasale en dentale ៣ *n* :

ប៣ល *bancaul* ល៣យ *sancuoy*;

il est préférable de se conformer à la règle phonétique.

c. par la nasale dentale ៣ *n* devant une dentale

ដោត *dòt* enfiler et préfixe អ *a* nasalisé = អដ្ឋោត *andòt* pal

ក្រែត *tiet* autre et préfixe ក *k* nasalisé = កក្រែត *kantiet* étranger

លិច *lic* s'immerger et préfixe ប *b* nasalisé = បលិច *banlic* immerger

ស្រែម *seum* humide et préfixe អ *a* nasalisé = អស្រែម *anseum* rosée

d. par la nasale labiale ម devant :

1. une labiale

បាំង *bàn* cacher et préfixe ក *k* nasalisé = កបាំង *kambàn* secret

ប្លក់ *bauk* bosse des bœufs et préfixe ជ *d* nasalisé = ជប្លក់ *dambauk*
monticule conique

បុល *böl* prêter à usure et préfixe ប *b* nasalisé = បបុល *bamböl*
faire l'usure.

2. la liquide រ

រត់ *röt* courir et préfixe រ *r* nasalisé = ររត់ *bamröt* faire fuir

Devant une labiale ou la liquide ʃ, on écrit aujourd'hui la nasalisation plus volontiers en *dañleu* qu'en nasale ʁ. Il semble préférable de revenir, comme le propose le P. Tandar dans son *Dictionnaire français-cambodgien*, à l'orthographe rationnelle et écrire :

កម្បាង au lieu de កំបាង

បម្រិត au lieu de បំរិត

250. La nasalisation est obligatoire :

1° pour les préfixes qui ne peuvent s'employer simples, savoir (§ 247) :

la voyelle ʁ a

les occlusives sonores ʃ *da* et ʁ *ba*.

2° pour tout préfixe placé devant une consonne de sa classe.

Le cas ne se présente guère que pour le préfixe labial ʁ b :

ធុត់ *phöt* fin et préfixe ʁ b = ឃធុត់ *bamphöt* terme

ពេញ *peñ* plein et préfixe ʁ b = ឃពេញ *bampeñ* comble

PRÉFIXE SUIVI DE LA LIQUIDE ʃ r.

251. Le préfixe suivi de la liquide ʃ s'écrit à la gauche du mot racine.

វិល *vīl* tourner sur soi-même et préfixe ʃ k suivi de la liquide

ʃ = កវិល *kravīl* nœud coulant, anneau

252. Peuvent être suivies de la liquide ʃ lorsqu'elles sont employées comme préfixe :

a. les occlusives proprement dites *a* $\left\{ \begin{array}{l} \text{gutturale ក ក} \\ \text{palatale ច ច} \\ \text{dentale ត ត} \end{array} \right\}$ devant $\left\{ \begin{array}{l} \text{une labiale non aspirée} \\ \text{la semi-voyelle វ វ} \\ \text{la liquide ល ល} \\ \text{l'aspirée} \end{array} \right.$

កាត *paʃ* enlacer et préfixe ក ក suivi de la liquide ʃ = ក្រកាត
krapaʃ croiser (les bras, les jambes)

មុជ *müç* se baigner et préfixe ច ច suivi de la liquide ʃ = ច្រមុជ
cramüç plonger dans l'eau

វែង *ven* large et préfixe ត ត suivi de la liquide ʃ = ត្រវែង *travèn*
en largeur

លោត *louʃ* bondir et préfixe ច ច suivi de la liquide ʃ = ច្រលោត
cralouʃ bondir

ហែង *hèn* sec et préfixe ក ក suivi de la liquide ʃ = ក្រហែង
krahèn crevasse dans la terre desséchée

b. la labiale dans tous les cas

Il est à remarquer que, le préfixe étant toujours formé par l'occlusive *a*, on emploie le caractère ប qui a ici valeur d'occlusive proprement dite *a* : *pa*, et non de consonne mixte : *ba*.

កល *kal* soutenir et préfixe ប ប suivi de la liquide ʃ = ប្រកល
prakaʃ lever en posant au-dessous (des coins, des pilotis)

ឆេះ *chè* brûler et préfixe ប ប suivi de la liquide ʃ = ប្រឆេះ
prachè mèche

ញាប់ *ñàp* redoublé et préfixe ប ប suivi de la liquide ʃ = ប្រញាប់
prañàp se presser

ទាញ *teañ* tirer et préfixe ប ប suivi de la liquide ʃ = ប្រទាញ
prateañ tirer

ផែន *phè* cendre et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រផែន
praphè couleur de cendre

មាត់ *mat* bouche et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រមាត់
pramat insulter

លែង *lèn* laisser et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រលែង
pralèn abandonner

វែង *vèn* long et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រវែង *pravèn*
dimension

សិន *sèn* un peu et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ = ប្រសិន
prasèn dans le cas où

ហោម *hoam* bord, orée et préfixe ប *b* suivi de la liquide រ =
ប្រហោម *praheam* aurore

c. la sifflante devant { les occlusives
la semi-voyelle ល *l*

ទាត *teap* bas et préfixe ល *l* suivi de la liquide រ *r* = ល្អិតទាត
grateap couche

មូល *mul* ensemble et préfixe ល *l* suivi de la liquide រ *r* =
ល្អិតមូល *gramul* se réunir

លាត *lā* quitter et préfixe ល *l* suivi de la liquide រ *r* = ល្អិតលាត
gralā libre

253. L'occlusive mixte ne pouvant paraître comme soutien dans un groupe consonantique ne s'emploie jamais seule ni suivie de la liquide រ. Elle est toujours nasalisée.

ហែ *hè* suivre en procession et préfixe ជ *ǵ* = ជង្គន់ *danhè* accompagner (le roi)

ព្រំស្រុក *tous* châtiment et préfixe ប្រ — ប្រព្រឹត្ត *bantous* imputer
à faute

Dans le groupe $\left[\text{p} \right]$, ប្រ est l'occlusive proprement dite *a* : *pa*; et le
groupe se lit *pra*.

INFIXES.

254. Les dérivés par infixation sont formés par :
infixe proprement dit
nasalisation de la consonne initiale du mot-racine.

INFIXATION PAR INFIXE PROPREMENT DIT.

255. Peuvent être employés comme infixe :

a. l'occlusive proprement dite *a* de chaque ordre

gutturale ក *ka*

palatale ច *ca*

dentale ត *ta*

b. l'occlusive mixte

dentale ឌ *da*

labiale ប *ba*

c. la semi-voyelle labiale វ *vò*

d. les liquides

e. la sifflante.

256. Ne sont jamais employés à cet effet :

a. la voyelle អ *a*

b. l'occlusive proprement dite labiale ប *pa*

c. la semi-voyelle palatale ʋ yò

d. l'aspirée ʋ ha.

257. L'infixe proprement dit se souscrit à la consonne initiale du mot-racine conformément aux règles des groupes consonantiques.

C'est-à-dire que la consonne initiale du mot-racine devenue consonne dominante du groupe initial :

1. prend l'aspiration le cas échéant (§ 195, 196, 197) :

ᳵ khǎ tort, faute et infixe ʋ ɛ = ᳶ khǎ défaut

ᳶ bǎ couvrir, appliquer sur et infixe ʋ d = ᳷ pdǎ coller

᳷ pǎ bouillonner, pétiller et infixe ʋ t = ᳸ phtǎ pétiller, faire explosion

᳸ cǎr planter en rang et infixe ʋ b = ᳹ cbǎr parlerre, jardin

᳹ pǎ rapiécer, réparer et infixe ʋ s = ᳺ phsǎ souder, braser

ᳺ cǎt pente rapide et infixe ʋ r = ᳻ crǎt abrupt, escarpé

᳻ kǎm varié, assorti et infixe ʋ l = ᳼ khlǎm mêlé

᳼ kǎn cercle et infixe ʋ v = ᳾ khvǎn recourbé

2. se mue en l'occlusive proprement dite correspondante si c'est une occlusive mixte (§ 210) :

᳾ dǎl frapper droit, décortiquer et infixe ʋ b = ᳿ tǎl mortier à décortiquer

258. Cependant, lorsque l'initiale du mot-racine est une semi-voyelle ou une liquide, qui ne peuvent entrer dans

un groupe consonantique comme soutien (§ 187), l'infixe se place à sa suite au lieu de se combiner avec elle.

L'infixe s'adjoit alors la voyelle ou la nasalisation qui affectait la semi-voyelle initiale dans le mot racine.

យំ *yòm* pleurer et infixe U *h* = យំហំ *yòbòm* ⁽¹⁾ pleurer

រៀន *rien* étudier et infixe U *h* = រៀនហំ *ròbien* étude

ល្អក់ *lők* dormir et infixe U *h* = ល្អក់ហំ *lòbők* somme

រាប *reap* plan et infixe ល *l* = រាលាប *ròleap* de niveau

រក្សា *rean* clore et infixe រ *v* = ររក្សា *ròvean* se garder

259. De ces infixes, *l r* est le seul que l'on rencontre suivi d'une nasale subséquente. Celle-ci prend alors la voyelle du radical.

ជីក់ *cik* creuser et infixe *l r* nasalisé = ជ្រក់ *cranik* pioche

បែក់ *bèk* se fracturer et infixe *l r* nasalisé = ប្រែក់ *pranèk*
éclat

INFIXATION PAR NASALISATION

DE LA CONSONNE INITIALE DU MOT-RACINE.

260. La nasalisation infixale de la consonne initiale du mot-racine s'opère :

a. par nasale assimilée à la consonne subséquente

b. par *damleu*.

⁽¹⁾ Autre forme យំហំ *yòbòm* qui ne s'explique par aucune raison étymologique ni phonétique.

*Nasalisation infixale**par nasale assimilée à la consonne subséquente.*

261. La formation d'un dérivé par infixation d'une nasale assimilée à la consonne subséquente varie selon que la consonne initiale du mot-racine est :

- a. une voyelle
- b. une occlusive proprement dite ou la sifflante
- c. une semi-voyelle.

262. Avec une voyelle initiale, la nasale est toujours la dentale $\text{a } \text{ᲛᲗ } \text{na}$.

$\text{ᲕᲗ } \text{ap}$ soutenir et nasale infixe = $\text{ᲕᲗᲛᲗᲗ } \text{āᲛap}$ tuteur

$\text{ᲕᲗᲗ } \text{ār}$ scier et nasale infixe = $\text{ᲕᲗᲛᲗᲗᲗ } \text{āᲛār}$ scie

Remarquer l'allongement de l'*a* initial.

263. Avec une occlusive proprement dite ou la sifflante, l'infixation de la nasale s'opère de façon différente selon que cette initiale :

- a. fait partie d'un groupe consonantique
- b. ne fait pas partie d'un groupe consonantique.

264. Lorsque l'occlusive proprement dite ou la sifflante initiale ne fait pas partie d'un groupe consonantique, la nasale se souscrit à elle et s'écrit en dentale.

Le groupe consonantique ainsi formé : initial et infixe, obéit aux règles des groupes consonantiques.

ប៊ក់ *còk* boucher et nasale infixe = ប៊ក់ *cnòk* bouchon

ជ័ *de* coudre et nasale infixe = ជ័ *thne* couture

ប័ត់ *băt* plier et nasale infixe = ប័ត់ *phnăt* pli

ស័ប *săp* pomper et nasale infixe = ស័ប *enăp* pompe

Sauf quelques exceptions rares où on la trouve écrite en labiale.

កាន់ *kàn* tenir et nasale infixe = កាន់ *khmàn* qui tient

ចាំ *càm* garder et nasale infixe = ចាំ *cmàn* gardien

ជ័ *deu* marcher et nasale infixe = ជ័ *thmeu* marcheur

En ce cas, si l'initiale est elle-même une labiale, l'infixe, ne pouvant se combiner avec elle (§ 182), s'écrit à sa droite et la voyelle de l'initiale passe à l'infixe.

ជ័ក់ *phèk* boire et nasale infixe labiale = ប័ម្ហក់ *pa-mèk* buveur

ប័ម្ហ *băn* chasser et nasale infixe labiale = ប័ម្ហ *pa-măn*
chasseur

Observer dans les mots ប័ម្ហក់ et ប័ម្ហ *pa-măn* le double emploi du *saṃlăp* : il assourdit la sonore ប័ *ba* et attribue à la consonne ម *mò* la série *a*.

265. Lorsque l'occlusive ou sifflante initiale fait partie d'un groupe consonantique, la nasale infixe se combine avec la souscrite de ce groupe en un nouveau groupe, médial celui-ci, dont elle devient la consonne-soutien. Elle s'assi-

mille alors à la consonne qui lui est souscrite (§ 172) et le groupe prend pour voyelle celle du groupe primitif du mot-racine (§ 205).

L'assimilation se réduit en réalité aux formes suivantes :

La nasale infixe s'écrit :

a. en gutturale ឯ *n* devant :

1. une voyelle

ញ៉ាប *caṇṇap* odeur des mets et nasale infixe = ចង្កាប *caṇṇap* mets

2. une gutturale

ថ្នាំប *phṭṭap* tenailler et nasale infixe = ជង្កាប *caṇṇap* tenailler

3. la semi-voyelle labiale វ *v*

ឆ្ងាប *chvāy* enrouler et nasale infixe = ចង្កាប *caṇṇvāy* écheveau

ស្វែង *svēn* explorer attentivement et nasale infixe = សង្វេង *saṇvēn* fureteur, rôdeur

4. la liquide រ *r*

ប្រាប់ *prāp* avertir et nasale infixe = បង្ហាប *baṇṇrāp* proclamation

5. l'aspirée

ខែ *khè* mois et nasale infixe = កង្កែ *kaṇṇhè* saison

b. en palatale ញា *n̄* devant une palatale

ចក់ *caṭk* ⁽¹⁾ enlever et nasale infixe = កញ្ចក់ *kaṇṇcaṭk* ravir par violence

(1) Autre forme ឆក់ *chaṭk*.

c. en dentale si *n* devant une dentale

ក្រា *kḍà* forer et nasale infixe = ក្រង្កា *kandà* vrille

ស្លាប់ *slăp* mourir et nasale infixe = ស្លង្គាប់ *sanlăp* évanouissement

ស្តាប់ *sdăp* écouter et nasale infixe = ស្តង្គាប់ *sandăp* enseignement

266. Lorsque l'initiale est une liquide, la nasale infixe, ne pouvant se souscrire à elle (§ 187), s'écrit à sa droite, et toujours en dentale.

រ៉ាស *ras* herser et nasale infixe = រ៉ាសាស *rasas* herse

Nasalisation par damleu.

267. Le *damleu* infixe est employé avec ou sans nasale subséquente selon que l'initiale du mot dont il s'agit de former le dérivé est simple ou combinée.

268. Lorsque l'initiale du mot-racine est simple, on fait suivre le *damleu* de la nasale dentale qui prend la voyelle de l'initiale et s'écrit នា *na* ou នំ *nò* suivant que cette voyelle est *a* ou *ò*.

en *a* ក្រាប⁽¹⁾ *kăp* versifier et *damleu* infixe avec nasale subséquente = ក្រាបាប *kamnap* versifier

⁽¹⁾ Sc. *kāvya*. Si le mot était d'origine khmère, il faudrait ក្រាប *kăp* (§ 147); il y aurait intérêt, d'ailleurs, à adopter cette orthographe (§ 34).

en օ កា កា *kap* convenable et *damleu* infixé avec nasale subséquente = កំណា កំណា *kòmnap* convenance

en ា ថើប *theup* sentir et *damleu* infixé avec nasale subséquente
= ដំណើប *damneup* exhaler une odeur

en օ ទើប *teup* récent et *damleu* infixé avec nasale subséquente
= ទំនើប *tòmneup* nouveauté

269. Cependant, si cette initiale, bien que simple, est une liquide, le *damleu* s'écrit sans nasale subséquente.

រលំ រលំ *ròlò* au delà et infixé *damleu* = រំលំ រំលំ *ròmlò* franchir

លំហ លំហ *lòhè* repos et infixé *damleu* = លំហ លំហ *lòmhè* apaiser

270. Il s'emploie également sans nasale subséquente lorsque le mot-racine commence par un groupe consonantique. Le groupe se dissout et la consonne soutien, devenue initiale, reçoit la nasalisation tandis que la voyelle du groupe passe à la souscrite qui forme la seconde syllabe du dérivé.

កាត់ *khcăt* répandre et infixé *damleu* = កំចាត់ *kamcăt* disperser

កាស *bràs* épais et infixé *damleu* = កំរាស *kamràs* épaissir

ចំបាត់ *chăt* combattre et infixé *damleu* = ចំបាត់ *cambăt* combat

ថ្លើម *thkeun* élevé et infixé *damleu* = ដំកើម *damkeun* élever

ធ្លាក់ *thlak* tomber de haut et infixé *damleu* = ទំលាក់ *tòmlak*
jeter de haut en bas

ប្រើ *preu* ordonner et infixé *damleu* = បំរើ *hamreu* délégué

ស្បថ *sbat* prêter serment et infixé *damleu* = សំបថ *sambăt* serment.

271. Quelquefois cependant on écrit ម *m* subséquent au *damleu*, et la souscrite du groupe initial du mot-racine se souscrit à cet *m* qui prend la voyelle. Cette exception paraît réservée au cas où la souscrite est la nasale gutturale ង *n* ou la liquide រ *r*.

កង *kraṅ* tresser = កងមង *kaṁraṅ*

ធ្ងន់ *thnūn* lourd = ធ្ងន់មង *tòṁnūn*

FORMATION DES DIFFÉRENTS DÉRIVÉS D'UNE MÊME RACINE.

Dérivés par préfixation.

272. Un même mot-racine peut en principe former autant de dérivés qu'il existe de préfixes. En pratique il n'en forme généralement guère plus de deux.

En principe une même racine pourrait former un aussi grand nombre de dérivés qu'il existe de préfixes, autant du moins que les règles de la phonétique n'en interdisent pas l'emploi eu égard à son initiale. En pratique il n'en est rien; et les exemples de deux dérivés d'un même mot-racine formé par deux préfixes sont en somme assez rares.

D'ailleurs, les préfixes eux-mêmes sont loin d'être tous également usités. Le préfixe labial ប *b* ou *p* est de beaucoup le plus employé. Viennent ensuite par ordre d'importance : la liquide រ *r*, la gutturale ង *k*, la sifflante ស *s*, la palatale ច *c*, la dentale ត *d* ou ត *t* et enfin la voyelle អ *a*.

273. En principe également un même mot-racine peut former avec un même préfixe quatre dérivés, selon que celui-ci est employé :

a. seul

b. nasalisé en nasale subséquente

c. nasalisé en nasalisation *damleu* affectant le préfixe

d. suivi de la liquide *r*

Mais en pratique il n'en forme guère plus de deux (cf. § 244).

On rencontre cependant quelques exemples de trois dérivés formés d'un même mot-racine à l'aide d'un seul préfixe :

1. Racine 𑌕𑌃 *ān* diminution
 - a.* Préfixe simple 𑌕𑌃 *cadn* humilié
 - b.* Préfixe nasalisé en nasale subséquente 𑌕𑌃𑌃 *canān* diminuer
 - c.* Préfixe nasalisé en *damleu* 𑌕𑌃𑌃𑌃 *camān* moquerie
2. Racine 𑌕𑌃 *kòn* placé sur
 - a.* Préfixe simple 𑌕𑌃𑌃 *phkòn* placer sur
 - b.* Préfixe nasalisé en nasale subséquente 𑌕𑌃𑌃𑌃 *bankòn* perchoir
 - d.* Préfixe suivi de la liquide *r* . . . 𑌕𑌃𑌃𑌃 *prakòn* se placer sur
3. Racine 𑌕𑌃𑌃 *tōl* s'appuyer, supporter
 - a.* Préfixe simple 𑌕𑌃𑌃𑌃 *phīōl* appuyer contre, soutenir
 - b.* Préfixe nasalisé en nasale subséquente 𑌕𑌃𑌃𑌃𑌃 *bantōl* support
 - d.* Préfixe suivi de la liquide *r* . . . 𑌕𑌃𑌃𑌃𑌃 *pratōl* côte à côte

La formation de deux dérivés du même mot-racine à l'aide d'un même préfixe est très fréquente :

1. Racine. ខំ *kham* s'efforcer
 - b. Préfixe nasalisé en nasale subséquente បង្ខំ *bangkham* forcer
 - d. Préfixe suivi de la liquide r ប្រខំ *prakham* avec force
2. Racine ងាប់ *nap* mort
 - a. Préfixe simple. រងាប់ *ronap* s'éteindre
 - c. Préfixe nasalisé en *damleu* រងាប់ *ronnap* tuer
3. Racine ដាច់ *dac* interruption, définitif
 - a. Préfixe simple. ផ្ដាច់ *phdac* rompre
 - b. Préfixe nasalisé en nasale subséquente បង្ដាច់ *bandlac* dernier, extrême
4. Racine ដេញ *den* chasser
 - b. Préfixe nasalisé en nasale បង្ដេញ *banden* expulsion
 - d. Préfixe suivi de la liquide r ប្រដេញ *praden* poursuivre
5. Racine ដោះ *do* dégager
 - a. Préfixe simple. រដោះ *rodo* s'échapper
 - c. Préfixe nasalisé en *damleu* រំដោះ *rondo* sauver; préserver
6. Racine ឆ្គង់ *phot* fin
 - c. Préfixe nasalisé en *damleu* បំឆ្គង់ *bamphot* terme
 - d. Préfixe suivi de la liquide r ប្រឆ្គង់ *graphot* sur le point de

Dérivés par infixation.

274. En principe on ne forme pas un dérivé par infixe d'un dérivé par préfixe, pas plus d'ailleurs qu'on n'ajoute un préfixe à un dérivé par infixe.

Une même racine peut former à la fois plusieurs dérivés par préfixes et par infixes, mais il n'est pour ainsi dire pas d'exemple de dérivé par infixe formant un sous-dérivé par préfixe ou inversement.

275. Par contre, et bien que les exemples en soient rares, un dérivé par infixe peut former un sous-dérivé par nouvelle infixation nasale.

Racine.....	ကံ <i>kan</i> anneau, faisceau
Infixe liquide <i>r</i>	ကြံ <i>kran</i> tresse
Infixe nasal en <i>damleu</i>	ကံြံ <i>kamran</i> tresses.

276. L'infixation par nasale en *damleu* est, de toutes les formes de dérivation, la seule qui soit encore couramment employée de nos jours.

Les chanteurs l'emploient fréquemment et pour former le vers, au cours de l'improvisation, font souvent suivre le mot-racine de son dérivé ainsi formé.

VALEUR DES PRÉFIXES ET INFIXES

AU POINT DE VUE DU SENS DES DÉRIVÉS.

277. Les préfixes et infixes n'ont pas, à proprement parler, de valeur propre par eux-mêmes et le sens du dérivé

dépend moins du préfixe ou infixé qui a servi à le former que du sens du mot-racine dont il est dérivé.

Le même préfixe ou le même infixé formera des dérivés à sens différents selon que les mots-racines auxquels il sera successivement affixé auront sens substantif, adjectif, verbal, etc.; ainsi :

Le même préfixe កា *ka*

affixé au verbe ត្រប *töp* boucher formera un dérivé à sens verbal

ត្រប *khtöp* obstruer

affixé au verbe ទា *ta* frapper de la paume de la main formera un dé-

rivé à sens substantif ទា *khtä* contre-coup

Le même infixé ធាម្ម *damleu*

affixé à l'adverbe គ្រប់ *krüp* assez formera un dérivé à sens verbal

គ្រប់ *kòmrüp* suffire

affixé au substantif គ្រូ *kru* maître formera un dérivé à sens substantif

គ្រូ *kòmrū* modèle

Il faut ne pas perdre de vue, aussi bien, que la valeur propre des vocables khmèrs étant assez variable, un même dérivé peut avoir à la fois sens substantif et sens verbal, sens adjectif et sens substantif, etc., quel que soit le préfixe ou infixé qui ait servi à le former.

278. Cependant, d'une façon générale et toutes choses égales d'ailleurs, chaque préfixe ou infixé paraît avoir, dans la détermination du sens du dérivé formé par lui, une tendance propre qui peut se caractériser comme suit :

A. Préfixes.

La gutturale ក *k* forme l'adjectif ou le participe

បាំង *bàn* cacher កំបាំង *kamban* secret

La labiale ឬ *b* ou *p* : le causatif

កើត *kə* citer ប្រកើត *prakə* faire arrêter

La sifflante ស *s*, la palatale ច *c*, les dentales ក *d* et ត *t* :
le substantif

កាត *kăt* couper សង្កាត *sankăt* division

ហូរ *haur* couler ចង្អុល *canhaur* rigole

កាត *kăt* couper ថ្លាត *thkăt* douleur physique

Le préfixe suivi de la liquide រ *r* : le réfléchi, la réciprocité

រំ *khəm* mordre ប្ររំ *prakhəm* s'entre-mordre

រើស *teus* obstacle ប្ររើស *prateus* se gêner.

B. Infixes.

Ils forment généralement l'instrumental

ឆ្អែល *chkiel* curer l'oreille ចង្អែល *cankiel* cure-oreille

à l'exception de l'infixe labial ម *m* qui sert plus particulièrement à désigner l'agent

ជើ *deu* marcher ថ្មើ *thmeu* le voyageur

COMPARAISON DU MODE DE FORMATION DES DÉRIVÉS

PAR AFFIXATION DANS LES LANGUES DU GROUPE MON-KHMÈR.

279. D'une façon générale, on peut dire que le mode de formation des dérivés par affixation est identique dans les langues du groupe mon-khmèr qu'il est aujourd'hui

possible d'étudier; le *préfixe labial* est de beaucoup le plus fréquemment employé; et l'*infixe nasal*, d'usage courant, est surtout rendu par la dentale.

On trouvera ci-dessous un ensemble d'exemples qui donneront, pour le *mon* et le *bahnar*, une idée très nette de la formation de ces dérivés :

MON.

Préfixes.

Toutes les occlusives proprement dites peuvent être employées comme préfixes, qu'elles appartiennent à la classe ១ ou à la classe ៣. Cependant la palatale semble rare.

Le préfixe *labial* est le plus fréquent. On le trouve sous la forme classe ៣ : ១ *pa* ou sous la forme classe ១ : ១ *pe*. Il indique généralement le causatif (*pa* en *mon* signifie « faire »).

យ៉ *yau* être malade យ៉ *payau* rendre malade, persécuter

ក្រន់ *kèz* tourner autour ក្រន់ *pèkèz* faire tourner autour

Devant la consonne mixte, il semble qu'au lieu de se sonoriser, comme en khmèr ou en bahnar, il prenne l'aspiration.

ហ្វន់ *phôn* fatigué ហ្វន់ *phadôn* fatiguer

ដ្យ័ន់ *daik* ⁽¹⁾ plein ដ្យ័ន់ *phadaik* fardeau

Les liquides, surtout l'១, et la sifflante sont d'un usage courant.

ដ្យ័ន់ *put* ⁽²⁾ jeter ដ្យ័ន់ *laput* un jet de pierre

ក្រន់ *ke* peser ក្រន់ *ekè* poids

Les occlusives mixtes ១ • ១, les semi-voyelles et l'aspirée ne sont jamais employées comme préfixes.

(1) Pour la transcription selon le système Blagden, cf. *supra*, § 143, note.

(2) BLAGDEN, *Phonétique du talain*, 492, transcrit « *kāk* avec une nuance vers *kāh* » et ajoute (note 4) : « Selon Haswell (éd. Stevens), la voyelle *ai* avec consonne initiale de la seconde série se prononce *ō* ou *ô*, par exemple ខ្ល ភ្នំ *guāh* = *kōh* ou peut-être *kōh*. J'ai noté que ខ្ល ភ្នំ *guāh* se dit *jōh* (presque *jōh*) et ខ្ល ភ្នំ *guāh* se prononce *ghāh* dans le dialecte de Martaban-Maulmain. »

On trouve également le préfixe suivi de la liquide q.

គំ គំ savoir ក្រែត ក្រែត comprendre

Infixe.

On ne trouve guère que l'infixe nasal, écrit généralement en labiale, plus rarement en dentale.

ក្រែត ក្រែត voler ក្រែត ក្រែត valeur

BAHAR.

Préfixe.

p, *k*, *t* sont les seuls préfixes couramment employés. Le premier, *p*, est le plus fréquent; il se sonorise quelquefois devant le *d* ou le *b*. C'est le causatif (ici comme en mon, *pe* signifie : faire).

doh éclater *pedoh* ou *bedoh* faire éclater

k marque le passif, et *t* la réciprocité, le réfléchi.

<i>dâp</i> couvrir	<i>kedâp</i> être couvert
<i>bat</i> aimer	<i>tebat</i> s'entraîner
<i>pâk</i> casser	<i>tepâk</i> se rompre

Infixe.

L'infixe nasal, écrit généralement en dentale, est le plus commun.

gâp enserrer *gendâp* bandes pour enserrer

L'infixe *d* se rencontre dans les mots qui commencent par un des groupes *kr*, *tr*, *br*, *pr*. Il y est certainement appelé par la liquide.

* <i>krol</i> rouler de haut en bas	<i>kedrol</i> cascade
<i>trêk</i> pousser	<i>tedrêk</i> nouvelles pousses
<i>brañ</i> noir	<i>bedrañ</i> suie
<i>prân</i> amorcer	<i>pedrân</i> amorce

Il est assez difficile d'étudier la formation des dérivés par affixation en stieng étant donné l'insuffisance du dictionnaire d'Azémar. On peut avancer cependant qu'elle y est semblable à celle du khmèr avec cette différence que le *préfixe labial* suivi de la liquide *r* y semble d'un usage plus commun.

DÉRIVÉS PAR REDOUBLEMENT FRÉQUENTATIF.

280. Le fréquentatif est formé par redoublement de la consonne initiale du mot-racine.

ក្ប <i>kây</i> gratter	កក្ប <i>kakây</i> gratteler (comme les poules)
ជ្អ <i>ǰō</i> frotter	ជជ្អ <i>ǰǰō</i> frotter énergiquement
ដៃល <i>ǰəl</i> de même	ដដៃល <i>ǰǰəl</i> toujours de même
ទា: <i>tā</i> frapper de la paume de la main	ទទា: <i>totā</i> frapper à coups redoublés
ប្ប <i>bō</i> piquer	បប្ប <i>babō</i> picoter
ល្បក <i>lōk</i> vendre	លល្បក <i>lōlōk</i> commercer
ស្រក <i>sāk</i> dégoutter	សស្រក <i>sasāk</i> tomber goutte à goutte
ញ៉ាក់ <i>ñak</i> mouvement nerveux	ញញ៉ាក់ <i>ñōñak</i> frissonner

Les semi-voyelles ni la liquide *l* ne paraissent aptes au redoublement fréquentatif.

281. Il n'y a jamais redoublement fréquentatif de l'initiale aspirée.

SECTION II.

COMPOSÉS.

282. Tout vocable, simple ou dérivé, peut concourir à la formation des mots composés.

283. Il conserve sa forme primitive, quelle que soit sa place dans le composé, le mode de formation de celui-ci, et le nombre de termes qu'il comprend.

En général, les termes qui concourent à la formation d'un composé restent semblables à eux-mêmes, indépendants, ne s'unissent ni graphiquement ni phonétiquement, sauf, cependant, en ce qui concerne les composés phonétiques, lorsque le second terme n'est que l'altération phonétique du premier.

Pour certaines expressions analytiques très courantes, les mots qui les composent ont été réunis graphiquement en une forme contractée qui leur donne l'apparence de mots composés. Elle est en réalité fautive bien que consacrée par l'usage, et n'agit en rien sur la nature même des rapports des mots entre eux :

᳚᳚᳚ *reac̣kār* = ᳚᳚ ᳚᳚ *reac̣ kār* service royal sc. *rājākārya*

284. La formation des composés n'est, de ce fait, soumise à aucune loi ni règle phonétique. Elle est uniquement régie par des règles de position.

L'altération phonétique que subit le second terme du composé euphonique n'intéresse en rien les rapports de chacun des termes du composé qui sont tout simplement juxtaposés.

Les règles de position ne s'appliquent évidemment qu'aux seuls composés séparables : les composés déterminatifs.

Les composés euphoniques y échappent (*infra*, § 286).

285. Les composés peuvent être divisés en deux classes principales :

- 1° les composés euphoniques
- 2° les composés déterminatifs.

286. Les composés déterminatifs sont seuls soumis aux règles de position.

COMPOSÉS EUPHONIQUES.

287. Le composé phonétique est formé de deux termes dont le premier seul a, d'ordinaire, un sens précis. Le second est tantôt un synonyme, tantôt une altération phonétique du premier, et ne s'emploie généralement pas isolé, soit pour avoir disparu du langage courant, soit qu'il n'ait jamais eu de sens propre bien déterminé.

Il est assez difficile d'établir nettement le mode de formation phonétique employé pour ces composés que les chanteurs et diseurs publics varient et renouvellent constamment. Quelques indications générales, dont il conviendra de ne point exagérer l'importance, paraissent cependant pouvoir être énoncées sans grande chance d'erreur.

Cette altération phonétique se traduit :

a. par allongement de la dernière voyelle accompagné quelquefois de modification de la consonne finale ou d'adjonction d'une consonne finale si le premier terme n'en comporte pas :

ខ្មែរ ខ្មែរ *khò khea* retentir

ខ្មែរ ខ្មែរ *khca khcày* se répandre

b. par changement de la voyelle ou diphtongue de la dernière syllabe dans les mêmes conditions que ci-dessus :

ត្រេត ត្រេត *tret trout* vacillant

ក្រឡេក ក្រឡេក *kralek kralao* regarder fixement

អន្តប អន្តប *andap andoy* suite

បរិបំរើ *bamreu bamrès* serviteurs

c. enfin par simple modification ou suppression de la consonne finale; la semi-voyelle យ *yò* intervient alors fréquemment :

ខ្មែរ ខ្មែរ *khcèt khcày* se répandre

288. Cependant, dans quelques cas assez rares, c'est le second terme du composé qui est le vocable primitif, le premier ayant été formé phonétiquement dans les conditions énoncées ci-dessus.

ផ្ដេស ផ្ដាស *phdes phdās* commun

បំណែ បណ្ដាល *banne banñöl* dette

ទ្រទេស ទ្រទន់ *tròtes tròtôn* flexible

COMPOSÉS DÉTERMINATIFS.

289. Dans un composé déterminatif, le déterminé se place toujours le premier.

290. Les composés déterminatifs se répartissent en

- A. Composés verbaux
- B. Composés prépositifs
- C. Composés conjonctifs
- D. Composés adverbiaux.

COMPOSÉS VERBAUX.

291. Les composés verbaux sont formés de deux verbes.

Le verbe itératif, formé en français à l'aide du préfixe *re*, est rendu en khmèr par le verbe indiquant l'action exprimée suivie de l'adverbe រីក្សា *vñ*, ou លើង រីក្សា *leuñ vñ*, sans cependant que l'expression forme « mot composé » proprement dit.

មក រីក្សា *mòk vñ* revenir

រស់ លើង រីក្សា *reux leuñ vñ* ressusciter

ទន្សាយ ចេញ មក ក្រៅ វិញ ពុំ រួច

lònsày cœn mòk krao vñ pām ruoc

le lièvre ne put (en) ressortir

292. Ils se répartissent en deux catégories distinctes selon que le second terme :

précise l'action indiquée par le premier
marque le résultat cherché par le premier.

Nous qualifions :

les premiers de *composés à terme auxiliaire*

les seconds de *composés à terme conclusif*.

293. Dans les composés à terme auxiliaire, le second verbe ajoute généralement au sens indiqué par le premier une idée exprimée en français par les préfixes *ap, sup, em, in, re*.

យក មក *yòk mòk* apporter

យក ទៅ *yòk tòu* emporter

ទទួល យក *lòtuol yòk* recevoir

ចាប់ ចេញ *căp cœn* extraire

Le nombre de verbes qui peuvent être employés comme termes auxiliaires dans ces composés est, en somme, assez restreint. Voici les plus fréquents :

នៅ *nòu* indique immobilité, fixité

មក *mòk* — rapprochement

ទៅ *tòu* — éloignement, continuité

លើង <i>leuñ</i>	indique	ascension, accroissement, reprise
ចុះ <i>cə</i>	—	descente, diminution, cessation
ចូល <i>caul</i>	—	introduction, groupement
ចេញ <i>ceñ</i>	—	sortie, dissociation
ឲ្យ <i>òy</i>	—	attribution, don
យក <i>yòk</i>	—	reprise, réception, etc.

294. Dans les composés à terme conclusif, le second terme seul doit être traduit, le premier exprimant une idée généralement sous-entendue en français.

មើល ឃើញ *meul kheuñ* apercevoir (regarder + voir)

រក ឃើញ *ròk kheuñ* trouver (chercher + voir)

ស្តាប់ ឮ *sdăp li* entendre (écouter + entendre)

និយាយ ប្រាប់ *niyeay prăp* avertir (dire + avertir)

295. Les composés à terme auxiliaire et les composés à terme conclusif sont séparables; c'est-à-dire qu'ils peuvent être dissociés et séparés par un des éléments de la proposition.

C'est en général le régime qui se place entre les deux termes du composé, et la négation quand la phrase en comporte une (§ 548).

យក ថាស ល្អ មក អញ

yòk thàś slà mòk añ

apporte-moi le plateau (à) avec

វា រក កំបិត មើល មិន ឃើញ

vea rôk kambët meul mîn kheuñ

il chercha le couteau et ne le trouva pas.

COMPOSÉS PRÉPOSITIFS.

296. Les composés prépositifs sont, pour la plupart, formés :

d'une proposition { de lieu
ou
de temps

précédée

a. de l'auxiliaire គឺ *nòu*

b. d'une des prépositions { ឯ *è*
ខាង *k'hàñ*
ត្រូវ *trauv*
ត្រង់ *tran*

គឺ មុន *nòu mük* devant

ឯ ក្រោយ *è kròy* derrière

COMPOSÉS CONJONCTIFS.

297. Les composés conjonctifs sont assez rares. Ils sont formés presque exclusivement de deux verbes.

បាន ជា *bàn cea* c'est pourquoi

COMPOSÉS ADVERBIAUX.

298. Les composés adverbiaux sont généralement formés d'un verbe et d'un adjectif.

Les verbes les plus particulièrement employés à cet effet sont :

ឲ្យ *òy* donner

ជា *cea* être :

ឲ្យ ឆាប់ *òy chăp* rapidement

ជា ប្រញាប់ *cea prañăp* rapidement

299. En style élevé, on les forme quelquefois à l'aide de la particule បី *bei* placée devant un adjectif ou un adverbe.

បី ថ្មី *bei thnam* soigneusement

CHAPITRE VI.

LE SUBSTANTIF.

GÉNÉRALITÉS.

300. En khmèr, les parties du discours ne sont déterminées par aucune caractéristique propre.

Rien ne distingue la forme substantive de la forme adjective, verbale, adverbiale, etc... L'aspect morphologique d'un vocable ne permet pas de déterminer s'il est substantif, adjectif, verbe, adverbe, préposition, conjonction, etc.

Pour les dérivés mêmes, cette distinction est, en pratique, rarement possible, puisque le sens en dépend moins du préfixe ou de l'infixe qui sert à les former que de la valeur du mot-racine dont ils sont dérivés (§ 277).

301. Un même vocable peut posséder valeur intrinsèque multiple.

A proprement parler, les vocables de la langue n'appartiennent pas, pour la grande majorité, à telle ou telle partie du discours, mais possèdent intrinsèquement plusieurs valeurs : tantôt substantif, tantôt adjectif, verbe, adverbe etc... C'est la généralité pour les mots-racines; les dérivés, quoique plus stables, possèdent souvent double valeur. Seuls les composés ont une affectation bien définie.

កង *kañ*, peut avoir valeur *substantive* : faisceau, cohorte; ou valeur *verbale* : convoquer, rassembler

ជា *cea*, valeur *adjective* : bon, bien; ou valeur *verbale* : être, exister

ផាច *đac*, valeur *substantive* : rupture, interruption; ou valeur *adjective* : définitif, absolu

ជាត *cap*, valeur *verbale* : adhérer; ou valeur *adverbiale* : solidement

ក្រោម *kròm*, valeur *prépositive* : sous; ou valeur *adjective* : inférieur

រួច *ruoc*, valeur *verbale* : échapper; valeur *adjective* : fini; ou valeur *adverbiale* : ensuite

នឹង *nñ*, valeur *conjonctive* : avec; valeur *adjective* : stable; ou valeur *substantive* : stabilité

ថ្លៃ *thlai*, valeur *substantive* : prix, valeur; ou valeur *adjective* : cher, chéri

កំណត់ *kannät*, valeur *substantive* : note, décret; ou valeur *verbale* : fixer, déterminer, etc. . .

302. Sa valeur relative dans la proposition est alors déterminée par la place qu'il y occupe.

Les règles de position ont donc grande importance en khmèr.

303. Tout vocable, racine, dérivé ou composé, conserve toujours et en toutes circonstances sa forme invariable quelles que soient les relations grammaticales auxquelles il est soumis et les circonstances de l'action à laquelle il participe.

Qu'un substantif soit au singulier ou au pluriel, sujet ou complément, il conservera toujours sa forme invariable ainsi que l'adjectif qui le détermine. Un verbe de même gardera son aspect primitif quels que soient la personne, le nombre, le temps, le mode. . . etc.

Quelques rares mots, dans la langue littéraire, ont une forme différente au masculin et au féminin. Ce sont des formes empruntées directement au sanscrit qui ne font pas exception à la règle (cf. § 308).

LE SUBSTANTIF.

NOM PROPRE.

304. Le nom propre ne se distingue pas du nom commun.

Les majuscules sont inconnues et les noms propres ne sont pas, de ce fait, distingués graphiquement des noms communs.

305. La plupart des noms propres sont d'ailleurs empruntés langage courant où ils ont conservé leur emploi et leur sens commun.

Noms d'homme { សួរ *Suor* bonheur sc. *Soasti*
សារា *Sàrày* petite plante aquatique

Nom de femme : ម៉ាលី *Mali* jasmin sc. *malli*

ភូមិ ត្រពាំង ឈូក *phum Trapean chuk* le village (de la) Mare
(aux) Lotus

ស្រុក ព្រៃ ឥន្ទ្រ *srök Prei nòkòr* la ville (de la) Forêt royale
(Saïgon)

306. Le nom propre se place toujours après le substantif ou le pronom qu'il détermine.

ស្រុក ខ្មែរ *srök Khmèr* le Pays Khmèr

លោក អ្នក ឱកញ៉ា ក្រឡាហោម ព័ក *Louk nāk ōkñā kralàhòh*
Pōk Monsieur l'ōkñā Kralàhòh Pōk

អ្នក សួរ *Nāk Suor* Monsieur Suos

NOM COMMUN.

LE GENRE.

307. La désignation du genre n'intervient en khmèr que pour les êtres animés et certains végétaux dioïques.

Le khmèr n'imagine le genre que comme marque des sexes. Si donc il éprouve le besoin de distinguer, parmi les êtres animés, le mâle de la femelle ou, pour les végétaux dioïques, la plante à fleurs mâles de la plante à fleurs femelles, l'idée ne lui viendra jamais de donner un genre à un nom de choses, asexué par définition.

308. Certains substantifs, assez rares d'ailleurs, comportent un genre par définition.

La langue alors comprend deux termes pour un même être, l'un désignant le masculin, l'autre le féminin.

ឪពុក *òpük*⁽¹⁾ père ម្តាយ *mòdày* mère

ប្រុស *prös*⁽²⁾ garçon ស្រី *srei* fille

តា *tà* aïeul, ancêtre ជួន *daun* aïeule, ancêtre féminin

ប្ដី *pdei* époux ប្រពន្ធ *prapōn* épouse

ឈ្មោល *chmoul* mâle ភ្នំ *ni* femelle

Quelquefois les deux termes ne sont qu'un seul mot sanscrit sous ses deux formes du masculin et du féminin.

បាស័ក *bàsək* dévot sc. *upāsaka* – បាស្មិកា *bàsikà* dévote sc. *upāsikā*

⁽¹⁾ Couramment : អាពុក *ápük*.

⁽²⁾ Sc. *puruṣa*.

ណារី *nara* homme sc. *nara* – ណារី *nari*⁽¹⁾ femme sc. *nari*

ឈ្មាក់ ជា រូត រតនាវតី

chlaḥ⁽²⁾ *cea rup ratnari*

Sculpté en forme de précieuse femme.

309. Lorsque le substantif désignant un être animé ne comporte aucun genre par lui-même et qu'il y a lieu d'en déterminer le sexe, on l'indique à l'aide :

a. d'un des substantifs dont il est question au paragraphe précédent qui se placent après le nom dont ils marquent le sexe :

pour les hommes :

មនុស្ស ប្រុស *mônūs*⁽³⁾ *prōs* homme មនុស្ស ស្រី *mônūs srei* femme

ជី តា *ci ṭa* ancêtre masculin ជី ជួន *ci daun* ancêtre féminin

ស្តេច ណោះ តុំ មាន កូន ប្រុស មាន តែ កូន ស្រី ម្យ

sdec nō p̄m mean kaun prōs mean t̄e kaun srei m̄y

Ce roi n'avait pas de fils, il n'avait qu'une fille

pour les animaux et les plantes dioïques c'est toujours :

ឈ្មោល *chmoul* pour le mâle et ញី *ni* pour la femelle.

តោ ឈ្មោល *kou*⁽⁴⁾ *chmoul* bœuf, តោ ញី *kou ni* vache

⁽¹⁾ La transcription étymologique exacte exigerait នីរ៉ា, នីរី.

⁽²⁾ De លាក់ *laḥ* inciser. La forme ឈ្មាក់ *chlaḥ* est par conséquent fautive.

⁽³⁾ Sc. *manuṣa* (?). On écrit aussi មនុស្ស *m̄nūs* ou មនុស្ស *m̄nīs*.

⁽⁴⁾ Sc. *gō*.

ត្នោត ឈ្មោល *tnòt chmoul* palmier à sucre mâle, ត្នោត ញា *tnòt nì* palmier à sucre femelle

b. des appellatifs pronominaux

អ្នក *nāk* pour les hommes

នាង *nean* pour les femmes

qui se placent devant le substantif qu'ils déterminent.

អ្នក ជ្រៃ *nāk grè le paysan* នាង ជ្រៃ *nean grè la paysanne*

អ្នក តូច *nāk tauç le petit* នាង តូច *nean tauç la petite*

អ្នក ជើ *nāk deu le promeneur* នាង ជើ *nean deu la promeneuse*

LE NOMBRE.

310. Le singulier n'est déterminé qu'à l'unité absolue. Il est marqué alors :

Soit par l'adjectif numéral *un* — seul ou suivi du déterminatif spécifique — qui se place après le substantif;

Soit par un des adjectifs indéfinis marquant l'unité, le singulier.

ឆ្កែ *chkè* le chien, un chien (indéterminé)

ឆ្កែ មួយ *chkè muiy, un* chien (un seul chien)

យាយ ណោះ តាំង មាន កូន ក្រមុំ មួយ អ្នក ល្អ ណាស់

yeay nō kaí mean koun kramôm muiy nāk lōa nās

Cette vieille avait une fille très jolie

លោក សំដេច ព្រះ សូតន ចិញ្ចឹម ឆ្កែ ឈ្មោះ ម្យ៉ាង អំពី តូច

louk samdeç prâ saukôn cênçém chhè chmoul mny ampi lauc

Le Seigneur Evêque nourrissait un chien depuis le bas âge.

311. Le pluriel général n'est, la plupart du temps, pas indiqué; le contexte seul peut alors déterminer le nombre.

កាល ណោះ មាន ខ្យង ក្នុង ត្រពាំង ណោះ វា ឃាត ថា

kâl nō meam khyañ kññ trapañ nō ven khañ thā :

Alors les coquillages qui étaient dans la mare (l'en) empêchèrent en disant :

312. Il en est de même lorsque ce nombre ne peut être l'objet d'aucun doute.

ព្រាហ្មណ៍ បម្រើល ធ្លាត្ថ យក ទៅ កប់

preaham pamaul thaṭṭ⁽¹⁾ yôk tôu kâp

Le brahmane recueillit les ossements et (les) alla enterrer

313. Lorsqu'il est nécessaire de préciser, le pluriel est marqué :

a. par l'adjectif numéral — seul ou suivi du déterminatif spécifique — placé après le substantif;

បរស បួន អ្នក ទៅ រៀន សិល សាល ដល់ តក្សិឡ មហា នគរ

barōs buon năk tôu rien sêl sâs dâl Taksilâ mōhâ Nôkôr

Les quatre hommes étaient allés étudier les règles de la vertu dans la grande ville de Taksilâ⁽²⁾

⁽¹⁾ Sc. *dhātu*.

⁽²⁾ តក្សិឡ *Taksilâ* sc. *Takṣaṣilā*, pâli *Takkhasilā*. Ville du Penjab fameuse par l'enseignement qu'on y donnait et où accouraient en foule les étudiants de toutes classes.

សេន្ទី យក មាស ពីរ ពាន់ ជំទឿន ដាក់ ក្នុង ថង់

Sētei⁽¹⁾ yòk meas pir pan damlèn dǎk knôn thān

Le richard plaça deux mille onces d'or dans un sac

b. par un des adjectifs indéfinis marquant idée de pluralité placé :

1° s'il est simple : avant le substantif ou le pronom au pluriel;

អស់ បង ប្អូន សូម ឮ

ās bān paaun sḍāp khōñ

Frères, écoutez-moi (mot à mot : tous frères aînés frères cadets, écoutez-moi).

ស្តេច ធ្មី អស់ ណាមេន សំប មុក មន្ត្រី

sḍec phcūm ās nāmoun sḍp mūk mōnṭrei

Le roi réunit les fonctionnaires de toutes catégories

2° après le substantif ou le pronom s'il est composé de deux ou plusieurs termes.

ហៅ អ្នក ទាំង អស់ ក្មេង ទាំង ប្រុស ទាំង ស្រី

hao nǎk tean ās knea tean prōs tean srei

Appelle les tous, garçons et filles

A l'exception toutefois de l'expression :

អស់ ទាំង ās tean

dont le premier terme se place *avant* et le second *après* le substantif au pluriel.

⁽¹⁾ សេន្ទី *Sētei* sc. *cresṭhin*, pāli *seṭṭhi*, chef de corporation, riche marchand.

អស់ ប្រុស ទាំង លោះ ចង់ លឿង ប្រថ្នា គាង មន្ទាវ គឺ ជា ប្រពន្ធ
អាត្មា ឯង

ās prōx teañ nō cān sañyāḥ prāḥnā neaṅ mōnteav ki cea prapōn ātmā⁽¹⁾ èn
Tous ces garçons, de toute leur force, désiraient Mōnteav Ki comme femme

3° Cependant s'il est formé de អស់ *ās* ou ទាំង *teañ* et d'un autre adjectif indéfini composé de plusieurs termes, អស់ *ās* ou ទាំង *teañ* se placent *avant* et le composé *après* le substantif ou pronom déterminé.

ប្រុស អស់ សាត ឯ ទៀត ជា ច្រើន មាន ទាំង ដំរី ក្របី គោ រមាស
មាស ក្តាន ប្រើស ទ្រាយ ចចក ស្វា ត្រីត សាត ទាំង អស់

pahvol ās sāt è tiē cea creun mean teañ dāmrei kraḥei kou rōmeas rōmean kḥān
preus treay cacaḥ sōd krōp sāt teañ ās

Il réunit tous les autres animaux en grand nombre; savoir : éléphant, buffle, bœuf, rhinocéros, cerf élan, cerf porcine, cerf, grand cerf, chacal, singe, tous les animaux

c. par un des adverbess de quantité placé après le substantif ou le pronom au pluriel.

ឥឡូវ លោះ អាត្មា ប្រាប់ រាល់ គ្នា

eilau nē āñ prāp roas⁽²⁾ knea

Maintenant j'avertis tous les gens du peuple

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

314. Le complément déterminatif, quel qu'il soit, se place après le substantif qu'il détermine.

⁽¹⁾ Sc. ātman.

⁽²⁾ Mon ទុះ rā.

315. Lorsqu'il marque la matière, l'espèce, la destination, l'emploi, il n'est désigné par aucune particule ni vocable auxiliaire;

ចង្កូម ណែះ ធ្វើ ដង កំបិត

cañkaum nẽ thveu ðañ kambët

Ce croc-ci fera le *manche* (du) couteau

អ្នក តង កែ រត ចូល ក្នុង រូង ឈើ

nāk Kòn phei röt caul knõñ ruñ cheu

Le sieur Kòn effrayé courut s'introduire dans le *creux* (de l')*arbre*

កាល ពី ដើម មាន ស្តេច ម្យ៉ាង ព្រះ អង្គ ស្បែក រាច នៅ ស្រុក កងចក

kāl pi deum mean sdeç muy pră añ sòy reac nòu srōk kañcāk

Autrefois il y avait un roi qui régnait au *pays* (de) *Kañcāk*

si ce n'est, dans certains cas, par le verbe *cea* qui doit alors se traduire par *de*.

អ្នក ទុំន លក់ មរេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សំប ថ្លៃ ជា ប្រាក់

១០០០ រៀល

nāk Tõn lõk mòreç knõñ camkär tean ðs òy cén sǎp thlai cea prāk muy pan riel.

Le sieur Tõn vend le poivre de toutes ses plantations au chinois Sǎp au prix de 1,000 piastres

316. Cependant, lorsqu'il marque possession, le complément déterminatif est indiqué quelquefois à l'aide des mots :

របស់ *ròbās*

ផង *phan*

et de l'expression :

របស់ ឯង *rôbăs phañ*

qui signifient « chose de » et se placent entre le déterminé et le déterminant.

Ces vocables ont même valeur; il semble cependant que *របស់* *rôbăs* soit plus particulièrement employé pour les personnes et *ឯង* *phañ* pour les choses.

Cette forme est également employée dans le sens du à possessif français : à moi.

គោ ណែ៎ របស់ ឯង ខ្ញុំ

Kou nē rôbăs phañ khnôm

Ce bœuf est à moi

317. En style littéraire et en poésie, le complément déterminatif est fréquemment indiqué par les particules :

នៃ *nei*

ណា *nà*

qui se placent entre le substantif et le déterminatif.

Le déterminatif, en poésie, ne se place pas nécessairement *après* le déterminé. Mais quelle que soit leur place respective, la particule, quand elle est employée, est toujours placée entre les deux.

រឿម នៃ អាព្វា

ជា ទី តាំង នៃ លុត

Riem nei àñ

Cea ti pîn nei găt

O mon frère aîné (frère aîné *de* moi)

Qui êtes le refuge *des* êtres

CHAPITRE VII.

L'ADJECTIF.

I

ADJECTIF QUALIFICATIF.

SYNTAXE.

318. L'adjectif qualificatif se place *après* le substantif qu'il qualifie.

អា ណែ៖ មាន ប្រាជ្ញា ធំ ណាស់

à nē mean prācñā thòm nās

Cet être a une intelligence très vive

វា រក ឯ ណា មាន ស្បូវ ស្ងួត

vea rōk è nā mean sbauv sñuot

Il chercha un endroit où il y avait de l'herbe sèche

អ្នក គង់ គាំ ប្រពន្ធ ទាំង ពីរ ទៅ សួរ បង ប្អូន នៅ ស្រុក ឆ្ងាយ

nōk Kōn neam prapōn tean pir thū suor ban paaun nōu sñōk chñay

Le sieur Kōn mena ses deux femmes visiter ses parents dans un pays lointain

319. Lorsqu'il y a, dans une même proposition dépourvue de verbe, deux adjectifs qualificatifs ou deux groupes

d'adjectifs dont l'un explétif, le second adjectif, ou le second groupe d'adjectifs, a valeur d'attribut.

ឆាង ទេព ប្រិម-ប្រិល ល្អ តិរិះ ជាង គេ ទាំង អស់

nean Tép prēm prēi lōa pīei⁽¹⁾ cean ke tean ās

Les déesses chéries (étaient) plus belles que toutes les autres

320. L'adjectif qualificatif qui suit un adjectif déterminatif, dans une proposition sans verbe, est toujours attribut.

Ainsi

ស្រី ណោះ ល្អ

srei nē lōa

se traduira :

Cette femme (est) belle

tandis que

ស្រី ល្អ ណោះ

srei lōa nē

se rendra par :

Cette belle femme

បន្ទាយ ណោះ ធំ

banteay nē thōm

Cette citadelle (est) vaste

321. L'adjectif qualificatif complément du verbe emprunte valeur adverbiale.

មាតាស ប្រើ ឲ្យ ដើ ជ្រួល

mōcās preu oy deu sruol

Le maître ordonna de marcher tranquillement

⁽¹⁾ Sc. *viciata*.

Nous avons vu (§ 298) que l'adjectif qualificatif précédé des verbes ជា *cea* ou ឲ្យ *òy* forme avec eux un composé adverbial :

ទាញ យុទ្ធា លឿង ជា ឆាប់

teañ yùthkà leuñ cea chăp

Lève l'ancre rapidement

322. L'adjectif qualificatif qui suit un adjectif employé adverbialement marque généralement le comparatif ou le superlatif et doit être traduit par un adverbe.

វា ឲ្យ ជីក កក្សា ជ័ ឡូច ជ្រៅ ធំ

vea òy cìk kākáy dei khác cròu thòm

Il fit creuser le sable très profondément

323. Le complément de l'adjectif qualificatif se place après lui.

ឃើញ មុខ ឆាង ក្រម ណែៈ ល្អិត ល្អ មើល

kheuñ mùk neañ kramòñ nẽ glaut lòa meul . . .

Voyant le visage de cette fille doux et joli à regarder . . .

II

ADJECTIF DÉTERMINATIF.

ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

324. Les adjectifs démonstratifs sont :

a.

ណែៈ *nẽ* pour les personnes ou choses proches

ណែៈ *nõ* pour les personnes ou choses éloignées

qui se placent après le substantif qu'ils déterminent;

អាត្មា ចាត្រា ប្រាជ្ញា និង មហា លេស្តី ណោះ ហៀ

añ cāñ prācñā nñ mōhā sestei nē heuy

J'ai déjoué l'intelligence de ce grand richard

ដល់ ជ្រក ណោះ ធំ លើង

dāl cruḥ nō thom leuñ

Lorsque ce porc fut grand

à moins que ce substantif ne soit déjà accompagné d'un numéral, d'un adjectif indéfini marquant le pluriel ou de l'un et l'autre; l'adjectif démonstratif se place alors à leur suite.

ហៀ កូន ទាំង បី ណោះ រីកត ប្រថុ របស់ អំពី អាពុក ផង ត្នា

heuy kaun teañ bei nō viveat prathnā rōbās ampi āpūḥ phañ knea

Alors ces trois fils se disputèrent les biens de leur père

b.

ឯ...ណោះ ខ...ន្ត pour les personnes ou choses proches

ឯ...ណោះ ខ...ន្ត pour les personnes ou choses éloignées;

អា...ណោះ ឯ...ន្ត pour les personnes ou choses proches

អា...ណោះ ឯ...ន្ត pour les personnes ou choses éloignées;

le substantif déterminé se place entre le premier et le second terme du composé.

ក្រាប ទូល ថា ឯ ក្រហក ណោះ មាន ក្បួន នៅ ឯ ផ្ទះ ខ្ញុំ

kráp tul thā è krahāk nē mean khuon nōu è phlā khñm

(il) se prosterna (et) dit : Ce menteur a un traité (qui) est chez moi.

យាយ ចាំស លើក ឱ ទន្សាយ ឈោះ ជាក ក្នុង ប្លី

yeay cās leuḥ è wōṅsáy nō dāk kñōñ lōei

La vieille ramassa ce lièvre (et le) mit dans (son) panier

អាញ ធ្វើ ដូច ម្ដេច នឹង បាន អា ក្រពើ ឈោះ ចំឡង់ អាញ ជាក
ត្រើយ

āñ thœu dauc mōdeç nñ bān à krapeu nē camlāñ āñ dāk treuy

Comment faire pour que ce crocodile me traverse sur l'autre rive?

ADJECTIF POSSESSIF.

325. L'adjectif possessif n'existe pas à proprement parler en khmèr. Il est rendu :

a. par le pronom personnel placé *après* le substantif déterminé, c'est-à-dire par le pronom personnel au génitif.

ឯង ចង់ បាន កូន អាញ មែន រឺ ទេ

ēñ cañ bān kaun āñ mēñ ri te

Veux-tu obtenir notre fille ou non?

វា លើង ជី លែះ បី ទៅ ផ្ទះ ឯង រឺ ព្យា

vea leuñ cī gē ha tōu phūā ēñ viñ

Il monta à cheval (et) fit guide vers sa maison

អាលេវ ដឹង ថា ជា ចោរ ចង់ យក របស់ ខ្លួន

Àlev dēñ thā cea çòr cañ yòḥ ròbās khluon

Àlev savait que c'étaient des voleurs qui voulaient lui ravir ses affaires.

បើ ចង់ បាន កូន យើង ជា ប្រពន្ធ

bœu cañ bān kaun yeuñ cea prapōñ . . .

Si (tu) veux obtenir notre fille pour épouse . . .

គេ មិន ឲ្យ កូន គេ ជា ប្រពន្ធ

ke min ôy kaun ke cea prapôn

Ils ne (lui) donnèrent pas leur fille pour femme

On emploie aussi de la même façon le pronom démonstratif précédé d'un des mots marquant possession (§ 345-348).

b. par le verbe ជា *cea* être devant un substantif en apposition.

ប្រពន្ធ សេស្តី យក ហិប ទៅ បង្ហាញ សេស្តី ជា ប្តី

prapôn sestei yôk hêp tôu banhân sestei cea pdei

La femme du richard prit la caisse et alla (la) montrer (au) richard son mari

ចិន ជា មចាល ចែះ តែ ប្រើ ឃ្លាន ប្រណី អាណិត

çên cea môçâs çê tẽ preu khmean prañei ânêt

Le Chinois son maître ne savait que lui donner des ordres sans en avoir la moindre pitié

SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

326. Lorsque plusieurs substantifs de la même phrase sont déterminés par un même adjectif, celui-ci ne se répète pas en khmère, mais se place à la fin de l'énumération.

អាសេវ លា ជី ជួន និង ប្រពន្ធ ចាំ ទៅ ល្អា មជ្ឈ អាពុក វា

Àlev lea ci daun nîn prapôn thâ tôu suor môçây âpâk vea

Àlev prit congé de (son) aieule et de (sa) femme disant qu'il allait rendre visite à sa mère et à son père

Les quatre adjectifs possessifs sont ici rendus par le seul pronom au possessif placé à la fin de la phrase.

III

ADJECTIF INTERROGATIF.

327. Les adjectifs interrogatifs les plus fréquemment employés sont :

ណា *nà*

អី *àvei*

អ្វី *öy*

qui se placent après le substantif qu'ils déterminent.

អ្នក ឯង នៅ ស្រុក ណា

nāk èn nòu srōk nà

(Dans) quel pays demeures-tu?

តាង ជើ ឈ្មោះ អ្វី

nean ðeu chmouö öy

Jeune fille qui passe, quel (est ton) nom?

IV

ADJECTIF INDÉFINI.

328. Il n'y a guère comme adjectifs indéfinis marquant le singulier, l'unité que :

ស្រុក *săp* }
រាល់ *ral* } chaque

qui se placent avant le substantif qu'ils déterminent.

Encore ne le marquent-ils que très imparfaitement puisqu'ils peuvent être souvent traduits par « tous » (*infra*, § 330).

329. De même il n'est pas en khmèr d'équivalent à notre adjectif indéfini « nul ». On ne peut le rendre que par les composés :

ន ណា *nò nà*

ឯ ណា *è nà*

accompagnés d'une négation.

ពុំ មាន ស្តេច ឯ ណា មក ជួនីង

pəm mean sdeç è nà mòk dandén

Il n'y avait nul roi qui vint la demander en mariage

ឃ្លាន មនុស្ស ឯ ណា នឹង ក្រហែក ដូច ឃ្លាន

kmean mônũg è nà nĩn kraħk̄k̄ d̄auç kmean

Il n'y a nul homme pour mentir ainsi, il n'en est pas

330. Par contre, les adjectifs marquant pluralité, quantité, sont fort nombreux.

Les plus employés sont :

a.

អស់ *ās*

ទាំង *tean*

រាល់ *ral*

សុំប *săp*

អំបាល *ambāl*

បន្តា *bandà*

tous

qui se placent *avant* le substantif.

b. ច្រើន *creun* plusieurs, nombreux

ទាំង អស់ *tean às*

ទាំង អស់ គ្នា *tean às knea*

ទាំង ឡាយ *tean lày*

ទាំង ពួង *tean puon*

លុប ត្រិត *săp krüp*

ត្រិត គ្នា *krüp knea*

រាល់ គ្នា *ral knea*

រាល់ ទូ *ral tuo*

tous

qui se placent *après* le substantif.

c. អស់...គ្នា *às...knea*

អស់...ទាំង *às...tean*

អស់...ផង *às...phan*

អស់...ទាំង ពួង *às...tean puon*

អស់...ផង ទាំង ពួង *às...phan tean puon*

អស់...ផង ទាំង ឡាយ *às...phan tean lày*

dont le *premier* terme *précède* et le *second suit* le substantif.

យក វាយ លុប អស់ មនុស្ស ដែល ដេក ទាំង អស់ លោកៈ ទៅ

yak vey săp às mōnūs dël dek tean às nō tōu

L'ogre frappa et tua tous ceux qui dormaient

ជា ច្បង ច្បង អស់ ស្ត្រី ផង

cea chhân chhân ds snam phan

Elle était véritablement l'aînée des femmes du harem

331. Lorsque le substantif est déterminé par un adjectif déterminatif ou numéral, l'adjectif indéfini marquant pluralité :

a. s'il est simple, se place entre le substantif et l'adjectif déterminatif ou le numéral :

ធ្វើ ជា ជើង ទាំង បួន

thvœu cea camâ tean hœon

Ils formèrent les quatre pieds

ចំណី អស់ ណែ៖ មាន យ៉ាង បាន ជា តេ រៀប ទុក នៅ ណែ៖

camnei ds nê mean yân bân cea ke riœp tuk nœu nê

Ces aliments, on dirait que quelqu'un les a déposés ici

b. s'il est composé de plusieurs termes, le *premier* se place *avant* le substantif et le second *entre* le substantif et l'adjectif déterminatif ou le numéral.

អស់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ មើល អាលេវ មិន ឃើញ

As çôr tean prâm rôy meul àlev min kheuñ

Ces cinq cents voleurs ne virent pas Àlev

Par redondance, il arrive de renouveler en fin de phrase l'adjectif indéfini marquant pluralité; les règles de position énumérées ci-dessus n'en sont pas moins observées en ce qui concerne l'adjectif qui accompagne le substantif.

អាលេវ បង្គាប់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ ឲ្យ កោ សក់ ទាំង អស់

Àlev bânkap çôr tean prâm rôy ôy kô sâk tean ds

Àlev ordonna aux cinq cents voleurs de se raser la tête

332. Les principaux adjectifs indéfinis marquant indifféremment le singulier et le pluriel sont :

ទី១ *titei* chacun, différent

ផ្សេង *phsèn* }
 ឯទៀត *è tiet* } autre, différent

qui se placent :

tantôt *après* le substantif

tantôt *en fin* de proposition.

អស់ ប្រុស ទាំង ណោះ ចង់ សង្ឃឹម ប្រថុំ គាង មគ្គុរ គឺ ជា ប្រពន្ធ
 អាត្មា ឯង ទី១ ២

à *pròx* *teañ* *nō* *cañ* *sañvát* *prathná* *neañ* *Mònteav* *Ki* *cea* *prapōn* *āpná* *en* *titei*
titei

Chacun de ces garçons désirait ardemment Mònteav Ki et voulait en faire sa propre femme

អ្នក ណោះ ក៏ ចេះ តែ ធ្វើ ការ ក្នុង សំពៅ ដូច ជា កូន ឧយ ឯ ទៀត

nāḥ *nō* *ka* *cē* *tē* *thveu* *kār* *kñōñ* *sampōu* *dauc* *cea* *kaun* *khuoy* *è* *tiet*

Celui-ci ne faisait que travailler dans le bateau comme s'il eût été un autre
 neveu

V

DEGRÉ DE COMPARAISON.

COMPARATIF.

333. Le comparatif d'égalité s'exprime à l'aide des adverbes

ដូច *dauc* comme, autant, aussi, semblable

ប៉ុន *pŏn* comme, autant, aussi, semblable

ស្មើ នឹង *smeu nîn* égal à, comme

ត្រឹម *trēm* égal, juste

ត្រឹម ស្មើ *trēm smeu* égal à

qui se placent *entre* les termes de comparaison (cf. § 463 a).

ល្អ ប៉ុន ទេព្វា

lŏa pŏn tepda

Belle comme une déesse

334. Le comparatif de supériorité, à l'aide des adverbes

ជាង *cheaŋ* plus

លើស *leus*

លើស ស្រុង *leus lèn* } plus, plus que, mieux

qui occupent la même place que le comparatif d'égalité (§ 463 b).

គេ ឈ្មោះ ថៃ ឈ្មោះ ឯង ជា ធំ ជាង អស់ ឈ្មោះ ផង

ke chmouŋ cei nŏ tñ cea thŏm cheaŋ đz chmouŋ phaŋ

Ceux qui portent ce nom de Chei (le Victorieux sc. *jaya*) sont plus grands que ceux qui portent tous autres noms

បាន ជា សៀម ចេះ ចំណេះ អ្វី ២ លើស ខ្មែរ ទាំង អស់

bân cea Siem cẽ campẽ ayei ayei leus Khmèr tean đz

C'est pourquoi les Siamois possèdent les connaissances de toutes sortes mieux que les Khmèrs

គាង ណោះ គោម ល្អ លើស លែង ស្រី ទាំង ឡាយ

nean nō noum lōa leus lēn grei tean lāy

Cette fille est *plus* jolie que toutes les autres femmes

មធាយ បាន ស្មើក្ស បី ថ្មម ព្រួយ ហត់ លើស នឹង អាតុក

mòdāy bān⁽¹⁾ sikkā⁽²⁾ bei⁽³⁾ thnam pruy hāt leus nīn āpūk

La mère qui a élevé soigneusement (l'enfant) a été plus absorbée que le père

Dans le peuple on emploie les mots រួច et អស់ *ruoc* et *ās* qui sont fautifs.

335. Le comparatif d'infériorité n'existe pas à proprement parler en khmèr.

On le rend :

a. à l'aide des adverbes (cf. § 463 c)

អំន ធុន } moins
ថយ *thay* }

វា អំន ឆ្លើ

vea ān chí

Il est moins malade

Ce sont en réalité des verbes qui n'empruntent qu'accidentellement cette valeur adverbiale.

⁽¹⁾ បាន *bān* marque ici le passé.

⁽²⁾ Sc. *çikṣa(yami)* instruire, élever.

⁽³⁾ បី *bei* forme, avec l'adjectif suivant, un adverbe.

b. par un comparatif de supériorité dont les termes sont retournés (§ 463 b).

Ainsi, pour dire *il est moins grand que moi* on dira : *je suis plus grand que lui*.

c. par un comparatif d'égalité précédé de la négation (§ 463 a).

ឃ្លាន កេ ស្មើ

khmean ke smeu

Il n'a pas d'égal

Certaines locutions telles que មិន ដល់ *min dāl*, តិច ជាង *təc cean* peuvent, dans certains cas, être rendues par le comparatif d'infériorité :

ដី ឥសាន យើង ខ្មែរ មិន ដល់ ដី ក្រុង ចិន

dèi nòkòr yeuñ Khmèr min dāl dèi krōñ Cèn

Notre royaume Khmèr est moins étendu que l'empire Chinois.

SUPERLATIF.

336. Le superlatif relatif ne s'emploie pas en khmèr. Il est toujours ramené à un comparatif dont le deuxième terme est un pronom indéfini désignant la généralité de l'espèce.

Ainsi pour dire « *cette femme est la plus belle* », on s'exprimera par la phrase « *cette femme est plus belle que toutes* (les autres femmes) »

ទើប ខ្ញុំ ថា ខ្លួន ខ្ញុំ ឆោត ក្រី លែង ឆោត

teup khnōm thà khluon khnōm chòt krai lèn chòt

Alors je me dis que j'étais de beaucoup le plus stupide (des hommes)

337. Le superlatif absolu se rend :

a. à l'aide d'un des adverbes marquant le superlatif qui se place après le terme du substantif (cf. § 463 d).

អញ ល្អល្អាត គង់ ក្រៃ ពេក នឹង ដើ ចេញ

añ sraleñ neañ krai pek nñ deu cœñ

Je t'aime trop pour m'en aller

b. par la répétition de l'adjectif.

338. Très employé dans la langue courante, le superlatif l'est bien plus encore dans la poésie. Il constitue même, en bien des cas, la seule caractéristique du style poétique.

Innombrables sont les termes qui, en poésie, marquent le superlatif absolu; voici quelques-uns de ceux qui se rencontrent le plus souvent :

ក្រៃ *krai*

លំទេញ *lômteñ*

ធ្មើម *thneum*

មរា *mòdà* supérieur à

មហ្មឹម្មា *mahimà*

ឆ្ងា *neay* au delà de, supérieur à, etc. .

et les expressions :

ស្រេច អស់ *sroc ds*

ឥត ផ្ទុំម លើយ *et phlīm leuy etc. . .*

ស្តេច មាន មហោសី

គោម ឆ្ងា ហាក ស្រី

ទិត ទេព អប្ប

ស្រីស ស្រីច អំស អង់

sdeç mean Mòhèçei
noun neay hək grei
típ tep apsà⁽¹⁾
sraç srec dɛ an

Le roi avait une reine
 Belle comme
 Les déesses Apsaras
 Jolie plus que toutes

ឆាង អរ ពេក ក្រី

nean ar pek krai
 Elle en fut très heureuse

ស្តេច មាន ព្រះ រាជ បុត្រ

ព្រះ ឥស្សរ ឥស្សរ ក្រី

sdeç mean prə reacea bōt
prōs pūñ pūñ krai

Le roi avait un fils
 Très excellent

កែវ ម្យ ឆាង អើយ

ល្អ ឥត ធ្ម លើយ

kəv muy nean ey
lōa ei phit̃m leuy

Ce cristal, o femme,
 Est beau hors de comparaison

⁽¹⁾ Sc. *apsarā*.

CHAPITRE VIII.

LE PRONOM.

I

PRONOM PERSONNEL.

339. Les pronoms personnels sont :

Pour la *première* personne

ខ្ញុំ <i>khñōm</i> (d'inférieur à supérieur)	} indistincte- ment au	} singulier ou pluriel
អញ <i>añ</i> (de supérieur à inférieur)		

យើង <i>yeuñ</i>	} toujours au pluriel
ត្រា <i>knea</i>	
យើង ខ្ញុំ <i>yeuñ khñōm</i>	
យើង ត្រា <i>yeuñ knea</i>	

L'orthographe អញ *añ* est également courante.

Pour la *seconde* personne

ឯង <i>èn</i> (de supérieur à inférieur)	} indistincte- ment au	} singulier ou pluriel
បា <i>bà</i> (n'est guère usité qu'en poésie)		

Pour la *troisième* personne

វា <i>vea</i>	} indistinctement au	} singulier ou pluriel
គេ <i>khlun</i>		

ស៊េង *sèn* toujours au pluriel

Enfin pour la $\left\{ \begin{array}{c} \text{deuxième} \\ \text{et} \\ \text{troisième} \end{array} \right\}$ personne

កាត *kat* indistinctement au $\left\{ \begin{array}{c} \text{singulier} \\ \text{ou} \\ \text{pluriel} \end{array} \right\}$

ខ្ញុំ បាន ពឹង អ្នក ស្រុក គេ ជួយ រៀប បំរុង ចុះ ខ្មោច ឡើង

khñōm bân pñ nāk srōk ke cuoy riēp bân cō khmōc ao ruoc

J'ai demandé aux habitants du pays de venir m'aider à préparer la fête de descente du corps de mon père

អញ ឃើញ ទូក គេ នៅ កំពង់ ណោះ

añ kheuñ tuk ke nōu kāmōn nō

J'ai vu une barque à cette rive

យើង ពីបាក ណាស់ នឹង ទ្រាំ នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន ណោះ

yeuñ pibāk nāg nñ tream nōu cea khñōm cñ nē

Nous pâtissons beaucoup à nous résigner à demeurer esclaves de ce Chinois

បើ ឯង ខ្លាច ឯង ឲ្យ កណ្តោះ មក អញ

beu en khlaç en òy kanlō⁽¹⁾ mōk añ

Si tu as peur, donne-moi la corde

វា ត្រឡប់ ទៅ វិញ ដ្បិត វា ខ្លាច យើង

vea trālāp tōu viñ dhēt vea khlaç yeuñ

Il s'en est retourné parce qu'il nous craint

(1) កណ្តោះ *kanlō* est la corde que l'on passe dans le nez des bœufs et buffles pour les conduire; de ខ្លាច *khlaç* percer la cloison nasale d'un bovidé pour y passer une corde.

សំដី ជួន តាត រក ខ្ញុំ មិន ឃើញ តាត នឹង លោត ទឹក សំឡាប់ ខ្លួន

sam ci daun kaŋ rôŋ khñōm mīn kheuñ kaŋ nīn louŋ tīŋ samlāp khluon

Mon aïeule me cherchera; ne me voyant pas, elle se jettera à l'eau et se noiera

340. Ils ne représentent qu'une faible partie des vocables employés pour désigner la personne qui parle et celle à qui ou de qui on parle.

En effet les Khmèrs, selon le sexe, l'âge, le titre ou la fonction de celui qui parle et de celui à qui ou de qui on parle, font usage de termes qui, en eux-mêmes, n'ont aucun caractère pronominal mais deviennent de véritables pronoms personnels par la façon dont on les emploie.

Nous les appellerons *appellatifs pronominaux*.

Les plus employés sont :

a. Pour la *première* personne :

1° employés indistinctement au *singulier* ou au *pluriel* :
je, moi, nous.

ខ្ញុំ បាត ⁽¹⁾ <i>khñōm bāt</i> (sc. <i>pada</i> pied)	} d'inférieur à supérieur
ខ្ញុំ ព្រះ បាត <i>khñōm pră bāt</i>	
ខ្ញុំ ព្រះ បាត មហាស <i>khñōm pră bāt mōcās</i>	

⁽¹⁾ បាត *bāt* est fréquemment usité par les inférieurs parlant à un supérieur dans le sens de notre adverbe « parfaitement » mais sans signifier pour cela approbation, comme le croient nombre de Français. Ainsi un Cambodgien dira parfaitement បាត ព្រះ *bāt pră* parfaitement, c'est cela; បាត យាង *bāt khmean*, parfaitement, ce n'est pas.

មចាស *mòcàs* (maître, seigneur) une femme à un supérieur

បាវ *bòv* (frère aîné) un mari à sa femme

ឆាន *chàn* ⁽¹⁾

ខំ ឆាន *khñõm 'chàn*

} un laïque à un bonze

កូណា *kaurṇà* ⁽²⁾

ខំ កូណា *khñõm kaurṇà*

ឆាន កូណា *chàn kaurṇà*

} un laïque s'adressant {
 { au roi
 { à un bonze
 { à un ministre

អាត្មា *àtmà* ⁽³⁾ un bonze à un laïque

ឯ ក្តី *è kḍei* un bonze parlant à un laïque du commun

អាត្មា ភាព *àtmà pheap* ⁽⁴⁾

អាត្មា ក្តី *àtmà kḍei*

} un bonze parlant au roi

ខំ កូណា រឺលែល *khñõm kaurṇà viṣèṣ*

ទូល បង្គំ *tul bankõn*

ទូល ព្រះ បង្គំ *tul pră bankõn*

ទូល ព្រះ បង្គំ ជា ខំ *tul pră bankõn cea khñõm*

} un Khmèr
 parlant
 au roi

ល្ងង់ *Luon* le roi parlant de lui-même

2° toujours au pluriel

ក្តា *knea* (ensemble)

យើង ក្តា *yeun knea*

} de supérieur à inférieur

⁽¹⁾ Peut-être du sc. *chandan* désir : «à votre bon plaisir».

⁽²⁾ Sc. *karuṇā*, miséricorde.

⁽³⁾ Sc. *ātman*.

⁽⁴⁾ Sc. *bhāva*.

Sans chercher à donner un exemple pour chacun de ces appellatifs, nous nous bornerons à en fournir quelques-uns des plus typiques :

ខ្ញុំ ព្រះ បាត មចាស សូម ធ្វើ ជា ដំណើរ តាម ចំណា តាំង មក ក្រប
ប្រតិបត្តិ ប្លឹង លោក អ្នក ឌុកឡាំ យោមាច

khñom pră băt mōcās saum thveu cea damneu tām camnām neaṃ mōk krap prā-nihāt pḍēn louk nāk ḍkñā youmreac ⁽¹⁾

Moi, infirme, implore (l'autorisation) de faire une démarche selon la vérité et de venir me prosterner aux pieds de son Excellence l'Okñā Youmreac

កង ព្រាប ប្រពន្ធ ថា បោង មិន ដឹង បើ គិត ធ្វើ ដូច មេច

Kōn prăp prapōn thā bōn mīn dēn heu kit thveu dauc mōdeç

Kōn dit à (sa) femme : Je ne sais comment faire .

អាសេវ ឆិយា ឆឹង លោក សង ព្រាប ថា ខ្ញុំ កូរណា ឆឹង តាំង ជ្រី
ណោះ មក

Àlev niyeay nīn louk sañ prăp thā khñom kaurnā nīn neaṃ srei nō mōk

Àlev dit au bonze : J'ai amené cette femme

សូម ឲ្យ ស្តេច យក ធ្មេញ ដៃ មក ជុំរះ ឲ្យ អាត្មា ភាព សុក ចិត

saum ôy sḍec yōk Thmeñ Cei mōk cūmrā ôy ātmā pheap sḍōk cēt

Je demande au roi de faire appréhender Thmeñ Cei et le juger pour que je sois satisfait

ដល់ ហើយ ស្តេច ព្រាប ថា ធ្មេញ ដៃ ល្ងង់ មាន ព្រះ បន្ទូល ឲ្យ ហៅ

dāl heuy sḍec prăp thā Thmeñ Cei : Luon mean pră bantul ôy hao

Lorsqu'il fut arrivé le roi lui dit : Thmeñ Cei je t'ai fait appeler

b. Pour la *deuxième* personne :

Indistinctement au *singulier* ou au *pluriel* : tu, toi, vous.

⁽¹⁾ Sc. *Yamaraj*(?). C'est, au Cambodge, le ministre de la justice.

1° Appellatifs pronominaux généraux

អ្នក *nāk* d'égal à égalលោក *louk* à un égal ou un supérieurចៅ *cao* pour ceux dont on ignore le nom et la situation

អ្នក យក ឃ្មុំ រឺ ចែក ឃ្មុំ ស៊ី ផង

nāk yòk khmüm ri cèk khmüm si phan

O vous (qui) prenez le miel, partageons-le et mangeons

ចៅ ឯង ទៅ ណា ក៏ ដើម តែ ម្យ៉ាង អ្នក ឯង

cao èn tòu nà ka deu mòk tè muy nāk èn

Où allez-vous, que vous veniez tout seul?

ចៅ *cao* correspond aussi à notre mot : sieur, et comme tel, est très employé dans les écrits.

2° En s'adressant aux enfants jusqu'à la nubilité

កូន *kaun* les parents à leurs enfants, en généralអា *a* pour les garçonsមេ *me* pour les fillesក្មេង *và*អាក្មេង *àvā*

} pour les tout petits enfants

អា តូច *a tauc* pour les enfantsជី ក្មេង *ci vā* pour les garçonnettsមេ ក្មេង *me vā* pour les fillettes

ដូច មេដេច បាន ជា កូន ឮ តិ ស្លាប់ ហើយ

dauc mòdəc bân cea ksaun ruoc pi slăp heuy

Comment se fait-il que tu aies échappé à la mort ?

3° Aux jeunes gens, à partir de la nubilité

ជី *ci* pour les garçons

នាង *nean* pour les jeunes filles et les très jeunes femmes

ចៃ *cè* réservé aux jeunes filles métisses de Chinois et Cambodgiennes

មេដាយ អាពុក នាង ស្នេហា ថា អញ នឹង ចង់ សួរ ចិត្ត ជី

mòdày àpùk nean Suos dandên thà an nîn can suor cét ci

Le père et la mère de la jeune Suos dirent (au jeune homme qui demandait leur fille) : « Nous voulons interroger ton cœur. »

បើ នាង មាន ស្នេហា អំពី ជើម ដូច ណោះ ហើយ នាង លា អញ នឹង
ទៅ

beu nean mean svāmi⁽¹⁾ ampi deum dauc nō heuy nean lea an nîn tòu

Si tu as eu un amant auparavant, prends congé et va-t-en

4° Aux parents

ជី *ci* terme général; c'est aussi l'appellatif pronominal qu'emploient les ascendants à l'égard des membres de leur famille qui portent la robe de bonze.

បាវ៉ា *bòn* (aîné) frères et sœurs à l'égard de leurs aînés; très employé entre égaux.

⁽¹⁾ Sc. *svāmin*.

ប្អូន *paaun* (cadet) frères et sœurs à l'égard de leurs cadets

មេ *me* les enfants à leur mère

ឪ *au* les enfants à leur père

លោក តា *louk ta* les enfants à leurs parents (cérémonieux);
les serviteurs à leur maître

តា *ta* à l'égard des parents âgés, des grands parents et généralement de tous les vieillards du sexe masculin

យាយ *yeay* à l'égard des parents âgés, des grands parents et généralement de tous les vieillards du sexe féminin

បើ បោង ឯង ជួយ ដោះ ខ្ញុំ ឲ្យ រួច ចេញ ពី អន្ទាក់ ម្យ៉ាង ណា៖ ខ្ញុំ
ទៅ ជណ្តើរ កូន ក្រមុំ តេ ល្អ ណាស់ ឲ្យ ជា ប្រពន្ធ បោង ឯង

*heu bôn èn cuoy dô khnôm ôy ruoc cên pi antak muy dan nê khnôm uou dandên
kaun kramôm ke là nâs ôy cea prapôn bôn èn*

Si vous m'aidez à sortir du piège cette fois-ci, j'irai demander en mariage
une très jolie fille pour en faire votre femme

*A remarquer que, dans cette phrase, le pronom personnel et le pronom
possessif sont exprimés par un même composé et différenciés seulement par
la position.*

លោក តា ប៉ា ឲ្យ រត់ ឲ្យ តែ ទាំង សេះ លោក តា

louk ta pâm ôy rôt ôy te tan sê louk ta

Vous m'avez dit seulement de courir et suivre votre cheval

5° Aux esclaves et gens méprisables

អំ *à* pour les hommes

មេ *me* pour les femmes, principalement les filles publiques

ហង់ *han* pour les femmes

អា ខ្ញុំ អ ទៅ ឯ ណា

à *khau* à *tu* è *na*
Méchant, où es-tu allé?

អា ជែ អៀ អ មក ឯ ណេះ

à *Cei* *euy* à *mòk* è *ne*
Cei, viens ici!

6° Aux patrons, chefs militaires, etc.

មចាស *mòcàs*
លោក មចាស *louk mòcàs* } au maître

ឆាយ *neay* aux gradés, patrons, etc.

7° Aux fonctionnaires, magistrats, dignitaires

លោក *louk*

លោក មចាស *louk mòcàs*

លោក ព្រះ បាត មចាស *louk pră bat mòcàs*

មចាស ថ្ងៃ *mòcàs thlai*

លាស *sàs*

ព្រះ លាស *pră sàs*

ស្ដីង *sděh*

ព្រះ ស្ដីង *pră sděh*

} Votre Excellence

លោក *louk* est également employé en parlant des dieux,
à la deuxième et troisième personne.

ឯ កូន ណោះ អំពាវ អំស ទេព្វា ព្រះ ឥន្ទ្រ ឲ្យ លោក ជ្យ ឲ្យ រួច

è *kaun* *nō ampeav* *às tepdā pră Eintri* *òy louk cuoy* *òy ruoc*

Alors cet enfant invoqua toutes les divinités (et) Indra pour qu'ils lui
vinssent en aide et le délivrassent

également employé en parlant des anciens, des anonymes qui ont établi les coutumes et écrit les lois.

ហេតុ លោក ថា ឲ្យ បាយ វា ស្ទី ឲ្យ ប្រើ កំឡុង វា ដោយ សំគួរ

hət louk thà dy báy vea si dy preu kəm̀lən vea ddy sam kuor

C'est pourquoi ils (les anciens, ceux qui ont fait la loi) ont dit : C'est à celui qui donne (au prévenu) du riz à manger à employer sa force dans la mesure du possible

8° Aux bonzes

លោក *louk*

លោក មចាស *louk məcàs*

មចាស ថ្ងៃ *məcàs thlai*

ព្រះ ជក ព្រះ គុន *pră dək pră kún*

បើ ដូច ណោះ មាន តែ លោក សិក ចេញ

beu dauc nǝ mean tɛ louk sɛk cɛn

S'il en est ainsi, il faut que vous quittiez la robe

9° Au roi

ល្ងង់ *luon*

លោក មចាស ជីវិត *louk məcàs civít*

10° A des auditeurs, des fidèles

មន់ល *mónal*

មន់ល ព្រះ ល្ងង់ *mónal pră sđén*

បរិស *barōs* (les bonzes aux fidèles)

មគ់ល ព្រះ ស្តីង មហា រសី ទាំង បួន យៀ តា ជំណើ សេចក្តី ព្រះ
ស្តីង ណោះ ដូច មដេច

*mònal pră sđēñ mōhā rōsei teañ buon yeuy nea damneu seckdeci pră sđēñ nđ
dauç mōdeç*

Vous, les quatre ascètes, quelle est votre affaire ?

c. Pour la *troisième* personne :

Tous les appellatifs nominaux de la deuxième personne.

341. Souvent même la personne qui parle emploie, pour se désigner, l'appellatif pronominal par lequel les autres ont coutume de la désigner.

តា ចាំស ឆ្លើយ ថា តា មាន របៀប ម្យ៉ាង ថ្ងៃ ៣០ ជំទឿង

tà cās chleuy thā tā mean rōbien muy yāñ thlai sām sēp damlēñ

Le vieillard répondit : « J'ai (je rendu par ពិ) *tā* appellatif pronominal des vieillards) une recette d'une espèce qui vaut 30 *damlēñ*. »

342. L'emploi de l'un de ces appellatifs personnels pronominiaux à la première personne entraîne de la part de celui qui parle l'emploi forcé de tel appellatif des autres personnes et réciproquement.

Si la personne qui parle emploie, pour se désigner, le pronom personnel de supérieur à inférieur, il ne pourra user, pour désigner la personne à qui il parle, que d'un pronom impliquant supériorité de celui qui l'emploie.

Ainsi on ne dira pas :

អញ សូម លោក ធ្វើ *añ saum louk theu*

mais ខ្ញុំ សូម លោក ធ្វើ *khñm saum louk theu*

ou អាពា ប្រើ ឯង ធ្វើ *añ preu òñ theu*

អា ទន្សាយ ឯង មដេច ក៏ មក ផឹក ទឹក ផង អញ

à tónsáy èn mòdec ka mòk phék tik phan añ

Espèce de lièvre, comment peux-tu venir boire mon eau ?

343. De même l'emploi de tel de ces pronoms implique, de la part de celui qui répond, l'usage de tel autre, inmanquablement.

បោង យក ឆាង មក ជ្រូត បោង ស្រឡាញ់ ឆាង ណាស់

bôn yók nean mòk dbët bôn sralññ nean nã

Je vous ai amené parce que je vous aime beaucoup

Ici, le jeune homme se qualifie de *frère aîné* et appelle la jeune fille *nean*. La jeune fille, en lui répondant, emploiera, pour le désigner, ce même appellatif pronominal *bôn*, frère aîné.

De même un enfant à qui il est dit អី ឯង ទៅ ឯ ណា រួច ដូច ណែន ឯង à ne pourra employer du ឯ ឯ ទៅ ឯ ណា រួច ដូច ណែន ឯង à l'égard de celui qui l'interpelle ainsi, et réciproquement.

អញ ខ្ញុំ ក៏ ឯង ខ្លី ឆឹង រត់ ទៅ ឯ ណា រួច ដូច ណែន

añ khvōk èn khvōn nñ rōt tōu è nã ruoc dauc nẽ

Je suis aveugle, tu es paralytique, comment pourrions-nous nous enfuir ?

L'emploi judicieux des pronoms et appellatifs pronominaux est une des difficultés de la langue khmère, non pas tant grammaticalement qu'au point de vue des convenances. Le Khmère, en effet, y porte grande attention; et ce serait froisser profondément un gouverneur de province indigène, par exemple, que lui dire ឯង ឯង devant ses administrés. L'Européen, s'il veut passer pour un homme connaissant la loi — ច្បាប់ *chăp* — fera bien de se borner à l'emploi des pronoms et appellatifs ci-dessous, qui, s'ils ne rendent pas toutes les nuances désirables, ne pourront au moins froisser les susceptibilités d'aucun indigène.

En parlant de lui, il dira ខ្ញុំ *khñm*; le roi lui-même, s'adressant à un Français, emploie ce terme qui, comme pronom, ne garde nulle-

ment le sens péjoratif qu'il a comme substantif. Il est des cas où il pourrait dire 𑌕𑌃𑌃 *añ*, mais la distinction étant difficile il fera mieux de s'en abstenir.

En parlant au roi ou du roi, il dira 𑌕𑌃𑌃 *luon*.

En parlant à un mandarin, à un bonze, d'un mandarin ou d'un bonze, il emploiera le mot 𑌕𑌃𑌃 *louk*; il devra veiller à ce que les indigènes lui donnent ce même titre (qu'ils feront souvent suivre des mots 𑌕𑌃𑌃 *mòcàs*, 𑌕𑌃𑌃 *caophvà*).

Un notable, un lettré, il l'interpellera en lui disant 𑌕𑌃𑌃 *nāk*.

En parlant à un indigène du commun, il lui dira 𑌕𑌃𑌃 *kať* toi, vous.

A un vieillard, il pourra dire 𑌕𑌃𑌃 *tà* et 𑌕𑌃𑌃 *yeay* à une vieille femme.

A une femme mariée, il donnera du 𑌕𑌃𑌃 *nāk* ou du 𑌕𑌃𑌃 *nean* selon l'âge; mais il devra se rappeler que l'on doit adresser le plus rarement possible la parole à une femme; c'est marque de bonne éducation.

A l'égard d'un gradé, il conviendra se servir du mot 𑌕𑌃𑌃 *neay*.

SYNTAXE DU PRONOM PERSONNEL.

344. Devant le verbe, on rappelle souvent le sujet par un pronom personnel, surtout si ce sujet est un composé, s'il est déterminé, ou si enfin il est séparé du verbe par un vocable quelconque.

Les pronoms les plus fréquemment employés à cet effet sont :

𑌕𑌃𑌃 *vea*

𑌕𑌃𑌃 *sən*

le second étant plus particulièrement réservé aux personnes.

អស់ ដំណាំ នៅ ក្នុង ចំការ ណោះ នៅ ក្របី វា ចី អស់

ăx damnām nōu khōñ camkār nō kou krabei vea cxi ăx

Toutes les plantations du jardin, les bœufs et buffles les mangèrent

Mais les autres sont également usités.

លូម ជី ជួន តាត រក ខ្ញុំ

gaum ci daun kaɿ rôk khñm

Mon aïeule me cherchera

On emploie également d'ailleurs, dans ce cas, le pronom indéfini កើ *ke* on.

អស់ អ្នក ស្រុក កើ ហៅ អាង្វាក់ អាង្វែន

ăx năk srôk ke hao âkhvăk âkhvên

Tous les habitants du pays les appelaient *Âkhvăk* et *Âkhvên*

II

PRONOM DÉMONSTRATIF.

345. Le pronom démonstratif est le plus généralement formé d'un appellatif personnel pronominal et des adjectifs démonstratifs

ណោះ *nê*

ណាច់ *nō*

L'appellatif personnel varie alors selon la personne qui parle et celle à qui ou de qui on parle.

អា ណោះ មាន ប្រាជ្ញា ធំ ណាស់

à nê mean prăcñā thôm năx

Celui-ci est très intelligent

ឆាង ពៅ ក្រាប ទូល ថា អ្នក ណោះ ឯង

Nean Pòu krăp tul thà năk nê èn

Nean Pòu se prosterna et dit : C'est celui-ci même

អ្នក ណោះ នឹង ឆាង ណោះ ក៏ ចូល ចិត្ត ធ្វើ ប្ដី ប្រពន្ធ

năk nê nîn nean nō kă saul cêi thveu pdei prapōn

Celui-ci et celle-là consentent à devenir mari et femme

346. Mais on emploie également, avec sens pronominal :

a. l'adjectif démonstratif précédé d'un appellatif pronominal;

លុ ចំណេ ទៅ មាន ព្រាហ្ម បី អ្នក ណោះ នៅ ក្នុង នគរ ណោះ ឯង

lū camne thū mean preaham bei năk nō nōu knōn nōkōr nō èn

Longtemps après il y eut trois brahmanes : ceux-ci résidaient dans ce même royaume

b. le pronom personnel, ou un appellatif personnel.

Le pronom personnel de la 3^e personne វា *vea* est particulièrement employé pour exprimer le pronom démonstratif *ceci*, *cela*.

ខ្ញុំ ខ្លាច វា ជ្រុំ ប្រអប់ អំពី ថាស ស្នា

khñōn khlac vea crū praăp ampi thās slā

Je crains que cela ne fasse tomber la boîte du plateau à bétel

ទោល អ្នក ផង ក៏ ប ខ្លោច ក្នុង ភូមិ គេ

tou năk phan kăp khmōc knōn phum ke

La peine de ceux qui enfouiront un cadavre dans la terre d'autrui

347. Celui qui, celle qui se traduisent par អ្នក ដែល *nāk dël* គាត់ ដែល *nean dël*.

ស្តេច ឲ្យ រក អ្នក ដែល សំឡាប់ យក

sdec ôy rôk nāk dël samlăp yak

Le roi ordonne de rechercher celui qui a tué l'ogre

III

PRONOM POSSESSIF.

348. Le pronom possessif se forme à l'aide des mots ផ្ទះ *phan*, របស់ *rôbăs*, etc., exprimant une idée de possession et d'un pronom personnel.

C'est en somme un pronom personnel au génitif.

IV

PRONOM RÉFLÉCHI.

349. Le pronom réfléchi s'exprime :

a. à l'aide des pronoms

ឯង <i>ên</i>	} qui s'emploient au	{	singulier
ខ្លួន <i>khluon</i>			ou au
អត់ <i>âtma</i>			pluriel

ក្លា *knea* toujours au pluriel, lorsqu'il y a réciprocité;

ឯង *ên* perd alors le sens péjoratif

et អត់ *âtma* le sens spécial qu'ils ont comme pronom personnel (§ 340);

បើ កូន ក្តី រក ឲ្យ ឃ្លាន អាជ្ញា លាឡា ឯង ចេញ ប្រាក់ ស្នង ឈោះ

heu kaun kdei rôk ôy khmean àcñà sàlà èn cœn prāk sñāñ nō

Si les enfants (du prévenu) ne peuvent trouver (d'argent), l'huissier du Tribunal *lui-même* paiera à la place de celui-ci (du prévenu)

លុ ព្រឹក លើង ក៏ ចៅ ឈោះ រៀន ខ្លួន ដើ ចេញ ទៅ បំរើ អាពុក
ក្មេក ទៀត

lū prîk leuñ k̄a çao nō riep khluon deñ cœn tôu hamreu apūk kmek tiot

Lorsque vint le matin, alors celui-ci se prépara encore à aller servir de domestique à son beau-père

ហៀ អាលេវ ក៏ លា ដើ ទៅ ផ្ទះ អាត្មា វិញ

heuy alev k̄a lea deñ tôu phlā àtmā vñ

Alors Alev s'en retourna dans sa propre maison

b. par le pronom personnel précédé de ខ្លួន *khluon*

ខ្លួន ខ្ល *khluon khñōm* moi-même

ខ្លួន ឯង *khluon èn* toi-même

ខ្លួន វា *khluon vea* lui-même, soi-même

ឯ ខ្លួន ខ្ល មក ឲ្យ ជា ចំណី យក

è khluon khñōm mōk ôy cea çamnei yak

Moi-même suis venu m'offrir en pâture à l'ogre

c. par l'appellatif pronominal suivi de ឯង *èn* ou ខ្លួន *khluon*;

d. par le pronom, ou le substantif suivi de មិញ *mîh*, même.

ខ្ញុំ មិញ មិន ចង់ ទៅ

khōōt mîh min çan tòu

Je ne veux (y) aller moi-même

350. Le pronom réfléchi se place immédiatement *après* le verbe.

អស់ អ្នក ប្រួល គ្នា ច្រើន

ās nāk pabul knea cœun

Tous se sont réunis en grand nombre

អស់ ចោរ ប្រួល គ្នា ហាត មុច ទឹក

ās çòr pabul knea hăt məc tik

Tous les voleurs s'excitèrent à s'exercer à plonger dans l'eau

ហៀ ឆីយា ឱ្យ មនី ប្រពន្ធ ឲ្យ រៀប ខ្លួន

heuy niyeay kxēm nîh prapōn òy riep khluon

Alors il chuchota à sa femme de se préparer

ហៀ តាំ គ្នា ជើ ទៅ មនី មតា

heuy neam knea deū tòu mōni mōnea

Alors ils s'en allèrent en hâte

V

PRONOM RELATIF.

351. Les pronoms relatifs sont :

ដែល *dèl*

ណា *nà*

ដ៏ *dà*

វា អៀន ខ្លួន អស់ ណាមើន ដែល អង្គុយ នៅ ទី លាង ជា ម្យ៉ាង គ្នា

vea ien khmäs ds nàmeun dël ankhü nòu teu sàlà cea muy kenea

Il eut honte devant tous les mandarins qui étaient réunis dans la salle

ទេព ព្រះ អង់ បែង អស់ ទ្រព្យ ទាំង អំបាល ធ្វើ ឆេះ ឈេះ ជា
ភាគ បី

teup prät an bèn ds trap tean ambäl phleuñ chë nñ cea pheak bei

Alors le saint partagea toutes les choses que le feu avait brûlées en trois parties

ហើយ យក កូន ស្រី ដែល ឈ្មោះ សួន

heuy yók kaun grei dël chmou Suos.

Alors (ils) prirent la fille dont le nom (était) Suos

Le P. J.-B. Bernard (*Dictionnaire cambodgien-français*, Hong-Kong, 1902, p. 30) écrit : « Si le pronom relatif est régime du verbe, on se sert de préférence de la particule ដែល *dël*. »

352. Mais le khmèr emploie également, dans ce sens, la plupart des pronoms personnels et des pronoms indéfinis.

កាល ខ្ញុំ នៅ ស្រុក វៀន មាន មនុស្ស ម្នាក់ តាត ស្រឡាញ់ ខ្ញុំ ដូច
ជា កូន តាត

kâl khññ nòu grök grè mean mônñs muy năk kat sralăñ khññ dăuc cea kaun kat

Quand je demeurais à la campagne, il y avait un homme qui m'aimait comme son fils

មាន មេ ស្រី ពីរ អ្នក សឹង មាន កូន ដូច គ្នា

mean me grei pîr năk sên mean kaun dăuc knea

Il y avait deux femmes qui avaient chacune un fils

ឯ ស្តាប់ លឺ ពាក្យ មាយា អាពុក គេ បង្គាប់ ថា ដូច ណោះ ហ្ន៎

è sḍṭp li peak mōday āpūk ke bānkap thà dauṅ nḍ heuy . . .

Lorsqu'il eut entendu le père et la mère *qui* lui donnaient cet ordre . . .

Les pronoms personnels វា *rea* et វា *sḍn* placés devant le verbe pour rappeler le sujet (§ 344) peuvent souvent se traduire par le relatif.

VI

PRONOM INTERROGATIF.

353. Le pronom interrogatif est formé d'un pronom personnel suivi du mot ណា *nà* ⁽¹⁾.

អ្នក ណា *nāk nà*

គាត់ ណា *nean nà*

អាលា *anà* etc.

Nōnà qui est très employé n'est fort probablement que la contraction de អ្នក ណា *nāk nà*.

គណា បិទ ផ្ទះ សាលា អញ

nōnà bḥt thvea sālā añ

Qui a fermé la porte de ma sala?

On trouve cependant ណា *nà* employé seul.

បើ គាត់ លោត ទឹក សំរ្ពប ខ្លួន ដូច ណោះ តើ ចង់ បាន ណា ធ្វើ
ជា ប្រពន្ធ

beu nean louṭ tḥk samlṭp khluon dauṅ nḍ teu çan bān nà thveu cea prapḥn

Si tu te jettes dans l'eau et te noies ainsi, qui trouverai-je pour être ma femme?

⁽¹⁾ Souvent écrit fautivement នាំ.

354. Lorsqu'il s'agit d'une chose inanimée ou d'un animal on emploie le mot អាវ៉ៃ *àvei* quoi (qui sert également d'adjectif interrogatif, § 327) employé seul ou précédé de ស្ថិត *săt*, chose; (m. à m.) chose quelle? = ស្ថិត អាវ៉ៃ *săt àvei*.

អាវ៉ៃក ធ្វើ ថា ខ្លាច អាវ៉ៃ យ៉ក ណោះ
akhvāk khleuy thà khlàc àvei yak nō
 Àkhvāk répondit : Craindre quoi? Cet ogre?

Populairement អាវ៉ៃ *àvei* se prononce et s'écrit អៀ ឲ្យ.

VII

PRONOM INDÉFINI.

355. Les principaux pronoms indéfinis sont :

1°

កើ *ke* on, quelqu'un

ទីតែ *titei* chacun

អ្នក ណា *nāk è nà* qui que ce soit qui

អាវ៉ៃ *àvei* quoi que ce soit;

titei se place à la fin de la proposition;

កើ ហៅ ឲ្យ អ្នក ទូក ចូល មក

ke hao òy ōm tuk çaul mōk

On (les) appela pour amener la barque à la rame

មាន កើ មក យក ខ្នុរ

mean ke mōk yōk khmām

Il y a quelqu'un (qui) vient prendre le miel

អស់ អ្នក ទាំង បួន ណោះ ជណ្តើម គ្នា និង យក គាត់ ជា ភរិយា
ទី១ ទី១

ds năk teañ huon nō dandēum knea nñ yôk neañ cea phiriyea titei titei
Tous les quatre se disputèrent, chacun voulant la prendre pour femme

អ្នក ១ ណា សំឡាប យក ណោះ ស្លាប់ ស្តេច និង ឲ្យ កូន ក្រមុំ ជា
ប្រពន្ធ

năk è nà samlăp yak nō slăp sdec nñ ôy kaun krambôn cea prapôn
Quel que soit celui qui a tué cet ogre, le roi lui donnera sa fille comme épouse

១ អាជ្ញាក ជា មនុស្ស ខ្វាក់ ពី កំណើត មិន ចេះ ខ្លាច អ្វី

è akhvăk cea mōnă khvăk pi kamneut mñ cē khliăc âpei
Comme Akhvăk était aveugle de naissance, il ne savait craindre quoi que ce soit

2° ceux qui marquent une idée de pluralité

សឹង *sēn* tous

ស្រាប់ *săp* chaque, tous.

356. Un grand nombre, également, sont formés de l'adjectif indéfini et d'un pronom personnel.

យើង ធ្វើ រឿង ព្រេង ណោះ ឲ្យ អស់ អ្នក ផង ដែល មាន កូន ក្រមុំ

yeuñ thveu reuon prēn nē ôy ds năk phan dēl mean kaun krambôn
Nous avons fait ce conte pour tous ceux qui ont une fille à marier

បើ អ្នក ដទៃ មក ជណ្តើម

bei năk datei mōk dandēum
Si un autre vient (le) réclamer

អ្នក វាល ក្ដា ហ៊ាន បួន គេ

ds năk real knea hean plan ke

Tous, vous osez attaquer les gens (pour les voler)

357. Ou encore du pronom personnel suivi :

du mot ណា *nà* qui perd ici sa valeur interrogative
ou du mot composé ឯ ណា *è nà*.

ឲ្យ អ្នក ណា ដែល នៅ ឯ មុខ ឈោះ ធ្វើ លើង

dy năk nà del nòu è māk nō chleuy leuñ

Que celui qui est en face, réponde

បើ ឃើញ អ្នក ឯ ណា សែង មឃ្លួល ទៅ លក់ ឲ្យ រត់ ទៅ ហៅ
លេស្ដី

heu kheuñ năk è nà xên⁽¹⁾ mōchus tōu lōk dy rōt tōu hao xetxi

Si tu vois (des gens) quels qu'ils soient porter un cercueil pour l'aller
vendre, cours appeler le richard

358. Le pronom indéfini « l'un l'autre, les uns les autres » est exprimé :

a. au *singulier* par le pronom personnel précédé du nu-
méral មួយ *muy*;

មាន មនុស្ស ពីរ អ្នក មួយ អ្នក ឈោះ ខ្វាក់ មួយ អ្នក ឈោះ ខ្វិន

mean mōnūs pir năk muy năk nō khvāk muy năk nō khvēr

Il y avait deux hommes, l'un était aveugle l'autre paralytique

⁽¹⁾ សែង *xên* voulant dire « porter à deux » entraîne nécessairement le pluriel.

ម្យ អ្នក *muy năk* se rencontre souvent sous la forme ម្នាក់ *mônăk*;

b. au *pluriel* par le composé précédent suivi du mot ក្មេង *knea* qui se place à la fin de la phrase

មាន មេ ស្រី ពីរ អ្នក សឹង មាន កូន ដូច គ្នា ៗ មេ ម្យ កូន ស្លាប់ ៗ
មេ ម្យ កូន រស់

nean me grei pir năk sên mean kaun dauk knea è me muy kaun slăp, è me muy kaun rŏk

Il était deux femmes qui avaient chacune un fils; l'une avait (vu) mourir le sien; celui de l'autre vivait encore

ou quelquefois encore par le mot composé អស់ អ្នក ង់ *ăk năk sên*;

c. par le pronom ខ្លះ *khlă* répété.

ខ្លះ ជុំពាក ដប់ ដំឡឹង ខ្លះ ជុំពាក ប្រាំ រយ ខ្លះ ជុំពាក បួន រយ
ដំឡឹង

khlă cômpeak dăp dămleñ khlă cômpeak prām rŏy khlă cômpeak buon rŏy dămleñ

Les uns empruntèrent dix onces, les autres 500, les autres 400

ខ្លះ គេ ឲ្យ ម្យ ហត ខ្លះ គេ ឲ្យ ពីរ បី បាត

khlă ke ôy muy băt khlă ke ôy pir bei băt

Les uns donnèrent un *băt* ⁽¹⁾, les autres donnèrent deux ou trois *băt*

Le pronom គេ *ke* est employé ici en vertu de la règle exposée au § 344.

(1) Le បាត *băt* était une pièce d'argent monnayé valant quatre ligatures.

359. Le pronom indéfini privatif s'exprime par le pronom indéfini précédé du mot composé ឃ្មាន *khmean* « il n'y a pas ».

ឥឡូវ ណោះ តិប៉ាក ណាស់ ឃ្មាន នរណា និង ដណ្តាម បាយ ស៊ី
ឃ្មាន គេ ធ្វើ សំពត់ ឌុវ ស្បែក ពាក

eilaov nœ pibāk nās khmean nōnā nīn dandām bāy si khmean ke thven sampaët aov gliek peak.

Maintenant c'est très dur, il n'y a personne pour faire cuire le riz, personne pour tisser le pagne que vous porterez

កាល ណា ណោះ ព្រះ សន្តត អំរិន អប្បក ស្លាប់ ឃ្មាន នរណា
និង ឲ្យ លោយ រាច សំប៉ាត

kāl nā nœ prā santūp Amrin apsōt saukōt khmean nōnā nīn ōy sōy reac sambāt
Alors le Prā Santūp Amrin mourut et il n'y eut personne à qui donner le gouvernement du royaume

CHAPITRE IX.

LES NUMÉRAUX ET DÉTERMINATIFS SPÉCIFIQUES.

SECTION I.

LES NUMÉRAUX.

360. La numération khmère compte aujourd'hui par cinq.

Il ne semble pas qu'il en ait toujours été ainsi. En effet, toutes les langues du groupe mon-khmèr dont il m'a été donné de comparer les vocabulaires ont la numération décimale; et les nombres six, sept, huit, neuf y sont exprimés par des mots tellement identiques qu'ils ne peuvent avoir qu'une origine commune ⁽¹⁾ :

	MON	STIEN	BAHNAR	SEDAŃ	BOLOVEN
Six . . .	ᨠᩣ᩠ᩅ <i>tareèu</i>	<i>prou</i>	<i>tedra</i>	<i>tedru</i>	<i>tero</i>
Sept . . .	ᨠᩣ᩠ᩅ᩠ᩅ <i>thapah</i>	<i>poh</i>	<i>tepeuh</i>	<i>tepeu</i>	<i>poh</i>
Huit . . .	ᨠᩣ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ <i>teçam</i>	<i>pam</i>	<i>tehngam</i> ⁽²⁾	<i>tehicam</i>	<i>tham</i>
Neuf . . .	ᨠᩣ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ <i>cah</i>	<i>sen</i>	<i>tecin</i>	<i>tecin</i>	<i>cin</i>

Il convient de remarquer d'ailleurs que les Khmers possèdent, aujourd'hui encore, les restes d'une numération par quatre :

ᨠᩣ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ *muy dambar* ⁽³⁾ quatre

⁽¹⁾ Ce sont les mêmes en annamite. C'est d'ailleurs uniquement sur cette communauté des termes de numération que Logan d'abord et Kuhn après lui (cf. *supra*, § 8) ont cru pouvoir établir l'existence d'un groupe mon-annam.

⁽²⁾ ODEND'HAL, *Vocabulaire comparé* (*supra*, § 5), dit *tehicam*.

⁽³⁾ ᨠᩣ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ᩠ᩅ *dambar* paraît être un dérivé du mot «deux», tel qu'il se retrouve dans les autres langues du groupe mon-khmèr, par préfixation de la dentale nasalisée en *damleu*. Ce qui semblerait donner à ce mot une signification proche de «deux paires».

មួយ ជួន *muy phlaun* quarante

មួយ ស្លឹក *muy slèk* quatre cents

Ainsi on dira :

តាង ពីរ ជួប *taŋ pir damb̄ar* « deux (jeux de) quatre colonnes »

pour : « huit colonnes ».

Mais cette façon de compter, particulièrement en ce qui concerne les deux derniers nombres, ne s'emploie plus guère que pour les fruits, les *légumes*, le *maïs*, etc. On ne peut donc guère en faire état.

ត្រីសក មួយ ជួន *trasäk muy phlaun* 40 concombres

ត្រីសក មួយ ស្លឹក *trasäk muy slèk* 400 concombres

361. Les numéraux qui expriment les cinq premiers nombres sont :

មួយ <i>muy</i> un	បួន <i>buon</i> quatre
ពីរ <i>pir</i> deux	ប្រាំ <i>pràŋ</i> cinq
បី <i>bei</i> trois	

Les quatre premiers sont communs à toutes les langues du groupe mon-khmèr. Ils s'écrivent respectivement en mon :

ម្ភៃ <i>mvè</i> un	ម្ភៃ <i>pt</i> trois
ម្ភៃ <i>bà</i> deux	ម្ភៃ <i>pòn</i> quatre

Par contre le nombre cinq, s'il se retrouve sous la forme *pedam* en stien, bahnar, sedañ, boloven, pear, kuoy, etc. ⁽¹⁾, se dit មេន្ទ *mezün* ou មេន្ទ *pasün* en mon, ou sous les formes contractées *son*, *seun* du kon-tu et du sue et *san* du khasi ⁽²⁾.

⁽¹⁾ On le trouve sous les formes *pân*, *hpan*, *pôn*, *hpôn* en palaung et en wa. SCHMIDT, *Die Palaung Wa und Riang Sprachen des Mittleren Salwin-Gebietes*, 781.

⁽²⁾ SCHMIDT, *Grundzüge einer Lautlehre der Khasi Sprache*, p. 758.

Deux s'écrit souvent aujourd'hui sans *l* final. Cette lettre est cependant étymologique puisque se retrouvant dans toutes les autres langues mon-khmères qui disent *bar*. En mon seul on ne rencontre plus ce numéral que sous la forme ២ *bà*; mais à l'origine il s'écrivait bien ២២ *bār* ainsi qu'il appert de l'inscription de Myazedi, où il se trouve sous cette forme à la ligne 3 ⁽¹⁾. Il est à remarquer d'ailleurs que, d'une façon générale, ២ a disparu en mon comme finale.

362. Les nombres six, sept, huit, neuf sont respectivement exprimés par ព្រាំ *prām*, cinq, suivi de l'unité complémentaire.

ព្រាំ មួយ <i>prām muy</i> six	ព្រាំ បី <i>prām bei</i> huit
ព្រាំ ពីរ <i>prām pil</i> sept	ព្រាំ បួន <i>prām buon</i> neuf

A noter que lorsqu'il se joint au mot *prām* pour exprimer sept la finale liquide *l* se mue en la liquide ២ *l*.

363. Le nombre dix s'exprime à l'aide du numéral ដប់ *dăp* qui se place après le chiffre des unités de la dizaine dont il est séparé par la particule ទុំ *tôn*.

មួយ ទុំ ដប់ <i>muy tôn dăp</i> onze
ពីរ ទុំ ដប់ <i>pil tôn dăp</i> douze
ព្រាំ បី ទុំ ដប់ <i>prām bei tôn dăp</i> dix-huit
ព្រាំ បួន ទុំ ដប់ <i>prām buon tôn dăp</i> dix-neuf

⁽¹⁾ BLAGDEN, *A further note on the Inscriptions of the Myazedi Pagoda (Pagan)*, dans *Journ. Roy. As. Soc.*, 1910, p. 800. Cf. BLAGDEN, *Quelques notions sur la phonétique du talain*, *Journ. as.*, XV (1910), p. 499.

ដំបូ *dāp* ni ទំនិ *iōn*, à ma connaissance, ne se retrouvent dans aucune des langues mon-khmères et je n'en ai pu discerner l'origine.

Dix se dit ខែ *còh* en mon, et *ja* ou *jit* dans les langues non écrites du groupe.

364. Le nombre vingt s'exprime à l'aide du numéral កែ *phei* qui ne s'emploie jamais que précédé du numéral មួយ *muy* un et se place avant le chiffre des unités de la vingtaine.

មួយ កែ បី *muy phei bei* vingt-trois

មួយ កែ ប្រាំ ពីល *muy phei pràm pìl* vingt-sept

Vingt se dit ខែ *còh* ⁽¹⁾ en mon et *bar ja*, *jìt* ou *jet* dans les autres langues du groupe.

365. Tous les autres numéraux employés aujourd'hui en khmèr sont empruntés du siamois.

Ce sont :

សាម សិប <i>sām sēp</i>	siamois	สามสิบ <i>sām sīb</i> trente
សែ សិប <i>sè sēp</i>	—	สี่สิบ <i>sī sīb</i> quarante
ហា សិប <i>hà sēp</i>	—	ห้าสิบ <i>hà sīb</i> cinquante
ហុក សិប <i>hōk sēp</i>	—	หกสิบ <i>hōk sīb</i> soixante
ចិត សិប <i>cēt sēp</i>	—	เจ็ดสิบ <i>chēt sīb</i> soixante-dix

⁽¹⁾ A noter que dix s'écrit ខែ *còh* quand il signifie dix et ខែល *còh* quand il exprime une dizaine supérieure. Dans les deux cas d'ailleurs la prononciation est la même : *còh*.

ប៉ែត សិប <i>pēt sĕp</i>	siamois	ແປດ ລິບ <i>pēt sĭb</i>	quatre-vingts
កៅ សិប <i>kao sĕp</i>	—	ក້ោ ລິບ <i>kāo sĭb</i> ⁽¹⁾	quatre-vingt-dix
រយ <i>ròy</i>	—	រ້ຍ <i>rŏi</i>	cent
ពាន់ <i>pan</i>	—	พัน <i>phăn</i>	mille
ម៉ឺន <i>meun</i>	—	หมื่น <i>mŭn</i>	dix mille
សែន <i>sĕn</i>	—	แสน <i>sĕn</i>	cent mille
លាន <i>lean</i>	—	ล้าน <i>lān</i>	un million

La valeur numérique précise attribuée aux mots ម៉ឺន *meun*, សែន *sĕn* et លាន *lean* comme au mot កៅតិ *kòt*, emprunté du sc. *koti*, dix millions, est des plus conventionnelles. En réalité ces numérales ne représentent rien à l'esprit de la plupart des Cambodgiens et ne désignent pour eux qu'une pluralité innombrable.

L'introduction de ces mots siamois dans la langue khmère ne peut guère être antérieure à la fin du ^{xiii}e siècle.

Dans les langues du groupe mon-khmèr, les dizaines s'expriment, d'une façon identique, à l'aide du mot dix suivi de l'unité indiquant le nombre de la dizaine.

Ainsi « trente » se dit :

en *mon* ទី បីសិប *pī còh*

en *stieng* ប៊ី ជេត, en *bahnar* ប៉េង ជិត.

Le nombre cent, par contre, possède deux vocables distincts :

riang, *horieng*, *herang* en *stien*, *bahnar*, *sedan*, etc.

ក្នុង *klòn*, *klam* en *mon*, *tareh*, *kaseh*, etc.

Mille se dit មីល្លី *lŭm* en *mon*; ce nombre ne représente rien aux populations sauvages.

(¹) En siamois สาม *sām* = 3, สี่ *sĭ* = 4, ห้า *hā* = 5, หก *hŏk* = 6, เจ็ด *chĕt* = 7, แปด *pĕt* = 8, เก้า *kao* = 9, สิบ *sĭb* = 10.

366. Ceux qui expriment les centaines, milliers, etc., sont toujours précédés d'un numéral indiquant le nombre de la centaine, du millier, etc.

មួយ រយ ហុក សិប បួន *muy ròy hòk sěp buon* cent soixante-quatre

ប្រាំ ពីល រយ កៅ សិប *prəm pil ròy kao sěp* sept cent quatre-vingt-dix

មួយ ពាន់ ប្រាំ បួន រយ ចែត សិប ប្រាំ ពីល *muy pan prəm buon ròy cèt sěp prəm pil* mille neuf cent soixante-dix-sept

A noter que មួយ se prononce alors : *mò*; on dit *mò ròy* cent, *mò pan* mille, etc.

367. Les uns et les autres s'énoncent avant le numéral indiquant l'unité correspondante.

សែ សិប ប្រាំម បី *sè sěp prəm bei* quarante-huit

មួយ រយ បួន *muy ròy buon* cent quatre

បី ពាន់ ពីរ រយ ហុក សិប *bei pan pir ròy hòk sěp* trois mille deux cent soixante

Cette règle de position, conforme au génie de la langue siamoise dont ils sont empruntés, si elle est la même que pour le numéral exprimant « vingt » (*supra*, § 364), est contraire à celle qui détermine la place des unités après le numéral signifiant « dix » (*supra*, § 363).

368. Le numéral ordinal n'est la plupart du temps pas marqué en khmèr.

Cependant, en style élevé, il peut être indiqué par le mot ក្បែរ *kūmrūp* placé avant le nombre et précédé du verbe ជា *cea* être.

បើ មន្ទ្រល សូរិយា ព្រះ អាទិត ជា ក្បុប ព្រា តិល ណោះ កើត ចេញ
មក

beu mōnīl sauriyā prā ādī cea kāmrap prām pil nō heu ceñ mōk . . .

Lorsque le globe du septième soleil parut . . .

On l'indique aussi, dans le style moins soutenu, par le mot ឡែក *lek*⁽¹⁾ qui veut dire « chiffre, numéro », placé avant le nom de nombre.

ក្រប ឡែក មួយ *krap lek muy* premier volume

369. Le numéral se place après le substantif qu'il détermine.

ជំរុំ ព្រា *damrei prām* cinq éléphants

370. Lorsque le substantif est accompagné d'un des pronoms indéfinis marquant le pluriel, le numéral se place après ce dernier.

អស់ ចោរ ទាំង ព្រា រយ ងើត អំពី ទឹក លើង រក មើល អាល្លេ

ds cor tean prām rōy neup ampi tīk leuñ rōk meul ālev

Les 500 voleurs ayant relevé la tête après avoir plongé cherchèrent Àlev des yeux

Il est à remarquer ici que l'adjectif indéfini អស់ ទាំង *ds tean* s'est dissocié, អស់ *ds* précédant le substantif, et ទាំង *tean* le numéral qui le détermine.

⁽¹⁾ Siamois : เลข *lek*.

371. Mais il se place avant tous autres adjectifs.

មនុស្ស ទាំង បី ណោះ ប្ល័យល គ្នា រត់ ទៅ រួច

mônús tean bei nō pabul knea rōt tōu ruoc

Ces trois hommes s'excitèrent mutuellement à s'enfuir

SECTION II.

LES DÉTERMINATIFS SPÉCIFIQUES.

372. Le numéral est généralement suivi d'un déterminatif spécifique rappelant la nature, l'espèce, la catégorie de la personne ou de la chose qui fait l'objet de l'énumération.

373. Ce déterminatif, quel soit-il, se place toujours immédiatement après le numéral.

Ces déterminatifs spécifiques sont très nombreux et leur emploi, principalement en ce qui concerne les personnes, est aussi délicat que le choix judicieux de l'appellatif pronominal.

Pour dire « un bonze », en effet, on ne doit pas dire :

លោក សង ម្យ អ្នក *louk sañ muy năk*

mais bien :

លោក សង ម្យ អង់ *louk sañ muy aṅ*

D'autre part

ផ្លេង ម្យ វង់ *phlên muy vôn*

et

ផ្លេង ម្យ សំរាប់ *phlên muy samrap*

désigneront

le premier : l'ensemble *des musiciens* de l'orchestre

le second : l'ensemble *des instruments* de l'orchestre

le déterminatif spécifiant bien nettement, pour chacun de ces cas, la qualité de la personne ou la nature de l'objet dont il est question.

374. Les plus fréquemment employés sont :

1° pour les personnes :

អ្នក *nāk* pour les humains en général

លោក *louk* (sc. *loka*, les hommes) pour les dignitaires et fonctionnaires, les hauts personnages

អង្គ *añ* (sc. *aṅga*, corps) pour les rois, les princes et les bonzes

ក្នុង ស្រុក ណោះ មាន ចោរ បួន អ្នក

knōñ grōk nē mean cōr buon nāk

Dans ce pays, il y avait quatre voleurs

កាល ពី ដើម មាន ស្តេច ម្យ៉ាង ព្រះ អង្គ សោយ រាជ តៅ ស្រុក កង
ចំក

kāl pi deum mean sdeç muy prēt añ gōy reaç nōu grōk Kañ-cāk

Autrefois, il y avait un roi qui régnait au royaume de Kañ-cāk

2° pour les dignitaires, les honneurs :

ហ្ន៎ពាន់ *hupan*⁽¹⁾ } pour les honneurs supérieurs
ពាន់ *pan*

ហ្ន៎ព្នាក់ *hupāk* pour les honneurs inférieurs

⁽¹⁾ Siamois หัว พัน *huá phān*, qui commande mille hommes.

លោកៈខ្មែរ សំរាប់ ដូច ប្រាក់ *nàncun sāk dāp hupan* dignitaire à
10 (milliers) d'honneurs ⁽¹⁾

3° pour les groupements, les corporations :

ដូច គឺ ប្រាក់ សំរាប់ ដូច ប្រាក់ *ron* pour les orchestres, les corps de ballet, troupes
théâtrales, etc.

លោកៈខ្មែរ ឬ ដូច គឺ *lòkôn may rôn* une troupe de danseuses

4° pour les statues, les images :

រូប *rup* image, forme

5° pour les troupes, les paires d'animaux :

ហ្វូង ⁽²⁾ *hvaun* troupeau, essaim

គូ *ku* paire

និម *nīm* attelage

ក្របី ឬ គូ *krabei may ku* une paire de buffles

ឃ្មុំ ពីរ ហ្វូង *khmūn pir hvaun* deux essaims d'abeilles

សេះ បួន និម *sè buon nīm* quatre attelages de chevaux

⁽¹⁾ Les dignitaires et fonctionnaires khmèrs sont répartis en dix catégories; la première comprenant ceux qui ne comptent qu'un millier d'honneurs : សំរាប់ ឬ ប្រាក់ *sāk may hupan*; la dernière et plus élevée, conférant à ses titulaires dix milliers d'honneurs : សំរាប់ ដូច ប្រាក់ *sāk dāp hupan*.

⁽²⁾ ហ្វូង *hvaun* du siamois ฝูง *fūng*; se prononce *fōn*.

6° pour les végétaux :

ដើម *deum* arbre, tronc

Se dit des arbres et plantes qui poussent séparément.

ឈើ ទាល ២០ ដើម *cheu teal muy phei deum*, vingt *cheu teal* ⁽¹⁾

7° pour les choses :

សំរាប *samrap* assortiment, jeu

ធ្លេង ម្យ៉ាង សំរាប *phlen muy samrap* un orchestre (en parlant des instruments)

រទេះ ម្យ៉ាង សំរាប *ròè muy samrap* une voiture et tous ses accessoires

បាយ ពីរ សំរាប *bày pir samrap* deux déjeuners (pour deux personnes différentes)

លុំ បាន ត្រៀម ផ្ទះ ម្យ៉ាង សំរាប រួច ហើយ

lũ bàn kreuon phlũ muy samrap ruoc heuy . . .

Ayant réuni tous les matériaux (pour faire) une maison . . .

មុក *mük* espèce, unité

មហាប បី មុក *mahaup bei mük* trois plats, trois mets

ឃ្លាត *khuop* période

Sert au décompte des années pour les enfants, les animaux, les salaires.

ឆ្នាំ ពីរ ឃ្លាត *chnàm pir khuop* deux ans

⁽¹⁾ Le ទាល *teal*, *Dipterocarpus alatus*, est un grand et bel arbre fréquent au Cambodge. Les Khmèrs en tirent de l'huile et se servent de son bois pour la charpente des maisons.

ជួរ *cuor* rangée, série, ligne

ជួរ តួ បួន ជួរ *phlă tasă buon cuor* une maison à quatre rangs de colonnes

កំ *kôm* touffe, buisson, pied

Se dit des arbres et plantes qui poussent en buissons par touffes comme le bambou.

រំសី ម្យ កំ *rôsei muy kôm* une touffe de bambous

ចន្លង់ *canlôn* échalas

Se dit des plantes cultivées que l'on fait grimper le long d'un tuteur.

មរេច ម្យ ចន្លង់ *môrec muy canlôn* un pied de poivre

ចង្កោម *cankôm* bouquet, grappe, touffe

Se dit des fleurs et fruits qui poussent en bouquet, en grappe, en touffe.

ផ្លែ ជូង ម្យ ចង្កោម *phlê dauñ muy cankôm* une grappe de cocos

ក្លូ *kuo* épi, gousse

ស្រូវ ម្យ ក្លូ *srauw muy kuo* un épi de riz

អំពិល ⁽¹⁾ ក ក្លូ *ampil muy kuo* une gousse de tamarin

កំនី *kômno* tas, monceau

ថ្ម ក កំនី *thma muy kômno* un tas de pierre

(1) En stien *bil*.

ជុំ *dōm* morceau, paquet compact

Se dit d'un morceau de viande, d'une pépite d'or, d'une motte de terre, d'un paquet de tabac, d'un pâté de maisons, etc.

កំណាត់ *kamnăt* morceau, fragment

Se dit de tout ce qui se divise en morceaux, fragments, etc.

រក ឈើ ពីរ បី កំណាត់ មក កល រថ្ងៃ ផង

rôk cheu pir bei kamnăt mōk kal rôth phañ

Cherche deux ou trois morceaux de bois et cale la voiture

ជុំរក *cūmreak* ou ជុំរៀក *cūmriek* lamelle, lanière

Se dit de tout ce qui se découpe en tranches, en lanières.

សាច់ ឆ្អើ ១ ជុំរៀក *săc chaeu muy cūmriek* une lanière de viande bou-

ត្រី ង្ងៀត ១ ជុំរក *trei niêt muy cūmreak* une tranche de poisson salé

គ្រាប់ *krap* noyau, pépin, balle

Se dit de tous objets en boule, en forme de balle.

ថ្នាំ តូលីកា ១ គ្រាប់ *thnàm kulikà*⁽¹⁾ *muy krap* une pilule

ហុង *hōn* pelote, peloton

Se dit de tout ce qui est roulé en pelote.

ចេស ម្យ ហុង *ces muy hōn* un peloton de fil

⁽¹⁾ តូលីកា vient sans doute du sc. *guli* (féminin de *gula*) balle, boule, boulette.

កំរាំង *kamrân* tresse

Se dit de tout objet tressé, natté.

ផ្កា ៣ កំរាំង *phkà bei kamrân* trois guirlandes de fleurs .

ស្នាម ១ កំរាំង *sauy muy kamrân* une tresse de soie

តសៃ *tasai* brin, fil

Se dit de tout ce qui est filiforme, des veines, des nerfs, etc.

ស្មៅ ១ តសៃ *smao muy tasay* un brin d'herbe

ហោ *hò* paquet, boîte

Se dit d'objets divers en paquet, en boîte.

បារី ១ ហោ *bàrei muy hò* un paquet de cigarettes

ឈើ តូច ២ ហោ *cheu kus pir hò* deux paquets d'allumettes

ផែន *phèn* galette, tablette, rondelle

Se dit des choses plates et rondes.

ស្ករ ផ្លែឆ្នាំ ១ ផែន *ska thnòt muy phèn* une galette de sucre de palme ⁽¹⁾

ដំណាប់ ស្វាយ ១ ផែន *damnăp svây muy phèn* une tablette de pâte sèche de mangues

⁽¹⁾ Les Cambodgiens donnent au sucre qu'ils obtiennent par préparation du suc de palme (produit par le palmier à sucre : *borassus flabelliformis*) la forme ronde et la grandeur de nos petits fromages de chèvre.

កណ្តាប់ *kandăp* botte, gerbe

Pour toutes choses liées en botte, en gerbe ou réunies par un lien.

ស្លឹក ថ្នោត ១ កណ្តាប់ *slêk thnôt muy kandăp* une paillote de palmier
à sucre ⁽¹⁾

8° pour les écrits, les livres, les papiers, les cartes :

ច្បាប់ *cbăp* pour tous les écrits en général

ឲ្យ សំណៅ សំបុត ណោះ ៣ ច្បាប់

ôy samnao sambôt nê bei cbăp

Faites copier cette lettre en trois expéditions

ច្បាប់ *cbăp* exemplaire, édition

សត្រី ពីរ ច្បាប់ *satrâ pir cbăp* deux exemplaires d'un ouvrage

សូត ៧ ច្បាប់ *saut prâm pil cbăp* réciter sept fois la même stance

កំព័រ *kâmpî* ⁽²⁾ recueil

Se dit des livres enroulés dans une étoffe.

សត្រី ១ កំព័រ *satrâ muy kâmpî* un recueil

ខ្សែ *khse* ficelle, lien

Se dit des livres reliés par un cordon.

សត្រី លបែង ២ ខ្សែ *satrâ lôbên* ⁽³⁾ *pir khse* deux livres de contes

⁽¹⁾ La paillote, dans la plus grande partie du Cambodge, est faite de plusieurs feuilles de palmier à sucre assemblées par un lien cousu.

⁽²⁾ Du pâli *kippo*, chapitre ou section d'un livre, sc. *kalpa*.

⁽³⁾ Un សត្រី លបែង *satrâ lôbên* (de លែង *len* s'amuser) est un livre populaire, un recueil de contes amusants.

កាំន *kǎn* ⁽¹⁾ cahier, volume

សត្រា ទេស ៨ កាំន *saṭrā tes prām bei kǎn* ⁽²⁾ huit volumes rituels

ក្រប *krap* couverture

Se dit des livres brochés ou reliés.

សៃភៅ ១ ក្រប *saiphōu muy krap* un volume

ក្បាល *kbāl* tête, **exemplaire**

សៃភៅ ១ ក្បាល *saiphōu muy kbāl* un exemplaire

ជំពូក *cōmpuk* chapitre, article

សូត្រ *saut* (sc. *sutra*) stance récitée à haute voix, oraison

ដំណ *dampea* ou តំណ *tanpea* page

ខ្ញុំ បាន មើល សត្រា ១០ ជំពូក

khñōm bān meul saṭrā muy phei dampear

J'ai lu 20 pages du *saṭrā*

ពុំ *pūm* moule, type, **exemplaire**

ក្រដាស ១ ពុំ *kraḍās muy pūm* une feuille de papier

សណ្ឋក *sanlèk* feuille

ក្រដាស ៣ សណ្ឋក *kraḍās bei sanlèk* trois feuilles de papier

⁽¹⁾ Du sc. *kanda*, chapitre, section d'un livre.

⁽²⁾ សត្រា ទេស *saṭrā tes* (sc. *deṣana*) est un livre religieux, ordinairement en langue pâlie, que les bonzes lisent à haute voix devant les fidèles.

9° pour les quantités, chaque spécifique déterminant nettement l'unité de transaction sur le marché :

La plupart de ces déterminatifs spécifiques constituent de véritables unités de mesures universellement adoptées dans tout le Cambodge.

Les dictionnaires ne les donnant généralement pas, j'ai cru devoir les énumérer plus complètement peut-être que le nécessiterait une grammaire.

ក្ប ក្ប *ku* paire pour les animaux et les choses en général

ក្បាល *kbâl* qui désigne le jeu de cornes, bois, défenses qu'on trouve sur une même tête

ភ្នំ ក ក្បាល *phlûk muy kbâl* une paire de défenses

ស្ម័គ្រ ក ក្បាល *smèk muy kbâl* une paire de cornes

គំល *köl* } bille de bois { en grume
ហុប *höp* } équarrie

នៅ ស្រុក ព្រៃ នគរ ថ្ងៃ ឈើ គគី ក ហុប ប្រហែល ថ្ងៃ ឈើ ទាល ៤
គំល

nòu grôk Prei Nòkòr ⁽¹⁾ *thlai cheu kòki muy höp prahèl thlai cheu teal buon köl*
A Prei Nòkòr le prix d'une bille de bois de kòki ⁽²⁾ équarrie (équivalent) à peu près à celui de quatre billes de bois de teal en grume

(1) ព្រៃ នគរ *Prei Nòkòr* «la forêt royale», nom cambodgien de Saigon.

(2) គគី *kòki*, *Hopea dealbata Hance*, diptérocarpée; très grand arbre de belle allure, dont le bois, assez semblable, comme grain et couleur, au chêne, est très recherché pour la charpente et la menuiserie.

ឆ្នោត *chdôr* désigne l'unité de poids pour les lingots d'or

មាស ១ ឆ្នោត *meas muy chdôr* un lingot d'or (du poids de 10 taëls environ, soit 60 \$)

ចង្កាស *canteas* ⁽¹⁾ un paquet de dix (rotins généralement) repliés en forme de pince

ឆ្នោត ២ ចង្កាស *phdao pir canteas* deux paquets de rotins repliés, soit en tout 20 rotins

ប៉ាច *băc* faisceau, fagot de 30 unités

រ៉េស ១ ប៉ាច *rôsei muy băc* trente rotins liés en faisceau

កាស ៣ ប៉ាច *kăs bei băc* trois faisceaux de 30 ត្រណាត *tranôt* ligatures ⁽²⁾

ដីញា *děñ* paquet de dix

Se dit des ligatures seulement.

កាស ១ ដីញា *kăs muy dēñ* un paquet de dix ligatures (une gueuse)

បាវ *bāv* sac à coton formé d'une grande natte cousue

Contient environ dix livres.

ក្របាស ៥ បាវ *krabăs prām bāv* cinq sacs de coton (soit environ 50 livres)

⁽¹⁾ ចង្កាស *canteas* signifie proprement : pince épilatoire.

⁽²⁾ Dans une ligature ត្រណាត *tranôt* il y avait 600 *kas*, sapèques.

ត្របក *trabak* ⁽¹⁾ un paquet de vingt feuilles de bétel

មល្ល ១២ ត្របក *mòlu pir tòn dăp trabak* c'est-à-dire : 240 feuilles de bétel en douze paquets

ប៉ាញ *băn* de l'annamite *bánh*, pain, paquets de 20

Désigné la quantité de tabac (environ 400 grammes) contenue dans la galette repliée en quatre que vendent les Annamites : *bánh thúc*.

ក្រុម *kaam* petite cruche dans laquelle on renferme le sucre de palme sirupeux pour le vendre; contient environ 225 grammes (six ឆាល *neal*, cf. *infra*, § 375)

ស្រាក *srak* désigne un paquet de dix ផែន *phèn* ou rondelles de sucre de palme, enveloppées dans une feuille de bananier

ចាន *càn* tasse, pain en forme de la tasse, toujours de même dimension, dans laquelle on recueille la cire

ប្រអប់ *praăp* boîte, réunion de deux pains appliqués l'un sur l'autre par leur plus grande face

ក្រុម ២០ ប្រអប់ *kramuon dăp praăp* vingt pains de cire

កី *kei* ⁽²⁾ la pièce d'étoffe de longueur ordinaire (16 mètres : quatre ត្បាញ *tbauñ*, cf. *infra*, § 375)

⁽¹⁾ ត្របក *trabak* signifie proprement « pétale ».

⁽²⁾ Signifie proprement « métier à tisser ».

កាត្រី *kàlei* un paquet de 20 langoutis (សំពត់ *sampōt*)

ចង្កាយ *caivây* écheveau

Se dit des cordes, des fils, des soies.

អាក់ *āk* ⁽¹⁾ quantité de fil que contient la bobine de la navette

Pour le riz, la principale denrée d'échange, les déterminatifs spécifiques les plus fréquemment employés sont :

ជាល *ceal* corbeille

កន្លែ *kanceu* panier

ករ៉ុង *karōn* sac en paille tressée

qui indiquent respectivement la quantité de riz ou de paddy que contiennent, ou sont admis contenir, les récipients qu'ils désignent;

et

ដឹក *dek* charge

រ៉ែៗ *rôtē* voiture

qui sont censés représenter la charge que peut transporter

un homme

une voiture.

(1) អាក់ *āk* signifie « dévider ».

Bien que de contenance très variable, on peut cependant admettre que

le ជាល *ceal* = un demi តៃ *tao*

le កង្កែ *kanceu* = deux ជាល *ceal* ou un តៃ *tao*

le ក្រីង *karōn* = trois កង្កែ *kanceu* ou តៃ *tao*

le ជីក *děk* = vingt ថាង *thàn*

le រៀះ *rôtě* = quatre ជីក *děk*

Pour les poissons salés, qui sont, après le riz, la base de l'alimentation, les spécifiques les plus usuels sont :

កង្ក្រ *kantŭy* ⁽¹⁾ qui désigne la pièce, le poisson ouvert et étalé en deux parties retenues seulement par la queue

ជំបុត *damböt* la brochette comportant, enfilés, 8, 10 ou 12 poissons selon l'espèce ou la grosseur

Enfin, pour la viande boucannée, on se sert du mot

ចង្កាក់ *cañkāk* ⁽²⁾ qui désigne la quantité de viande, de poids à peu près constant, que supporte la broche ordinaire.

375. Les noms de mesures et de poids se placent immédiatement après le numéral, comme le déterminatif spécifique.

⁽¹⁾ Signifie «queue».

⁽²⁾ Signifie «broche».

On dira donc :

ស្រូវ ១០ ហាប *srauv dăp hăp* dix piculs de riz

ណែន ធំ ១ ដង្កុន ១០ ដំឡូង ពីរ ជី

nèn thôm muy damnûn dăp damlên pir ci

Une grande barre d'argent pèse dix *damlên* deux *ci* (environ 617 grammes)

Il ne paraîtra pas inutile, à cette occasion, de donner, d'une façon succincte et aussi approximative que le permet l'imprécision du khmèr en cette matière, la liste des principaux poids et mesures avec leur équivalent en notre système métrique.

Mesures de poids :

Multiples	{	ហាប <i>hăp</i> = 100 <i>neal</i> = 60 kgr. 474
		ចុង <i>chôn</i> = 50 <i>neal</i> = 30 kgr. 237
		អៀន <i>ien</i> = 10 <i>neal</i> = 6 kgr. 0474
Unité		ណាល <i>neal</i> livre = 604 gr. 74
Sous-multiples	{	ដំឡូង <i>damlên</i> = 1/10 de <i>neal</i> = 60 gr. 474
		ជី <i>ci</i> = 1/100 de <i>neal</i> = 6 gr. 0474
		ហ៊ុន <i>hûn</i> = 1/1000 de <i>neal</i> = 0 gr. 604.74

Mesures de capacité :

ថាន់ *thàn* = 40 *neal* = 24 kgr. 189.60

តៅ *tao* = 1/2 *thàn* = 12 kgr. 094.80

Il y a deux *thàn* et un *tao* au picul.

Mesures de longueur :

Multiples	{	សិន <i>sên</i> = 100 <i>hăf</i> = 41 m.
		ត្បូង <i>thbauñ</i> = 10 <i>hăf</i> = 4 m. 10
		ភ្នំម <i>phyeam</i> brasses = 5 <i>hăf</i> = 2 m. 05

Unité ហាត់ *hăt* coudée ⁽¹⁾ = 0 m. 41

Sous-multiples $\left\{ \begin{array}{l} \text{ចំណាម} \text{ } caməm \text{ empan} = 1/2 \text{ } hat = 0 \text{ m. } 205 \\ \text{ធ្នូ} \text{ } thnap \text{ travers de doigt} = 1/12 \text{ du } caməm = \\ \qquad \qquad \qquad 0,017 \end{array} \right.$

Ces équivalences ne sont que très approximatives et varient selon les régions, les provinces, les marchés. Cependant elles tendent à prévaloir à mesure que l'influence française s'étend dans le pays.

376. Il en est de même des unités monétaires.

លោក ចក្រី បាន ទិញ ដំរី ណែះ ថ្លៃ ២៥ ណែន ១២ រៀល

louk cakrei ⁽²⁾ *bàn tñ damrei nẽ phlai muy phei pràm nèn pir tñ dáp riel*

Le ministre des éléphants a acheté cet éléphant au prix de 25 barres
12 piastres (400 piastres environ)

ឯ កា ភ្នំ ១ ខែ ជា កាល ១៥ ត្រីណាត

è kà knñ muy khè cea kàs pràm tñ dáp tranòt

L'intérêt sera, par mois, de 15 ligatures

Les anciennes monnaies du Cambodge étaient :

១ ណែន *nèn* lingot d'argent long = 100 ligatures ou 15 # 50 (pèse
dix *damlèn* deux ci = 617 gr.)

១ បាត *băt* ou រៀល *riel* *luon* = 4 ligatures ou 0 # 62 (il y en a
25 au *nèn*)

⁽¹⁾ Du sc. *hasta*, pâli *hatto* = coudée, du coude au bout du doigt du milieu. Il y a d'ailleurs trois coudées au Cambodge : la *grande*, celle que nous indiquons ici, du coude à l'extrémité du doigt du milieu; la *moyenne*, du coude à l'extrémité de l'annulaire; la *petite*, du coude à l'extrémité du petit doigt.

⁽²⁾ Sc. *čakrin* «qui va en char». Le *cakrei* est, au Cambodge, le ministre chargé des éléphants.

le ស្លឹក *slên* ou ស្លឹក ធំ *slên thôm* grand *slên* = 1 ligature ou ០ \$ 155

le ស្លឹក តូច *slên tauç* petit *slên* = 1/2 ligature ou ០ \$ ០7.25

les trois dernières monnayées sous le roi An Duôn ⁽¹⁾, père du feu roi Nôrôudam ⁽²⁾ et du roi actuel : S. M. Si Sövat ⁽³⁾;

plus deux multiples fictifs du បាត *bât* :

le ជំទិច *damplên* = 4 *bât* ou 2 \$ 48

le អណ្តើក *añciñ* = 80 *bât* ou 49 \$ 60

Enfin la ligature annamite ត្រីណោត *tranòt* composée de 600 sa-pèques ou កាស *kàs* a longtemps circulé au Cambodge.

A l'heure actuelle, ces monnaies ont disparu, la barre seule subsiste, et on emploie :

la piastre រៀល *riel*

et ses sous-multiples dont les noms សិន *sên*, etc. ne sont que la translittération des termes français.

La 1/2 barre se dit មួយ កំណាត់ *muy kamnăt* une coupure

La 1/2 piastre មួយ ចំហៀង *muy camhiên*

et on dira :

ពីរ ណែន ១ កំណាត់ *pir nèn muy kamnăt* une barre et demie

មួយ រៀល មួយ ចំហៀង *muy riel muy camhiên* une piastre et demie

⁽¹⁾ អង ជ្ឈង់ *An Duôn*.

⁽²⁾ នរោដ្ឋ *Nôrôudam* sc. *Nara uttama*.

⁽³⁾ សី សុវត្ថ *Si Sövat*.

377. Le déterminatif spécifique s'emploie également après l'adverbe de quantité.

មាន លោក សង់ ខ្ញុំ មិន ដឹង ប៉ុណ្ណាន អង់

mean louk sañ khñom mññ ðēñ pōnmān añ

Il y avait je ne sais combien de bonzes

CHAPITRE X.

LE VERBE.

SECTION I.

LE NOMBRE ET LA PERSONNE.

378. Le nombre et la personne sont marqués par le sujet.

ស្តេច ជុំ អស់ ណាមេន

sdec cüm äs nâmeun

Le roi réunit tous les dignitaires

អស់ អ្នក សំពៅ ថា អើ

äs năk sampòu thà eu

Tous les sampaniers dirent oui

ឯង មក ទា ប្រាក អំពី អញ

èn mòk tea prăk ampi añ

Tu viens me réclamer de l'argent

យើង នឹង រត់ ទៅ ទូក

yeuñ nîñ rôt iêu tûk

Nous nous sauverons en bateau

SECTION II.

LE TEMPS.

379. Le khmèr ne connaît à proprement parler que trois temps :

- le présent
- le passé
- le futur.

380. Il ignore les temps secondaires du passé et du futur et se borne à indiquer, quelquefois, que l'action est complètement terminée, ou qu'elle est encore en cours (cf. § 390-392).

381. Les temps sont marqués :

- a. par le contexte
- b. à l'aide d'une particule marquant le passé ou le futur
- c. à l'aide d'un adverbe de temps.

382. Lorsque le contexte exprime suffisamment le temps de l'action, on se dispense généralement de le préciser explicitement.

អ្នក ណា៖ មាន គុំន ច្រើន ណាស់

nāk nē mean kūn phnūn nāg

Celui-ci a un puissant mérite

កាល ខ្ញុំ នៅ ស្រុក វៀរ មាន មនុស្ស ម្នាក់ តាត ស្រឡាញា ខ្ញុំ ដូច
ជា កូន តាត

*kāl khñōm nōu grōk grē mean mōnūs muy nāk kat grālān khñōm dauc cea kaun
kat*

Lorsque je demeurais à la campagne, il y avait un homme qui m'aimait
comme son fils

បើ ធ្វើ ពុំ ទាន់ ស្ដេច យក ទោស ដល់ ស្លាប់

heu thveu pām tan gdeç yōk tous dāl gāp

Si ce n'est pas terminé, le roi (me) punira de mort

383. Souvent, d'ailleurs, une proposition incidente, généralement elliptique, aide à déterminer le temps de l'action.

បាន ១០ ថ្ងៃ ខ្ញុំ រិល មក វិញ

bàn dāp thnai khñōm vīl mōk viñ

Passé dix jours, je reviendrai

បាន ៣ ខែ ខ្ញុំ ព្រះ បាត លា ចេញ មក នៅ ធ្វើ ជា អាជ្ញាក ល្អ

bàn bei khè khñōm prā bāt lea ceñ mōk nōu thveu cea aīāk luon

Après trois mois, je le quittai et vins servir comme secrétaire royal

On remarque qu'ici le mot បាន *bàn*, passé, après, marque moins une idée de passé, que l'accomplissement d'une action, aussi bien dans le futur que dans le passé.

អំពី ថ្ងៃ ណោះ ទៅ ខ្ញុំ លែង ទៅ ស្រុក ទន្លេ ណោះ ទៀត ហើយ

ampi thnai nē tōu khñōm lēn tōu grōk tōnle nō tiet heuy

A partir d'aujourd'hui je cesserai d'aller dans la région du Grand fleuve

384. Lorsqu'il y a lieu de préciser le temps de l'action, sans toutefois le déterminer exactement, on emploie une particule indiquant le passé ou le futur.

Il n'existe pas de particule marquant explicitement le présent. Le khmèr emploie bien quelques particules ou locutions prépositives qui indiquent l'action en cours et peuvent se traduire en français par « en train de, occupé à », savoir : លឺវ *nou*, កំពុង *kampūn*, qui se placent entre le sujet et le verbe (cf. § 392); mais elles n'indiquent pas le présent absolu : elles indiquent seulement que l'action se fait ou se faisait ou se fera au moment dont il est question, de même que l'auxiliaire បាន *hàn* marque que l'action est terminée au moment, passé, présent ou futur dont s'agit (cf. § 390).

385. Les particules marquant le passé sont :

រួច *ruoc*

ហើយ *heuy*

ស្រេច *srăc* qui s'écrit aussi ស្រេច *srêc*

et leurs composés :

រួច ហើយ *ruoc heuy*

រួច ស្រេច *ruoc srăc*

រួច ស្រេច ហើយ *ruoc srăc heuy*

ទៅ ហើយ *tou heuy*

qui se placent à la fin de la proposition, à moins que le verbe ne soit un composé séparable conclusif auquel cas elles se placent immédiatement avant le deuxième terme rejeté en fin de proposition ou, en l'occurrence, devant le négatif qui l'accompagne.

តា ទៅ កាប់ ឧល លើ ភ្នំ ហើយ

tà tòu kǎp ǒ̌ leu phnôm̐ heuy

Le vieillard est allé couper des fagots sur la montagne

គិត ស្រែច យក ទៀន ធ្លក ទៅ ដល់ ផ្ទះ ហោរ

kít srèc yòk̐ tien thuk̐ tòu dāl phit̐ hòr

Ces réflexions faites, il prit des baguettes d'encens et des cierges et alla chez le devin

លុ គោល សក ក្បាល រួច ហើយ អាលេវ ក្រាប ថ្វាយ បង្គំម លា
លោក ទៅ

lù kò̌ sák̐ khâl ruoc̐ heuy àlev krap̐ thvây ban̐kôm̐ lea louk̐ tòu

Lorsqu'il se fut rasé la tête, Àlev prit congé du bonze et s'en alla

ចិន រៀប សង្ក្រាន្ត រួច ស្រាច ក៏ ដែក ទៅ

çên riep̐ sañrèk̐ ruoc̐ srăc̐ ka rēk̐ tòu

Le chinois ayant préparé sa charge la prit et s'en alla

ហើយ ក៏ ស្រី យក ផ្តៅ ទៅ ចង ហិប រួច ស្រែច ហើយ យក ដែក
គោល ទៅ បោ ថែម ទៀត

heuy ka grei yòk̐ phdao̐ tòu çan̐ hēp̐ ruoc̐ srèc̐ heuy yòk̐ dēk̐ koul̐ tòu bō̐ thēm̐ tiē

Alors la femme ayant, avec du rotin, lié la caisse prit des clous et la cloua par surcroît

Placées en tête de la proposition, ces particules ont valeur adverbiale et signifient : après, ensuite, puis.

កូន លេត្តី ទៅ សួរ ប្រពន្ធ ចៅ សៅ រួច ហើយ រិល ទៅ ផ្ទះ វិញ

kaun̐ se̐tēi̐ tòu suor̐ prapōn̐ çao̐ çao̐ ruoc̐ heuy vil̐ tòu phit̐ vñ

Le fils du richard alla rendre visite à la femme de Sao, puis revint à la maison

Les expressions, ទើប *teup*, ទើប នឹង *teup nñh*, ទើប ឥឡូវ *teup eilaov*, qui signifient «récent, récemment, à l'instant», marquent le passé immédiat, qui se rend en français par la tournure «venir de».

មាន សំពៅ ចិន ទើប នឹង ដល់ មក ពី ស្រុក ចិន

mean sampòu cén teup nñh dāl mòk pi Sròk Cén

Il y a une jonque chinoise qui vient d'arriver de Chine

386. Les particules marquant le futur sont :

នឹង *nñh*

ទើប *teup*

សូម ឬ សំ *saum* ou *sòmh*

ចាំ *càm*

qui se placent entre le sujet et le verbe;

et សឹម *sēm*

qui se place en tête de la proposition.

នរណា នឹង ជួយ ឯង ទៀត

nòuà nñh cuoy èn tiel

Qui t'aidera encore?

យើង ទៅ ច្រូត ស្បូវ រួច ហើយ សឹម យើង គិត សង់ ផ្ទះ

yeuñ tòu craut sbauv ruoc heuy sēm yeuñ kñ sañ phlă

Lorsque nous aurons coupé du chaume, nous songerons à bâtir une maison

ស៊ី បាយ រួច ខ្ញុំ សូម ធ្វើ ការ

si báy ruoc khñōm saum thveu kār

Le repas fini, j'irai travailler

ខ្ញុំ មិន ដឹង ជា ថ្ងៃ ណា នឹង បាន កាត លេចក្តី

khôm mîn dên cəp thn̄ai n̄a n̄n b̄an k̄ət seckdei

Je ne sais pas quel jour on pourra juger cette affaire

387. នឹង *n̄n* se traduira souvent en français par le verbe *aller* marquant le futur.

បើ អង្ក ទទឹក នឹង ស្រាយ ហាល ថ្ងៃ

beu anka totik n̄n gr̄ay h̄al th̄nai

Si le riz est mouillé, nous allons l'étaler à sécher au soleil

ត្រា ណោះ នឹង និហាយ ពី រឿង ច្រើន

krea n̄ n̄n niyeay pi reuon preñ

Maintenant nous allons parler d'une histoire d'autrefois

388. Enfin, lorsqu'il y a lieu de déterminer exactement le moment de l'action, on emploie un adverbe de temps.

ឥឡូវ ក្របី អស់ ជើង ដើ ពុំ រួច

eilauv krabei d̄z ceuñ deu p̄l̄m ruoc

Maintenant les buffles sont à bout et ne peuvent plus marcher

ស្អែក យើង ទៅ សួរ លោក សង នៅ ភ្នំ ត្រពាំង ឈូក

saek yeuñ t̄ou suor louk Sañ n̄ou vaɿ Trapeañ Chuɿ

Demain nous irons rendre visite aux bonzes à la pagode de la «Mare aux Lotus»

389. L'emploi des particules et des adverbes peut d'ailleurs être simultané.

ស៊ី បាយ ចុំ ក្រោយ សឹម និហាយ ភ្លា

si b̄ay c̄ō kr̄oy s̄em niyeay knea

Mange, ensuite nous parlerons

390. Lorsqu'il s'agit de déterminer si l'action se fait ou est terminée au moment dont il est question, qu'il soit dans le passé ou le futur, on emploie les deux verbes

នៅ *nòu*

បាន *bàn*

le premier indiquant que l'action est en train de s'exécuter, le second qu'elle est complètement terminée.

ចិន ស្ដាប់ បាន ប្រគល់ ឲ្យ ទៅ អ្នក ទំន ជា មុន រួច ហើយ ៤០០ រៀល

cên Slăp bân praklòy òy tòu năk Tōn cea măn ruoc heuy pràm ròy riel

Le chinois Slăp a remis avant tout au sieur Tōn 500 \$.

391. Quand បាន *bân* se trouve dans une proposition au passé, il y a lieu généralement de traduire par le parfait ou le parfait défini.

PARFAIT :

កាល វា មក នៅ នឹង យើង ណោះ អញ បាន សួរ វា

kâl vea mòk nòu nîn yeuñ nǝ añ bân suor vea . .

Lorsqu'il est venu demeurer avec nous, je lui ai demandé . .

PARFAIT DÉFINI :

បើ កំណោះ បាន ស៊ី បាយ អញ្ចី សាឡា ៦ | វេឡា ត្រូវ ប្រណី ឲ្យ
ជា ទាន

beu kamnǝ bân si báy aǝñ Sàlâ muy pir velâ trauv praneì òy cea tean

Si le prévenu (n')a mangé le riz de l'huissier du tribunal (qu')à un ou deux repas, celui-ci doit lui en faire l'aumône

392. Les prépositions កំពុង *kampūn* et កំពុង តែ *kampūn tɛ*, qui signifient l'une et l'autre : « en train de », placées

entre le sujet et le verbe, tiennent le même office que la particule នៅ *nòu*.

ឃើញ មហា សេស្តី ណោះ កំពុង តែ ធ្វើ បុណ្យ

kheuñ mòhà sestei nō kampūñ tē thveu bōñ

(Il) vit le grand richard en train de célébrer une fête

Il en est de même du verbe រំលឹក *ròvòl* : « occupé à ».

SECTION III.

LE MODE.

393. A l'exception de l'impératif, qui peut être marqué explicitement, les modes ne sont jamais indiqués en khmèr.

Aussi bien, l'intérêt de leur distinction n'existe pour le traducteur que dans le cas où deux ou plusieurs verbes se suivent dans la proposition. Lorsqu'elle n'en comporte qu'un, il est aisé de discerner, à sa nature (principale, subordonnée, conditionnelle) le mode qui convient au verbe. Lorsqu'elle en comprend plusieurs, il est essentiel de pouvoir discerner si deux d'entre eux forment composé verbal dépendant du troisième ou si, au contraire, ils sont indépendants les uns des autres.

394. Lorsqu'il y a lieu d'indiquer formellement le mode impératif, on emploie :

la particule ចុ *cō* qui se place à la fin de la proposition;

កូន ទៅ ចាប់ ក្របី ទៅ ផ្លូវ ល្វែង ចុ

kaun tòu cǎp krabei tòu phcuor srè cō

Enfant, va attraper les buffles pour aller labourer

បាទ ឯង ចំឡង់ អញ ទៅ ត្រើយ ឆាយ ចុ

bôn ên camlân añ tōu treuy neay cō

Frère aîné, transporte-moi sur l'autre rive

la particule ស្ងម *saum* qui se place en tête de la proposition.

ស្ងម លោក អាណិត ខ្ញុំ

saum louk ânê khnōm

Ayez pitié de moi

On pourrait à la rigueur traduire ស្ងម *saum* par : « je vous prie ».

Ayez pitié de moi, je vous prie

395. Dans certains cas, la proposition khmère à l'impératif comporte un pronom sujet qui n'est pas traduisible en français.

បើ អ្នក ឯង មិន ជឿ អ្នក ស្រី ណោះ ចុ

beu năk ên mîn ceuo năk suor grei nō cō

Si tu ne me crois pas, (toi) interroge cette femme

396. En poésie, dans les récits scandés, on se sert de la particule ច្ប *caur* qui se place :

a. immédiatement devant le verbe;

ច្ប ស្តាប់

caur sḍăp

Écoute

b. et, lorsque la proposition comporte un substantif au vocatif, immédiatement devant celui-ci.

ចូរ តាំង ចាំ ឯ ណោះ

çaur nean çâm è nê

Fillette, attends ici

On écrit souvent cette particule fautivement ចូល *çaul*.

397. L'impératif prohibitif se marque à l'aide de l'adverbe កុំ *kôm*, « ne pas, gardez-vous de », qui se place devant le verbe.

កុំ ស្រែក មលេះ តេ នីយាយ មិន បាន

kôm grêk môle ke niyeay mîn hàn

Ne crie pas ainsi, on ne peut pas parler

SECTION IV.

LA VOIX.

398. Le khmèr ignore la voix passive.

Il emploie toujours la voix active, et notre forme passive doit se traduire par la voix active en intervertissant l'ordre des termes :

Je suis aimé traduire : on m'aime.

ខ្ញុំ ទៅ ធ្វើ រាជ្យ ខែត ថ្ងៃ ណោះ ចាំ ព្យា ណាស

khnôm tôu thveu reackâr khêl Thpôn nê cññ năg

Je suis allé administrer la province de Thpôn et (suis) tombé très malade de la fièvre

A moins que l'on ne puisse tourner :

a. par : « mériter, être digne de », ou bien : « être atteint de », auquel cas le sujet de la phrase reste le même et le verbe « mériter, être digne de », se traduit par ត្រូវ *trauv* :

ត្រូវ *trauv* :

វា ត្រូវ ទោស

ven trauv toug

il est coupable = il mérite punition

កូន ត្រូវ ជម្ងឺ

kaun trauv cōmni

l'enfant est malade = l'enfant est atteint de maladie

b. par : « recevoir, subir, supporter », qui se rend par la proposition gardant le même sujet :

ស្ដេច សៀម ទទួល ថាញ

sdàc Siem totuol cāñ

Le roi (de) Siam a été vaincu = a subi la défaite

Ces formes sont d'ailleurs assez rares.

399. Par contre la voix causative est fréquemment employée.

400. Elle se marque :

a. par altération morphologique du mot-racine

b. par adjonction d'un auxiliaire.

401. La voix causative par altération morphologique du mot-racine se forme :

a. par préfixation de la consonne mixte labiale ប *b*

ហែល *həl* nager

បង្កើល *banhəl* faire nager

រត់ *rət* courir, fuir បំរត់ *bəmərət* faire fuir

ថយ *thay* reculer បង្គុយ *banthay* faire reculer

et, accidentellement, de la dentale ជ *d*;

ជ *dəm* cuire ជន្លម *dandəm* faire cuire

b. par infixation nasale en *dəmleu*.

ស្រួច *eruoc* pointu សំរួច *səmruoc* appointer

ស្រាត់ *erət* nu សំរាត់ *səmərət* mettre à nu

ជ្រ *crü* tomber ជ្រ *còmru* faire tomber

402. La voix causative par adjonction d'un verbe auxiliaire se forme :

a. à l'aide du verbe ឲ្យ *òy* qui prend pour complément la proposition infinitive. Il peut se traduire par notre verbe « faire » (§ 413 et 425);

តើ ឲ្យ វា លើង ទៅ ផ្ទះ

ke òy vea leuñ tòu phlă

(On fit lui monter à la maison)

On le fit monter à la maison

b. plus rarement à l'aide du verbe ធ្វើ *thveu* qui se place alors devant le verbe déjà mis à la voix causative par altération morphologique ou adjonction de l'auxiliaire ឲ្យ *òy*.

ប្រពន្ធ ណោះ ក៏ រៀប ឥវ្រន ទៅ បុរស អ្នក តា ឲ្យ ទៅ ធ្វើ ប្តី ឲ្យ ស្លាប់

prapôn nō kə riep eivân tòu bôn năk tã òy tòu thveu pdei òy slăp

Cette femme prépara des offrandes et alla implorer les génies de faire mourir son mari

Voici un exemple des différents causatifs qui peuvent être formés avec le verbe ខ្ញុំ *khauc* abîmer (voix active)

បង្ខំ *bankhauc* abîmer (voix causative, § 401)

ឲ្យ ខ្ញុំ *oy khauc* abîmer (voix causative, § 402 a)

ធ្វើ បង្ខំ *thveu bankhauc* } abîmer
 ធ្វើ ឲ្យ បង្ខំ *thveu oy khauc* } (voix causative, § 402 b)

403. La voix réfléchie se reconnaît à l'emploi du pronom réfléchi (cf. § 349 et suiv.).

អស់ អ្នក ស្រុក ប្រាប ចា អញ ឆ្ងល់ អញ ណាស់

as năk srôk prăp thà añ chnal añ năs

Tous les habitants dirent : Nous nous en étonnons beaucoup

404. Certains verbes, bien que possédant valeur intrinsèque active, peuvent, par le contexte, emprunter valeur réfléchie.

តា ចាស់ ស្តាយ ណាស់

là cās sđay năs

Le vieillard s'(en) affligea grandement

ស្តាយ *sđay* signifie proprement : « regretter, déplorer ».

405. Il existe, en khmèr comme en français, des verbes qui ne peuvent avoir de complément direct.

ស្លាប់ *slăp* mourir

ដេក *dek* dormir

Mais certains verbes, intransitifs en français; sont transitifs en khmèr.

សំរាល កូន *samral kaun* accoucher (accoucher [d']un enfant)

406. Un verbe intransitif peut être transformé en verbe transitif par infixation de la nasalisation en *damleu*.

ស្លាប់ *slăp* mourir សំឡាប់ *samlăp* tuer

Mais ce procédé n'est pas général. Ainsi :

ដេក *dek* dormir et infixe nasal en *damleu* ne fait pas un verbe intransitif, mais un substantif :

ដេណេក *damnek* couche

407. La voix impersonnelle se rend en khmèr par les mots :

ត្រូវ *trauv* il faut, on doit
 ឲ្យ *dy* il faut, on doit, il y a lieu de
 មាត់ត្រូវ *meantê* il faut, il est nécessaire de
 ក្ល *kuo* il faut, il convient de
 សំបើ *sambei* il faut, il importe de

placés immédiatement devant le sujet de la proposition relative subséquente.

បើ បាន ទុក លាវ គាំ មាស មក សំក ត្រូវ លោក សង ណោះ ហួត
 តាំង មាស អំពី ទុក លាវ

beu hàn tuk Leav neam meas mōk lōk trauv louk gan nō haut pōn meas ampi tuk
Leav

Si un bateau laotien vient vendre de l'or, il faut que ce bonze prélève l'impôt en or sur ce bateau laotien

ទោស អ្នក ផង សាលា ដឹក តោ គ្រឿ លើ ស្រូវ តេ ឲ្យ ពីនៃ ជា
ប្រាក ៩ ដំឡឹង

tous nâk phan sâhao dâk kou krabei leu srawo ke ôy pinei cea prâk prâm buon damlên...

Si quelqu'un, méchamment, conduit ses bœufs et buffles sur le paddy d'autrui, il faut lui infliger une amende de neuf damlên...

បើ ទៅ ១ ក្រោយ ជ្រុំ សំគ អាវី ឲ្យ រើស កុំ ឲ្យ ខាន

beu tôu è krôy crâ sât ârei ôy reus kôm ôy khân

Si, par la suite, il tombe quoi que ce soit, il faut le ramasser sans tarder

មាត្រៃ យើង នឹង តិត ភ្នំ រត

meanlê yeuñ nîn kîl knea rôl

Il faut que nous songions à nous enfuir

គួរ យើង ទៅ ដូច បង្គំ មាយ

kuor yeuñ tôu dauc bandâm môdây

Il faut que nous partions suivant la recommandation de notre mère

Aussi bien, beaucoup de verbes impersonnels en français ont, en khmèr, un sujet personnel.

យើង លមម ឲ្យ កូន

yeuñ lômôn ôy kaun

(Il faut [lui] donner notre enfant)

Il est convenable que nous (lui) donnions notre enfant.

SECTION V.

SYNTAXE DU VERBE.

408. Le fréquent usage de composés verbaux, l'emploi de certains verbes comme prépositions ou conjonctions, provoquent la présence simultanée dans une même propo-

sition de plusieurs vocables auxquels, à l'ordinaire, il est attribué valeur verbale. Aussi bien il est souvent difficile de reconnaître s'ils forment composé verbal, s'ils sont indépendants l'un de l'autre, si au contraire une relation grammaticale les réunit, ou enfin s'ils sont employés comme prépositions ou conjonctions.

Nous avons essayé d'établir ici quelques règles qui permettent de faire cette distinction. Elles sont loin cependant d'être générales, étant donné l'imprécision de la langue khmère, son amour des redondances et sa tendance à intercaler des vocables dans la phrase bien plus pour la symétrie phonétique que pour la régularité grammaticale.

409. Lorsque deux verbes synonymes se suivent, le français n'en traduit qu'un seul.

ហើយ ឆ្លាក់ ឆ្លាក់ ជា កំពែង បង្ហាញ ទ្វាត ទ្វាត នគរ ស្រី ឡាយធុរា

• *heuy chlāk chlāk cea kəmpeñ banteay khvāt khvāt Nōkōr Sri Aiyūthyā*

Alors on couvrit de sculptures les enceintes, se croisant en tous les sens, de la ville de Sri Aiyūthyā

410. Il en est de même, généralement, de deux verbes qui, se suivant, forment composé auxiliaire (cf. § 293) ou composé à terme conclusif (cf. § 294).

ហើយ មេ ណោះ ចេញ មក ក្រៅ

heuy me nō cēñ mōk krao

Alors cette femme *sortit* au dehors

វា បុក ភ្លា ភ្លា នគរ ត្រី ២ ធ្វើ ជា ជំរំ ដើ ឆ្លង ភ្លា

vea bōk kḍā spean krōm krōm thveu cea damrei deu chlan spean

Il frappa les planches du pont, krōm krōm, comme si un éléphant le *traversait*

ហើយ យក ហិប មក បើក មើល ឃើញ សំបុត្រ ពេញ ភ្នំ ហិប

heuy yòk hēp mòk heuk meul kheuñ gambōt peñ kñōñ hēp

Alors (elle) prit la malle, l'ouvrit et (la) vit pleine d'écrits

411. Cependant, si le second verbe possède en propre un complément qui ne puisse s'appliquer ni au premier verbe ni au composé qu'ils formeraient par leur réunion, chacun se traduira séparément et les propositions qu'ils formeront respectivement seront :

coordonnées l'une à l'autre,

à sujet commun,

et séparées par la conjonction *et*.

ហើយ បរស ណោះ លា ទៅ ផ្ទះ វិញ

heuy barōs nō lea tōu phit vñ

Alors cet homme prit congé (et) retourna chez lui

Au contraire, dans la phrase suivante :

ស្ដេច ណោះ ចូល ទៅ ភ្នំ មន្ទី វិញ

sdeç nō caul tōu kñōñ monti vñ

Le roi, alors, rentra dans ses appartements

les deux verbes *caul* et *tōu* se traduiront par un seul vocable non seulement parce que le second est auxiliaire du premier, mais que le complément s'applique à leur composé et non spécialement à l'un d'eux.

On remarquera d'autre part que le mot វិញ *vñ* forme composé : dans la première phrase avec le second verbe, dans la seconde avec le composé de deux verbes.

412. Si les deux verbes ne peuvent former composé ni constituer respectivement propositions coordonnées l'une à

l'autre, le second est complément du premier et se traduira :

par l'infinitif;

ឃ្លាន នណា ហ៊ាន មើល មុក ស្ដេច ណោះ លើយ

kmean nònà hean meul māk sdec nō leuy

Il n'y avait personne qui osât regarder ce roi

បរស ណោះ ទៅ ខ្ញុំ ដឹង សេស្ដី

barōs nō tōu khcei dēn sestei

Cet homme alla emprunter l'herminette du richard

ou par le participe présent.

បរស ខ្ញុំ រំទះ កេ មក ប៊

barōs khcei rōtē ke mōk ba

L'homme emprunta la voiture et vint la conduisant

413. Lorsque le premier est le verbe ឲ្យ *dy*, le second se traduit toujours séparément et à l'infinitif, *dy* tenant lieu de causatif (§ 402 et 425).

ទើត ស្ដេច ឲ្យ លើក អ័ស ទាហ៊ាន

teup sdec dy leuk ās teahean

Alors le roi fit mobiliser tous les soldats

Il en est de même lorsque le second verbe est un composé, séparable ou non :

ស្ដេច ឲ្យ យក អ្នក ទៅ សំឡាប់

sdec dy yōk nāk tōu samlāp

Le roi (le) fit conduire à la mort

414. Lorsque trois verbes se suivent,

a. si les deux premiers forment composé verbal,
le troisième

1° reste indépendant et forme une proposition coordonnée à la première;

ឆ្កែ បោល ទៅ ជេញ ក្របី

chhê bôl tôu deñ krabei

Le chien bondit (et) chassa les buffles

2° sert de complément infinitif au composé auxiliaire formé par les deux premiers;

ឯ កន្ទាល ខ្លួន ឲ្យ មេ អិត យក ទៅ បង្អួត ស្បែក

è kandal khluon ôy me êt yôk tôu banlat sbêk

Quant au milieu du corps il ordonna à la petite Et d'aller (en) dépouiller la peau

3° a valeur prépositive, conjonctive ou adverbiale;

ទើត មហា សេន្ទី ស្រី ប្រាប ថា

teup môhâ sestei sradêi prâp thâ . . .

Alors le richard dit :

b. si les deux derniers forment composé verbal,
le premier

1° se traduit par un participe présent qui forme :

complément circonstanciel au verbe composé formé par les deux derniers;

ឯ ពល កេង កង លី ហើយ ក៏ លូន ចេញ មក

è pòs kên kân li heuy ka lun cên môk

Alors le serpent l'ayant entendu, sortit en bondissant

proposition incidente à la proposition principale dont le composé sert de verbe;

ហើយ វែក ដើ ទៅ ដល់ កន្លាល ផ្លូវ

hey røk deu tōu dāl kandal phlaw

Alors, portant (le faix), il atteignit la moitié du chemin

ក៏ បីបួល ភ្លា យក ខ្សែ ចង ជីក យក

ka pabul knea yòk khæ cæn dæks yòk

Alors ils convinrent de prendre une corde (et), l'ayant attaché, de le conduire en laisse

2° sert de verbe à la proposition,

et c'est le composé verbal formé par les deux autres qui devient complément circonstanciel ou proposition incidente;

.....នឹង បាន រក្សា នគរ កុំ ឲ្យ ខ្មាំង សត្រូវ ឯ ណា ច្បាំង ជន្លើម
យក នគរ យើង បាន

.....*nîn bân reaksâ nôkôr kôm oy khmân sâtraw è nâ cban dandæum yòk
nôkôr yeun bân..*

.....pour garder le royaume et empêcher que des brigands quelconques ne vinssent attaquer notre pays (pour) s'en emparer

c. s'ils ne forment entre eux aucun composé,

1° le troisième perd son sens verbal et doit être tenu pour une préposition, un adverbe ou une conjonction;

ប្រឹង អុំ លឿន ក្រែង កេ នាម ទៅ

prên om leun krên ke nam tōu

Efforçons-nous à ramer plus vite de peur qu'on ne nous atteigne

2° à moins que le premier ne soit un causatif, auquel cas le troisième peut :

rester indépendant du second et former proposition coordonnée à la première, ou servir de complément infinitif au second ;

former avec le second un composé verbal régi par le causatif.

ទេព អ្នក មហា ឲ្យ មក យក ស្រា ពីរ ដប

teup năk Mòhà òy mòk yòk grà pir dap

Alors le Grand le fit venir prendre deux bouteilles d'alcool

415. Lorsqu'il y a plus de trois verbes qui se suivent, il y a lieu généralement de les grouper conformément aux règles précédentes.

ជួន មាន សឹក តេ លើក មក ច្បាំង យក នគរ

cuon mean sêk ke leuk mòk chàn yòk nòkòr

Survienne une rebellion, les gens se soulèveront, viendront attaquer le royaume et s'en emparer

បាន បី ខែ ្ន ព្រះ បាត លា ចេញ មក គៅ ធ្វើ ជំ អាជ្ញាក ល្ងង់

bàn bei khè khñm pră băt lea cên mòk nòu thveu cea àlăk luon

Au bout de trois mois, je le quittai et vins occuper l'emploi de secrétaire royal

ឯ ទន្សាយ រត ទៅ ២ ឃើញ ដង្កត ឈើ ម្យ

è tòngay rôt tòu tòu kheuñ đankôt cheu muy...

Alors le lièvre prit la fuite; fuyant, il aperçut une souche d'arbre...

416. Lorsque le verbe *ឲ្យ òy* se trouve parmi eux et

intercalé entre eux, il se traduit par *de* et celui qui suit est complément de celui qui précède.

ឯង ក៏ ឃើញ លឺ ស្តេច ត្រាស់ ប្រើ ឲ្យ ទៅ ចម្លង សឹក ដូច ណោះ
កែ ណាស់

è năk Kôn hean li sdec trăs preu ôy tôu chăh sêk dauc nō phei năk

Lorsque Kôn le brave entendit le roi lui ordonner d'aller combattre la rébellion, il eut très peur

417. Une même proposition peut comporter non seulement un ou plusieurs verbes qui se suivent mais encore un ou plusieurs verbes séparés du ou des premiers par un ou plusieurs termes de la proposition.

Ainsi le verbe « pouvoir » se rejette à la fin de la phrase et c'est son complément infinitif qui occupe en khmèr la place qui lui serait affectée en français (§ 419 et 429).

Le composé auxiliaire reporte volontiers son second terme en fin de la proposition (§ 295 et 547 a).

Le composé conclusif se dissocie également et rejette son second terme à la fin de la proposition (§ 295); de plus, lorsqu'il est accompagné d'une négation, celle-ci se place entre les deux termes (§ 548).

Nous nous bornons ici à ne donner que les règles nécessaires pour reconnaître la valeur dans la proposition de ces verbes séparés.

418. Lorsque le verbe rejeté en fin de proposition peut servir de terme auxiliaire à celui qui y occupe la place normale, il forme avec lui composé verbal et il n'y a pas lieu de le traduire par un vocable distinct.

ទើប គង់ រៀប ការ ថ្មី បង្កើត ទៅ

teup nân riep kâr thmei bandeu knea tôu

A peine les préparatifs de la noce terminés, ils partirent ensemble

419. Lorsque ce verbe est un de ceux qui servent à exprimer « pouvoir », il se traduit par ce mot mis à la personne exprimée par le sujet, et le vocable qui occupe dans la proposition khmère la place normale du verbe se rend par l'infinitif (§ 551).

Ceci, que le verbe à l'infinitif soit simple ou composé.

ឆន្ទាយ ចេញ មក វិញ ពុំ រួច

čončay cœn mòk viñ pœm ruoc

Le lièvre ne put ressortir

វា តម ជេ មជ្ឈ បាន

vea tam cœ moddy bân

Il put se retenir de proférer des injures (m. à m. injurier sa mère)

bân placé dans le corps de la proposition à la place normale du verbe, c'est-à-dire entre le sujet et le complément, signifie *obtenir* (§ 428).

420. Le verbe auxiliaire placé entre le complément direct et un infinitif ne doit pas se traduire s'il forme composé avec le verbe qui occupe la place normale dans la proposition.

អ្នក តង ហ៊ាន តាំ ប្រពន្ធ ទាំង ពីរ ទៅ សួរ បង ប្អូន

năk kôn hean neam prapôn teañ pir tœu suor bân pœaun

Kôn le brave mena ses deux femmes visiter ses parents

421. Il en est de même s'il se trouve devant une préposition marquant complément circonstanciel.

អ្នក តង បន្តិ ប្រពន្ធ ទាំង ពីរ ទៅ ដល់ ភ្នំ ព្រៃ ធំ មួយ

năk kôn bânđu prapôn teañ pir tœu dâl knœn prei thôm mœy

Le sieur Kôn accompagna ses deux femmes jusqu'au milieu d'une grande forêt

ហើយ វែក ជើ ទៅ កន្លាល ផ្លូវ

heuy røk deu tōu kandal phlaur

Alors, portant le faix, il marcha jusqu'à la moitié du chemin

422. Dans certains cas, d'ailleurs difficiles à déterminer exactement, ce verbe auxiliaire doit être considéré comme terme auxiliaire du verbe précédent ou comme élément d'un composé prépositif dont il formerait le premier terme et la proposition suivante — ou les propositions suivantes le cas échéant — le second terme.

រីឯ ទាំង បួន ឲ្យ យក មាស ណោះ ទៅ ទុក នៅ ណា កន្លាល អាស្រ័យ

risei⁽¹⁾ teañ buon òy yòk meas nō tōu tul̄ nōu nà kandal àsram⁽²⁾

Les quatre anachorètes firent prendre cet or pour l'aller déposer au milieu de l'ermitage

423. Les verbes មក *mòk*, ទៅ *tōu*, នៅ *nōu*, ឲ្យ *òy*, placés entre le complément direct et le complément indirect ou le complément circonstanciel de lieu non précédé d'une autre proposition, jouent dans la proposition le rôle d'une préposition plutôt que d'un auxiliaire (§ 446).

ចៅ ត្រី ភាត សេចក្តី ថា ត្រូវ ឲ្យ ប្រពន្ធ ណោះ ទៅ កេ

sao kròm k̄h̄t seckdei thà trauv òy prapōn nō tōu ke

Le juge décida qu'il fallait donner cette femme à (cet) individu

អា ឯង ឲ្យ តោ របស់ គេ ទៅ មច្ចាស គេ រ្វ័ញ

à èn òy kou ròh̄as ke tōu mòcās ke vñ

Rends les bœufs d'autrui à leur maître

⁽¹⁾ Sc. *rsi*; autre orthographe : រីស៊ី *rōsei*.

⁽²⁾ Sc. *āsrama*.

អ្នក ទ័ន ធ្វើ សំបុត ទុក នៅ ដៃ ចិន សាប

năk Tōn thveu sambahōt tăk nōu dai cên săp

Le sieur Tōn a fait (cette) lettre (et) l'a remise aux mains du Chinois Săp

អ្នក ទ័ន សក មរេច ភ្នំ ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សាប ថ្លៃ ជា ប្រាក់

១០០០ រៀល.

năk Tōn tōk mōreç knōn sambahar tean as ôy cên Săp thlai cea prăk mxy panriel

Le sieur Tōn vend tout le poivre de ses plantations au Chinois Săp au prix de 1,000 piastres

SECTION VI.

DE QUELQUES VERBES À VALEURS MULTIPLES.

NOTE. — Certains verbes empruntant, suivant la place qu'ils occupent dans la proposition, des valeurs très différentes, il a semblé commode, bien que déjà exposées aux différents paragraphes de cette grammaire (indiqués ici entre parenthèses), de les énoncer à nouveau en un seul bloc sous une même rubrique affectée à chacun d'eux.

LE VERBE ឲ្យ ជួយ.

424. Lorsque le verbe ឲ្យ ជួយ précède le sujet, ou, à défaut de sujet, le verbe de la proposition, on doit généralement le traduire par le verbe impersonnel « il faut » (§ 407).

ឯ អាក្នុង លើ នឹង រៀន ឲ្យ មុច ក្នុង ទឹក

è akūm nē heu nîn rien ôy mūç knōn tăk

Ma science magique, pour l'apprendre, il faut se plonger dans l'eau

425. Lorsqu'il est placé en tête d'une proposition infinitive il a, ordinairement, valeur causative (§ 402 et 413).

ហើយ ស្រាយ សំពាយ ហួល ព្រៃ ចេញ ឲ្យ មជ្ឈ អាតុក តាំង លួល
ឃើញ

heuy gráy sampeay haul prè cœñ òy mòdáy àpāk neañ Suos kheuñ
Alors il dénoua le paquet (des soies) haul et prè, les sortit et les fit voir à
la mère et au père de Neañ Suos

បើ បង ឯង ជួយ ក៖ ខ្ញុំ ឲ្យ រួច ចេញ ពី អគ្គក

heu hañ èn cuoy kâ⁽¹⁾ khñōm òy ruoc cœñ pi antak...
Frère, si tu m'aides à me dégager et me fais sortir de ce piège...

តាំង ប៉ុច ទៅ បើក ផ្ទះ ឲ្យ ចៅ សៅ ចូល ក្នុង ផ្ទះ

Nean Pēc tòu heuk thvea òy cao Sao caul knōñ phia
Nean Pēc alla ouvrir la porte (et) fit entrer cao Sao dans la maison

426. Lorsqu'il précède un infinitif complément du verbe de la proposition il perd sa valeur verbale et doit se traduire par « de » (§ 416).

ស្ដេច ត្រាស់ ប្រើ អ្នក តង ហ៊ាន ឲ្យ ច្បាំង សឹក

Sdec trās preu nāk kòn hean òy chàn sêk
Le roi ordonna à Kòn le brave de combattre la rebellion

លុះ ព្រឹក លើង ចៅ សៅ ប្រើ ប្រពន្ធ ឲ្យ ទៅ រក ទិញ វត្ថុ

lū prik leuñ cao Sao preu prapōn òy tòu ròk tñ eivan
Lorsque le matin se leva, cao Sao ordonna à sa femme d'aller acheter quelque chose

⁽¹⁾ Du siamois កោខ *kho:*. La transcription ក្លោខ est doublement fautive et doit être corrigée.

427. Placé devant un adjectif il en fait un adverbe (§ 298 et 468).

នណា ដាក់ អំម្រែក នៅ លើ ស្ពាន យក ចេញ ឲ្យ ជាប់

nonà dăk amrêk nœu leu spon yôk cœn ôy chăp

Qui a placé une charge sur le pont? Enlève (-la) vivement

Noter également l'expression adverbiale ក៏ ឲ្យ ឆាប់ *kî ôy khân*, sans retard.

LE VERBE បាន *BÂN*.

428. Placé dans le corps de la proposition, à la place normale du verbe, c'est à dire entre le sujet et le complément, បាន *bân* signifie «*obtenir*».

ចៅ កំឡោះ ណោះ ចង់ បាន កូន យើង

cao kamlô nê cañ bân kaun yeuñ

Ce jeune homme veut obtenir notre fille (en mariage)

429. En fin d'une proposition qui comprend déjà un verbe à la place normale, il signifie «*pouvoir*» et se rend au mode personnel indiqué par le sujet tandis que l'autre verbe lui sert de complément infinitif.

អើ យើង ភ្នាល បើ ឯង ប្រើ ស្តេច បាន អញ នឹង ឲ្យ ប្រាក់ បើ ឯង ប្រើ មិន បាន ឯង ឲ្យ សាត អុយ យើង

eu, yeuñ phnal beu êñ preu sdec bân añ nñ ôy prăk beu êñ preu min bân êñ ôy sđăi ôy yeuñ

Oui, nous parions. Si tu peux commander au roi, nous te donnerons de l'argent. Si tu ne peux pas lui commander, que nous donneras-tu?

430. La règle reste la même si, bien que ne se trouvant

pas en fin de proposition, le ou les mots qui le suivent sont des explétifs tels que ឡើយ *leuy*, ទេ *te*, etc. . .

យើង នឹង ទ្រាំ នៅ ជា ខ្ញុំ ចិន ណោះ មិន បាន ទេ

yeun nñ tream nou cea khñm cñ nē mñ bñ te

Nous ne pouvons supporter de rester esclaves de ce Chinois

431. Placé devant le verbe de la proposition, il marque que l'action indiquée par lui est accomplie, par opposition au verbe នៅ *nou* qui annonce qu'elle est en train de se faire (§ 390).

ឯ អស់ ណាមេន បាន ស្តាប់ ហើយ ក៏ ទៅ យក សេចក្តី ក្រាប ទូល
ល្អង

ò ðñ nàmeun bñ ððp heuy kà wu yòk seckdei kráp tul luon

Lorsque les dignitaires l'eurent entendu, ils allèrent rapporter l'affaire au roi

វា បើក ភ្លោង ទៅ អស់ ១ យុព ១ ថ្ងៃ បាន ដល់ ទៅ ស្រុក ម្យ

vea heuk khñn wu ðñ muy yðp muy thnai bñ ðñl wu sròk muy

Il fit voile toute une nuit et un jour et atteignit un pays habité

ទៅ យក មាន់ អា ឯង មក ជាល នឹង មាន់ អញ ឲ្យ បាន មក

ឥឡូវ ណោះ ឯង

wu yòk man à èn mòk ðñl nñ man añ oy bñ mòk eilau nē èn

Va chercher ton coq et amène-le combattre avec le mien; et sois revenu à l'instant même

Dans certaines locutions, bien que placé devant un autre verbe, il ne marque pas le temps mais seulement une espèce d'affirmation de l'action énoncée par ce verbe et n'est pas traduisible en français.

Ainsi celle-ci qui est commune à tous les débuts de suppliques, lettres, pétitions officielles :

អ្នក ឲ្យព្រា អរាណ្ត សង្គ្រាម សូម ជំរាប មក អ្នក ព្រះ ភិក្ខុ ជាប់
សូម បាន ជ្រាប

nāk ōkñā arāñ saṅkram saum cāmreap mōk nāk prā phintt Vouhā saum bān creap

L'Ōkñā Arāñ Saṅkram ⁽¹⁾ adresse (cette) requête au Prā Phintt Vouhā (et) le prie d'en prendre connaissance (m. à m. prie pouvoir prendre connaissance)

On dit également សូម ជ្រាប *saum creap*.

432. Enfin, placé en tête d'une proposition incidente elliptique indiquant une période, une durée, il signifie « *passé, après* ».

បាន ១០ ថ្ងៃ ខ្ញុំ វិល មក វិញ

bān dāp thñai khñōm vīl mōk vñ

Passé dix jours je reviendrai

បាន ៣ ខែ ខ្ញុំ ព្រះ បាន លា ចេញ មក គេ ធ្វើ ជា អាជ្ញាក ល្ងង់

bān bei khè khñōm prā bāt lea cēñ mōk nōu thveu cea dññk luon

Après trois mois, jè le quittai et vins servir comme secrétaire royal

A remarquer que cette phrase elliptique marque l'action accomplie aussi bien dans le futur que dans le passé.

(1) អរាណ្ត *arāñ* sc. *aranya*, pāli *arañña* forêt — សង្គ្រាម *saṅkram* sc. *sah-grāma* combat, défenseur.

LE VERBE ជា *CEA*.

433. Le verbe ជា *cea* ne s'emploie guère dans son sens attributif que :

devant un substantif,

អាវ៉ាក អាវ៉ែន ជា មនុស្ស មិន ចេះ អុំ ទូក

Ākhvāk Ākhvën cea mōnūs mñ cẽ òm tuk

Ākhvāk et *Ākhvën* étaient des hommes qui ne savaient pas pagayer

ចៅ ណោះ ជា អ្នករ នឹង ខ្ញុំ

cao nō cea antōkar⁽¹⁾ nñ khñōm

Ce garçon est mon amant

ou, lorsque sa présence est nécessaire, pour affirmer cet attribut quel qu'il soit.

ទេព ឲ្យ ទួល ម្យ ជា ឯ កើត ស្ទឹង ឈ្មោះ ទួល រ៉ាក

leup òy Tuol muy cea è keut sñm chmous Tuol Rākā

Alors (il) donna à un plateau qui était à l'Est du fleuve le nom de «Plateau du *Rākā* ⁽²⁾»

434. Devant un adjectif attribut il est généralement sous-entendu.

បន្ទាយ ណោះ ធំ

banteay nō thòm

Cette place forte (est) vaste

⁽¹⁾ Sc. *andhakara* «obscurité, ténèbres» ?

⁽²⁾ Le *rākā* est une sorte de cotonnier arborescent à grosses fleurs rouges.

ឯ តុក ណោះ ឯង ត្រជាក់ ណាស់

è kùk nǎh èn tracak nǎh

Or cette prison était très froide

435. Lorsqu'il est employé au mode intransitif il signifie « être guéri, se bien porter, aller bien ».

ខ្ញុំ មិន ស្ងួត ជា

khnǎm mǐn sauv cea

Je ne vais guère

436. Placé devant un substantif, complément déterminatif d'un autre substantif suivi d'un numéral, il devra se traduire par « de ».

អ្នក ទំន លក់ មរេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សាប ថ្លៃ ជា ប្រាក់

១០០០ រៀល

nǎk Tǎn lǎk mǎrec khnǎm camkâr tean âh ôy cĕn sǎp thlai cea prăk muy pan riel

Le sieur Tǎn vend tout le poivre de ses plantations au Chinois Sǎp pour le prix de 1,000 piastres

437. Devant un substantif en apposition il équivaut à notre adjectif possessif « son, sa, ses ».

ឃើញ ស្តេច ជា អាពុក ធ្វើ ការ ពុំ ត្រូវ

keuñ sdec cea âpuk thveu kâr păm trauv...

Lorsqu'elle vit le roi son père commettre (cet) acte criminel...

រៀប ខ្លួន មឺន មតា ទៅ ជួះ គាង ផ្ទះ ជា មហាយ

riep khluon mǎnt mǎnea tǎu phut Neañ Nĕ cea mǎdây

Il se prépara en hâte à aller chez Neañ Nĕ sa mère

438. Lorsqu'il se trouve après le verbe ធ្វើ *thveu*, « faire », il doit se rendre :

tantôt par l'article « le, la, les » ;

ស្តី អស់ ពង ម៉ាន ហើយ ធ្វើ ជា ឈឺ -

si ds pòn man heuy thveu cea chi

Tous les œufs mangés, il fit le malade

tantôt par l'expression conjonctive « comme si ».

ឯ ប្តី ណោះ ឃើញ ហើយ ពុំ ស្រឡី ធ្វើ ជា មិន ឃើញ

è pdei nō kheuñ heuy pūm gradei thveu cea mīn kheuñ

Le mari l'ayant vu ne dit rien et fit comme s'il n'avait pas vu

Il a alors même valeur que la conjonction ដូច ជា *dauc cea*, « comme si ».

កាល ទើប នឹង ផឹក ម្ស បាន ដូច ជា ត្រូវ

kāl teup nēn phēk muy càn dauc cea trauv

Lorsqu'il (en) eut bu une tasse, (ce fut) comme si cela allait mieux

439. Lorsqu'il suit immédiatement le verbe de la proposition il équivaut à l'adverbe « comme, en qualité de ».

យើង នឹង ទ្រាំ តៅ ជា ខ្ញុំ ចិន ណោះ មិន បាន ទេ

yeuñ nēn tream nōu cea khñōm cēn nē mīn hàn te

Nous ne pouvons supporter de rester comme esclaves de ce Chinois

រឺ បរស ចែះ ហោរ ទុក ជា ត្រូវ

ri barōs cē hōr tūk cea kruv

L'homme qui sait tirer l'horoscope sera considéré comme son maître

440. Lorsqu'il est placé entre une proposition principale et sa relative, il se traduit par « *que* ».

ចៅ សៅ តុំ ដឹង ជា ប្រពន្ធ មាន សាហាយ

Cao Sao pūm dēn cea prapōn mean sàhāy

Le sieur Sao ne savait pas que sa femme avait un amant

441. Placé immédiatement après បាន *bàn* en tête d'une proposition, il forme avec ce mot un composé qui signifie : « *c'est pourquoi* ».

បាន ជា អ្នក ប្រពន្ធ កូន តុំ បាន ដឹង តុំ ស្គាល់ សំពៅ ណោះ

bàn cea dē prapōn kaun pūm bàn dēn pūm skal sampōu nē

C'est pourquoi femmes et enfants ne savaient rien, ne connaissaient pas ce bateau

442. Enfin, précédant un adjectif qualificatif, il forme généralement avec lui composé adverbial (§ 298 et 468).

ចៅ សុក ខំ ដើ ជា ឆាប់

Cao Sōk khām deu cea chāp

Le sieur Sōk s'efforçait de marcher rapidement

SECTION VII.

VERBES « AUXILIAIRES ».

443. Les verbes qui servent généralement de termes auxiliaires (§ 293) ne conservent leur sens et valeur propre qu'employés isolément comme verbe de la proposition,

qu'elle soit principale ou subordonnée, au mode personnel ou à l'infinitif.

ចៅ សុក ទៅ សួរ ចៅ សៅ

Cao Sôk tòu Suor cao Sao

Cao Sôk alla rendre visite à Cao Sao

នាង ប៉េច ទៅ បើក ផ្ទះ ឲ្យ ចៅ សុក ចៅ សៅ ចូល ក្នុង ផ្ទះ

nean Pêc tòu beuk thea ôy cao Sôk cao Sao caul knôn phut

La femme Pêc alla ouvrir la porte et fit entrer cao Sôk et cao Sao dans la maison

មាន យក តែង មក ស៊ី មនុស្ស នៅ សាឡា

mean yak tèn môle si mônûs nêu Sâla

Il y avait un ogre qui s'appêtait à venir manger des hommes dans la maison de passage

444. Termes auxiliaires, ils sont généralement intraduisibles en français.

ស្ដេច ចូល ទៅ ក្នុង មន្ទីរ

Sdec caul tòu knôn mônî

Le roi entra dans le jardin (m. à m. entra aller)

អាលេវ ឆ្លើយ លើង ថា ឥឡូវ កុំ ព្រួយ ចិត្ត

Alev chleuy leun thà ô èn kôm pruy cêt

Alev répondit : Père, ne te chagrine pas (m. à m. répondit monter)

445. Cependant ils nécessitent souvent, pour la traduction du composé qu'ils contribuent à former, l'emploi d'un verbe français à préfixe (§ 293).

លុ ដល់ កន្លាល ផ្លូវ ដាក់ ម្រឹក ចុំ

lû dâl kandal phlauv dâk mrêk côm

Arrivé au milieu du chemin, il déposa sa charge

446. Placés devant le complément indirect ou le complément circonstanciel, les verbes auxiliaires មក *mòk*, ទៅ *òu*, នៅ *nou*, ឲ្យ *òy*, bien que concourant à la formation d'un composé avec le verbe de la proposition, sont en réalité de véritables prépositions et doivent être traduits en conséquence.

អ្នក ទំន ធ្វើ សំបុត្រ ទុក ទៅ ដៃ ចិន សំប

năk Tōn thveu gambōt tāk nou dai cên Săp

Le sieur Tōn a fait (cette) lettre (et) l'a remise aux mains du Chinois Săp

អ្នក ទំន សំរក មរេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់ ឲ្យ ចិន សំប ផ្លែ ជា ព្រិក

១០០០ រៀល

năk Tōn lōk mōreç knōn camkār tean d̄s òy cên Săp thlai cea prăk may pan riel.

Le sieur Tōn vend tout le poivre de ses plantations au Chinois Săp au prix de 1,000 piastres

បោះ ត្រល ទៅ វា ធ្លាក់ ទៅ ដី

bō tral òu vea thleak òu dei

(Elle) lança la navette qui tomba à terre

អាដៃ យក ថាស ស្នា មក អញ

Acei yōk thās slà mòk añ

Acei, apporte-moi le plateau à arec

Dans cette dernière phrase, le verbe មក *mòk* tient nettement les deux rôles :

a. d'auxiliaire dans le composé យក មក *yōk mòk* qui doit se rendre par *apporter*;

b. de la préposition *à*, sous-entendue en français, devant le complément indirect.

CHAPITRE XI.

L'ADVERBE.

I

ADVERBE DE LIEU.

447. Les principaux adverbess de lieu sont :

អាយ <i>dy</i>	}	ci (près)
ណែ៖ <i>ně</i>		

តាយ <i>noay</i>	}	ci (loin)
ណែ៖ <i>nö</i>		

ណា *na* où

ជិត <i>cit</i>	}	près
ប្រប <i>prăp</i>		
បង្កើយ <i>bankeuy</i>		
ប្រកិត <i>prakët</i>		
ផ្ទុំពា <i>phtap</i>		

បន្ទាប់ *bantap* après (au deuxième rang)

ឆ្ងាយ *chdy* loin

ជុំវិញ *datei* ailleurs

ជុំវិញ *cūmviñ* autour, alentour

ក្នុង *knōn* en, dedans

ក្រៅ *krao* hors, dehors

កណ្តាល *kandāl* en, au milieu

ក្រោម *kròm* dessous

លើល *leus* dessus

មុន *mūk* devant

ក្រោយ *kròy* derrière

ចុង *cōn* au bout, en dernier.

448. Ils ne sont guère employés sous cette forme isolée que lorsqu'ils accompagnent :

a. un des verbes មក *mók*, ទៅ *tou*, នៅ *nou* ou un composé dont ils constituent le terme auxiliaire;

b. un verbe indiquant « mouvement, direction ».

បង ត្រី ក្រាញ ទៅ ណា

bañ frei krañ tōu nà

Frère poisson *Krañ*, où vas (tu)?

ទេ មិន នៅ ជិត ទេ

Te mñn nou cīt te

Non, il ne demeure pas près, certes

ទៅ ជល វាល វា បោល ទៅ មុន

tōu dāl veal vea hòl tōu mñn

Arrivé à la plaine, il courut devant

អា ណោះ ក៏ បោល ជើង ៤ តាម ក្រោយ

à nǒ kə bəl ceuñ buon tǎm kroy

Celui-ci, courant à quatre pattes, suivit par derrière

449. Le plus souvent ils entrent en composition avec le verbe auxiliaire គៅ *nou* ou les prépositions ឯ *ê*, រវាង *khan*, ត្រូវ *trauv*, ត្រង់ *trǎn*, ainsi qu'il est dit pour les prépositions au § 497.

ហើយ ក៏ យក ក្ដារ ជាក ត្រង់ កណ្ដាល

heuy kə yók kǎd dǎk trǎn kandal

Alors (il) prit la planche et la plaça au milieu

ស្ដេច ចេញ មក តុំ នៅ ក្រៅ

sdeç ceñ mók kǎn nou krao

Le roi vint s'asseoir au dehors

... ឃើញ ជ្វា រត់ តាម ពី ក្រោយ

...kheuñ cvea rǔt tǎm pi kroy

... (il) vit le Malais qui le suivait à la course par derrière

450. L'adverbe de lieu se place :

soit immédiatement après le verbe dont il complète le sens,

soit en fin de proposition.

ចិន មើល ទៅ ក្នុង បារាំង ឃើញ លោក សង់ អង្គុយ ទទួល ជីវិត នៅ

ណោះ

çen meul tòu knǒn rouñ kheuñ louk sañ aṅkūy tòtu cipòr⁽¹⁾ nou nǒ

Le Chinois regarda dans la salle et vit le bonze qui y était assis la tête couverte de sa robe.

⁽¹⁾ Sc. *civara*

លុ រែក ទៅ ឆ្ងាយ

lù rək tōu c̣ḥdy

Lorsqu'il l'eut porté loin

កូន បាន ពី ណា ជ្រក ណោះ

kəun bân pi nà prək n̄ə

Fils, d'où as-tu cet argent?

អ្នក ដែះ ក្រលេក មើល មក ក្រឡ

n̄ək N̄ə kralək meul mōk krōy

Le sieur Nè jeta un regard en arrière

451. Lorsque le verbe est un composé auxiliaire dont les deux termes sont séparés dans la proposition, l'adverbe de lieu se place à la suite du deuxième terme.

យក ទូក បែ មុក ទៅ ក្រឡ

yōk tuk b̄ə m̄uk tōu krōy

Tourne l'avant de la barque en arrière

II

ADVERBE DE TEMPS.

452. Les principaux adverbes de temps sont :

មុន *m̄n* avant, auparavant

ទើប *teup* alors, récemment, dernièrement

មិញ *m̄ñ* récemment, à l'instant

ក៏ *ka* alors

ឥឡូវ *eilauv* maintenant

ម្សិល *môgél* hier

ស្អែក *saèk* demain

ដែល *dél* déjà

មិន ដែល *mîn dél* jamais

ជានិច្ច *dàràp* }
ជដែល *dadél* } toujours

យូរ *yuv* }
អន្លើង *anvèn* } longtemps
ល្អង *lũn* } etc.

453. La langue khmère compte en outre un nombre considérable de composés adverbiaux :

ពី មុន *pi mûn* autrefois

ពី បូរីន *pi baurân* jadis

ពី ដើម *pi deum* au commencement

ថ្ងៃ ណា៖ *ihnai nê* aujourd'hui

ត្រា ណា៖ *krea nê* maintenant, présentement

ឯង ណា៖ *dan nê* alors

ឯ ក្រោយ *è krôy* par la suite, dorénavant

ឯ មុន *è mûk* à l'avenir

ឆ្លង កាល *cuon kâl* quelquefois

កាល ណា៖ *kâl nê* alors

etc.

454. Ainsi qu'une grande quantité de locutions adverbiales telles que :

លុ លុង ទៅ *lũ lũn tòi* longtemps après

យូរ ថ្ងៃ ហើយ *yuv thnai heuy* il y a longtemps

បាន តិច ទៀត *bàn təc tiet* bientôt etc.

et généralement toutes celles qui sont formées d'un substantif indiquant une époque, un moment, et des adverbess
ណា *nỏ*, មិញ *mĩn*, etc.

455. L'adverbe de temps, et plus particulièrement lorsqu'il est exprimé par un composé ou une locution, se place généralement en tête de la proposition.

ឥឡូវ ណោះ យើង នឹង គិត ធ្វើ ដូច មធេច នឹង ផ្តាច បាន

eilauv nẻ yeun nẻn kủ thveu dauc mỏdeỏc nẻn phỏdỏc bàn

Maintenant, comment allons nous faire pour rompre?

ចូល ជុំល ទៅ ហើយ ក៏ ជន្លឹង ថា

caul ỏỏl tỏu heuy kỏ dỏndẻn thỏ

S'étant approché, alors il demanda

លុ លុង ទៅ ព្រាហម ណោះ វិល មក ជុំល មហា វិសី ទាំង ៤

lủ lủn tỏu preaham nỏ vil mỏk ỏỏl mỏhỏ rỏsei tean huon

Longtemps après ce brahmane revint vers ces quatre grands ascètes

ទើប ចៅ ក្រី កាត លេចភ្លឺ ថា

teup cao kram kủt seckủei thỏ . . .

Alors les juges décidèrent que . . .

456. Lorsqu'il est simple il suit généralement le verbe dont il complète le sens, ou se rejette en fin de proposition.

ទៅ ស្រុក ចិន គេ យូរ ស្លាប់ ទៅ ហើយ

lòu gròk cên nòu yu slăp lòu hēuy

(Il) est allé en Chine, y a séjourné longtemps et y est mort

ចៅ ក្រី ថា អើ ស្តី បាយ សិន

cao kram thà eu si báy sên

Les juges dirent oui, mangeons d'abord

អញ ចិត្តា ទៅ លេង ព្រៃ ស្អែក

añ cên lòu leñ prei sàek

J'irai me promener en forêt demain

457. Les adverbess ដែល *dél* déjà et មិន ដែល *mîn dél* jamais, s'énoncent entre le sujet et le verbe de la proposition.

អា ណោះ ដែល មក សួរ អញ ២ ដង

à nǒ dél mòk suor añ pir dān

Il est déjà venu me (le) demander deux fois

Le mot ទើប *teup*, placé entre le sujet et le verbe, doit généralement se traduire par *venir de*.

វា ទើប មក មិត្តា

vea teup mòk mîn

Il vient d'arriver à l'instant

En tête de la proposition il a valeur adverbiale et signifie *alors*.

ទេព ព្រះ អង្គ មាន ព្រះ បន្ទូល ឲ្យ ចែក មាស ណោះ ជា ភាគ ៣

teup pră an mean pră bantul ôy cêk meas nŏ cea pheak⁽¹⁾ bei

Alors le Saint ordonna de partager l'or en trois parts

III

ADVERBE DE QUANTITÉ.

458. Les adverbess de quantité les plus usités sont :

តិច <i>tēc</i>	}	peu
បន្តិច <i>bantēc</i>		
សោ សោ <i>sò sò</i>		si peu que ce soit
សឹង <i>sěñ</i>	}	seulement
តែ <i>tè</i>		
ទេ <i>tòte</i>		
ត្រឹម តែ <i>trēm tè</i>		
លម្អម <i>lòmŏm</i>	}	assez
លមី លម្អម <i>lòmi lòmŏm</i>		
លម៉ាក លម្អម <i>lòmak lòmŏm</i>		
លម្អម ក្នុង <i>lòmŏm kuo</i>		
សោត <i>sòt</i> (poétique)	}	encore, en plus
ក្នុង <i>kũñ</i>		
ទៀត <i>tiet</i>		

⁽¹⁾ Sc. *bhāga*, portion, part.

ច្រើន *creun*ពាស *peas*ពាស ពេញ *peas peñ*សំបូរ *sambaur* en abondanceរង្គាល *rònkeal* en masseមី *mi* en foule ⁽¹⁾ណាស់ *nās*ស៊ីន *sūn*ពេក *pek*ពំន *pōn*ពំន ពេក *pōn pek*ក្រៃ *krai* (poétique)ពេក ពន ក្រៃ *pek pōn krai*មហិមា *mahimā* (poét.) ⁽²⁾លំតែង *lòmteñ*លើស *leus* plusត្រូវ *krüp*ត្រូវ *krel*ប៉ោ *pò*

beaucoup

très, trop

assez

⁽¹⁾ Ou ជា មី *cea mi*.⁽²⁾ Sc. *mahiman*.

459. L'adverbe de quantité se place généralement après l'adjectif, le verbe ou l'adverbe dont il complète le sens.

ក្មេង ថា តិច ណាស់

kmèñ thà tēc nǎs

L'enfant dit : (il y en a) trop peu

នាង ប្រពន្ធ មហា លេង ប្រាប់ ថា អញ ឲ្យ ច្រើន

nean prapōñ mōhā seṭei prăp thà añ òy creun

La femme du grand richard lui dit : Je t'en donnerai beaucoup

ខ្ញុំ ឲ្យ មួយ កន្លើ វា ថា ទេ ច្រើន ទៀត

khñōm òy muy kanceu vea thà te creun tiē

Je lui en ai donné une corbeille; il ne fait que dire : beaucoup encore

460. Cependant, et principalement en poésie, on le rejette après les compléments du verbe.

មើល មាន ក្បាល បូត្រិត លោក

meul mean kōl bauprit⁽¹⁾ sōt

Il vit encore une souche de bauprit

បោង យក នាង មក ជឿត បោង ល្អិត្យា នាង ណាស់

bōñ yōk nean mōk dbēṭ bōñ sralāñ nean nǎs

Je t'ai enlevée parce que je t'aime beaucoup

ឯង បន្លោត អញ ហើយ ឯង មក ទា ប្រាក់ អំពី អញ ទៀត

ēñ banḥōt añ heuy ēñ mōk tea prāk ampi añ tiē

Tu m'as trompé et tu viens me réclamer de l'argent encore

⁽¹⁾ Sc. *pavitrā*, le basilic sacré, *ocymum sanctum*.

461. Lorsque l'adverbe de quantité est pourvu d'un complément, ce dernier se place après lui.

ធ្មេញ ដែ ខ័ង យំ ទា តែ អំបុក ច្រើន

Thmeñ cei khên yòm tea te ambók creun

Thmeñ Cei en colère pleura et ne fit qu'exiger beaucoup de gâteau de riz⁽¹⁾

462. Les adverbes signifiant «seulement» se placent devant le mot dont ils affectent le sens à l'exception de ទៅ *to* qui se place après.

វា នៅ តែ ពីរ យប់

vea nòu tè pîr yăp

Il resta seulement deux nuits

ដើ វិទ្យា ប្រទះ សឹង សត្វ

deu prei pratâ sên săt

Parcourant à pied la forêt (il) rencontra seulement des animaux

On pourra également traduire :

Il ne resta que deux nuits

Il ne rencontra que des animaux.

⁽¹⁾ អំបុក *ambók*, sorte de gâteau, fait avec du riz glutant gonflé et crevé à la poêle puis pilé, que l'on fait dans les familles à l'occasion de toute fête ou cérémonie.

IV

ADVERBE DE COMPARAISON.

463. Les principaux adverbess de comparaison sont :

a.	ដូច <i>dauc</i>	}	aussi, autant, etc.
	ប៉ុន <i>pŏn</i>		
	ត្រឹម <i>trēm</i>		
	ត្រឹម ល្មើ <i>trēm smeū</i>		
	ល្មើ គឺ <i>smeū nīn</i>		
	ហាក់ <i>hāk</i>		

qui servent à former le comparatif d'égalité (§ 333) ou, s'ils sont précédés de la négation, le comparatif d'infériorité (§ 335 c);

b.	ជាង <i>cean</i>	}	plus
	លើស <i>leus</i>		
	លើស លែង <i>leus lèn</i>		

qui concourent à la formation des comparatifs de supériorité (§ 334) d'infériorité (§ 335 b) et du superlatif relatif exprimé en khmèr par un comparatif (§ 336);

c.	អន់ <i>ăn</i>	}	moins
	ថ្មី <i>thay</i>		

exprimant le comparatif d'infériorité (§ 335 a);

d. les adverbess de quantité signifiaht « très, trop » (§ 458) qui servent à rendre le superlatif absolu (§ 337).

វា មាន ប្រាជ្ញា ណាស់

vea mean prăcñā năś

Il est très intelligent

464. Les adverbess de comparaison servant à marquer le comparatif (§ 333 et 463 a) et le superlatif relatif, exprimé en khmèr par un comparatif (§ 336 et 463 b), se placent entre les termes de comparaison.

បើ ខ្យង ឯង ហែល លឿន ជាង អញ ២ ខាង ជីក ទឹក ក្នុង ត្រពាំង
ណោះ

bœu khyān èn həl leuon ⁽¹⁾ *cean añ añ khān phōk tīk kñōñ trapeaṇ nō*

Si toi, coquillage, tu nages plus vite que moi, je cesserai de boire dans cette mare

គាត់ រូប ណោះ គោម ល្អ លើស លែង ស្រី ទាំង ឡាយ ឥត ស្រី
ឯ ណា ក៏ នឹង ស្មើ បាន ឡើយ

neañ rup nō noum lōa leuś lēn srei teañ lāy ⁽²⁾ *eit srei è nà kə nññ smeū bān leuy*

Cette fille avait le corps plus beau que toutes les autres femmes, il n'était pas possible de trouver autre femme aussi belle qu'elle

465. Les adverbess marquant le superlatif absolu (§ 337, 458 et 463 d) se placent après l'adjectif qu'ils déterminent

⁽¹⁾ Siamois លើល *lên*.

⁽²⁾ Siamois หลาย *lái*.

conformément à la règle générale des adverbess de quantité
(§ 459).

សំប អញ ណែះ ល្អ ណាស់

sāp añ nē lōa nḥ

Mon rêve est très beau

V

ADVERBE DE MANIÈRE.

466. Les principaux adverbess de manière sont :

ដូច <i>dauc</i>	}	ainsi
មែលះ <i>mōlē</i>		
ដូច ណែះ <i>dauc nḥ</i>		
ដូច ណែះ <i>dauc nḥ</i> ⁽¹⁾		

ដែល <i>dēl</i>	}	aussi
ក៏ <i>ka</i>		
ផង <i>phan</i>		

ត្រូវ <i>trauv</i>	}	bien
ប្រពៃ <i>prapei</i>		

ផង គ្នា *phan knea* ensemble (en même temps)

ស៊ីស គ្នា *srās knea* ensemble (d'un commun accord)

⁽¹⁾ Dans le langage populaire ដូច ណែះ et ដូច ណែះ empruntent les formes អីចេះ *ēčē*, អីចោះ *ēčō* (*supra*, § 84).

អស់ *ăs* complètement

តែង *tèñ* constamment, habituellement, d'ordinaire

ប្រម៉ាន *pramàn*

ប្រហែល *prahèl*

} environ, presque, à peu près

គៅ តែ *nòu tè*

ក្រៅ តែ *krao tè*

ផ្សេង តែ *cies tè*

ទុក តែ *tùk tè*

} excepté, sauf

លោះ *sò* complètement, absolument.

467. D'une façon générale, d'ailleurs, tous les adjectifs peuvent être employés comme adverbess de manière.

ធ្វើ ដូច លោះ មិន ល្អ ទេ

thveu dauc nẽ mĩn lòa te

Agir ainsi (n'est) pas bien

ករង លោះ ចង ម៉ាត មិន ជាំត

karòn nẽ cañ maĩ mĩn cap

L'ouverture de ce sac n'est pas liée solidement

468. Ils peuvent également, par adjonction des verbes ជា *cea* (§ 442) et ឲ្យ *òy* (§ 427), former des composés adverbiaux de manière (§ 427).

លោក សង យក ប្រាក់ ម្យ បាត ឲ្យ ទៅ អាលេវ ជាប្រញាប់

louk sañ yòk prăk muy bàt òy tòu Alev cea pranăp

Le bonze prit un băt d'argent et le donna à Alev en hâte

469. L'adverbe de manière se place, tantôt après le mot dont il complète le sens, tantôt en fin de proposition.

អញ នឹង ទៅ វិញ ជាប់ ទេ .

an nîn tôu vîn chăp te

J'y retournerai vite certes

470. Cependant, si la proposition est négative, l'adverbe de manière se place immédiatement après la négation qui s'énonce elle même après le verbe, ainsi qu'il se passe pour l'adverbe de quantité (§ 459).

471. Cependant តែង *tên* et les composés signifiant « excepté » (§ 466) s'énoncent généralement en tête de la proposition ;

តែង តាម អំពើ ចិត

tên tam ampeu cët

D'ordinaire il suivait l'impulsion de son cœur

ou tout au moins devant le verbe de la proposition.

ឆាង ចូល ទី តែង ជេក

nean çaul ti tên dek

La jeune fille entra dans l'endroit (où) elle couchait habituellement

472. Et certains adverbess tels que ប្រហែល *prahèl* ប្រម៉ាន *pramàn*, etc., se placent immédiatement devant le verbe.

ចៅ ក្រី ក៏ ប្រហែល បើក ឲ្យ រួច ទោល .

çau kram kà prahèl beuk ôy ruoc tou

Les juges avaient presque consenti à lever la peine

473. Le complément de l'adverbe de manière s'énonce après lui.

យក ផ្លាត តែ មក ប្រហែល សំប⁽¹⁾ ថ្ងៃ សំប យុត

yak thlap tè mòk prahèl sâp thnai sâp yûp

L'ogre était accoutumé de venir presque chaque jour et chaque nuit

VI

ADVERBE D'AFFIRMATION OU DE DOUTE.

474. Les adverbes d'affirmation ou de doute les plus employés sont :

ក៏ *ka*

ទេ *te*

ក៏ ទេ *ka te*

} certes

មែន *mèn*

មែន ទែន *mèn tèn*

ពិត មែន *pît mèn*

ប្រក្រត *prakăt*

ប្រក្រត ហើយ *prakăt heuy*

មែន ប្រក្រត *mèn prakăt*

} certainement, véritablement
positivement

ត្រូវ *trauv*

ត្រូវ រឺ *trauv rauh*

} oui, parfaitement, bien

⁽¹⁾ Sc. *sarva*, *pāli*, *sabbo*. On écrit ordinairement សំបា *sâp*.

តែ *tè*
ប៉ុន្តែ *pōntè* } cependant

Il convient d'y ajouter la particule

ឡើយ *leuy*

qui, bien que n'ayant aucun sens précis, et ne jouant qu'un rôle purement phonétique, ne saurait être comprise dans aucune autre classe.

ស្តេច ត្រាស់ ឲ្យ រក បក្ស ណោះ តុំ ឃើញ ឡើយ

sdeç trās dy rôk bāk nō pām kheuñ leuy

Le roi fit chercher le Baku (mais) on ne le trouva pas

475. Bien qu'énoncés généralement à la fin de la proposition, ces adverbess peuvent la précéder ou même y occuper toute autre place plus apte à bien marquer l'affirmation ou le doute qu'ils expriment.

វា ឈ្មោស ជី ចៅ ប្រសា វា មិន មែន ចៅ ប្រសា ខ្ញុំ ទេ

vea chmouç ci çao prās vea mìn mèn çao prās khñm te

Il s'appelle «Seigneur Gendre» mais il n'est pas véritablement mon gendre, certes

អ្នក ស្រុក ប្រាប ថា ស្រី ទេ ណោះ

nāk srōk prāp thā srei te nē

Les villageois dirent : (ce sont) des femmes, certes, celles-ci

បើ មែន ប្រក្រត ដូច ឯង ថា ដូច ណោះ អញ ឲ្យ ប្រាក់ ឯង ម្យ
បាត

beu mèn prakāt dauç èn thā dauç nō añ dy prāk èn muy bāt

S'il (en est) véritablement comme tu le dis, je te donnerai un bat-d'argent

គិត ឃ្លាន ថា ជា ស្រី មែន

kit gman thà cea grei mèn

Il crut que c'était véritablement une femme

អញ មិន ឲ្យ ឯង ទេ

añ mën ôy ên te

Je ne te le donnerai certes pas

476. Lorsque l'affirmation est marquée par un adverbe autre que ទេ *te*, ក៏ *ka*, ក៏ ទេ *ka te*, et que la proposition comporte une négation, il se place immédiatement après la négation ainsi qu'il est dit au § 481.

477. L'adverbe affirmatif «oui» s'exprime en khmèr d'un grand nombre de façons, qui varient selon la qualité de la personne qui l'énonce et de celle à qui elle s'adresse.

Ainsi

De supérieur à inférieur il est d'usage de répondre

អើ *eu* oui

ou de répéter le verbe de la proposition interrogative, seul ou suivi, selon l'occurrence, de :

ហើយ *heuy* oui (c'est fait) ដឹង ហើយ *dên heuy* oui (je sais)

បាន *bàn* oui (tu peux) មាន *mean* oui (il y a) etc.

ដឹង *dên* oui (je sais)

D'égal à égal :

មែន *mèn*

និង *nin*

ត្រូវ *trauv*

និង ហើយ *nin heuy*

Un supérieur enfin emploiera les mêmes termes qui servent d'égal à égal, mais les fera précéder de :

បាត *bàt* } si c'est un homme
 ព្រះ បាត *prà bàt* }

ចាស *càs* si c'est une femme.

En parlant

au Roi «oui» se dira :

ក្បណា រឺសែស ⁽¹⁾ *kaurṇà visèṣ*

ou ព្រះ ក្បណា រឺសែស *prà kaurṇà visèṣ*

et aux bonzes :

ក្បណា *kaurṇà*

et enfin un bonze répondra :

ចំរើន ពា *camreun pòr* ⁽²⁾ je vous bénis.

478. Il n'y a, d'une façon absolue, que

មិន *mîn* }
 ពុំ *pŭm* } ne, ne pas
 កុំ *kŏm* }

qui soient par eux-mêmes de véritables adverbes de négation.

Ces mots tiennent lieu également de la conjonction disjonctive *mi* (§ 504).

Les autres mots, que les dictionnaires donnent comme tels : ទេ, ទេ ទេ *tôte*, ស្រឡា *sŏ*, etc., n'impliquent pas par eux-mêmes une idée

⁽¹⁾ ក្បណា *kaurṇà* sc. *karuṇa*; រឺសែស *visèṣ* sc. *viṣeṣa*.

⁽²⁾ ពា *pòr* sc. *vara*.

de négation, pas plus que le mot « rien » en français; ils doivent pour l'exprimer, être précédés de la négation ou du verbe.

មិន ទេ *mîn te*

មិន លោះ *mîn sǎ*

ឃ្លាន ទេ *kmean tôte, rien*

Encore, dans la plupart des cas, ទេ *te* en fin de proposition doit-il être traduit par une affirmation : *certainement*.

ខ្ញុំ កូរណា មិន លែង លោក ទេ

khñm kaurà mîn lèn louk te

Je ne vous tiendrai pas quitte certes

D'autre part មិន លោះ *mîn sǎ* a bien plus souvent le sens de notre adverbe « guère » que d'une véritable négation.

479. Ces adverbess se placent immédiatement devant le verbe dont ils modifient le sens.

ខ្ញុំ មិន ចេះ ប្តឹង អ្នក ជើ រក លុយ ក៏ ទេ

khñm mîn cǎ plan nǎk deu ròk si ka te

Je ne sais pas attaquer ceux qui voyagent pour gagner leur vie

កុំ ឲ្យ អាណោះ ចូល ក្នុង ព្រះ រាជ វាំង

kǎm ôy à nǎ cǎul khñn prǎ reas veañ

Ne le laisse pas entrer dans le Palais royal

480. Ou, lorsque ce verbe est précédé d'une marque de temps, devant cette dernière.

គេ ដាក់ តុក មិន បាន ដាក់ ច្រវាក់ ដាក់ ឃ្លាង

ke dǎk kùk mîn bàn dǎk cravak dǎk khneañ

On le mit en prison mais on ne lui mit ni les fers ni la cangue

481. Cependant lorsque la proposition comporte un adverbe de quantité, de manière ou d'affirmation, ce n'est plus devant le verbe que s'énonce la négation, mais devant l'adverbe (cf. § 476).

ឯង យក ប្រាក់ មិន អស់

èn yòk prāk min əs

Tu n'as pas pris tout l'argent

ករណ៍ ណោះ ចង ម៉ាត មិន ជាំត

kərn nəɛ ɕaŋ maɛ min ɕap

L'ouverture de ce sac n'est pas liée solidement

482. Lorsque le verbe est un composé conclusif, l'adverbe de négation précède le second terme de ce composé.

វា រក កំបិត មើល មិន ឃើញ

vea rôk kambët meul min kheuñ

Il chercha le couteau et ne le trouva pas

483. De même lorsque la proposition comporte le verbe «pouvoir» suivi d'un complément infinitif, la négation se place devant ce verbe qui, en khmèr, est rejeté en fin de proposition (§ 429).

ប៉ុន្តែ អ្នក ជេញ ណោះ តែ ម្យ៉ាង អ្នក ឯង នឹង ចាប់ ពុំ បាន

pōntè năk deñ nō tē muy năk èn nīn ɕăp pəm bân

Mais comme ce poursuivant est seul, il ne pourra t'attraper

ទន្សាយ ចេញ មក រឺញ ពុំ រួច

tôngay ɕeñ mòk viñ pəm rouɕ

Le lièvre ne put ressortir

484. Lorsque la proposition est attributive et ne comprend pas le verbe « être », l'adverbe de négation se place immédiatement devant l'attribut.

ខ្ញុំ មិន ចាស់ ទេ

khñōm mîn cǎs te

Je ne (suis) pas vieux, certes

485. Il est à noter que dans nombre de cas le verbe ឃ្លាន *khmean* « ne pas avoir » ne peut être traduit en français que par l'adverbe de négation, ou par un pronom précédé de cet adverbe.

អញ ឃ្លាន ក្រែង អុយ ទេ ហើយ

añ khmean krēñ ōy te heuy

Je ne crains quoi que ce soit, certes

អស់ ណាមើន មុក មន្ត្រី ឃ្លាន នណា ហ៊ាន មើល មុក ស្តេច នៅ ឡើយ

ās nāmeun mūk mōntrei⁽¹⁾ khmean nōnā hean meul mūk sdeç nōu leuy

De tous les fonctionnaires et dignitaires, il n'en était aucun qui osât regarder le visage du roi

486. À noter que, dans certains cas, et plus particulièrement quand il sert de réponse à une interrogation, នៅ វិញ *nòu* doit se traduire par « pas encore ».

អាពុក ឯង បាន មក វិញ រឺ ទេ? នៅ

ápāk ên bân mōk viñ ri te? nòu

Ton père est-il déjà rentré? Pas encore

⁽¹⁾ មន្ត្រី *mōntrei* sc. *mantrin*, conseiller ministre.

487. L'adverbe de négation « non », comme celui d'affirmation « oui » (§ 477), varie selon la qualité de celui à qui il est répondu.

De supérieur à inférieur et d'égal à égal ce sera :

ទេ *te* non

មិន មែន *mîn mèn* non.

Un inférieur se servira du mot ទេ *te* en le faisant précéder des mêmes mots qu'il emploie pour dire « oui » :

បាទ ទេ *bát te* (un homme)

ចាស ទេ *càs te* (une femme)

ou de l'expression :

សូម ទាន *saum tean*

ou d'une façon plus abrégée, ទាន *tean* qui répond à notre : « pardon, excusez ».

VII

ADVERBE D'INTERROGATION.

488. Les principaux adverbes d'interrogation sont :

ណា *nà* où

អង្កាល *ankàl*

កាល ណា *kàl nà*

} quand?

ដូច ម្តេច *dauc môdec*

ធ្វើ អ្វី *ihveu àvei*

ព្រៃ អ្វី *prò àvei*

ពី ព្រៃ អ្វី *pi prò àvei*

ហេត អ្វី *hèt àvei*

} pourquoi? comment?

avec leurs formes populaires :

ម៉េច *mdec*

មេច *mec*

ថ្វី *thvri*

ប៉ិច អុយ *béi ôy*

} pourquoi ? comment ?

et les composés de ម៉ាន *màn* :

ប៉ិន ម៉ាន *pôn màn*

អំបាល ម៉ាន *ambâl màn*

ថ្នាំ ម៉ាន *thmâ màn*

} combien ?

quand ? etc.

489. ណា *nà* se place immédiatement après le verbe dont il modifie le sens.

តា ចាស់ ល្ងា ចៅ ឯង ទៅ ណា

tà gǎ suor gao èn tòn nà

Le vieillard demanda : Où allez-vous ?

Quand il suit un substantif, il est pronom interrogatif (§ 353).

នៅ ស្រុក ណា

nəu srōk nà

En quel pays ?

490. អំបាល *ambâl* et កាល *kâl* ណា *nà* se placent toujours après le verbe de la proposition, soit immédiatement, soit après les compléments.

Placés en tête de la proposition, ils sont conjonctions et n'ont plus valeur interrogative (§ 511).

អញ ឲ្យ យក បាត ទៅ យក ព្រឹក អំពី រាស អង្គាល

añ ɔy yók băt⁽¹⁾ tɔu yók prāk ampi reas aṅkal

Quand t'ai-je autorisé à prendre un vase à aumône et aller exiger de l'argent des populations?

491. Les adverbess signifiant « pourquoi, comment » se placent :

tantôt en fin de proposition

tantôt, au contraire, tout à son début

tantôt enfin, mais plus rarement, immédiatement après le verbe.

បើ ដូច ណោះ យើង នឹង គិត រត់ ដូច មេដូច

bɛu dauc nɔ̃ yeuñ nĩn kít rɔ̃t dauc mɔ̃dɔc

S'il en est ainsi, comment faire pour nous sauver?

ដូច មេដូច ក៏ បាន ជា វិល មក វិញ

dauc mɔ̃dɔc kə bən cea vɨl mɔ̃k vĩn

Comment se fait-il que vous reveniez?

ទន្សាយ សួរ ថា ថ្វី បាន ក៏ បាន ជា យំ

tònsay suor thà thveì bən kə bən cea yòm

Le lièvre demanda : Pourquoi pleurez-vous?

⁽¹⁾ បាត *băt* sc. *patra*. Le vase que portent les bonzes durant la quête et où les fidèles déposent leur aumône, toujours en nature : riz, légumes, piments, etc.

ចាំ ទ្រាំត ល្អក ឈើ ធ្វើ អាវី

câm trap glêk cheu thveu àvei

Pourquoi prenez-vous soin d'étendre des feuilles d'arbres ?

រែក មេច ឲ្យ ទាំង

rêk meç ôy tan

Comment le porter à temps ?

492. La place de l'adverbe « combien » est déterminée dans la proposition par celle de son complément qu'il précède ou suit sans règle bien définie.

ប៉ុន ម៉ាន មោង ទៀត ក៏ មក ដល់

pôn măn moun tiêt ka môle dâl

Dans combien d'heures viendra-t-il ?

នៅ ខែត សំរោង ទាំង មាន ភូម ប៉ុន ម៉ាន

nêu khêt Samroun Tòn mean phum⁽¹⁾ pôn măn ?

Dans la province de Samroun Tòn combien y a-t-il de villages ?

កាល ទៅ លួច ក្របី តេ ទៅ ភ្នា ប៉ុន ម៉ាន អ្នក

kâl têu luoc krabei ke têu knea pôn măn nêk

Lorsque vous êtes allés voler le buffle, combien étiez-vous ?

493. Les adverbess :

តើ *têu* qui se place en tête de la proposition

et ទៅ *te* qui se place en fin de proposition

⁽¹⁾ ភូម *phum* sc. *bhumi* village.

lui donnent le tour interrogatif sans qu'il soit besoin, la plupart du temps, de les traduire par un mot spécial.

បើ ខ្ញុំ រើស ត្រីល ឲ្យ តើ ឲ្យ សំគ អុយ ខ្ញុំ

bœu khñōm reuə trəl ôy teu ôy sət ôy khñōm

Si je ramasse la navette et vous la donne, que me donnerez-vous ?

អ្នក ប្អូន នៅ ណោះ មាន ស្រី ទេ

nāk paaun nœu nœ mean srei te

Frère cadet, ici, y a-t-il des femmes ?

494. តើ *teu* s'emploie d'ailleurs conjointement aux pronoms ou adverbess interrogatifs et aux autres formules d'interrogation.

និយាយ តើ នណា ឃាត

niyeay teu nōnā khaɬ

Parle, qui t'en empêche ?

ស្ដេច លោក តើ ហែត អាវី

sdec sòk teu hət avei

Pourquoi le roi est-il affligé ?

ធ្មេញ ដៃ ចូល ទៅ ភូម សួរ ថា ក្នុង ស្រុក ណោះ តើ មាន ស្រី រឺ ទេ

Thmeñ Cei cau lœu phum suor thà khññ sroḥ nœ teu mean srei ri te

Il entra dans le village et demanda : Dans ce pays-ci, y a-t-il des femmes ?

Dans les deux derniers exemples, la forme interrogative est donnée non seulement par l'adverbe តើ *teu*, mais encore par la conjonction alternative រឺ *ri* seule et suivie de ទេ *te*, conformément aux termes du § 520.

CHAPITRE XII.

LA PRÉPOSITION.

I

PRÉPOSITION DE LIEU ET DE TEMPS.

495. Les principales prépositions de lieu et de direction sont :

ក្នុង *knōñ* dans, au dedans de

ក្រៅ *kraov* hors, au dehors de

កណ្តាល *kandāl* dans, au milieu de, à la moitié de

លើ *leu* sur, au dessus de

ក្រោម *kròm* sous, au dessous de

មុន *mūk* devant

ក្រោយ *kròy* derrière

ជុំ *cūm* }
ជុំវិញ *cūm vñ* } autour de

ណា *nà* en, chez, à, dans (sans mouvement)

ឲ្យ *ai* }
ឲ្យដំ *aida* } en, dans (en poésie)

ឯ *é*ជុំល *dāl*ត្រង់ *trăn*ត្រូវ *trauv*ខាង *khân*ពី *pi*អំពី *ampi*ជិត *cit*បង្កើយ *bankeuy*ប្រប់ *prăp*ប្រកិត *prakët*ជុំតា *phtap*ឈប *èp*នៃ *nèp*ឈប នៃ *èp nèp*

à, vers, chez, du côté de, jusque

de (avec mouvement)

près de, à côté de, voisin de, contigu à

បន្ទាប់ *bantap* après (au second rang)ឆ្ងាយ *chnây* loin de.

គាង ពៅ នៅ ក្នុង ស្តី

nean Pòu nòu knôn skò

La jeune Pòu était dans le tambour

យក ដំបង ទៅ លាក់ ក្រោម ចន្លើ

yòk dambañ tòu lak kròm candeu

(Il) prit le bâton (et) alla le cacher sous l'escalier

ទោល តោ ក្របី នៅ ណា ព្រៃ ភ្នំ

toux kou krabei nòu nà prei kdei...

Soit que les bœufs (et) buffles se tiennent dans la forêt...

អង្គុយ មួយ អ្នក ១ ក្បាល ទូក មួយ អ្នក ១ កន្សៃ ទូក

anhiy muy năk è khâl tuk muy năk è kangai tuk

(Ils) s'assirent l'un à l'avant, l'autre à l'arrière du bateau

ចៅ ណោះ ទាំង ៤ អ្នក ទៅ រៀន អាន នៅ ភ្នំ តក្សិវិទ្យា មហា នគរ

cao nǎ tean huon năk tou rien aklăm nòu aida Taksilā mōhà nòkôr

Ces quatre jeunes gens allèrent étudier la magie dans la grande ville de
Taksilā

ក៏ ឈត ជាក អំពែក លើ ស្ពាន

ka chòp dăk amrèk leu spean

Il s'arrêta (et) déposa sa charge sur le pont

ដើ ទៅ ដល់ កន្លាត ផ្លូវ

deu tōu dāl kandāl phlaur

Il marcha jusqu'à moitié du chemin

អាលោះ ដើ មក ពី ឆាយ បុក ក្តា ស្ពាន

à nǎ deu mòk pi neay heuk kda spean

Celui-ci approcha d'une certaine distance en frappant les planches du
pont

យក ធ្វើ ជុត ស្បូវ ជុំ អំពែក

yòk phleuñ dōt sbaur cām amrèk

Il prit du feu et alluma la paille autour de la charge

លុ ផ្លើង ដែះ ល្បួច ជុំ វិញ

lù phlœuñ chhê sbauc cām vīn

Lorsque le feu brûla l'herbe sèche tout autour

496. Celles de temps et de durée sont :

មុន *mūn* avant

ក្រោយ *krôy* après

ពី *pi*

អំពី *ampi*

ពី ដូច *pi duoc*

} depuis, dès

ត្រា *trà*

ទាល *tal*

} jusqu'e

កាល *kāl*

អំកាល *amkāl*

កំពុង *kampūn*

} pendant, durant

ឡើង *tiēp*

ហើប *hiēp*

ជិត *cīt*

} près de, sur le point de

Le peuple emploie volontiers le verbe ចង់ *can* vouloir pour exprimer la préposition : *près de, sur le point de*.

ចង់ ស្លាប់ *can slăp* sur le point de mourir

C'est une forme défectueuse et à éviter.

497. Prépositions de lieu et de temps sont souvent employées en composition avec

l'auxiliaire គេ *nou*

et les prépositions

{	ឯ <i>è</i>
	ខាង <i>khàn</i>
	ក្នុង <i>trauv</i>
	ក្រៅ <i>tran</i>

qui forment le premier terme du composé.

Lorsqu'ils ne sont suivis d'aucun complément, ces composés tiennent lieu d'adverbe (§ 449).

Il n'y a guère qu'une différence de nuance entre les composés formés avec l'auxiliaire គេ *nou*, et ceux qui commencent par l'une des prépositions ឯ *è*, ខាង *khàn*, etc. : les premiers devront se traduire plutôt par *à* et les seconds par *du côté de*. Encore, en nombre de cas, ne convient-il pas d'en faire état.

អាជ្ញាធរ ធ្វើ ជា មេ ចំណែក រើស របស់ ល្អ ជាក គេ មុក ខ្លួន រើស
របស់ ដែល អាជ្ញាធរ ជាក គេ មុក អាជ្ញាធរ ហើយ ល្អ ទៅ
អាជ្ញាធរ ចាំ ឯង យក របស់ ខាង មុក ឯង រឺ យក របស់ ខាង
មុក អញ

*àkhvôn thveu cea me camnèk reux rôbâs lòa dâk nou mûk khluon reux rôbâs dël
àkrâk dâk nou mûk àkhvâk heuy suor teou àkhvâk thà èn yôk rôbâs khàn mûk
èn ri yôk rôbâs khàn mûk añ.*

Le paralytique se chargea de la distribution; il plaça les jolies choses devant lui et les vilaines devant l'aveugle, puis dit à l'aveugle : « Prends-tu ce qui est devant toi ou ce qui est devant moi? »

II

PRÉPOSITION MARQUANT LA CAUSE, LE MOYEN, LE BUT.

498. Les prépositions marquant la cause, le moyen, le but, la manière sont :

នឹង *nĩn* pour, afin de, par, avec

ដោយ *dòy* par, au moyen de, selon, suivant

តាម *tàm* suivant, selon

ត្រូវ *trauv* }
 ន *é* } par (marque l'ablatif)

តាំង *tàn* }
 ជួស *cuos* } pour, à la place de, au lieu de

ពី *pi* au sujet de, à

រត់ *ei*⁽¹⁾ sans

ល្មង់ *snan* à la place de

អត្តា ចាំត្តា ប្រាជ្ញា នឹង មហា សេន្តិ ណែៈ

añ cãm prăcña nĩn mòhà sestei nẽ

J'ai été joué par ce richard

វា ចាប់ ចោរ ត្រូវ ដៃ

vea cǎp còr trauv dai

Il saisit le voleur par le bras

⁽¹⁾ Ou អត់ *at*.

ទន្សាយ ទៅ ជាន់ អង្កាត់ ជាត ១ ជើង

tôngay tôu can antak cap è ceuñ

Le lièvre alla marcher sur le piège qui le saisit par le pied

យើង និយាយ ពី រឿង ពី ព្រេង ដើម

yeuñ niyeay pi reuon pi preñ deum

Nous parlons d'une histoire du temps passé

បរស ណោះ ប្រាប់ តាម ដំណើរ សំប ត្រួត ប្រការ

barōs nō prap tām damneu sâp krup prakār

Cet homme le lui expliqua selon sous ses détails

បើ កូន ភ្លឺ រក ឲ្យ ឃ្លាន អាជ្ញា សាឡា ឯង ចេញ ប្រាក់ ស្អាត ណោះ

bœu kaun kdei rôk ôy khmean açñâ sâlâ èñ ceñ prāk sñan nō

Si la partie ne peut se la procurer, l'huissier lui-même payera cette somme à la place de la partie

Le langage populaire se sert beaucoup du mot អស់ *ās*, *cesser*, *finir*, pour exprimer : *sans* :

អស់ ប្រាក់ *ās prāk* sans argent

forme fautive ou tout au moins peu régulière.

NOTE. — En khmèr, comme en français, les mêmes mots tiennent indifféremment lieu de préposition ou d'adverbe.

III

VERBES AUXILIAIRES TENANT LIEU DE PRÉPOSITION.

499. Il convient d'y ajouter les verbes auxiliaires មក *mòk* venir, ទៅ *tôu* aller, នៅ *nôu* demeurer, ឲ្យ *ôy* donner qui, bien que conservant valeur verbale, jouent tout en même temps, lorsqu'ils sont placés devant le complément

indirect ou le complément circonstanciel, le rôle de véritables prépositions (§ 446).

Lorsqu'un de ces verbes concourt à la formation d'un composé verbal, il est tout à la fois auxiliaire et préposition; lorsqu'au contraire il suit un composé, on peut le tenir pour une simple préposition.

បើ ឥឡូវ ណោះ យើង ឲ្យ កូន ស្រី យើង ទៅ អាលេវ

beu eiylauv nẽ yeuñ òy kaun srei yeuñ tòu Àlev...

Si maintenant nous donnions notre fille à Àlev...

អ្នក ណោះ ប្រគល់ ប្រាក់ ៣០ ជំឿង ឲ្យ ទៅ តា ចាស់

nāk nō prakōl prāk sām sēp damlên òy tòu tã cǎs

Cette femme remet une somme d'argent de 30 *damlên* au vieillard

500. En tant que prépositions ils signifient respectivement :

នៅ *nou* à, par (sans mouvement)

មក *mok* à (avec mouvement de rapprochement)

ទៅ *tou* à (avec mouvement d'éloignement)

ឲ្យ *oy* à, pour (pour donner, remettre, etc.).

ប្រពន្ធ វា នឹង នៅ មាត់ ធ្មា

prapōn vea chò nou maj thoea

Sa femme se tenait au seuil de la porte

ចិន សាប បាន ប្រគល់ ឲ្យ ទៅ អ្នក ទំន ២០០ រៀល

cên sǎp bân prakōl òy tòu nāk Tōn prām ròy riel

Le Chinois Sǎp a remis au sieur Tōn 500 piastres

ឲ្យ អ្នក ណា នូវ ចំ ល្អា

òy nāk nà nuv cām glà

A qui de surveiller la soupe?

អា ឯង ឲ្យ ចាល ស្ថា មក អញ

à èn òy thà sà mòk an

Donne-moi le plateau à arec

យើង ធ្វើ ព្រឹង ណោះ ឲ្យ អស់ អ្នក ផង ដែល មាន កូន ក្រមុំ

yeun thveu preñ nẽ òy ãk nãk phan dèl mean kaun kramom

Nous avons fait ce conte pour tous ceux qui ont des filles à marier

IV

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

501. Il existe en outre un certain nombre de locutions, qui sont indifféremment préposition, conjonction et adverbe, dont le contexte seul permet de déterminer la valeur.

Les plus employées sont :

បើ នឹង *heu nĩn* pour, afin de

ឡើយ នឹង *tiép nĩn* près de, sur le point de

ឥត នឹង *et nĩn* sans, dépourvu de

ដោយ សា *dòy sà* par, au moyen de

តាម តែ *tàm tè* suivant, selon

ថា នឹង *thà nĩn* afin de . . . etc.

Ainsi la phrase

ឯ អាត់ ខ្ញុំ ណោះ បើ នឹង ញឹក ឲ្យ មុច ក្នុង ទឹក

è akim knõm nẽ heu nĩn rien òy mûc knõn nĩk

peut se traduire aussi bien :

Quant à ma science, pour l'étudier il faut se plonger dans l'eau;

que :

Quant à ma science, si on l'étudie, on doit se plonger dans l'eau.

ទន្សាយ ចុំ ទៅ ក្នុង ត្រពាំង ១ ចាំ និង ផឹក ទឹក

tònsáy cō tòu khōñ trapean muy thà nîn phêk tîk

Le lièvre descendit dans une mare afin de se désaltérer

V

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

502. La préposition se place toujours immédiatement devant le complément qu'elle détermine.

ទន្សាយ ចូល ទៅ ក្នុង ព្រៃ

tònsáy caul tòu khōñ prei

Le lièvre entra dans la forêt

ដំរី ចំក វា និង ភ្នក

damrei cāk vea nîn phlūk

L'éléphant le frappa de ses défenses

ខ្ញុំ ខ្លាច វា ជ្រុំ ប្រអប់ អំពី ថាស ល្អា

khñōm khlaç vea crū prādṣ ampi thās lā

Je crains que cela ne (fasse) tomber la boîte du plateau à arec

គិត ដូច ល្រែច ហើយ ជើ ទៅ ដល់ ផ្ទះ មជ្ឈាយ អាតុក

kî dāuc greç heuy deu tòu dāl phlū mōdāy āpāk

Ayant ainsi réfléchi, il se rendit chez ses parents

CHAPITRE XIII.

LA CONJONCTION.

503. Tiennent lieu de conjonctions copulatives les mots :

ក៏ <i>ka</i>	នៅ <i>nòu</i> ⁽¹⁾
ឈ្មោះ ក៏ <i>nǒ ka</i>	ផង <i>phan</i>
ទាំង <i>tean</i>	ហើយ <i>heuy</i>
និង <i>niñ</i>	រឺ <i>ri</i>
ឈ្មោះ <i>nǒ</i>	រឺ ឯ <i>ri è</i>

qui peuvent tous se traduire par « et ».

504. Les principales conjonctions disjonctives sont :

រឺ <i>ri</i> ⁽²⁾	ទាល... ក្តី <i>tous... kdei</i>
ទាល <i>tous</i>	បើ... ក្តី <i>heu... kdei</i>
ក្តី <i>kdei</i>	ក៏ ដោយ <i>ka dòy</i>

qui signifient *ou, soit, soit que, que* (alternatif).

La conjonction disjonctive *ni* n'existe pas à proprement parler en khmèr. Elle est rendue par l'adverbe de négation (§ 478).

⁽¹⁾ En style élevé នៅ *nuv*.

⁽²⁾ Ou ឬ *rw*.

505. តែ *tè* }
 ប៉ុន្តែ *põntè* } mais, quoique, cependant, pourtant

sont les conjonctions adversatives communément employées.

506. Enfin les conjonctions *car* et *donc* sont les mêmes que les conjonctions de subordination *parce que* et *c'est pour-quoi* (cf. *infra*, § 507).

507. Les conjonctions :

ដ្បិត *dbët*

ព្រោល *prou*

តី ព្រោល *pi prou*

ព្រោល តី *prou pi*

ព្រោល ដ្បិត *prou dbët*

ហែត ណោះ *hèt nê*

ហែត ដូច ណោះ *hèt dauc nê*

ហែត តែ *hèt tè*

ដោយ លា *dòy sà*

បាន ជា *bàn cea*

ហែត បាន ជា *hèt bàn cea*

ដូច ណោះ ou ដូច ណោះ *dauc nê ou dauc nê*

ont tantôt sens *causatif* : *parce que*, *puisque*, *comme*, tantôt sens *conclusif* : *c'est pourquoi*.

Elles s'emploient également, en nombre de cas, avec le sens *coordonnatif* : *car* et *donc*.

508. Le causatif ឲ្យ *ôy* et son composé ឲ្យ បាន *ôy bân* tiennent lieu de la conjonction *afin que, pour que*.

509. Les conjonctions conditionnelles sont :

បើ <i>beu</i>	}	si, dans le cas où
លក្ខិក <i>lôkik</i>		
លក្ខិក បើ <i>lôkik beu</i>		
ប្រសិន <i>prasên</i>		
ប្រសិន ណា <i>prasên nà</i>		
បើ ប្រសិន ណា <i>beu prasên nà</i>	}	pourvu que.
លែង តែ <i>lên tê</i>		
ឲ្យ តែ <i>ôy tê</i>		

បើ ប្រសិន ណា *beu prasên nà* signifie plus particulièrement *si par hasard*.

510. Enfin il convient de mentionner encore les conjonctions :

ហាក់ <i>hak</i>	}	comme si
ហាក់ ដូច <i>hak dauc</i>		
ហាក់ បើ <i>hak beu</i>		

et ក្រែង តែ *kren tè* de crainte que, de peur que.

L'expression ធ្វើ ជា *thveu cea*, m. à m. «faire être», tient souvent lieu de la conjonction *comme si c'était*.

វា កាន់ ឈើ ១ ធំ ដើម ក ពី ឆ្ងាយ បុក ភ្លា ស្ពាន ក្រី ២ ធ្វើ ជា ជុំ
ដើម ឆ្នង ស្ពាន

*vea kân cheu mny thôm deu mōk pi neay bōk kâd spean krôm krôm thveu cea
damrei deu chlañ spean.*

Il prit un gros morceau de bois (et), venant de quelque distance, frappa les
planches du pont *krôm, krôm, comme si c'était* un éléphant (qui) traversait
le pont

511. Les principales conjonctions de temps sont :

ហ្វេប *hiep*

ជិត ហ្វេប *cūt hiep*

ទៀត *tiēp*

ទៀត ហ្វេប *tiēp hiep*

ទៀត នឹង *tiēp nñ*

ជិត នឹង *cūt nñ*

ស្មើ *steu*

ឯ *é*

កាល *kāl*

ដល់ *dāl*

កាល ណា *kāl nà*

អំឡុង *ankāl*

លុះ *lū*

កំពុង *kampūn*

បើ កាល ណា *beu kāl nà*

près de, sur le point de

quand, lorsque, pendant que

មុន *mũn* avant que

ក្រោយ *kroy* après que

ភ្លាប តែ *srăp tē* aussitôt que, dès que

ពី *pi*

អំពី *ampi*

លុះ អំពី *lũ ampi*

ពី ដូច *pi duoc*

ដំរឹម *damrăm*

ទាល់ តែ *tal tē*

លុះ ដល់ *lũ dāl*

ដល់ កាល ណា *dāl kâl nà* } jusqu'à ce que.

លុះ តែ *lũ tē*

លុះ ត្រឹម តែ *lũ trā tē*

ត្រឹម តែ *trā tē*

} depuis que

} jusqu'à ce que.

512. La conjonction *que*, rarement employée, n'a pour ainsi dire pas de correspondant en khmèr; cependant dans certains cas les mots :

ក៏ *ka* ថា *thà* dire (verbe)

បី *bei* ដែល *dèl*

ដ៏ *da* ជា *cea*

en tiennent lieu, ou du moins ne peuvent être traduits en français que par cette conjonction.

ដើ ទៅ ណា ក៏ មិន ដេញ គោ ក្របី

den tōu nā ka mīn den kou krabei

Où es-tu allé, que tu n'aies pas chassé les bœufs et buffles ?

ទោល អ្នក ធំ កាប់ ចំការ ក្តី បី អ្នក ដទៃ មក ដង្ហើម

tous nāk phān kōp camkār kṛei bei nāk datei mōk dandem...

Si quelqu'un défriche un jardin (et) que quelqu'un autre vienne le revendiquer...

ដើ ដូច មធ្ចេត ក មិន ទាន់ អញ

den dauc mōdeḥ ka mīn tan aṅ

Comment as-tu marché, que tu ne sois pas arrivé en même temps que moi ?

ចៅ សៅ ពុំ ដឹង ជា ប្រពន្ធ មាន សាហាយ

Cao Sao pām den cea prapōn mean sākāy

Cao Sao ne savait pas que (sa) femme avait un amant

អាលេវ ដឹង ថា ជា ចោរ ចង់ ប្លន់ យក របស់ ខ្លួន

Àlev den thā cea cōr cān plan yōk rōbās khlon

Àlev savait que c'étaient des voleurs (qui) voulaient le voler (pour) prendre ses affaires

ដេញ តែ ដែល គោ ក្របី វា ចី អស់

kheun tē dēl kou krabei vea chei ds

(Il) ne vit que les bœufs et buffles (qui) avaient tout mangé

513. Les conjonctions ក៏ *ka* et ណោះ ក៏ *nō ka* sont principalement employées pour unir les propositions.

A vrai dire ក៏ *ka* a plus souvent valeur phonétique et explétive que conjonctive.

ទៅ រក កោះ កត្តាល ស្រម័ត ឃើញ កោះ ១ មាន ផ្ទុក ខ្សាច់ ល្អ

tou rôk kô kandal gramat kheun kô muy mean phnauk khsac lla

(II) alla chercher (une) île au milieu de la mer et en vit une (qui) avait une jolie dune de sable

514. Les autres conjonctions copulatives, au contraire, servent surtout, dans les énumérations, à joindre plusieurs substantifs entre eux.

រក អក ស្លូវ មាន ព្រម គ្នា

phe ak nuv man prôm knea

La loutre, l'aigle et la poule y consentirent

អាលេវ ដាក់ ក្នុង ថាស ល្អា ណោះ ទាល់ តែ ពេញ ហើយ ដើរ តាម ក្រោយ ទៅ

Alev dâk kñh thâs glâ nō tal tē peñ heuy deu tam kròy tòu

Alev (les) mit sur le plateau à bétel jusqu'à ce qu'il fut plein, et (alors) marcha par derrière

515. La conjonction រឺ *ri* (ឬ *ru*) se place entre les substantifs ou propositions qu'elle coordonne.

Elle ne s'emploie guère, à vrai dire, que pour exprimer l'alternative d'interrogation.

ដំណាំ ដែល យើង ដាំ បើ វា ដុះ លើស ល្អ ណោះ តើ គិត លក់ រឺ រឹ ឬ ខ្លួន ឯង

damnam dël yeuñ dâm heu vea dō leuñ lla nō teu kî lōk ke ri xi klun èn

Si les légumes que nous plantons poussent bien, faut-il les vendre à autrui ou les manger soi-même ?

La conjonction *ou*, purement alternative, est la plupart du temps sous-entendue en khmèr.

516. Au contraire ក្តី *kdei* et ក៏ដោយ *kadòy* se placent après chaque terme de l'énumération, ou même simplement après son dernier terme.

ទោស តេ លែង តោ ក្របី ឲ្យ ចី ស្រូវ តេ ក្តី លែង តោ ក្របី ឲ្យ ចី
ស្រូវ គួរ លាហារ ក្តី

tous ke lèn kou krabei òy cei grauv ke kdei lèn kou krabei òy cei grauv nuv sàhàv kdei. . .

Si quelqu'un laisse, par inadvertance, ses bœufs et buffles manger le riz d'autrui, ou les laisse, par méchanceté, manger le riz d'autrui. . .

517. Le cas est fréquent, d'ailleurs, de l'alternative marquée, à la fois, par រី *ri* et par ក្តី *kdei*.

បើ លោក នឹមន ទៅ ស្លូត មន ក្តី រី ទៅ បុន ទាន ឯ ណា ២ ក្តី

beu louk nimòn tòu saut mòn kdei ri tòu bôn tean è nà è nà kdei. . .

Si le bonze allait réciter des litanies ou allait quêter où que ce soit. . .

518. Les autres conjonctions se placent en tête de la proposition qu'elles régissent.

ខ្ញុំ បាត ឈរ រើស ហែត បាន ជា យូ

khñm bət chöp reus hət hàn cea yu

Je me suis arrêté pour (les) ramasser, c'est pourquoi j'ai tardé

ឯ គីង្កក ហែត តែ ជា លាត ឆ្លាត លមន ណាស់ លី ទន្សាយ

និយាយ ពី កូន ក្រមុំ ដូច ណោះ អរ ណាស់

è kinkök hət tē cea sǎi chkuot lòmòm nǎs li tòngà y niyeay pi kaun kramòm dauc nǎ ar nǎs

Comme le crapaud était un animal très stupide, lorsqu'il entendit le lièvre parler ainsi d'une jeune fille, il fut très joyeux

បើ មាន ខ្នាំង សត្រូវ ឯ ណា តេ លើក មក វាយ យក ឥត

beu mean khmân satrauv è nà ke leuḥ mòḥ vay yòḥ nòkòr. . .

S'il y a des bandits quelque part qui viennent attaquer et prendre le royaume. . .

ស្រាប តែ ខ្មើតា យាយ ចាំស បង្ហាញ អំពែក ហើយ ប្រាប់ ថា

srap tè kheuñ yeay çās bañhân amrèḥ heuy prăp thâ

Aussitôt qu'elle (le) vit, la vieille lui montra la charge et lui dit :

កូន ជួរ ជួល កាល ណា ថ្ម ខាង ស្រែ ណោះ យំ កែវ កែវ

kaun phcuor dâl kâl nâ thma khân grè nō yôm kèḥ kèḥ

Enfant, laboure jusqu'à ce que cette pierre sur le côté du champ gémissse
kèḥ, kèḥ

ខ្ញុំ ក្រិន ស្មើ ស្លាប់

khñōm krân steu slăp

J'ai la fièvre (et suis) sur le point de mourir

លុ ជើ ឆ្ងាយ បន្តិច មក ជួត នឹង សំពៅ ឈ្មួញ ១

lū deu chhây banṭeḥ mòḥ cuop nîn sampōu chmuon muy

Lorsqu'il eut avancé un peu plus loin, il rencontra une jonque de commerce

519. Cependant les conjonctions :

បើ ក្តី *beu kdei*

ទោស ក្តី *tous kdei*

se disjoignent, le premier terme se plaçant au commencement et le second à la fin de la proposition subordonnée.

ទោស នឹង ឈឺ ក្តី ទោស នឹង ស្លាប់ ក្តី ខ្ញុំ មិន ពិត ខ្លួន ខ្ញុំ ឈឺ

tous nîn chi kdei tous nîn slăp kdei khñōm mîn kîḥ khluon khñōm leuy

Que je doive tomber malade, que je doive mourir, je ne pense pas à moi-même

520. La conjonction alternative រឺ *ri* ou est souvent employée, en khmèr :

soit seule à sa place ordinaire

soit en fin de proposition suivie des mots ទេ *te* et នៅ *nou* pour exprimer la forme interrogative.

ចូល ទៅ សួរ គេ ថា ស្រុក ណោះ មាន ស្រី រឺ ទេ

caul tòu suor ke thà srōk nē mean grei ri te

(H) entra demander : Dans ce pays y a-t-il des femmes ?

តាង ខ្លាច រឺ ឃ្លាន ខ្លាច ទេ

nean khlāc ri khmean khlāc te

Avez-vous peur ? (Vous avez peur ou vous n'avez pas peur ?)

អ្នក ជំនុំ ថា មាន ប្ដី រឺ នៅ លើយ

nāk dandēn thà mean pdei ri nou leuy

Vous m'avez demandé : Avez-vous déjà un mari ?

CHAPITRE XIV.

L'INTERJECTION.

521. Les interjections vocatives les plus usitées sont :

a.

ឲ ូ

មណាល *mònal*

qui se placent devant le substantif désignant la personne ou la chose interpellée;

b.

ឲ្យ ូយ

យើយ *yeuy*

វើយ ូ វើយ ូ វើយ ូ

អើយ *ey*

qui se placent tantôt avant tantôt après lui.

Il est à remarquer que les interjections vocatives qui se placent après le substantif au vocatif se combinent généralement avec la consonne finale de ce substantif.

មណាល ព្រះ ស្តេច យក ខ្មោច បរស ណោះ ទៅ ដាក់ លើ ផ្ទះ អាពុក
មធាយ

mònal prà sdeh yók khmòc baròs nō tòu dāk leu phā àpāk mòday

O tous, prenez le cadavre de cet homme et allez le porter chez ses parents

ថា វើយ គ្នា ឈឺ ពោស

thà vei yeuy knea chi pou

Il dit : O vous, j'ai mal au ventre

អា ដៃ យើយ អា មក ឯ ណោះ

à cei yeuy à mòk è nē

O Acel, viens ici

522. Elles peuvent être employées simultanément.

ថា ឲ្យ អ្នក អើយ អស់ គ្នា កុំ អាល ផ្ដាសា

thà ó nàk euy ðz knea kōm àl phdàsà

Il dit : O vous tous ne vous hâtez pas de me maudire

កេ អើយ បាន អាឡីស បាយ រ៉ូ

ke euy hàn àyei si báy rei

Hola. Qu'avez-vous à manger?

ឲ្យ ប៉ា ឈឺ ជូច មជេច ក៏ មិន ស្រែក ប្រាប់ ខ្ញុំ

ó ó veuy dauc mòdeç ka mìn grèk práp khñōm

O papa, pourquoi n'as-tu pas crié pour m'avertir?

523. L'interjection *nò* est tantôt vocative, tantôt indicative.

អើយ នី ឲ្យ *nò* ទី, tiens.

524. Les principales interjections exclamatives sont :

ជើ *ceu*

យើ *yeu*

qui s'énoncent généralement en tête de la proposition.

ជើ នណ ហ៊ាន បី ជុំ ឆាយ អំរែក អញ ធ្លាក់ ទៅ ក្នុង ទឹក ទទឹក

អង្គី អស់

ceu nònà hean ba damrei chày amrèk añ thlak tòu knòn tik tòtik anka ðz

Hélas ! Qui a osé mener un éléphant pousser du pied ma charge, la faire tomber dans l'eau et mouiller tout mon riz ?

យើ ឯង មេច ក៏ មក ផឹក ទឹក អញ

yeu èn meç ka mòk phèk tik añ

Eh bien ! Comment peux-tu venir boire mon eau ?

CHAPITRE XV.

LA SYNTAXE.

SECTION I.

GÉNÉRALITÉS.

525. L'ordre normal des termes de la proposition khmère — absolue, principale ou complétive — est, comme en français :

sujet verbe attribut.

La nature de la proposition n'influe pas sur l'ordre de ses termes ; qu'elle soit indépendante, principale, subordonnée ou incidente, elle se construit de façon identique dans la généralité des cas. Aussi bien, les exceptions proviennent des mots eux-mêmes — composé verbal par exemple qui rejette un de ses éléments entre les compléments direct et indirect (*supra*, § 423) — et non de la proposition dont ils font partie. Les dérogations voulues pour la clarté du style ou le mouvement de la phrase sont assez rares et n'infirmement pas la règle générale.

526. Les compléments ou déterminatifs du sujet et de l'attribut se placent généralement *après* le sujet ou l'attribut dont ils complètent ou déterminent le sens.

Il n'y a guère que les adjectifs indéfinis qui échappent à cette règle (cf. § 330 et suiv.).

527. L'écriture khmère ne séparant les mots par aucun signe de ponctuation et la langue négligeant souvent les

termes de conjonction et de relation, la clarté de la phrase nécessite l'emploi d'un certain nombre de particules qu'il convient de bien posséder pour comprendre exactement la phrase cambodgienne. Elles la découpent comme fait notre ponctuation, la balancent phonétiquement et y jouent un rôle des plus importants en même temps que très difficile à déterminer, par suite de la difficulté de leur attribuer une valeur grammaticale définie.

Cf. *infra*, § 565 et suiv.

SECTION II.

LE SUJET.

528. Le sujet — simple, multiple ou complexe — précède généralement le verbe.

អស់ ត្រី កំពើ លោត ទៅ ក្នុង ទឹក

sujet	verbe	complément circonstanciel
<u>ăś trei kəmpeu</u>	<u>louŋ tōu</u>	<u>kñōñ tŭk</u>
Toutes les crevettes sautèrent dans l'eau		

529. Le pronom sujet se sous-entend souvent, d'où nombre de propositions sans sujet.

ដាំ រើ ជីក ស្នាម ជុំវិញ

dām rôgei cŭk snām cŭm vñ

(On) planta (des bambous), (on) creusa (des) douves tout autour

530. Lorsque le sujet est un pronom indéfini à termes multiples, le premier terme précède bien le verbe mais

les autres sont généralement rejetés en fin de proposition.

សឹង មាន រូប គោម ល្អ ត្រួត

sěñ mean rup noum lòa krüp

Ils avaient tous de jolies figures

C'est d'ailleurs une tournure usitée en français.

531. Lorsque le pronom indéfini à termes multiples est placé tout entier avant le verbe, on le fait suivre d'un pronom personnel (វា *vea* pour le singulier et សឹង *sěñ* pour le pluriel, le plus souvent), qui précède immédiatement le verbe.

អស់ ទាំង ណោះ សឹង ឲ្យ ជន្លឹង ដល់ កីនស្វាមី ដ៏ ជា អាពុក

ās teañ nō sěñ oy danděñ dāl kinsvāmī da cea apūk

Tous ceux-ci (ils) la faisaient demander en mariage à Kinsvāmī son père

532. L'adjectif indéfini composé, qui détermine le sujet de la proposition, se dissocie; le premier terme s'énonce avant le sujet et les autres termes se rejettent en fin de proposition.

អស់ ភិក្ខុ សំណេ កូន លើស ស្រឡាញា ត្រួត គ្នា

ās phikṣū samne kaun seus sralāñ krüp knea

Tous les moines, novices, écoliers (l')aimaient (tous ensemble)

533. Lorsqu'un sujet composé comporte une apposition, celle-ci se place volontiers en fin de proposition.

អស់ ណាមេន ជុំពាក ប្រាក ទាំង ណាមេន ធំ ណាមេន តូច

ās nāmeun cūmpeak prāk teañ nāmeun thòm nāmeun tauc

Tous les mandarins (lui) empruntèrent de l'argent, tous grands et petits mandarins

534. Quand le sujet se trouve en apposition ou qu'il est accompagné d'une interjection vocative, on le fait suivre d'un pronom qui précède immédiatement le verbe.

ឯ ទន្សាយ វា ខ្លើម ខ្លួន ក្រពើ ណាស់

è tòngây vœa khpeum khluon krapeu nă̌

Quant au lièvre, il se (sentit) très dégoûté du crocodile

C'est également une tournure française.

អាជែ យើង អា មក ឯ ណេះ

âcei yeuy à môk è nê

O Âcei, viens ici

535. Il en est de même lorsque le sujet est multiple ou complexe.

បើ មចាស ស្រូវ តេ ខឹង

bœu môcăs srauv te khě̌n

Si le propriétaire du riz (il) se met en colère

តា ចាស់ ណោះ តាត ដាំ តាស់ក

tâ căs nă̌ kat dăm tâsăk⁽¹⁾

Ce vieillard (il) plantait des concombres

Ce pronom n'est pas indispensable :

តា ចាស់ ណោះ ខឹង ណាស់

tâ căs nă̌ khě̌n nă̌

Ce vieillard était très en colère

⁽¹⁾ On écrit aussi ត្រស់ក *trasăk*.

536. Le sujet commun à plusieurs propositions coordonnées ne se répète généralement pas.

វា លើង ជី សេះ បី ទៅ ផ្ទះ ឯង វិញ

vea leuñ cĭ gĕ ha tōu phlā òn vñ

Il monta à cheval (et) fit guide à nouveau vers sa demeure

537. Ou du moins ne se répète pas devant chaque proposition.

បើ មចាស ស្រូវ គេ ខឹង គេ បោះ បាញ់ ថាក សំប គោ ក្របី

heu mòsās srauv ke khēñ ke bō hāñ cālĕ kăp kou krahei . . .

Si le propriétaire du riz se met en colère tue à coups de pierre, s'il tue d'un coup de feu (ou) tue d'un coup de pique (ou) tue avec un instrument tranchant les bœufs ou buffles

C'est ici le pronom, et non le sujet même, qui est répété la première fois.

538. De même, lorsque le sujet d'une proposition principale est commun aux propositions coordonnées, subordonnées ou incidentes qui en dépendent et que cette proposition principale est précédée d'une incidente, ce sujet ne s'écrit qu'une fois et se place directement en avant de la proposition incidente.

អាសេវ លុ បោះ យុត្តា រួច ស្រេច ហើយ ក៏ យក ដី ស័ គឺង ក្តា
ឈ្នួន ចេញ មក ក្រៅ ហើយ គូ វ៉ាស ចាប់ យាម

*àlev lū bō yūtkhā ruoc srec heuy ka yòk dei sa nññ khā chnuon cēñ mòk krao
heuy ku va cāp yeam*

Àlev, lorsqu'(il) eut jeté l'ancre, (alors) (il) prit de la craie et une ardoise, sortit, prit des mesures (et) tira l'horoscope

539. Lorsque le sujet de la proposition est le complément de la proposition immédiatement précédente, il ne s'énonce pas de nouveau ni ne se remplace par un pronom.

កាល ណោះ មាន ក្រពើ មួយ ហែល ចុះ ហែល លើស

kāl nō mean krapeu mui hēl cō hēl leuā

A ce moment il y avait un crocodile; (il) nageait en descendant (le courant), (il) nageait en remontant (le courant)

540. Bien plus, il arrive même qu'un récit néglige d'exprimer le sujet de la proposition, serait-elle le début d'une phrase, d'un paragraphe, voire d'un chapitre, si c'est le héros du conte ou du récit qui constitue ce sujet.

Ainsi ce commencement d'alinéa :

រត់ ពី នឹង ទៅ ចូល ទៅ ក្នុង ចំការ ភា ចាស់ មួយ អ្នក

rōt pi nīn tōu cōul tōu knōñ camkār pā cāñ mui nēk

Sorti de là, (il, le juge lièvre, héros du récit) entra dans le jardin d'un vieillard

SECTION III.

LE VERBE.

541. Le khmèr n'exprimant, d'une façon générale, le verbe « être » que devant un attribut substantif (§ 433), la proposition ne comporte la plupart du temps aucun verbe lorsque l'attribut est un adjectif (§ 320).

ល្អ ណោះ ល្អ

ghauv nē lōa

Cette herbe (est) belle

នគរ ស្រុក ខ្មែរ កាល អំពី ដើម ធំ ថ្កើង សាបាយ

nòkòr sròk khmèr kàl ampi deum thòm thkeun sàbáy

Le Royaume khmèr, autrefois (était) grand, florissant (et) prospère

542. Le khmèr tend alors à le remplacer phonétiquement par la particule ក៏ *ka* qui se met à la place du verbe absent.

ម្រឹក ក៏ ធ្ងន វែក មេច ឲ្យ ទាន

mrèk ka thnèn rèk meç òy tan

La charge (est) lourde, comment la porter à temps (utile)

Le français emploie cette tournure elliptique pour les proverbes tournure qui, d'ailleurs, se retrouve en khmèr.

រពិស ដៃ ជ្រៃ ជ្រួត

ròpīs dai phlei chaèt

A main diligente, ventre rassasié

543. Le verbe simple se place entre le sujet et le complément.

ឥន្ទ្រី ម្យ នូវ កោះ ស្រមុត

eintri muy nuv kō gramōt

Un aigle habitait (une) île de la mer

544. Il en est de même du composé verbal inséparable.

ស្ដេច ប្រាប់ ប្រាម អស់ រាល់ ប៉ុន ម៉ាន ២ ៣

sdeç prăp prām dā reas pōn măn pōn măn thà...

Le roi avertit toute la population que...

ព្រះ អង្គ ទ្រង់ ឈ្នួង យល់ ក្នុង ព្រះ រាជ ហឫទ័យ

pră an trôn⁽¹⁾ chvên yôl knôn pră reac hâtei⁽²⁾

Le Saint comprit dans son cœur

545. Dans une phrase interrogative, le verbe se place quelquefois en tête de la proposition, suivi alors de l'adverbe interrogatif (§ 489 et suiv.).

វែក មេច ឲ្យ ទាន

rêk meç ôy tan

Comment le porter à temps?

546. Si les éléments du composé verbal séparable — auxiliaire ou conclusif — ne se dissocient pas, ils se placent à la suite les uns des autres et dans l'ordre, à la place normale du verbe dans la proposition.

អស់ រាស លិង្គ កេ ចូល ទៅ មើល លទោន

ăx reax sên ke çaul tòu meul lôkhôn

Tout le monde entra voir les danseuses

សេះ ណោះ កត្តាក ទៅ

sê nŏ kantrāk tòu

Ce cheval recula violemment

បរស ទាំង បួន អ្នក ណោះ ចាំ មើល ដោយ ទិស ទី១ ២

barôx tean buon năk nŏ cam meul dŏy t̄s t̄tei t̄tei

Ces quatre hommes veillèrent chacun de son côté

⁽¹⁾ ទ្រង់ *trôn* se place devant les verbes indiquant une action royale.

⁽²⁾ ហឫទ័យ *hâtei* sc. *hrdaya* «cœur».

547. Si le composé verbal auxiliaire séparable a un complément, il se dissocie; son premier terme se place entre le sujet et le complément direct et son second terme après le complément direct.

a. Si la proposition ne comprend qu'un complément direct, le second terme se trouve en fin de proposition.

បរស ណោះ ហៅ ប្រពន្ធ មក

barŭŋ nŏ hao prapŏn mŏk

Cet homme appela (sa) femme

Cependant lorsque le temps ou le mode du verbe comporte une particule dont la place soit en fin de proposition, l'auxiliaire se place immédiatement devant cette particule.

លុ រត លើង ជើម ឈើ ទៅ ហើយ

lŭ rŏt leuŋ deum cheu tŏu heuy . .

Lorsqu'il s'en fut monté sur l'arbre . . .

Il en est de même lorsque la proposition se termine par un adverbe de manière.

បើ អញ រត ចុ មក ពី លើ កោក នឹង បាន ទាញ យុត្តា ណោះ លើង
ជា ជាប

heu añ rŏt cŏ mŏk pi leu kŏk nŏn hàn teañ yŭthkă nŏ leuŋ cea chăp

Si je descends en courant de la berge, il faudra hâler l'ancre rapidement

អាង្គក អាង្គន ខំ អុំ ទូក ទៅ ទៀត

ăkhoăkă ăkhuən kham ōm tuk tŏu tiət

L'aveugle et le paralytique s'efforcèrent de pagayer encore

b. Si la proposition possède un complètement indirect ou un complément circonstanciel de lieu, le second terme se place généralement

entre le complément direct et le complément indirect ou circonstanciel de lieu.

អា ឯង ឲ្យ ចាល ល្អា មក អញ

à èn òy thàs glà mòk añ

Toi, apporte-moi le plateau (à) bétel

អាលេវ ចូល ទូក ទៅ កន្លាល ចោរ

Àlev caul tuk tòu kandal còr

Àlev conduisit le bateau au milieu des voleurs

មេ អេត ក៏ តាំ ពល ទៅ ផ្ទះ

me et ka neam pòs tòu phù

La petite Et alors conduisit le serpent à la maison

Dans le dernier exemple, l'auxiliaire séparable joue en même temps le rôle de proposition (§ 446 et 499).

Cependant on le rejette quelquefois après le complément circonstanciel de lieu.

សឹង ចេញ ទូក ពី កំពង់ ទៅ

sên cên tuk pi kampôn tòu

Ils éloignèrent le bateau de la rive

548. Lorsque le verbe composé conclusif est au mode négatif, le second terme, précédé de la négation, se rejette immédiatement après le complément direct.

អស់ ចោរ ទាំង ប្រាំ រយ មើល អាលេវ មិន ឃើញ

ăs còr tean prām ròy meul àlev mîn kheuñ

Les 500 voleurs n'aperçurent pas Àlev (m. à m. : regarder Àlev pas voir)

549. Le verbe suivi de plusieurs compléments directs se répète volontiers devant chacun des compléments.

រួច យាយ ទិញ នំ ទិញ ស្រា

ruoc yeay ãñ nòm ãñ grã

Ensuite la vieille acheta des gâteaux et de l'alcool

550. Si c'est un composé auxiliaire, on ne répète que le verbe auxiliaire.

ឯ ខ្ញុំ តែ ម្យ អ្នក ឯង ប៉ុន យក ស្រុក | តែ ម្យ អ្នក ឯង

è khñom tè mui năk ên plân yôk grôk yôk nôkôr tè mui năk ên

C'est moi seul (qui) ai pris le pays (et) le royaume, moi tout seul
(m. à m. : *pillé pris* le pays *pris* le royaume)

Sur l'accolade tenant lieu de répétition du vocable précédent, cf. *supra*, § 76.

551. Le verbe « pouvoir » suivi — en français — d'un infinitif se rejette à la fin de la proposition et c'est cet infinitif qui se place entre le sujet et l'attribut.

បើ អ្នក ចង់ រៀន ខ្ញុំ បង្ហាញ ក៏ បាន

beu năk çan rien khñom banhân kă bân

Si vous voulez étudier, je puis vous instruire

ចៅ ទេព រក អ្នក ធានា ពុំ បាន

çao Tep rôk năk theanea păm bân

Le sieur Tep n'a pu trouver de caution

Quand le verbe បាន *ban* signifie « obtenir », les règles ci-dessus ne lui sont pas applicables.

កំលោះ ពីរ អ្នក វា ឃើញ ស្រី ល្អ ណោះ ចង់ បាន

kamlō pir nāk vea khuēñ grei lōa nō cāñ bān

Les deux jeunes gens ayant vu cette jolie fille voulurent l'obtenir (en mariage)

Quand il se trouve dans le corps de la proposition, il marque le temps et ne doit pas se traduire (§ 390 et 431).

ខ្ញុំ មិន ដឹង ជា ថ្ងៃ ណា នឹង បាន កាត សេចក្តី

khñm mīn dēñ cea thñai nā nñ bān kāt seckdei

Je ne sais quel jour on jugera l'affaire

552. Lorsque la proposition comporte une négation, celle-ci se place immédiatement devant le verbe « pouvoir ».

ឡានយ ចេញ មក រឺញ ពុំ រួច

lóngay cēñ mōk viñ pñm ruoc

Le lièvre ne put ressortir
(m. à m. : ressortir ne put)

553. Cependant si cette négation est un composé renfermant le mot ទេ *te*, celui-ci se place après le verbe « pouvoir ».

អា ឯង បញ្ឆោត អញ មិន បាន ទេ

ā ēñ bañcōt añ mīn bān te

O toi, tu ne peux me tromper

Il en est de même des formules explétives ទ្រៀ *leuy*, ហោង *hōi*, etc.

554. Les particules indiquant le temps du verbe se placent :

soit avant le verbe

soit en fin de proposition.

a. Les particules indiquant le passé se placent en fin de proposition, à moins que le verbe ne soit un composé séparable ou le verbe «pouvoir» suivi d'un infinitif, auquel cas les particules se placent immédiatement devant le verbe rejeté à la fin de la proposition ou, en l'occurrence, devant la négation qui l'accompagne.

យើង ដល់ កន្លែង អន្លង់ អក ហើយ

yeuñ dāl kanlèñ anlūñ ak heuy

Nous avons atteint l'endroit (appelé) fosse de l'aigle

b. Les particules indiquant le futur se placent devant le verbe, à l'exception de សឹម *sem* qui se met devant le sujet de la proposition.

បើ នណា ឲ្យ ធ្វើតា ដែ ចូល ភ្នំ រាំង អត្យា នឹង យក ទោស ខុស
មិន លែង ឡើយ

beu nōnā òy thmeñ cei caul khññ veañ añ nñ yòk tous khññ mīn lèñ leuy

Si quelqu'un fait entrer Thmeñ Cei dans le palais, je lui infligerai une punition sans rémission.

លុ ដល់ លង្កាច សឹម ខ្ញុំ ឲ្យ មេ អេត មក ហៅ

lū dāl lōneac sēm khññm òy me et mòk hao

Le soir venu, je dirai à Et de venir (t')appeler

Les particules នៅ *nou* et បាន *bàn*, indiquant que l'action se fait ou est faite, se placent devant le verbe de la proposition.

លុ ព្រះ ចៅ លន្តប អំរិន បាន ជ្រាប ដូច ណោះ ហើយ ទ្រង់ ឲ្យ ចាំប
ស៊ី ជើម មក សំរ្ព័ប

lū Prā Cao Santüp Amrīn hàn creap dauc nō heuy trōñ òy cāp grei pheum mòk samlūp

Lorsque Prā Cao Santüp Amrīn eut été ainsi averti, il fit mettre à mort toutes les femmes enceintes

555. La seule particule usitée pour marquer le mode — la particule impérative — se place en fin de proposition.

ភ្នាល នឹង អញ ចុំ

phnal nēn añ cō

Parle avec moi

ទន្សាយ រ៉ត ទៅ ចុំ

wongdy rōt tōu cō

Lièvre, cours

SECTION IV.

LE COMPLÉMENT.

556. L'attribut se place après le verbe substantif, exprimé, sous-entendu, ou remplacé phonétiquement par la particule ក៏ *ka*.

Nous avons vu que le verbe substantif est généralement :

sous-entendu lorsque l'attribut est un adjectif (§ 320)

exprimé lorsque l'attribut est un substantif (§ 433).

Lorsqu'il est sous-entendu, on le remplace phonétiquement, très souvent, par la particule ក៏ *ka* (§ 542).

អាវ៉ាត អាវ៉ូន អើយ ពីបាក ណាស់

ākhvāḥ ākhvōn euy pibāk nās

L'aveugle et le paralytique (étaient) très las (et) très malheureux

557. Le complément direct se place immédiatement après le verbe.

Que ce soit un substantif ou un infinitif, qu'il soit simple, composé ou complexe.

ជា រើ ជីក ស្នាម ភ្លោ ជុំ វិញ

dəm rôgei cîk snâm phlou cūm vîh

(On) planta des bambous, (on) creusa des doubles douves tout autour

អ្នក ទុំន លក់ មរេច ក្នុង ចំការ ទាំង អស់

nak Tōn lôk mōreç knōh samçâr tean đz

Le sieur Tōn vend tout le poivre de (son) jardin

558. Cependant, il peut y avoir inversion du complément direct lorsque le narrateur entend le mettre en valeur.

On ne le rappelle pas alors, comme il est fait en français, par un pronom personnel placé après le verbe.

ពាក ទាំង ៣ ម៉ាត ណោះ លី តេ ចាំស ទុំ នីយាយ ប្រដៅ កូន ថៅ

peak tean bei mat nê li ke cāz tūm niyeay pradao kaun çao

Ces trois proverbes, on entend les anciens les enseigner à (leurs) petits-enfants

559. Le complément indirect se place après le complément direct.

S'il est marqué par une préposition ou un verbe auxiliaire en tenant lieu, il se place immédiatement après cette préposition ou ce verbe auxiliaire qui se placent eux-mêmes après le complément direct.

បង្ហាញ អានុំ សិល សាស អស់ យើង វាល ភ្នំ

banhân ânûm xêl xâz đz yeun ral knea

Montre ta science magique à nous tous

អ្នក ណោះ ប្រគល់ ប្រាក់ ៣០ ដុំទ្រូង ទៅ តា ចាស់

nāk nō prakōl prāk sām sēp damlên tōu tã cās

Celui-là remit 30 onces d'argent au vieillard

560. Bien qu'assez rare, l'inversion du complément indirect se rencontre quelquefois. Le complément direct se rejette alors complètement en fin de proposition.

ចិន សាប បាន ប្រគល់ ឲ្យ ទៅ អ្នក ទំន ជា មុន រួច ហើយ ៥០០
រៀល

çên sǎp hàn prakōl òy tōu nāk tōn cœa măn ruoc heuy prām ròy riel

Le Chinois Săp a déjà remis à Nāk Tòn auparavant 500 piastres

561. Lorsque le complément direct est une proposition infinitive, le complément indirect se place directement après le verbe, *avant* le complément direct.

អាលេវ បង្គាប់ ចោរ ទាំង ៥០០ ឲ្យ កោ សក់ ទាំង អស់

ălev hankap çôr tean prām ròy òy kô sāk tean âg

Ălev ordonna aux 500 voleurs de se raser tous les cheveux

562. Le complément circonstanciel de temps se met généralement avant le verbe, et principalement en tête de la proposition.

ក្នុង ពេល យុត ណោះ នឹង មាន ព្រាយ ក្បាល ត្រងោល ហើយ ស្រាត
សំពត់ រត់ ទៅ ក្នុង ផ្ទះ

knōñ pel yŭp nē nîn mean preay khâl tranoul heuy srăt sampôt rôt çaul knōñ phlă

Cette nuit, des revenants, tête rasée et corps nu, se précipiteront dans la maison

លុ ដល ឯ ក្រោយ កូន ប្រពន ក៏ បាន ដឹង ជា ប្តី ជា អាពុក ខ្លួន

lù dāl è kròy kaun prapôn ka hàn dēn cea pdei cea àpùk khluon

Par la suite, enfants et femmes apprirent que c'étaient leurs pères et leurs maris

Cette règle comporte de nombreuses exceptions :

នគរ ស្រុក ខ្មែរ កាល អំពី ដើម ធំ ផ្កើន សាបាយ

nòkòr srôk khmèr kâl ampi deum thôm thkœuñ sàbàv

Le royaume Khmèr, autrefois, était grand, florissant et prospère

ប្តី នឹង មក ដល ក្នុង ថ្ងៃ ស្អែក ណោះ

pdei nīn mòk dāl knœn thnai sàèk nœ

(Votre) mari reviendra demain

563. Le complément circonstanciel de lieu se place généralement après le verbe, et, en l'occurrence, après les autres compléments.

ក្រពើ លើង ទៅ ដេក លើ កោក

kræpeu leuñ tòu dek leu kòk

Le crocodile monta dormir sur la terre ferme

តា ចាស់ ធ្វើ ជា អន្ទាក់ ដាក់ តល តាល់ក ម្យ

tà cǎz thveu cea antak dǎk kòl tàsǎk muy

Le vieillard fit un piège (qu')il plaça (près) d'un pied de concombre

Cependant on le trouve fréquemment en tête de la proposition.

ឯ ក្រោម ដើម ទួក ណោះ មាន ខ្សាច ស ល្អ

è krôm deum tlòk nœ mean khśác sa lòu

Sous cet arbre tlòk, il y avait du beau sable blanc •

564. Deux compléments circonstanciels se suivent rarement. En général, l'un, celui de temps, se met en tête de la proposition, et l'autre, celui de lieu, se met après les autres compléments.

កាល ណោះ មាន ខ្យង ក្នុង ត្រីតាំង ណោះ

kāl nō mean khyān knōn trapeaṅ nō

A cette époque, il y avait des coquillages dans cette mare

SECTION V.

DES PROPOSITIONS.

565. L'absence de signes de ponctuation, l'habitude d'écrire les mots et même les propositions à la suite, sans intervalle ni blanc, oblige à noter très exactement la valeur des particules conjonctives et phonétiques souvent intraduisibles, mais qui ne sauraient être négligées sous peine des pires erreurs.

Depuis l'occupation française, depuis que les scribes sont employés dans les bureaux de nos administrations, ils ont, à notre imitation, pris l'habitude, qui se répand de plus en plus, de séparer les mots par de petits blancs, les phrases par des blancs plus larges et les paragraphes par des signes de ponctuation. Mais dans tous les écrits antérieurs, les blancs marquent, non pas des mots, ni même des propositions, mais les périodes phonétiques qui n'ont souvent aucun rapport avec le sens.

566. Ces particules manquent souvent, elles-mêmes, et il n'est plus que l'analyse précise de chacun des mots pour en découvrir la nature et la fonction, distinguer le rapport qui les enchaîne et séparer les propositions.

វា លើង ជី លែះ បី ទៅ ផ្ទះ ឯង វិញ

compl. du
compl.
circonstan-
ciel de lieu

<i>vea</i>	<i>leuñ ci</i>	<i>ខ្លី</i>	<i>ba tòu</i>	<i>phut</i>	<i>en</i>	<i>vin</i>
sujet com- mun aux deux pro- positions coordon- nées	verbe de la première proposi- tion	complé- ment de la première proposi- tion	verbe de la deuxième proposi- tion	compl. circonst. de lieu de la 2 ^e prop.		verbe sépa- rable sépa- rant com- posé avec le verbe de la 2 ^e propos.

Il monta à cheval (et) revint chez lui

567. Cependant, la plupart du temps, la phrase renferme une ou plusieurs particules, conjonctive ou phonétique, qui en permettent l'analyse, comme font nos signes de ponctuation et nos conjonctions.

568. Les adverbes ទេ *te*, ក៏ ទេ *ka te*, ឡើយ *leuy*, ហោង *hòn*, qui se placent en fin de proposition, après tous autres mots, indiquent généralement la fin de la proposition.

ខ្ញុំ មិន ចង់ ឲ្យ ឃ្លាត ឆ្ងាយ ពី អ្នក ទេ

khñōm mìn cāñ òy khleat chnày pi nāk te

Je ne veux pas me laisser séparer loin de vous, certes

យើង ក៏ ពុំ គួរ ព្រម ទាម ទ្រង់ ដំរើះ ការ ណោះ ឡើយ

yeuñ ka pūm kuor pròm lām trôn damrē kār nō leuy

Il ne convient certes pas que nous nous soumettions à cette décision royale

អ្នក ចេះ សិល ជុត ឲ្យ វស ណោះ មក ជុត គាង ឲ្យ វស លើង
ហោង

nək c̥ə ʒəl⁽¹⁾ c̥əp⁽²⁾ ɔy rɔ̃ ɲə mək c̥əp nean ɔy rɔ̃ leu hən

Celui qui connaissait la vertu des incantations pour ressusciter vint prononcer ses incantations et ramena la jeune fille à la vie

569. La particule phonétique ក៏ *ka* répétée marque en général autant de propositions coordonnées.

Cette particule se place *en tête* de la proposition; chacune d'elles régit donc la proposition qui suit.

ដូច មធេច ក៏ ឲ្យ ធ្លាក់ ប្រអប់ អស់ ក៏ មិន រើល លើង វិញ

ɗau c̥ mət̥ c̥ k̥ ɔy thleak praɔp ɔ̃ k̥ m̃n reu leu vɪn

Comment (et) avoir fait tomber toutes les boîtes (et) ne pas les avoir ramassées ?

ឯ ប្រុស ស្តាប់ ហើយ ក៏ ដើ ចូល ទៅ ហើយ ក៏ សំពា

ɛ prɔ̃ ʒd̥p heuy k̥ ɗeu c̥aul tɔu heuy k̥ ʒampea

Ce garçon ayant entendu (et) entra (et) salua

570. Il en est de même de ក្តី *kdei* et ក៏ ដោយ *ka dɔy*. Mais ceux-ci régissent la proposition qui précède.

សំពៅ	ទោស អ្នក ផង ជួល ខ្លី យក កាប៉ាល ណាវា	គេ ទៅ ហើយ ធ្វើ ឲ្យ ភ្លើង
------	--	--------------------------

⁽¹⁾ សិល *ʒəl* sc. *ʒila* « vertu ».

⁽²⁾ ជុត *c̥əp* sc. *jap* « incantations ».

ដែន ពាល រស់ តេ ភី ឲ្យ ទង្គិច ទង្គិច លិច លុង ហើយ ស្លា
យក បាន ភី

*tous nâk phañ cuol khœi yôk sampôn yôk kâpâl yôk nâvâ⁽¹⁾ ke tòn heuy thveu
ôy phleuñ chœ roul rôbâs ke kœi ôy tònkiuk tònkiœ liœ lûn heuy sâdâ yôk bân
kœi.*

Quiconque ayant loué la barque, le bateau, l'embarcation d'autrui, la laisse
détruire par le feu et brûler ainsi le bien d'autrui, l'ayant fait couler à
la suite d'un choc la renflouera.

Ils sont également usités dans les énumérations et se placent après
chaque terme de l'énumération.

571. Lorsqu'il y a apposition du sujet qui se trouve dès
lors placé en tête de la proposition subordonnée ou inci-
dente — ou inversion du complément qui se trouve devant
le sujet — on les marque généralement — qu'ils forment
proposition ou non — par la particule ឯ *ê*; et la proposi-
tion principale est marquée par ណាះ *nô*.

ឯ ទន្សាយ កាល វត ពី ភ្នំ ភូម ណាះ ចូល ទៅ ភ្នំ ព្រៃ

ê tongsây kâl rôit pi knôn phum nô caul tòn knôn prei

Pour le lièvre, quand il se fut enfui du village, *alors* il entra dans la forêt

Il y a ici double relation : ណាះ *nô* correspond à la fois à ឯ *ê* du
sujet en apposition et à កាល *kâl* de la proposition incidente.

ឯ ដំណាំ តៅ ភ្នំ ចំការ ណាះ សត តៅ ក្របី វា ចី អស់

ê damnâm nòn knôn camkâr nô sât kou krabei vea cœi sâs

Pour les plantes qui sont dans le jardin, *alors* les animaux, bœufs et buffles,
les ont mangées toutes

⁽¹⁾ Pâli *nava* «bateau».

572. La proposition subordonnée précède généralement la principale, surtout lorsqu'elle est circonstancielle ou conditionnelle. Le rapport de l'une à l'autre est alors marqué :

a. par ណោះ *nǎ*, ណោះ ក៏ *nǎ ka*, កាល ណា ក៏ *kāl nà* *ka* (pour le dernier, le sujet s'insère entre les deux termes)

qui marquent la proposition principale par correspondance avec l'adverbe marquant l'incidente;

b. par les corrélatifs

បើ ហើយ *heu* *heu*y

បើ ណោះ *heu* ..:..... *nǎ*

ដ្បិត បាន ជា *dbēt* *bàn cea*

បាន ជា ណោះ ដ្បិត *bàn cea* ... *nǎ dbēt*

dont l'un se place devant la proposition conditionnelle et l'autre devant la principale.

លុ ដល់ ថ្ងៃ ១ ក្រោយ វិញ ទៀត ណោះ ធ្វើតា ដែ នឹង តាម មហា
សេស្តី

lū dāl thnai è kròy vñh tiet nǎ Thmeñ Cei nñh tàm Mohà sestei
Lorsque revint le jour suivant, alors Thmeñ Cei suivit le Mohà Sestei

លុ ព្រឹក លើង កាល ណា អាសេវ ក៏ ថែវ ទូក ទៀត

lū priḥ leuñ kāl nà àlev ka cèv tuk tiet
Lorsque le matin se leva, en ce moment Alev alors se remit à ramer

បើ អាព្វា បង្កាត សេចក្តី ណោះ ឲ្យ ខ្លា ចាញា ហើយ សំ ខ្លា ណោះ វា
លួប អាព្វា

heu añ bankep seckdei nẽ òy khlà càñ heuy sam khlà nõ vea saap añ

Si je tranche ce différend (en) donnant tort au tigre, alors ce tigre me haïra

លុ ដល មហា សេស្តី ដើ ទៅ មើល ចំការ ណោះ ក៏ មិន ឃើញ មាន
ដំណាំ អរី ឡើយ

lù dāl Mòhà sestei ðeu tòu meul camkàr nõ ka mìn kheuñ mean ðamnam àvei leuy

Lorsque le Mòhà Sestei alla visiter le jardin, alors il ne vit plus une plante

បាន ជា ខ្ញុំ បាន តុំ បាន ជីព្វា តោ ក្របី វា ចី ដំណាំ ណោះ ជឿត
លោក តា មិន បាន ផ្គាំ ឲ្យ ជីព្វា តោ ក្របី

bàn cea khñõm bāt pām bàn ðēñ kou krabei vea cxi ðamnam nõ ðbēt louk tã mìn bàn pām òy ðēñ kou krabei

Si je n'ai pas chassé bœufs (et) buffles qui ont mangé les plantes, (c'est) parce que vous ne m'aviez pas ordonné de chasser bœufs et buffles

បាន ជា ខ្ញុំ ដើ មិន ទាន់ លោក ណោះ ជឿត ខ្ញុំ បាន ឈឺត រើស អំច
សែះ

bàn cea khñõm ðeu mìn tan louk nõ ðbēt khñõm bàn chõp reus ãc sě

Si je n'ai pu vous suivre, (c'est) parce que je me suis arrêté pour ramasser le crottin de cheval

573. Ces marques de relation, d'ailleurs, ne sont pas indispensables.

បើ វា ជ្រុំ ស្រុត អុយ កុំ ឈឺត រើស ឡើយ

heu vea crũ sãt òy kñõm chõp reus leuy

S'il tombe quelque chose, ne t'arrête pas pour le ramasser

ឡើយ *leuy* marque ici la fin de la proposition.

574. La proposition incidente se place en général à la suite du mot ou de la proposition qu'elle détermine; mais, au contraire de la proposition subordonnée, elle n'est reliée à la proposition principale par aucun corrélatif, alors même qu'elle n'est pas marquée par un relatif.

ឱ មនុស្ស ទាំង ពីរ អ្នក មើល ទៅ ឃើញ អស់ សត្វ ជាន់ គ្នា ស្លាប់
ពាស ពេញ ដូច ណោះ បីបួល គ្នា អា យក សាច ដែក ទាំង
ពីរ អ្នក ទៅ

è mònùs teañ pir năk — meul tòu kheuñ ãs sđt can knea slăp peas peñ dauc nŏ
— pòvuol knea àr yók sâc rěk teañ pir năk tòu

Alors les deux hommes — apercevant tous ces animaux morts de s'être foulés mutuellement aux pieds — s'efforcèrent de les dépecer et emportèrent chacun une double charge de viande

575. Nous donnons ci-dessous, à titre d'exemple, l'analyse logique et grammaticale de deux phrases à propositions multiples.

I. ឱ ធ្មេញ ដៃ ជើ ក្រី ដល់ មិន ទាន់ ជឿត មហា សេស្តី ជី សែះ និង
ជើ មិន ទាន់ បាន ជា មហា សេស្តី ថា

è Thmeñ Cei deu kra dāl min tan đbēj Mòhà Sestei cī sē nñ deu min tan bān
cea Mòhà Sestei thā

1 ^{re} proposition subordonnée coordonnée	{	ឱ è conjonction corrélatrice de បាន ជា bān cea. comme
		ធ្មេញ ដៃ nom propre, sujet commun aux deux propositions coordonnées. Thmeñ Cei — ដៃ = sc. jaya « victoire »
		ជើ deu verbe. marchait à pied
		ក្រី kra adverbe de manière. difficilement

2 ^e proposition subordonnée coordonnée	<div> <div>ដល់ <i>dəl</i> verbe. <i>arrivait</i></div> <div>មិន <i>mìn</i> adverbe de négation. <i>pas</i></div> <div>ទាំង <i>tan</i> adverbe complément circonstanciel de manière. <i>à temps</i></div> </div>
1 ^{re} proposition incidente	<div> <div> <div> <div>ជ្រួត <i>ḍbət</i> conjonction corrélatrice de នឹង <i>nìn</i>. <i>parce que</i></div> <div>មហា <i>mòhà</i> adjectif</div> <div>លេង្គី <i>sestei</i> substantif</div> </div> <div> <div>sujet de la proposition subordonnée. <i>le grand richard</i></div> </div> </div> <div> <div>ជី <i>cī</i> verbe. <i>chevauchait</i></div> <div>សេះ <i>se</i> substantif complément direct. (<i>un</i>) <i>cheval</i></div> <div>នឹង <i>nìn</i> conjonction corrélatrice de ជ្រួត <i>ḍbət</i>. (<i>et</i>) <i>que</i></div> </div> </div>
2 ^e proposition incidente	<div> <div>ជើ <i>deu</i> participe présent. <i>en marchant à pied</i></div> <div>[. sujet sous entendu. <i>il, Thmeñ Cei</i>]</div> <div>មិន <i>mìn</i>. <i>ne pas</i></div> <div>ទាំង <i>tan</i>. <i>suivait à temps</i></div> </div>
	<div> <div>បាន <i>bàn</i></div> <div>ជា <i>cea</i></div> <div> <div>composé conjonctif corrélatif de ជ្រួត</div> <div>... នឹង ... <i>ḍbət</i> ... <i>nìn</i>. <i>c'est pourquoi</i></div> </div> </div>
Proposition principale	<div> <div>មហា <i>Mòhà</i></div> <div>លេង្គី <i>sestei</i></div> <div>ថា <i>phà</i> verbe. <i>dit</i>.</div> <div> <div>sujet. <i>le grand richard</i></div> </div> </div>

Comme Thmeñ Cei marchait difficilement et n'arrivait pas à temps, parce que le grand richard était à cheval, et qu'en marchant à pied il [Thmeñ Cei] ne suivait pas à temps, c'est pourquoi le grand richard dit :

II. ឯ ព្រាហ្ម ទាំង ៣ ណោះ ហែត តែ ស្រឡាតា ឆាង ណោះ អំពី
ដើម កាល នៅ វស ទៅ ឡើយ លុះ ឆាង ស្លាប់ ទៅ ហើយ ដ៏
មាន ចិត្ត ស្រឡាតា អាឡោះ អាឡៃ ពុំ ភ្លេច រួច ឆាង ណោះ
ឡើយ

*è preaham tean bei nō hēt tē sralān nean nō ampi deum kâl nōu rōx nōu leuy
lū nean glāp tōu heuy dā mean cēt sranō alō alai pām phlēx rup nean nō
leuy*

Sujet en apposition de la proposition principale.....	}	ឯ	é particule marquant le sujet en ap- position de la proposition princi- pale	
		ព្រាហ្ម	<i>preaham</i> substantif. <i>brahmanes</i>	
		ទាំង	<i>tean</i> adjectif qualificatif déterminant <i>brahmanes. tous</i>	
	}	៣	<i>bei</i> adjectif numéral déterminant <i>brahmanes. trois</i>	
		ណោះ	<i>nō</i> adjectif démonstratif déterminant <i>brahmanes. ces</i>	
1 ^{re} pro- position subor- donnée, circons- tancielle de cause	}	ហែត	} composé conjonctif. <i>comme</i>
		តែ	
	}	(.....	} sujet sous-entendu. <i>ils</i>)
		ស្រឡាតា	
	}	ឆាង	} complé- ment direct. celle-ci.
		ណោះ	
	}	អំពី	} compl. circ. de temps. au- paravant.
		ដើម	

1 ^{re} proposition subordonnée, circonstancielle de cause (suite)	Proposition subordonnée circonstancielle à sujet sous-entendu dépendant de la proposition subordonnée	កាល <i>kāl</i> conjonction. <i>lorsque</i>	
		(..... sujet sous-entendu. <i>elle</i>)	
		នៅ <i>nòu</i> verbe. <i>demeurait</i>	} <i>vivait</i>
		រស់ <i>rōs</i> verbe. <i>vivre</i>	
		នៅ <i>nòu</i>	} adverbe. <i>encore</i>
		ឡើយ <i>leuy</i>	

2 ^o proposition subordonnée, circonstancielle de temps	 លុ <i>lū</i> conjonction. <i>lorsque</i>	
	 នាង <i>nean</i> appellatif pronom. personnel. <i>elle</i>	
	 ស្លាប់ <i>slāp</i> terme principal	} com- posé verbal
	 ទៅ <i>tou</i> terme auxiliaire	
	 ហើយ <i>heuy</i> marque du passé	

3 ^o proposition subordonnée, circonstancielle de cause	 ដ៏ <i>da</i> conjonction. <i>comme</i>	
		(..... sujet sous-entendu. <i>ils</i>)	
	 មាន <i>mean</i> verbe. <i>avaient</i>	
	 ចិត្ត <i>cēt</i> subst. complém. direct. <i>le cœur</i>	
	 ស្រឡាត់ <i>adjectif verbal. regrettant</i>	} <i>plein de regrets</i>
	 អាឡោះដ៏ <i>adjectif composé. regrettant</i>	
		អាឡៃ <i>alai</i>	

ពុំ *pūm* adverbe de négation affectant le verbe de la proposition principale. *ne pas*

Verbe de la proposition principale. { ភ្លេច *phleç* verbe de la proposition principale. *oublèrent*

Compléments de la proposition principale.	{	រូប <i>rup</i> complément direct. <i>le visage</i>	{	
		នាង <i>nean</i> pronom appel. personnel. <i>elle</i>		compl. détermin.
		ណា <i>na</i> adjectif démonst. <i>là</i>		du compl. dir.
		ឡើយ <i>leuy</i> particule euphonique finale. marque la fin de la période.		de celle-là

Tous ces trois brahmanes, comme ils aimaient cette femme auparavant, lorsqu'elle fut morte, comme ils avaient le cœur plein de regrets, ils n'oublièrent pas son visage.

TABLEAU

DES

PRINCIPALES RACINES ET DE LEURS DÉRIVÉS

LES PLUS EMPLOYÉS.

អក *ak*, avaler.

បង្កក *ban-ak*, faire ingurgiter.

អត់ *ăt*, sans, dénué de.

បង្កត់ *ban-ăt*, priver de.

អំណាត់ *am-năt*, privation.

អន់ *ăn*, diminution.

ថ្លន់ *ca-ăn*, humilié.

បង្កន់ *ban-ăn*, diminuer.

ចំអន់ *cam-ăn*, moquerie.

អប *ap*, soutenir.

អណាប *ap-ap*, tuteur.

អរ *ar*, joie.

អំណរ *amn-ar*, allégresse.

អស់ *ăş*, fini.

បង្កស *ban-ăş*, fin, dernier.

អាច *ac*, oser.

បង្កាច *ban-ac*, téméraire.

អំណាច *amn-ac*, autorité.

អាប់ *ăp*, obscurité.

ល្ងាប់ *ca-ăp*, obscur.

បង្កាប់ *ban-ăp*, obscurcir.

អរ *ar*, scier.

អណាវ *ap-ar*, scie.

ក៏ល *êis*, fin.

អំណើល *amn-eis*, fin, après.

ឧល *ôg*, bois à brûler.

លំឧល *gam-ôg*, chauffer.

អូរ *aur*, ruisseau.

ហូរ *h-aur*, couler.

ចង្កូរ *cañh-aur*, rigole.

បង្កូរ *ban-haur*, rigole.

អួត *uot*, se vanter.

បង្ហួត *ban-uot*, vanter.

អំណួត *amn-uot*, vanterie.

អួល *uol*, étouffement.

ឈួល *ch-uol*, être asphyxié.

(អៀង *ien* ⁽¹⁾.)

បៀង *pa-ien*
 ou ផ្កៀង *pha-ien* } incliné.

រៀង *rò-ien*, incliné.

ល្បៀង *lò-ien*, incliné.

លំអៀង *lòm-ien*, incliner.

ឱប *êp*, près.

នៃត *n-êp*, près.

ឱម *êm*, doux.

ផ្អែម *pha-êm*, doux.

បង្អែម *ban-êm*, douceur, sucrerie.

[ឱល *êl*.]

ក្អែល *ka-êl*, crasse de la peau.

កំអែល *kam-êl*, crasse.

ឱន *ôn*, se courber.

ល្អន *lò-ôn*, s'incliner.

បង្អន *ban-ôn*, faire incliner.

លំឱន *lòm-ôn*, s'incliner.

⁽¹⁾ Les radicaux entre parenthèses ont aujourd'hui disparu. On en retrouve quelques-uns sur les anciennes inscriptions (cf. § 11).

ឲ្យ *òy*, donner.

អំណោយ *am̃-òy*, don.

ក *ka*.

ក *ka*, commencer, -ement.

ក្រ *k-r-a*, pénible, difficile.

កំរើ *k-amr-a*, difficile.

ក *ka*, cou.

បង្ក *ban-ka*, jeter négligement autour du cou.

កក់ *kăk*, nettoyage de la tête.

បង្កក់ *ban-kăk*, laver la tête.

កង់ *kan*, faisceau, anneau.

ក្រង់ *k-r-an*, tresse.

ខ្វង់ *kh-o-an*, recourbé.

ក្រវីង *k-rav-an*, s'enrouler.

កំរើង *k-amr-an*, tresses.

កង់ *kăn*, morceau.

បង្កង់ *ban-kăn*, poutrelle du toit.

ក្រង់ *k-r-ăn*, roue.

កត់ *kăt*, fixer, dresser les rôles d'impôt.

លង្កត់ *san-kăt*, opprimer, presser.

ប្រកត់ *pra-kăt*, sûr, certain.

កំណត់ *k-amn-ăt*, fixation.

កប *kap*, avoir, connexe.

ប្រកប *pra-kap*, doué de connexion.

កប់ *kăp*, enfouir, couvrir.

បង្កប់ *ban-kăp*, enfouir, cacher.

ខ្ចប់ *kh-c-ăp*, envelopper, emballer.

កង្កប់ *k-anc-ăp*, paquet.

កំណប់ *k-amn-ăp*, chose enfouie, trésor.

កល *kăl*, caler, soutenir.

ថ្កល *th-kăl*, soulever, élever.

ប្រក់ល *pra-kâl*, placer sous,
élever en posant au-
dessous.

ខ្នុរ *khnal*, étau, coussin.

កំណល *k-amn-âl*, point d'ap-
pui.

កា *kà*, parer, préserver.

បង្កា *ban-kà*, préserver, proté-
ger.

កាង *kân*, déployer latérale-
ment.

កាង *ch-kân*, crucifier (en atta-
chant).

សំកាង *sam-kân*, déployer
(ailes, bras).

កាច *kàc*, méchant.

បង្កាច *ban-kàc*, corrompre.

ខ្លាច *kh-l-àc*, craindre

បង្កាច *ban-khlàc*, effrayer.

កំណាច *k-amn-àc*, méchanceté.

កាច *kăc*, casser.

កែច *rom-kăc*, parcelle, débris.

ខ្នាច *kh-n-ăc*, petits bâtonnets
pour compter les unités
de mesure.

កាត *kăt*, tailler, décider.

ថ្លាត *th-kăt*, douleur physique.

ស្តាត *s-kăt*, barrer, couper.

បង្កាត *ban-kăt*, tailler, couper.

សង្កាត *sam-kăt*, rangée, divi-
sion.

ជំកាត *jam-kăt*, douleur phy-
sique.

ខ្នាត *kh-n-ăt*, règle, mesure.

កំណាត *k-amn-ăt*, tranche,
fragment.

កាន *kân*, tenir, joindre.

ថ្លាន *th-kân*, rejoindre.

បង្កាន *ban-kân*, donner à tenir,
tendre.

ប្រកាន *pra-kân*, maintenir, ac-
cuser.

ខ្នាន *kh-m-ân*, qui tient.

កំណាន *k-amn-ân*, apanage,
attribution.

កាប *kăp*, trancher d'un
coup, abattre.

ថ្លាប *th-kăp*, renverser.

ប្រកាប *pra-kăp*, couper, tailler.

ឡាប *kh-văp*, numéral des coups de rotin.

កាប (កាត) *kăp*, versifier.

កំណាប *k-amn-ăp*, poésie.

ការ *kâr*, affaire, acte.

បង្ការ *ban-kâr*, emprunter à intérêt.

ប្រការ *pra-kâr*, article, manière.

កាល *kâl*, temps, lorsque.

អង្គាល *an-kâl*, quand.

កាស *kàs*, sapèque.

ខាស *kh-n-âs*, enfiler, cheville.

កិល *kêl*, déplacer légèrement.

អង្គិល *an-kêl* } déplacer par
រង្គិល *ron-kêl* } petits coups.

រិកិល *ron-kêl*, déplacer légèrement.

កួច *kuoc*, nœud.

ខួច *kh-n-uoc*, liens, compter les unités divisionnaires (marquées par des nœuds).

កំណួច *k-amn-uoc*, nœud.

កើត *keut*, naître.

បង្កើត *ban-keut*, créer, engendrer.

ខ្វើត *kh-n-eut*, période de la lune croissante.

កំណើត *k-amn-eut*, naissance.

កើយ *keuy*, appuyer la tête.

បង្កើយ *ban-keuy*, près, tête à tête.

ខ្វើយ *kh-n-euy*, oreiller.

កៀក *kiek*, passer un bras autour de.

កៀក *k-r-iek*, amarrer en enroulant l'amarré à un pieu.

កៀប *kiep*, saisir avec des pincettes.

ថ្កើប *th-kiep*, pincer, saisir.

ដង្កើប *dan-kiep*, pincettes.

ក្បែរ *kies*, racler.

ក្បែរ *c-kies*, moucher (une torche), enlever.

ចង្កៀល *c-an-kies*, instrument de curage.

រក្សែល *ro-kies*, irrité (par frottement).

កែ៖ *kě*, enlever en grattant⁽¹⁾.

ដង្កែ៖ *dan-kě*, tique.

កែន *kèn*, réquisitionner.

ខ្វែន *kh-v-èn*, exercé.

កំណែន *k-amn-èn*, réquisition.

កែម *kèm*, assorti.

ក្លែម *k-l-èm*, mêlé.

កោះ *kõ*, citer.

ប្រកោះ *pra-kõ*, faire arrêter, saisir.

ខ្លោះ *kh-n-ò*, prévenu.

កំណោះ *k-amn-ò*, prévenu.

កោង *kòn*, cintre, courbe.

បង្កោង *ban-kòn*, courber, recourber.

ចំកោង *cam-kòn*, arquer, se courber.

ខ្លោង *kh-v-òn*, cintre, dessus d'une porte monumentale.

កោ *kò*, raser.

កំណោ *k-amn-ò*, rasé.

កោស *kòs*, racler.

ខ្លោស *kh-n-òs*, racloir.

កាំ *kàm*, barre, câble.

ប្រកាំ *pra-kàm*, câble en peau de buffle servant d'entrave aux éléphants capturés.

⁽¹⁾ Les mots ក្បែរ *ch-keux* «enlever en grattant légèrement» et ចង្កៀល *c-an-keux* «baguelette tenant lieu de fourchette», sont des dérivés altérés de កែ៖.

ក្តាប់ *kdāp*, fermer la main,
poignée.

កត្តាប់ *k-an-dāp*, poingt, botte,
gerbe.

ក្តា *kdā*, forer, percer.

កត្តា *k-an-dā*, vrille, tarière.

ក្បង *kban*, joindre les deux
mains en forme de
coupe.

កំបង *k-amb-añ*, contenance des
deux mains jointes.

ក្រា *krā*, épais.

កំរា *k-am-rā*, épaisseur.

ក្រាន *krān*, foyer, fourneau.

ចក្រាន *cañ-krān*, fourneau por-
tatif.

ក្រាប *krāp*, se prosterner.

បក្រាប *bañ-krāp*, réprimer,
dompter.

ក្រាល *krāl*, étendre.

កំរាល *k-am-rāl*, tapis.

ក្រៀវ *kriev*, châtrer.

កញ្ជ្រៀវ *k-añc-riev*, cris per-
çants.

ខ *kha*.

ខាក *khāk*, expectorer.

ខ្វាក់ *kh-c-āk*, cracher.

កំបាក់ *k-am-hāk*, crachat.

ខាត *khāt*, perdre.

បង្កាត *bañ-khāt*, répandre, dis-
perser.

ខាត *kh-c-āt*, répandre, disper-
ser.

កំចាត *k-amc-āt*, disperser, ré-
pandre.

ខាន *khān*, interruption.

បង្កាន *bañ-khān*, retenir, re-
tarder.

ខាន *khān*, récompense.

សំខាន *sam-khān*, gratifié d'une
récompense.

ខឹង *khēñ*, furieux.

កំហឹង *k-amh-ēñ*, fureur.

ខិត *khət*, fixer, arrêter.

កំហិត *k-am-hət*, délai, époque.

ខុំ *khō*, tort, faute.

បង្ខំ *ban-khō*, à tort, à faux.

កំហុំ *k-am-hō*, faute, erreur.

ខូច *khauc*, gâter.

បង្ខូច *ban-khauc*, corrompre, abîmer.

ខែ *khè*, mois.

កំរែ *k-an-hè*, saison.

ខំ *kham*, s'efforcer.

បង្ខំ *ban-kham*, contraindre, forcer.

ប្រខំ *pra-kham*, avec force.

ខាំ *khām*, mordre.

បង្ខាំ *ban-khām*, mors (à cheval).

ប្រខាំ *pra-khām*, lutter en se mordant.

ខាំង *khàn*, enfermer.

បង្ខាំង *ban-khàn*, enfermer.

ខ្សក *khçak*, botter.

កំចក *k-am-çak*, botteux.

ខ្ចិល *khcıl*, paresseux.

កំជិល *k-am-cıl*, paresse.

ខ្ពស់ *khps*, haut.

កំពស់ *k-am-ps*, hauteur.

ខ្លះ *khla*, en partie.

កំណ្លះ *k-an-lä*, demi.

ខ្លាញ់ *khlan*, graisse.

បង្កាញ់ *ban-khlan*, faire frire de la graisse.

ខ្លា *khlo*, jeune, vigoureux.

កំឡា *k-am-lo*, jeune, vigueur.

ខ្លោច *khloc*, brûlé.

កំឡោច *k-am-lóc*, matières carbonisées.

ខ្លៅ *khiao*, stupide.

កំឡៅ *k-am-lao*, stupide.

ខ្លាំង *khlan*, fort.

កំទ្វាំង *k-am-lan*, force.

ខ្វាក់ *khvāk*, cécité.

កង្វាក់ *k-an-vāk*, aveugle.

ខ្ចិន *khvén*, cul-de-jatte.

កង្វិន *k-an-vén*, perclus.

ខ្សឹត *khvāt*, sc. *kaṣṭa*, indigent.

កំល័ត *k-am-āt*, misère.

ក *ko*.

កង់ *kon*, placé sur.

ផ្គង់ *ph-kon*, placer sur, mettre en place.

បង្គង់ *ban-kon*, perchoir.

ប្រកង់ *pra-kon*, se placer sur.

ត្រង់ *k-n-on*, soigner, gouverner, régir.

កត់ *kōt*, juste.

ផ្គត់ *ph-kōt*, ajuster.

បង្គត់ *ban-kōt*, ceinture, rênes.

ជង្គត់ *jan-kōt*, souche (coupée au ras du sol), moignon.

ករ *kōr*, entasser.

កំនរ *k-ōmn-ōr*, tas.

កាត *keap*, serrer, tenailler.

ប្រកាត *pra-keap*, enfourchure.

ខ្នាត *kh-n-eap*, pressoir, presse.

កំនាត *k-ōmn-eap*, étau, instrument de torture.

កាត *kap*, convenable.

ផ្កាត *ph-kap*, convenable.

បង្កាត *ban-kap*, prescrire, ordonner.

កំនាត *k-ōmn-nap*, convenance.

ការ *kear*, matrice.

លការ *lō-kear*, copuler.

កាល *kal*, assister à l'audience royale.

កំនាល *k-ōmn-al*, audience royale.

កាស *kas*, godiller (marine).

រំភ័យ *ron-kas*, branlant.

គិត *kit*, penser.

សំគិត *sam-kit*, penser de même.

គំនិត *k-omn-it*, pensée.

កុក *kuik*, petits coups de poing de massage.

ជុំក *dan-kuik*, choc, heurter.

កុន *kun*, bienfait, sc. *guna*.

បង្គំណា *ban-kun*, grâce royale.

កុប *kup*, rencontrer.

សំកុប *sam-kup*, se fréquenter.

កុប *kup*, massue.

រំភ័យ *ron-kup*, trappe qui assomme (pour le gros gibier).

កូ *ku*, couple.

ផ្គូ *ph-ku*, appareiller, accepter.

កូ *ku*, dessiner, tirer une ligne.

កំនូ *k-omn-u*, tableau, trait tracé.

ក្លុប *kuop*, joindre.

ផ្គូ *ph-kuop*, unir, assortir.

កំនូប *k-omn-uop*, réunion.

កូ *kuo*, convenable.

បង្គំ *ban-kuo*, digne.

កំនូ *k-omn-uo*, éducation.

កោល *koul*, poteau.

បង្គោល *ban-koul*, pieu.

កុំ *kum*, garder rancune.

កំនុំ *k-omn-um*, rancune, inimitié.

កាំ *keam*, soutenir.

ផ្គាំ *ph-keam*, collier, enfilade de grains soutenus par un même fil.

ក្រប *kröp*, couvrir.

បង្រ្កប *ban-kröp*, couvrir.

ត្រឹម *kream*, souffrance, douleurs.

កំរាម *k-ôm-ream*, effrayer.

ត្រុប *krüp*, assez, suffisant.

បង្ក្រាប *bai-krüp*, compléter.

តំរុប *k-ôm-rüp*, compléter, suffire.

ត្រូ *kru*, sc. *guru*, précepteur, maître.

តំរូ *k-ôm-ru*, modèle, type.

ត្រៃ *krou*, accident, malheur.

តំរៃ *k-ôm-rou*, effrayer (en paroles).

ឃ *khò*.

ឃាត *khat*, prohiber, défendre.

តំប្បាត *k-ôm-hat*, obstacle.

ឃុំ *khûm*, garder, détenir.

ផ្គុំ *ph-kûm*, réunir.

ឃ្លាន *khlean*, affamé, faim.

តំលាន *k-ôm-lean*, faim.

ឃ្ល័ង *khlin*, lèpre.

តំល័ង *k-ôm-lin*, lèpre.

ឃ្លាល *khveal*, sc. *gopala*, faire paître.

តំឃ្លាល *k-ôm-veal*, faire paître.

ង *nò*.

ងាត *náp*, mort.

រងាត *rò-náp* $\left\{ \begin{array}{l} \text{s'apaiser, s'éteindre.} \\ \text{tempérer, détruire, tirer.} \end{array} \right.$

ងក *núk*, baisser la tête.

ភ្លក *ph-núk*, branler, secouer la tête.

ងុប *nüp*, s'incliner.

ភ្លុប *ph-nüp*, incliner (la tête).

ងូត *nüt*, se baigner.

ភ្លូត *ph-nüt*, faire prendre un bain.

ងើយ *neuy*, lever, détourner
la tête.

ប្រងើយ *pra-neuy*, indifférence.

ងោក *nouk*, se pencher la
tête en avant, os-
ciller.

ឈ្ងោក *ch-nouk*, regarder en
bas.

ងំ *nôm*, chaleur conservée.

ភ្នំ *ph-nôm*, faire cuire à petit
feu.

ច *ca*.

ចង់ *can*, lier, faire composer.

ផ្ទង់ *ph-can*, soin, soigneuse-
ment.

ចំណង់ *c-amn-an*, lien.

ចង់ *căn*, vouloir, désirer.

បញ្ចង់ *ban-căn*, paré, digne
d'envie.

ចត *cat*, stationner, mouiller.

សំចត *sam-cat*, stationner, sta-
tion.

ចប់ *căp*, fin, fini.

លត្រប់ *lan-căp*, conclure.

ចាក់ *căk*, percer, perforer.

ប្រចាក់ *pra-căk*, lutter avec des
armes aigues.

ចាញ់ *căn*, être battu.

ផ្ទាញ់ *ph-căn*, vaincre, en dé-
faite.

ចំណាញ់ *c-amn-căn*, défaite.

ចាប់ *căp*, saisir, commencer.

ច្បាប់ *c-băp*, principes, lois,

ចំបាប់ *c-amh-băp*, lutte corps à
corps.

ចំណាប់ *c-amn-băp*, saisie,
étreinte, admirable.

ចាយ *cây*, user, dépenser.

ខ្ចាយ *kh-cây*, disperser, ré-
pandre,

ចំណាយ *c-amn-cây*, dépenses.

ចា *câr*, planter en rang, en
palissade.

ច្បា *c-bâr*, parlerre, jardin
d'agréments.

ចំណាវ *c-amn-dr*, rangée de pieux.
 ចាល *cāl*, corrigé, châtié.
 ធ្វាល *ph-cāl*, corriger, châtier.
 ចាល *cāl*, afflux d'eau.
 ចង្កាល *cañ-cāl*, tendre, distendre.
 ចាល *cāg*, vieux.
 កញ្ចាល *kañ-cāg*, vieux, usé.
 ចំណាស់ *c-amn-āg*, vieillesse, antiquité.
 ចឹក *cēk*, becqueter.
 ប្រចឹក *pra-cēk*, lutter à coups de bec.
 ចិត *cēt*, tailler, peler.
 ចំណិត *c-amn-ēt*, parcelle, tranche.
 ចិត *cēt*, cœur, sentiments.
 ប្រចិត *pra-cēt*, tristesse, inquiétude.
 ចុ *cō*, descendre.
 បញ្ចុ *bañ-cō*, faire descendre.
 ចំណុ *c-amn-n*, descende.

ចុក *cōk*, boucher, obstruer.
 បញ្ចុក *bañ-cōk*, ingurgiter, donner la becquée.
 ដុក *ch-n-ōk*, bouchon.
 ចុង *cōñ*, extrémité, fin.
 ផ្ទុំ *ph-cōñ*, terminer.
 ចូល *caul*, entrer.
 បញ្ចូល *bañ-caul*, introduire, faire entrer.
 ចំណូល *c-amn-aul*, entrer.
 ចៀ *ciā*, éviter, décliner.
 បញ្ចៀ *bañ-cie*, détourner, écarter.
 ចេញ *ceñ*, sortir.
 ចំណេញ *c-amn-ceñ*, sortie.
 ចេ *ce*, longtemps.
 ចំណេ *c-amn-e*, longtemps, après.
 ចេះ *cē*, savoir.
 បញ្ចេះ *bañ-cē*, engager, conseiller.
 ចំណេះ *c-amn-ē*, connaissance.

ចែក *cèk*, partager.

ចំណែក *c-ann-èk*, part, partie.

ចោះ *cō*, percer, trouer.

ច្រៀង *c-b-ō*, pieux enfoncés en terre.

ចោត *cōt*, escarpé.

ចំណោត *c-ann-ōt*, escarpement.

ចោត *cōt*, poser une question, une énigme.

ឆ្កោត *ch-n-ōt*, sort, loterie.

ចំណោត *c-ann-ōt*, question.

ចោម *còm*, entourer.

ចំណោម *c-ann-òm*, entourage.

ចោរ *cōr*, voleur, prostituée.

បញ្ឆោត *bañ-cōr*, insulter une femme.

ចោល *cōl*, jeter, abandonner, quitter.

ច្រៀល *c-b-ōl*, à moitié fait, sommairement.

ចាំ *cām*, attendre, veiller, garder.

បញ្ជាំ *bañ-cām*, attendre, veiller, garder.

ប្រាំ *pra-cām*, s'attendre, se surveiller.

ថ្នាំ *ch-m-ām*, gardien.

ចំណាំ *c-ann-ām*, avoir coutume, habituellement.

ចាំ *cām*, se souvenir.

ចំណាំ *c-ann-ām*, témoignage.

ចាន់ *cān*, grossir, équarrir.

ចំណាន់ *c-ann-ān*, copeau.

ច្បាម *chām*, prendre à poignée.

ច្រាម *c-ra-bām*, prendre à poignée.

ច្បាន់ *chān*, se battre.

ចំបាន់ *c-am-bān*, guerre.

ច្រក *crak*, enfourner, charger.

ចំរីក *c-am-rak*, contenu, charge.

ច្រ៖ *crō*, dru.

ចំរុំ *c-am-rō*, planter dru.

ច្រង់ *craun*, dru et serré.

ចំរុំង *c-am-raun*, piquets formant palissade ou palanque.

ច្រូត *craut*, couper à la faux, moissonner.

ចំរុំត *c-am-raut*, récolte, moisson.

ច្រួច *cruoc*, verser un liquide.

កញ្ជ្រួច *kan-cruoc*, seringue, pompe, jet d'eau.

ច្រួច *cruoc*, pointu, aigu.

ច្រណូច *cr-an-uoc*, broche, embrocher.

ច្រើន *creun*, beaucoup.

ចំរើន *c-am-reun*, multiplier, faire prospérer.

ច្រៀង *crien*, chanter.

ចំរើង *c-am-rien*, chant, chanter.

ច្រែក *crek*, fendre (des objets longs).

ចំរើក *c-am-rek*, tranche, lamelle.

ច្រាយ *cvay*, enrrouler.

ច្រាយ *c-an-vay*, écheveau.

ច *cha*.

ដក *chāk*, enlever violemment.

កញ្ជក់ *kan-chāk*, enlever violemment.

ដាក់ *chāk*, couper avec le couteau.

ដាក់ *ch-l-āk*, sculpter.

ចំរុំក *c-am-l-āk*, sculpture.

ដាន *chăn*, manger (se dit des bonzes).

ចំរុំន *c-an-hăn*, aliment des bonzes.

ឆី⁽¹⁾ *chei*, manger.

ចំណី *c-am-ni*, aliments.

ឆុត *chot*, exact.

ចំហុត *c-am-hot*, exactitude.

ឆ្ម *chau*, filouter, revendi-
quer à tort.

ចំហ្ម *c-am-hau*, revendiquer à
tort.

ឆាត *chaut*, tracer une raie.

ឆ្នាត *ch-n-aut*, raie, zébrure.

ឆៀង *chien*, oblique.

បញ្ចៀង *ban-chien*, oblique,
indirect.

ឆៀង *ch-m-ien*, se tourner pour
regarder.

ឆៀប *chiep*, douleur lanci-
nante.

រឆៀប *ro-chiep*, démangeaison.

ឆែ *chě*, brûler.

ប្រឆែ *pra-chě*, mèche calcinée.

ឆ្អែ *ch-a-ě*, odeur fétide (de
lampe qui s'éteint).

ឆោត *chot*, sot, stupide.

បញ្ឆោត *ban-chot*, berner,
tromper.

ឆៅ *chao*, cru.

ឆ្អៅ *ch-a-ao*, couleur de viande
cru.

ឆាប *chaap*, odeur des mets.

ចង្ហាប *ca-h-ap*, mets.

ចំអាប *ca-m-ap*, mets.

ឆាត *chaet*, rassasié.

ចំអែត *ca-m-ét*, rassasié.

ឆាខ *chaě*, odeur répugnante.

ចំអែខ *ca-m-ě*, odeur fétide.

ឆ្មត *chkuot*, fou, insensé.

ចង្ក្រត *c-an-khuot*, folie.

ចំក្មត *c-am-khuot*, folie.

(1) Écrit aussi ចី *chei*.

ឆ្កែល *chkeous* ⁽¹⁾, prendre avec
des baguettes.

ចំឆ្កែល *c-an-keous*, baguettes te-
nant lieu de four-
chettes.

ឆ្ងាយ *chây*, loin.

ចំឆាយ *c-an-chây*, distance, éloi-
gnement.

ឆ្លង *chlan*, traverser.

ចំឡង *c-an-lan*, traverser, com-
muniquer, copier.

ឆ្ល, *chlo*, éclairer.

ចំឆ្លះ *c-an-lo*, torche.

ឆ្លើយ *chleuy*, répondre.

ចំឆ្លើយ *c-an-leuy*, réponse.

ជ ច.

ជំន *chn*, inondation torren-
tielle.

ជំនំន *c-chn-chn*, crue torren-
tielle.

ជំល *chl*, choc, combat d'ani-
maux.

បញ្ចល *ban-chl*, faire battre
(des animaux).

ប្រជល *pra-chl*, lutte (d'ani-
maux).

ជា *cea*, bon, bien, en bonne
santé, sûr, certain.

ប្រជា *pra-cea*, connu, mani-
feste,

ជំនា *c-chn-cha*, bonté, bien-être.

ជាង *cean*, ouvrier.

ជំនាង *c-chn-cean*, ouvrier.

ជាន *can*, fouler aux pieds.

បញ្ចាន *ban-can*, faire fouler
aux pieds.

ល្អាន *c-hn-an* (ce qui est foulé
aux pieds), étrières.

ជំនាន *c-chn-an*, choses foulées
aux pieds.

ជាតា *cap*, adhérer.

ផ្គុំតា *ph-cap*, coller, joindre.

⁽¹⁾ C'est un dérivé altéré de កែះ *ké*, «enlever en grattant»; cf. p. 432.

ខ្លាំង *kh-cap*, ferme, solide.

កំណត់ *k-am-cap*, fixer, arrêter.

ជើង *cĕ*, monter à, monter sur.

បញ្ជា *ban-cĕ*, placer, porter à cheval.

ជំនិះ *c-ōmn-i*, monture, véhicule.

ជីក *cĭk*, creuser.

ជ្រិត *c-rōn-ik*, pioche.

ជិត *cĭt*, près.

ជ្រិត *ph-cĭt*, mettre près, appliquer.

ជិត *c-ōmn-ik*, proximité.

ជិត *cĭp*, contraction circulaire.

ខ្លី *kh-cĭp*, qui se rétrécit en se desséchant.

ជួ *cüc*, cassure sans rupture.

ជួ *rō-cüc*, se casser sans rupture.

បញ្ជា *ban-cüc*, casser sans rompre.

ជួល *cül*, coudre à l'aiguille.

ជួល *ph-cül*, paillettes blanches cousues.

មជួល *mō-cül*, aiguille.

ល្អល *c-hn-ül*, grande aiguille à tresser les filets.

ជួន *cun*, offrir, conduire, accompagner.

បញ្ជា *ban-cun*, conduire.

ជួន *c-ōmn-un*, présent, offrande.

ជួ *cu*, aigre, acide.

មជួ *mō-cu*, suc, jus des fruits acides servant de condiment.

ជួញ *cuon*, commercer.

ល្អញ *c-hn-uon*, commerce.

ជួញ *c-ōmn-uon*, commerce.

ជួត *cuot*, ceindre la tête.

ល្អត *c-hn-uot*, turban.

ជួប *cuop*, rencontrer.

ជួប *c-ōmn-uop*, rencontre.

ជួរ *cuor*, rangée, sillon.

ជួរ *ph-cuor*, labourer.

ជួល *cuol*, louer.

ល្អល *c-hn-uol*, salaire.

ជួយ *cuoy*, aider.

ជួយ *c-ômn-uoy*, aide.

[ជួយ *cuoy*.]

លញ្ឆាយ *san-cuoy*, agiter, ébranler.

រំជួយ *rôn-cuoy*, agité, ébranlé.

ជួស *cuos*, remplacer.

ជួស *c-ômn-uos*, remplacement.

ជឿយ *ceuy*, croire.

ជឿយ *c-ômn-euy*, remplacement.

ជេ *ce*, injurier, gourmander.

ជេ *c-ômn-e*, insulte.

ជើ *côu*, monter (se dit de la mer).

ជើ *c-ômn-ôu*, marée montante.

ជើ *ceam*, livide, noirci, imprégné, trempé.

ជើ *kh-ceam*, imbibé.

ជើ *c-r-eam*, boue, vase des eaux de cuisine.

ជើ *cũm*, réunir, rassembler.

ជើ *ph-cũm*, rassembler, réunir.

ជើ *pra-cũm*, réunion, convocation.

ជើ *creap*, apprendre, prendre connaissance.

ជើ *c-ôm-reap*, informer, apprendre respectueusement.

ជើ *criek*, fendre un objet long.

ជើ *c-ôm-riek*, lamelle.

ជើ *crèk*, fendre, s'enfoncer dans.

ជើ *c-ôm-rèk*, fendre, s'enfoncer dans.

ជ្រៅ *eròu*, profond.

ជំរៅ *c-òp-ròu*, profondeur.

ឈ *chò*.

ឈ *chò*, se tenir debout.

បញ្ជាឈ *bañ-chò*, dresser,
mettre debout.

ជំហំ *c-òp-hò*, taille, stature,
fanfaron.

ឈត *chòp*, arrêt.

បញ្ចៀត *bañ-chòp*, arrêter.

ឈម *chòm*, vis-à-vis.

ប្រឈម *pra-chòm*, vis-à-vis, en
face.

ឈាន *chean*, faire un pas.

ជំហាន *c-òp-hean*, pas, enjam-
bée.

ឈឹង *chhîn*, fraîcheur.

ត្រឈឹង *tra-chhîn*, ombrage.

ឈ្នះ *chnă*, vaincre.

ជំនាះ *c-òp-nă*, victoire.

ឈ្នាស *chlous*, dispute.

ប្រឈ្នាស *pra-chlous*, dispute,
querelle.

ជំលោះ *c-òp-lous*, dispute.

ញ ឆ.

ញ៉ាន់ *ñan*, d'une façon gra-
cieuse.

លំញ៉ាន់ *lòm-ñan*, gracieux,
souple.

ញ៉ាក់ *ñak*, agiter, secouer.

ញ៉ាក់ *ph-ñak*, tressaillir, s'éveil-
ler.

បំញ៉ាក់ *bom-ñak*, faire tressail-
ler, effrayer.

ញ៉ាប់ *ñăp*, redoublé, répété.

ប្រណាប់ *pra-ñăp*, pressé, se
presser, à la hâte.

ញ៉ាយ *ñăy*, sans cesse.

ប្រញ៉ាយ *pra-ñăy*, à l'envi.

ញ៉ាល *ñas*, éclore.

ផ្កាញ៉ាល *ph-ñas*, faire éclore.

ត្បោញ *ñeuñ*, rictus.

សំត្បោញ *sam-ñeuñ*, dents saillantes.

ត្បែង *ñèn*, agréable à la vue.

សំត្បែង *sam-ñèn*, montrer.

ដ *da*.

ដក *dak*, arracher.

រដក *ro-dak*, se déplanter.

ដក *dāk*, empocher (dans le nœud du langouti).

ដុក *th-n-āk*, poche fermée par le nœud du langouti.

ដង *dan*, puiser de l'eau.

ដុំ *th-n-añ*, instrument de pêche en forme d'épuisette.

ដល *dāl*, arriver, parvenir à.

ដ្តល *ph-dāl*, amener, compléter.

ដ្តល *th-n-āl*, chaussée, digue d'accès.

ដាក់ *dāk*, poser, stationner.

បត្តាក់ *ban-dāk*, placer, placement, vente à crédit.

ថ្នាក់ *th-n-āk*, soigner, veiller.

ដំណាក់ *d-amn-āk* (et, par corruption, សំណាក់ *s-amn-āk*), étape.

ដាច *dăc*, interruption, rupture, définitif.

ផ្តាច *ph-dăc*, rompre, définitif.

បត្តាច *ban-dăc*, dernier, extrême.

ដំណាច *d-amn-dăc*, dépense, fin.

ដាប *dăp*, creuser, perforer, sculpter.

ប្រដាប *pra-dăp*, orner, décorer.

ដំណាប *d-amn-ăp*, encastrure, mortaise.

ដាល *dāl*, se reproduire, se propager.

បត្តាល *ban-dāl*, créer, causer.

ដាល *dāl*, frapper droit.

ប្រដាល *pra-dāl*, boxe.

ត្បាល *t-b-äl*, mortier à décor-
tiquer.

ដឹក *dëk*, conduire en tenant
par la bride.

ថ្មីក *th-n-ék*, dressé.

ដឹង *dën*, savoir, connaître.

ប្តឹង *ph-dën*, faire savoir, porter
plainte.

បន្តឹង *ban-dën*, faire connaître,
plainte écrite, requête.

ដំណឹង *d-ann-ën*, nouvelle,
renseignement.

ជិត *dët*, coller, toucher.

ប្តិត *ph-dët*, coller, toucher.

ប្រជិត *pra-dët*, serrer de près.

ជុំ *dō*, germer, pousser,
croître.

បន្តុំ *ban-dō*, planter, faire ger-
mer.

ជុត *dōt*, brûler.

ត្បិត *t-b-ōt*, placer dans les pin-
ces pour griller au feu.

ដំបុត *d-amb-ōt*, pincées en bois
pour griller au feu.

ដូច *dauc*, semblable, comme.

ប្រដូច *pra-dauc*, comparer.

ដូ *dau*, troquer, échanger.

ប្តូ *p-dau*, troquer, échanger.

ថ្ល *th-n-au*, troc.

ដួច *duoc*, collé, adhérent.

ដណ្តូច *d-ann-uoc*, goutte d'eau
au repos.

ដួល *duol*, tomber.

ប្តួល *p-duol*, renverser, culbu-
ter.

ក្លួល *k-duol*, abattement, cha-
grin.

ដើម *deum*, commencement,
principe.

ប្តើម *p-deum*, commencer, en-
treprendre.

ដើ *deu*, marcher.

បន្តើ *ban-deu*, conduire, ac-
compagner.

ធ្វើ *th-m-eu*, marcheur, voya-
geur.

ដំណើរ *d-ann-eu*, marche, af-
faire.

ជៀល *diol*, blâmer.

ជំណៀល *d-amn-iol*, blâme.

ជេក *dek*, dormir.

ប្លែក *p-dek*, coucher, étendre.

ជំណេក *d-amn-ek*, couche, dortoir.

ជេតា *deñ*, chasser, poursuivre.

បន្តេតា *ban-deñ*, chasser, expulsion.

ប្រជេតា *pra-deñ*, poursuivre.

ជេ *de*, coudre.

ថ្មើ *th-n-e*, couture.

ដៃល *dél*, au même endroit.

ដំណែល *d-amn-él*, là où, ce qui appartient à.

ដោះ *dō*, dégager.

រដោះ ou លដោះ *r-dō* ou *lō-dō*, s'échapper.

ថ្លោះ *p-dō*, dégager.

បន្តោះ *ban-dō*, dégager, faire ou laisser échapper.

រំដោះ *rōm-dō* ou លំដោះ *lōm-dō*, sauver, préserver, épargner.

ជំណោះ *d-amn-ō*, excuse, dégage-ment.

ដាល *dol*, pousser à la gaffe.

ថ្លៀល *th-n-ol*, gaffe (en bam-bou).

ដាត *dōt*, embrocher.

ត្រណាត *t-ran-ōt*, brochée.

ដោយ *dōy*, selon, par.

បន្តោយ *ban-dōy*, longueur, laisser faire, favoriser.

ដំ *dam*, marteler, frapper des coups secs et durs.

រំដំ *rō-dam*, choc, se heurter.

ប្រដំ *pra-dam*, choc.

ជំណាំ *d-amn-am*, coup, douleur.

ដាំ *dām*, planter.

ជំណាំ *d-amn-am*, plantation.

ដុំ *dōm*, morceau, masse.

បំប៉ន *p-dōm*, rouler en boule,
grouper, amasser.

ណា *na*.

ណា *na*, quel?

អាកាណា *a-na*, quel?

តា *ta*.

តា *ta*, joindre.

លន្ត *san-da*, planches exhaus-
sant le bord d'une
barque.

ជំណា *d-amn-a*, jointure, suc-
cession.

ត្រក *lāk*, bruit de l'eau qui
tombe goutte à goutte.

ជំណក *d-amn-āk*, goutte (qui
tombe).

តម *tām*, se priver, s'abste-
nir.

បន្តម *ban-dām*, mettre au ré-
gime.

ត្រណម *t-ran-dām*, abstinence.

តាំង *tān*, au lieu de, rem-
placer.

ជំណាង *d-amn-ān*, remplace-
ment.

តឹង *tēn*, tendre raide.

ស្លឹង *s-dēn*, allongé.

បន្តឹង *ban-dēn*, tendre, presser,
filet de chasse.

តិច *tēc*, peu.

បន្តិច *ban-dēc*, un peu.

តែង *tēn*, préparer, com-
poser.

ជំណែង *d-amn-ēn*, préparatifs,
attributions.

តោង *tōn*, se cramponner, se
hisser.

លន្តោង *san-dōn*, remorquer.

ប្រតោង *pra-tōn*, se crampon-
ner, se haler.

តាំង *tān*, ériger, fixer.

ជំណាំង *d-amn-ān*, enjeu, gage.

ត្បា *laauñ*, gémir.

ជ័រ្តា *da-m-aun*, gémir.

ត្បា *ibaun*, tête, principe.

ជ័រ្តា *d-am-baun*, premier, commencement.

ត្រង់ *trān*, droit.

ជ័រ្តា *d-am-rān*, diriger, viser, directement, droit.

ត្រា *trā*, cachet, sceau.

ជ័រ្តា *d-am-rā*, cachet, traité, inscription.

ត្រាប *trāp*, imiter, contrefaire.

ជ័រ្តាប *d-am-rāp*, exemple.

ត្រាយ *trāy*, se frayer un chemin au coupe-coupe.

ជ័រ្តាយ *d-am-rāy*, chemin frayé au coupe-coupe.

ត្រាស *trās*, parler, ordonner (se dit du roi).

ជ័រ្តាស *d-am-rās*, ordre, parole royale.

ត្រឹម *trēm*, égal, ajusté, précis.

ជ័រ្តឹម *d-am-rēm*, égaliser, ajuster.

ត្រួយ *trōy*, jalonner, repérer.

ជ័រ្តួយ *d-am-rōy*, repère, jalon.

ត្រូវ *trauv*, il faut, il convient.

ជ័រ្តូវ *d-am-rauv*, fixer, décider.

ត្រួត *truot*, superposer.

ជ័រ្តួត *d-am-ruot*, empiler, empilé.

ត្រៀប *triep*, en foule, serré.

ជ័រ្តៀប *d-am-riep*, garnir.

ត្រែ *trē*, réfléchir, penser.

ជ័រ្តែ *d-am-rē*, intelligence, pensée.

ត្រាំ *trām*, tremper, macérer.

ជ័រ្តាំ *d-am-rām*, choses trempées.

ថ *tha*.

ថយ *thay*, reculer.

បន្តិយ *ban-thay*, diminuer.

ថើប *theup*, flairer, baiser.

ជំណើប *d-amn-eup*, exhaler une odeur violente.

ថែ *thè*, suffisant, soigner.

បន្តែ *ban-thè*, soigner avec soin.

ថែម *thèm*, accessible, augmenter.

បន្តែម *ban-thèm*, ajouter, augmenter.

ថ្កើង *thkeun*, élevé, florissant.

ជំកើង *d-am-keun*, élever, célébrer, se vanter.

ថ្កក *thpuk*, décrocher, tirer à soi à l'aide d'un croc.

ជំពក *d-am-puk*, croc, crochet.

ថ្កេច *thpec*, carder.

ជំពេច *d-am-pec*, carde à coton.

ថ្លែក *thpèk*, chauve.

ជំពែក *d-am-pèk*, chauve.

ថ្លង *thlan*, sourd.

ជំឡង *d-am-lan*, surdité.

ថ្លា *thlà*, limpide.

ជំឡា *d-am-là*, se rasséréner.

ថ្លង់ *thlèn*, peser (actif).

ជំឡង់ *d-am-lèn*, once, unité de poids.

ថ្លៃ *thlai*, prix.

ជំឡៃ *d-am-lai*, prix, valeur.

ថ្លោះ *thlō*, détente.

ជំឡោះ *d-am-lō*, détendre.

ថ្វាយ *thvay*, offrir (à Dieu, aux bonzes).

ជំថ្វាយ *d-an-vay*, offrande (aux bonzes, à Dieu).

ទ ត៉.

ទន *tôn*, doux, flexible.

បន្តិន *ban-tôn*, adoucir, amollir.

ទ្រទន *tra-tôn*, doux, souple, flexible (fréquentatif).

ស្រទន *sra-tôn*, flexible.

ទ័ព *tôp*, barrer, supporter, boucher.

ផ្គុំព *ph-tôp*, appliquer, soutenir.

ខ្វំព *kh-tôp*, fermer, obstruer.

ទល់ *tôl*, s'appuyer, supporter.

ផ្គុំល *ph-tôl*, appuyer contre, soutenir.

បន្តល *ban-tôl*, support.

ប្រទល់ *pra-tôl*, côte à côte, en face.

ទះ *tă*, frapper de la paume de la main.

ខ្វះ *kh-tă*, contre-coup.

ទាក់ *tak*, prendre (au filet, appeau, lacet).

ប្រទាក់ *pra-tak*, s'accrocher, se croiser, entrelacer.

ផ្កាក *th-n-ak*, appeau.

ទាញ *teañ*, tirer, tendre.

បន្ទាញ *ban-teañ*, tressé, engin tressé.

ទាត់ *tat*, donner un coup sec, renvoyer en frappant.

ផ្គាត់ *ph-tat*, frapper légèrement, donner une chiquenaude.

ខ្វាត់ *kh-tat*, rejaillir, ricocher.

បន្ទាត់ *ban-tat*, règle, ligne obtenue en frappant un fil noirci.

ទាន់ *tan*, à temps, atteindre, opportun.

ផ្គាន់ *ph-tan*, reprendre, réprimander.

ទាន *tean*, sc. *dana*, don, aumône.

ប្រទាន *pra-tean*, don, aumône.

ទាប *teap*, bas.

បន្ទាប *ban-teap*, abaisser.

ទាប *t-r-cap*, étendre sous, supporter.

ទ្រីតាត *t-rôn-cap*, tapis, ce qui est étendu dessous.

ទំតាត *t-ômn-cap*, bas-fonds.

តាយ *teay*, prédire, deviner.

ទំតាយ *t-ômn-eay*, oracle, prédiction.

តាល *tal*, retenu, gêné, arrêté, à court.

ផ្កាល *ph-tal*, près, acculé, contre.

ទំតាល *t-ômn-al*, arrêt, gêne, obstacle.

តាស *tas*, s'opposer, résister.

ត្បាស *t-tas*, barrer, boucher.

ត្បាស *kh-tas*, boutonner, barrer, verrouiller.

បត្បាស *ban-tas*, barre, verrou.

ផ្កាស *ph-n-as*, barrage.

ទឹក *ik*, eau.

ទទឹក *nh-ik*, humide (fréquentatif).

ទិច *tic*, piquer (avec le

dard), pincer (se dit d'un insecte).

ទិច *t-rôn-ic*, piquer ou pincer (insecte).

ទំទិច *t-ômn-ic*, piqûre de bête portant dard ou pince.

ទិញ *ihñ*, acheter.

ទំទិញ *t-ômn-ihñ*, marchandise.

ទិម *ihm*, atteler, placer de front.

ផ្កិម *ph-ihm*, ajuster, comparer.

ទុក *tük*, conserver, lacer, laisser.

ផ្កុក *ph-tük*, charger, déposer sur.

បន្តុក *ban-tük*, charge.

ទំនុក *t-ômn-tük*, conserver.

ទុត *tüp*, boucher.

ទ្រីតាត *t-rôn-üp*, barrage, barricade.

ទំទ្រីតាត *t-ômn-üp*, barrage, digue.

ទូល *tul*, porter sur la tête.

ទ្រីល *t-rôn-ul*, ce qui est porté sur la tête.

ទូញ *tuon*, se lamenter.

ទំនួញ *t-ônn-uon*, gémissements.

ទើ *teu*, déposer, placer sur.

បង្ហើ *ban-teu*, placer sur.

ទ្រើ *t-rôn-eu*, support, claie, étage.

ទេព *teup*, récent.

ទំនើព *t-ônn-eup*, nouveauté.

ទិស *teus*, gêne, obstacle, arrêt.

ប្រទេស *pra-teus*, gêner, se gêner.

ទៀត *tiép*, près.

ទំនៀត *t-ônn-tiép*, pavillon à proximité de la maison.

ទេ *te*, en pente, incliné.

ផ្ទេ *ph-te*, transvaser, transmettre.

ទេ *te*, vide, rien, négation.

ទំនើ *t-ônn-e*, vide, inaction.

ទេស *tes*, pays étrangers.

ប្រទេស *pra-tes*, pays étrangers.

ទោស *tous*, peine, châtiment.

បង្ហោស *ban-tous*, imputer à faute, blâmer, reprocher.

ទំ *tôm*, percher.

ទ្រំ *t-rôn-ôm*, perchoir, gîte.

ទំ *tûm*, mur.

បង្កំ *ban-tûm*, faire mûrir.

ទ្រង់ *trôn*, porter, doué de.

ទ្រង់ *trô-nô-n*, dignité, fierté, arrogance.

ទ្រៀត *triet*, penché, incliné.

បង្រៀត *ban-triet*, faire pencher.

ផ ថ៉.

ផាត *that*, gras, obèse.

ទំហាត *t-ôm-hat*, embonpoint.

ធ្លាយ *thleay*, briser, crever.

ទំលាយ *t-òṃ-leay*, trouer, crever.

ធ្ងន់ *thnūn*, lourd.

ទំងន់ *t-òṃ-nūn*, lourd, peser.

ធ្លាក់ *thlak*, tomber.

ទំលាក់ *t-òṃ-lak*, précipiter.

ធ្លាត *thlap*, habituer, accoutumer.

ទង្គាត *t-òṃ-lap* ou ទំលាត
t-òṃ-lap, habitude.

ធ្លុះ *thlū*, percer, traverser de part en part.

ទំលុះ *t-òṃ-lū*, perforer.

និ *nò*.

នៅ *nòu*, habiter, résider.

លំនៅ *lòṃ-nòu*, habitation, résidence.

ប *ba*.

ប *ba*, conduire, pousser.

បំប *bam-ba*, exiler, expulser.

បក *bak*, agiter.

បបក *ba-bak*, remuer (fréquentatif).

បង់ *ban*, aîné.

ច្បង់ *c-ban*, aîné.

ចំបង់ *cam-ban*, aîné.

បត់ *bāt*, détour.

ក្បត់ *k-bāt*, trahison.

បន់ *băn*, faire un vœu.

បំណន់ *b-amn-ăn*, vœu, ex-voto.

ប៉ាន់ *pă*, rapiécer.

បំណាន់ *b-amn-ă*, rapiécer.

បាក់ *bāk*, casser, diviser.

បំបាក់ *bam-bāk*, casse.

បន្ទុក *b-ans-āk*, cheville.

បាច *băc*, prendre la peine de.

បំណាច *b-amn-băc*, peine prise.

បាញ់ *băñ*, tirer, chasser.

បំបាញ់ *p-am-băñ*, chasser.

ប្របាញ់ *p-ram-băñ*, chasseur.

ប៉ាត *păt*, amincir.

សំប៉ាត *s-am-păt*, aplati.

បាត *băt*, perdre.

បំបាត *bam-băt*, faire disparaître.

បាស *băs*, rebellion.

បំបាស *bam-băs*, comploter.

បិត *bët*, couvrir.

បំបិត *bam-bët*, cacher.

បុ *bö*, frapper de la pointe.

បំបុ *pa-bö*, tapoter (fréquentatif).

បុល *böl*, prêter à usure.

បំបុល *bam-böl*, faire l'usure.

បំណុល *b-amn-böl*, dette.

បូក *bauk*, bosse du bœuf.

ជំបូក *dam-bauk*, monticule, bosse.

ផ្នូក *ph-n-auk*, monceau.

បំណុត *b-amn-auk*, tas.

បូត *baut*, faire rouler.

បំណូត *b-amn-aut*, boulette.

បួល *baul*, augurer.

ផ្លួល *ph-n-aul*, auspices.

ប្រផ្លួល *pra-ph-n-aul*, présages.

បួង *buon*, nouer les cheveux.

ផ្លួង *ph-n-uon*, chignon.

បួស *buos*, entrer en religion.

ផ្លួស *ph-n-uos*, les ordres.

បើង *beun*, flotter au vent.

បំបើង *bam-beun*, paille.

បៀត *biet*, serrer, se faufiler.

ក្បិត *k-biet*, tenir serré sous l'aisselle ou entre les jambes.

បំបៀត *pa-biet*, se faufiler (fréquentatif).

ប្របៀត *pra-biet*, s'entasser.

ប្រែ *bè*, tourner, s'écarter.

ក្បែរ *k-bè*, bord, lisière.

បំប្រែ *pa-bè*, sur le bord (fréquentatif).

ប្រែ *p-rè*, retourner.

បែក *bèk*, se fracturer, explosion.

ប្រែក *pra-bèk*, se diviser.

បំបែក *bam-bèk*, fracturer.

កំបែក *kam-bèk*, cassé.

ប្លែក *p-lèk*, changé.

ផ្ទុក *ph-n-èk*, part.

ប្រណែក *p-ran-èk*, éclat.

បំណែក *b-ann-èk*, fragments.

បែង *bèn*, partager, diviser.

បំបែង *bam-bèn*, distrait.

អំបែង *am-bèn*, fragment, débris.

បោះ *bò*, lancer.

ព្រោះ *p-rò*, semer à la volée.

បោះ *bò*, égrener (le coton).

ផ្ទុក *ph-n-ò*, carde à coton.

បោល *bol*, courir (quadrupède).

បំបោល *bam-bol*, galoper.

បោល *bòs*, balayer.

រំបោល *rom-bòs* } balai.
អំបោល *am-bòs* }

បៅ *bao*, teter.

បំបៅ *bam-bao*, allaiter.

បាំង *bàn*, cacher.

ប្របាំង *pra-bàn*, se cacher.

កំបាំង *kam-bân*, caché.

បំបាំង *bam-bân*, cacher.

ប្រត *prat*, avec vélocité.

បំប្រត *bam-prat*, rapide.

ប្រាប *prap*, dompter.

បំរាប *b-am-rap*, réprimer.

ប្រាម *pram*, prohiber.

បំរាម *b-am-râm*, prohibition.

ប្រាះ *pră*, renverser.

បំរាះ *b-am-ră*, séparer violemment.

ប្រិច *préc*, cligner des yeux.

បំប្រិច *pa-préc* (fréquentatif).

ប្រិម *prēm*, chéri.

បំប្រិម *pa-prēm* (fréquentatif).

ប្រើ *preu*, ordonner.

ប្រើង *b-an-reu*, délégué.

បំប្រើ *b-am-reu*, délégué.

ប្រៃ *prai*, salé.

បំប្រៃ *b-am-prai*, saler.

ប្រៀង *plên*, déguisement.

បំប្រៀង *bam-plên*, masquer.

ប្រៀង *p-ra-lên*, changer.

ប្រៀង *b-an-lên*, divertissement.

ផ *pha*.

ជាយ *phây*, grand galop.

បំជាយ *b-am-phây*, grand galop.

ផឹក *phék*, boire.

បំផឹក *bam-phék*, faire boire.

បំផឹក *p-am-ék*, buveur.

ធុត់ *phōt*, fin.

ប្រធុត់ *pra-phōt*, sur le point de.

បំធុត់ *bam-phōt*, terme.

ជ្វ *phau*, frais, lisse.

ប្រជ្វ *pa-phau*, frais, lisse (joues)
[fréquentatif].

ជើម *pheum*, pleine (femelle).

បំជើម *bam-pheum*, engrosser.

ជ្រះ *phē*, cendres.

ប្រជ្រះ *pa-phē*, cendré (fréquentatif).

ប្រជ្រះ *pra-phē*, cendré, gris
cendré.

ផ្កាសា *phdāsā*, maudire.

បផ្កាសា *b-an-dāsā*, malédiction.

ផ្កាញា *phlāñ*, dévaster.

បំផ្កាញា *bam-phēañ*, dévaster.

ផ្លា *phlā*, changer.

បណ្តា *b-an-lā*, changement.

បំណា *b-an-lā*, de rechange.

ផ្ល *phli*, lumière.

បំផ្លយ *bam-phli*, éclairer.

បណ្តា *b-an-li*, clarté.

ផ្លែ *phlè*, fruit.

បណ្តា *b-an-lè*, légume.

ផ្សា *phsā*, braser.

បណ្តា *b-an-sā*, souder.

ផ្សាម *phsām*, unir.

បណ្តាម *b-an-sām*, s'harmoniser.

ពា *pò*.

ពា *pò*, tenir embrassé.

ខា *kh-pò*, étrave.

ពាឆ *pòn*, enfler.

បំពាឆ *bam-pòn*, faire gonfler.

ពាត *pōt*, courber.

បំពាត *bam-pōt*, se courber.

ពា *pea*, fouler.

បំពា *ham-pea*, affronter.

ពាក់ *pak*, mettre (un vêtement).

ប្រពាក់ *pra-pak*, superposer.

បំពាក់ *ham-pak*, vêtir.

ពាក *peak*, sc. *vac*, parole.

ព្រាក *p-reak*, commerce.

ពាត *pat*, entourer.

ព្រាត *p-r-at*, courroie.

ពាន *pan*, ceindre.

ប្រពាន *pra-pan*, enlacer.

ពាល *peas*, beaucoup.

លំពាល *lom-peas*, abondance.

អំពាល *am-peas*, abondant.

ពឹង *pñ*, se réfugier vers.

ពំនឹង *p-ñnn-in*, abri.

ពិត *pñ*, vrai.

ពុំនិត *p-ñnn-ñ*, vérité.

ពុំ *pñ*, bouillonner, pétiller.

ពុំ *kh-pñ*, se rincer la bouche.

ពុំ *ph-t-ñ*, pétiller.

ពុល *pñl*, poison.

បំពុល *ham-pñl*, empoisonné.

ពូត *put*, rouler.

ពុំតូត *p-ñnn-ut*, boulette.

ពួន *pun*, amasser.

ប្រពួន *pra-pun*, entasser.

ពួន *puon*, cacher.

បំពួន *ham-puon*, cacher.

ពេញ *peñ*, plein.

បំពេញ *ham-peñ*, combler.

ពេន *pen*, rouler.

បំពេន *ham-pen*, lover.

តែង *pèn*, s'asseoir les jambes
sous soi.

ភ្នែង *ph-n-ên*, giroton formé par
les jambes croisées.

ព្រង់ *prean*, indistinct.

បំព្រង់ *ban-prean*, obscurcir à
dessein.

ព្រៀង *prien*, se dissimuler.

បំព្រៀង *ban-prien*, se dissimu-
ler.

ព្រៃ *prei*, forêt.

បំព្រៃ *pa-prei*, chasser en forêt
(fréquentatif).

ព្រំ *prôm*, asperger.

បំព្រំ *ban-prôm*, asperger légè-
rement.

ភ *phò*.

ភាយ *pheay*, s'exhaler.

រំភាយ *rôm-pheay*, brisé.

ភូត *phut*, mentir.

កំភូត *kam-phut*, mentir.

ភ្នែ *phai*, sc. *phaya*, frayeur.

បំភ្នែ *ban-phai*, effrayer.

ភ្លើង *phleui*, feu.

កំភ្លើង *kam-phleui*, arme à feu.

ភ្លេច *phlec*, oublier.

បំភ្លេច *ban-phlec*, faire oublier.

ម *mò*.

មាន *mean*, avoir.

ឯមាន *kh-mean*, ne pas avoir.

មូ *mu*, rouler.

រមូ *rò-mu*, paquet, rouler.

មូល *mul*, ensemble.

បមូ *pa-mul*, réunir.

ស្រមូល *sra-mul*, se réunir.

មួល *muol*, torche.

រមួល *rò-muol*, torsion.

ខួល *kh-muol*, tordu.

យ *yò*.

យល *yòl*, comprendre.

បន្យល *ban-yòl*, faire comprendre.

យាន *yeàn*, pendant, feston.

ទ្រយាន *trò-yeàn*, suspendre en festons.

យុត *yüt*, lutte.

ប្រយុត *pra-yüt*, combat.

រ *rò*.

រត *rôt*, fuir.

បំរត *ham-rôt*, faire fuir.

រស *rôs*, vivre.

ប្រស *p-rôs*, ressusciter, affranchir ⁽¹⁾.

បំរស *ham-rôs*, affranchi ⁽²⁾.

រលង *ròlôn*, au delà.

រលង *rôm-lôn*, franchir.

រលាក *ròleak*, brûlure.

រលាក *rôm-leak*, brûler, flacher.

រលិន *ròlin*, lisse.

រលិន *rô-m-lin*, lisse.

រលែក *ròlêk*, repartir.

រលែក *rô-m-lêk*, partager.

រលំ *ròlôm*, s'abattre.

រលំ *rô-m-lôm*, abattre.

រលើង *ròheuy*, fraîcheur.

រលើង *rô-m-heuy*, rafraîchir.

រហោក *ròhòk*, à jour.

រហោក *rô-m-hòk*, à jour.

⁽¹⁾ Écrit encore ព្រស *p-rôs*.

⁽²⁾ Écrit aussi បំរស *ham-rôs*.

រ៉ាត *rat*, réquisitionner.

ព្រាត *p-rat*, séparer (malgré soi).

បំរាត *ham-rat*, séparer violemment.

រាប *reap*, plan.

ព្រាប *p-reap*, égaliser ⁽¹⁾.

បង្រាប *ban-reap*, aplanir.

រលាប *ro-l-eap*, de niveau.

រោប *ro-n-eap*, treillis formant plancher.

រាយ *reay*, étendre.

ព្រាយ *p-reay*, disperser.

រលាយ *ro-l-eay*, se dissoudre.

រំលាយ *ro-m-leay*, éparpiller.

រលាយ *ro-s-ay*, se détacher, épais ⁽²⁾.

រាល *real*, se propager.

ជ្រាល *c-real*, en pente douce.

រាវ *reav*, chercher à tâtons.

ជ្រាវ *c-reav*, chercher à tâtons.

រ៉ាស *ras*, herser.

រោស *ro-n-as*, herse.

រ៉ា *ra*, ramener en arrière.

បំរា *ham-ra*, se rouler.

រឹង *rih*, dur.

រឹង *ro-p-hi*, dureté.

រឹប *rejp*, confisquer.

រឹប *ro-b-ep*, confiscation.

រិល *ril*, user.

បង្រិល *ban-ril*, émousser.

រិល *ro-pil*, trouble (vue).

រុំ *ru*, abattre.

ជ្រុំ *c-ru*, tomber.

⁽¹⁾ Forme fautive : ព្រាប.

⁽²⁾ Régulièrement ce dérivé devrait être រលាយ *ro-s-eay*.

ជុំ *cò-m-rù*, faire tomber.

រុក *rùk*, donner un coup droit.

សំរុក *sam-rùk*, pénétrer.

រុក *rò-n-rùk*, barre à coulisse, verrou.

រុំ *rũn*, brillant.

រលំ *rò-l-rũn*, brillant.

រំ *rũn*, grand.

រលំ *rò-l-rũn*, ample.

រុំ *rũn*, ramassé, courtaud.

ជុំ *c-rũn*, billot.

រុត *rũt*, pêcher avec une nasse manœuvrée à la main.

អុំរុត *añ-rũt*, la nasse qui sert à cet effet.

រុត *rũt*, glisser.

រុត⁽¹⁾ *rò-p-rũt*, détacher.

រុស *rus*, limer.

អុំរុស *añ-rus*, lime.

រុត *ruot*, se réunir, pile.

ជុំរុត *p-ruot*, s'entr'aider.

ជុំរុត *t-ruot*, empiler.

រុត *ruon*, contracter.

ជុំរុត *c-ruon*, ridé.

ជុំរុត *p-ruon*, contraction.

ជុំរុត *k-ruon*, s'aplatir en se recroquevillant.

បជុំរុត *ban-ruon*, rétrécir.

រុត *ruop*, réunir.

បជុំរុត *ban-ruop*, condenser.

រុម *ruom*, s'unir.

បជុំរុម *ban-ruom*, condenser.

សជុំរុម *sam-ruom*, résumer.

សជុំរុម *sam-ruom*, contraction.

(1) Autre forme : រុត *rò-b-rũt*.

រើស *reus*, choisir.

ជ្រើស *c-reus*, choisir.

ចំរើស *c-am-reus*, de choix.

រឿង *rien*, continu.

ជ្រើង *p-rieh*, voisin.

រៀន *rien*, étudier.

ជ្រៀន *p-rien*, apprendre.

បង្រៀន *ban-rien*, enseigner.

រៀប *riep*, disposer.

ជ្រៀប *p-riep*, comparer.

របៀប *rò-biep*, ordre.

រេ *re*, se détourner.

ជ្រេ *c-re*, dévié.

រឹក *rèk*, porter en balances.

ម្រឹក *m-rèk* } la charge qu'on
 អំរឹក *am-rèk* } porte ainsi.

ល្បឹក *lan-rèk*, corde et plateau de l'instrument.

រើង *rèh*, cribler.

ជ្រើង *c-rèh*, crible.

កន្ត្រៃង *kan-crèh*, tamis.

រំបង *rò-b-h*, tamis.

រើង *rèh*, lier des lames de bambou formant support.

ជ្រើង *c-rèh*, étals.

រើ *rei*, réquisitionner.

រំបើ *rò-b-ei*, chose réquisitionnée.

រោច *rouc*, sc. *rocana*? numéral du quantième de la lune décroissante.

រំរោច *rò-n-ouc*, quantième de la lune décroissante.

រោម *roum*, s'attrouper.

ជ្រោម *c-roum*, s'ameuter.

រាំ *ream*, danser.

រំរាំ *rò-b-am*, spectacle.

រំរុំ *rūm*, envelopper en roulant.

រំប៉ុំ *rò-h-ōm*, pelote.

រក្សា *rean*, clore.

រក្សា *rò-e-ean*, se garder.

រក្សា *rò-n-ean*, stores.

ល ល់.

ល ល់, essayer.

ល្អិត *can-lò*, faire le simulacre de.

លះ ល់, écorcher.

ល្អិត *ph-lò*, couper en deux.

លះ ល់, quitter.

ល្អិត *lò-h-è*, signe de ponctuation.

លក់ *lòk*, rayer le bois.

លក់ *lò-hak*, rainure.

លក់ *lòk*, sommeil.

លក់ *lò-h-èk*, somme.

លក់ *lòk*, vendre.

ល្អិត *ph-lòk*, goûter.

លក់ *lòk*, essai.

លក់ *lò-hak*, essai.

លក់ *lòt*, éteindre.

លក់ *rò-lòt*, s'éteindre.

លក់ *rò-m-lòt*, éteindre.

លក់ *lòp*, furtivement.

ល្អិត *ch-lòp*, épier furtivement.

លក់ *lòp*, effacer.

លក់ *rò-m-lòp*, effacer.

លក់ *lòhè*, repos.

លក់ *lò-m-lò*, apaiser.

លក់ *lea*, quitter.

លក់ *kh-lea*, quitter.

លក់ *lă*, écorcher.

លក់ *han-lă*, découper.

លាក់ *lak*, inciser.

ឆ្លាក់ *ch-lak*, sculpté.

បន្លាក់ *ban-lak*, ciseau à froid.

កន្លាក់ *kan-lak*, rebord sculpté,
arête.

លប៉ាក់ *lò-bàk*, saillie sculptée.

លាង *lean*, laver.

រំលាង *ròm-lean*, faire disparaître.

លាត *leat*, s'étendre.

ភ្លាត *ph-leat*, glisser.

ខ្លាត *kh-leat*, s'éloigner.

បំភ្លាត *bam-phleat*, détourner.

លប៉ាត *lò-bát*, explorer, faire
des rondes.

លាត *lat*, retrousser.

រលាត *rò-lat*, s'écorcher (en re-
troussant la peau).

បន្លាត *ban-lat*, écorcher.

ឡាញា *làn*, ravagé.

ជ្រាញា *ph-làn*, ravager.

លាន *lean*, gronder.

ឈ្លាន *ch-lean*, parler à tort et
à travers.

លាព *leap*, enduire.

លបាប *lò-báp*, alluvion, vase.

លាម *leam*, allonger.

បន្លាម *ban-leam*, à perte de vue.

ឡាយ *lày*, tous.

ប្លាយ *p-lày*, de plus en plus.

បន្លាយ *ba-n-lày*, prolonger.

លាយ *leay*, mélanger.

រំលាយ *ròm-leay*, faire fondre.

លបាយ *lò-b-ày*, mélange.

លាស *leas*, paraître (bour-
geons).

ឈ្លាស *ch-leas*, alerte.

លបាស *lò-b-às*, frais poussé,
tendre.

លិច *lic*, plonger.

ភ្លិច *ph-lic*, immerger.

បន្លិច *ban-lit*, noyer.

រំលិច *rom-lit*, submerger.

ឡើង *lēm*, indistinct, vague.

លន្លឹម *lan-lēm*, à perte de vue.

អន្លឹម *an-lēm*, à perte de vue.

សំឡើង *sam-lēm*, très loin, à perte de vue.

ស៊ី *lu*, entendre.

លប៊ី *lō-b-ei*, renommée?

លុ *lū*, jusqu'à.

រលុ *rō-lū*, de part en part.

លុង *lūn*, creuser.

អន្លង *an-lūn*, gouffre dans une rivière.

រំលង *rom-lūn*, fosse.

លុង *lūn*, longtemps.

លន្លុង *lōn-lūn*, longtemps.

អំលុង *am-lūn*, espace de temps.

លុត *lūt*, fléchir le genou.

ជំលុត *cōm-lūt*, fléchir le genou.

លុប *lūp*, effacer.

រលុប *rō-lūp*, s'effacer.

រំលុប *rom-lūp*, effacer.

លូត *lut*, pousser.

រំលូត *rom-lut*, faire avorter.

លួង *luon*, caresser.

លួង *lō-b-uon*, caresser.

លួច *luoc*, voler.

លួច *lō-m-uoc*, voleur.

លើក *leuk*, élever.

រំលើក *rom-leuk*, reprocher.

លើក *lō-b-euk*, édification.

លើង *leuñ*, monter.

រំលើង *rom-leuñ*, déraciner.

លើស *leus*, plus.

ភ្លើង *ph-leus*, amplifier.

បំភ្លើង *bamph-leus*, augmenter.

លមើស *lò-m-ous*, abus.

លឿង *luon*, rapide.

លឿង *lò-b-uon*, rapidité.

លើ *leu*, sur.

អន្លើ *an-leu*, endroit.

លេច *lec*, sortir.

បន្លើច *ban-les*, faire passer à travers.

រំលេច *ròm-lec*, faire sortir.

លេង *len*, jouer.

ភ្លេង *ph-len*, orchestre.

លេង *lò-b-en*, jeux.

លោស *lous*, réduction, intermittence.

រំលោស *rò-lous*, réduire.

ចន្លោះ *can-lous*, intervalle.

រំលោស *ròm-lous*, diminuer.

លោត *lout*, bondir.

ញោត *p-lout*, bondir.

បំញោត *pa-p-lout* (fréquentatif).

លោត *loup*, avide.

បន្លោត *ban-loup*, insolence.

ល្អ *lôn*, beau.

ល្អ *lò-m-a*, beauté.

ល្អក *lônk*, trouble (eau).

ល្អក *lò-m-âk*, troubler (l'eau).

ល្អង *lôn*, poussière fine.

ល្អង *lò-m-ân*, poussière fine.

ល្អាន *lôn*, trace.

ល្អាន *lò-m-an*, piste.

ល្អិត *lôn*, termite.

ល្អិត *lò-m-êt*, poussière.

ល្អល *lôn*, glisser.

ល្អល *lò-m-êl*, viscosité.

វ៉ វ៉ វ៉.

វ៉ វ៉ វ៉, globe.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ } circuit, orbite.
វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ }

វ៉ វ៉, entailler.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, manque, déficit.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, coupure dans un talus de rizièrre pour laisser écouler l'eau.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, frapper (de verges).

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, rixe.

វ៉ វ៉ វ៉, plaine.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, étendu dans tous les sens.

វ៉ វ៉ វ៉, mesurer (capacité).

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, mesure de capacité.

វ៉ វ៉ វ៉, mesurer (longueur).

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, mesure de longueur.

វ៉ វ៉ វ៉, dresser.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, dresser (animaux).

វ៉ វ៉ វ៉, tourner.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, faire tourner.

វ៉ វ៉ វ៉, enroulé.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, enroulé en forme d'hélice.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, se rouler.

វ៉ វ៉ វ៉, couper en rond.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, creuser en rond.

វ៉ វ៉ វ៉, emballer.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, paquet.

វ៉ វ៉ វ៉, esquiver.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, se détourner.

វ៉ វ៉ វ៉, ouvrir.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, entre-doigts.

វ៉ វ៉ វ៉ វ៉ វ៉, intervalle.

វែង *vèn*, long.

លឿង *lò-vèn*, lointain.

វែង *kh-vèn*, en longueur.

បង្វែង *ban-vèn*, égarer.

អវែង *an-vèn*, très longtemps.

ប្រវែង *pra-vèn*, longueur.

ស *sa*.

សក *sak*, muer.

ស្លក *s-k-ak*, avorter (paddy).

សំណក *sa-mn-ak*, vieille peau.

សង *san*, rendre.

ស្នង *s-n-an*, rendre l'équivalent.

សំណង *sa-mn-an*, restitution.

សល *säl*, reste.

ស្គល *s-k-äl*, satiété.

សំណល *sa-mn-al*, surplus.

សា *sä*, rechute.

ឆ្អា *ph-sä*, cuisante douleur.

សា *sä*, guérison.

បន្តិះ *ban-sä*, guérir.

សាង *sän*, édifier, acquérir (du mérite).

សំណាង *sa-mn-an*, bonheur.

សាញ *sän*, filet.

សំណាញ *sa-mn-an*, épervier (filet).

សាត *sät*, flotter.

សំណាត *sa-mn-ät*, ce qui flotte.

សាន *sän*, paix.

ឧសាន *kh-sän*, paisible.

កំសាន *ka-m-sän*, apaiser.

សាប *sáp*, innocuité.

បន្តិប *ban-sáp*, guérir (d'un empoisonnement).

សាប *sáp*, semer (à la volée).

សសាប *sa-sáp*, secouer pour étendre (fréquentatif).

សំណាប *sa-mn-sáp*, semis.

សាប *săp*, manque, néant.

ស្លាប់ *s-lăp*, mourir.

បន្លំប *sa-n-lăp*, évanouissement.

សំរាប់ *sa-m-lăp*, tuer.

សាយ *sdy*, diffusion.

ផ្សាយ *ph-sdy*, diffusion.

សឹក *sək*, usé.

សំណឹក *sa-mn-ek*, usage.

សឹក *sək*, quitter les ordres.

ផ្អែក *ph-sək*, détroquer.

សិត *sət*, peigner.

សលិត *sa-sət*, s'épiler (fréquentatif).

ស្អិត *s-n-ət*, peigne.

ស៊ង *sən*, dormir (bonzes).

សំណង *sa-mn-sən*, couche (bonze).

សិន *sən*, un moment.

ឡើង *k-sən*, tantôt.

សឹម *səm*, alors.

សន្សឹម *san-səm*, ensuite.

សុ *sō*, vide.

សំណុ *sa-mn-ō*, vide (nid d'abeille).

សុក *sōk*, bonheur.

ស្រណុក *s-ran-ōk*, volupté.

សូក *sauk*, suborner.

សំណូក *sa-mn-auk*, prix de la corruption.

សូម *saum*, prier.

សំណូម *sa-mn-aum*, prière.

ស្អិន *suon*, orné.

សំណ្អិន *sa-mn-uon*, suffisance.

ស្អួរ *suor*, marcher en longeant.

ស្អួរ *sa-suor*, marcher avec précaution (fréquentatif).

ស្អួរ *suor*, visiter.

សំណ្អួរ *sa-mn-uor*, visite.

ស្បែក *siet*, insérer.

លស្បែក *sa-siet*, se faufiler
dans (fréquentatif).

ស្បែក *s-n-siet*, fiche.

ស្បែក *sie*, avancer avec précaution.

លស្បែក *sa-sie*, marcher avec
précaution (fréquentatif).

សើច *seuc*, rire.

សំណើច *sa-mn-seuc*, rire.

សើម *seum*, humide.

លឿម *san-seum* } rosée.
អឿម *an-seum* }

សែង *sen*, porter à deux.

ស្បែង *sa-sen*, bois à porter à
deux.

សោក *sok*, pleurer.

សំណោក *sa-mn-ok*, douleur.

សំរាប់ *sam*, biens, convenable.

សំរួម *san-sam*, amasser.

សំណាំ *sa-mn-sam*, biens.

ស្អក *sank*, rauque.

សំអក *sa-m-ak*, rauque.

ស្អប់ *sadp*, aversion.

សំណាប់ *sa-mn-dp*, aversion.

ស្អាង *sadn*, parer.

សំណាង *sa-mn-dn*, toilette.

ស្អាត *sadt*, propre.

សំណាត *sa-mn-dt*, nettoyer.

សមុយ *sady*, puer.

សំណុយ *sa-mn-oy*, puant.

ស្អម *skom*, maigre.

សំគម *sa-mk-om*, maigre.

ស្គាល *skal*, connaître.

សំគាល *sa-mk-al*, connaître.

ស្នាត *snat*, isolé.

សំដាត *sa-m-nat*, isolé.

ស្នាច *sdac*, roi.

សំដាច *sa-m-dac*, roi.

ស្នាប *sdap*, écouter.

សត្តាប *sa-n-dap*, enseigne-
ment.

សំដាប *sa-m-dap*, enseigne-
ment.

ស្នី *sdei*, parler.

ស្រី *sa-déi*, parler.

ស្នក *sdauk*, rigide.

សន្និក *san-d-auk*, étendre (les
membres).

ស្នែង *sdèn*, notoire.

សំដែង *sa-m-dèn*, manifester.

ស្នោះ *sdò*, cracher.

សំដោះ *sa-m-dò*, salive.

ស្នា *stea*, recouvrir.

សន្នា *sa-n-tea*, parement.

ស្នង *stun*, repiquer.

សន្នង *sa-n-tun*, repiquage.

សំទង *sa-m-tun*, repiquage.

ស្នូច *stuc*, pêcher à la ligne.

សន្នូច *sa-n-tuc*, ligne à pêcher.

ស្នៀ *stie*, perçants (cris).

សំរៀ *sa-m-tie*, déchirer (les
oreilles).

ស្នាល *snal*, amical.

សំណាល *sa-m-nal*, amical.

ស្នែះ *snè*, amour.

សំណែះ *sa-m-nè*, amical.

ស្នា *snam*, trace.

សំណា *sa-m-nam*, cicatrice.

ស្នៀត *sbât*, serment.

សំបៀត *sa-m-bât*, serment.

ស្តាយ *speay*, porter en bandoulière.

សំពាយ *sa-m-peay*, fardeau porté en bandoulière.

ស្រះ *sră*, barrer (avec des abatis).

សំរិះ *sa-m-ră*, abatis.

ស្រក *srăk*, dégoutter.

ល្អិត *sa-srăk*, goutte à goutte (fréquentatif).

សំរឹក *sa-m-răk*, égoutter.

ស្រក *srak*, dégonfler.

សំរឹត *sa-m-rak*, dégonflement.

ស្រប *srap*, du même côté.

ស្រប *sa-srap*, battante (pluie) [fréquentatif].

ស្រប *srăp*, se reposer à l'ombre.

ស្រឡប់ *sra-l-ăp*, ombreux.

ស្រាក *srăk*, apaiser.

សំរឹក *sa-m-răk*, adoucir.

ស្រាច់ *srăc*, fini.

សំរឹច *sa-m-răc*, terminer.

ស្រាត់ *srăt*, à nu.

សំរឹត *sa-m-răt*, déshabiller.

ស្រាប់ *srap*, disposé à.

សំរឹប *sa-m-răp*, usage.

ស្រាយ *srây*, dénouer.

សំរាយ *sa-m-rây*, explication.

ស្រាល *srăl*, léger.

សំរាល *sa-m-răl*, alléger, accoucher.

ស្រាល *srăl*, faire choix.

សំរាល *sa-m-răl*, de choix.

ស្រិត *srăt*, nettoyer le riz (au pilon).

សំរិត *sa-m-răt*, décortiqué et pilé.

ស្រុង *srôn*, ajustement.

សំរុង *sa-m-rôn*, ajuster.

ស្រុត *srôt*, s'affaïsser.

សំរុត *sa-m-rôt*, abaisser.

ស្រូត *sraut*, glisser.

សំរុត *sa-m-raut*, faire glisser.

ស្រួច *sruoc*, pointu.

សំរួច *sa-m-ruoc*, effiler.

ស្រួយ *sruoy*, fragile.

សំរួយ *sa-m-ruoy*, fragilité.

ស្រួល *sruol*, agréable.

សំរួល *sa-m-ruol*, s'amuser.

ស្រែក *srek*, assoiffé.

សំរែក *sa-m-rek* soif.

ស្រេច *srec*, fini.

សំរេច *sa-m-rec*, accompli.

ស្រែក *srèk*, crier.

សំរែក *sa-m-rèk*, crier.

ស្រាង *sran*, choisir.

សំរាង *sa-m-rân*, faire choix.

ស្លា *sla*, cuire à la sauce.

សំឡា *sa-m-la*, sauce.

ស្លាក *slāk*, rayer⁽¹⁾.

ស្លាក់ *sa-n-lāk*, jointure.

សំឡាក់ *sa-m-lāk*, trace.

ស្លែង *slên*, regarder en haut.

សំឡែង *sa-m-lên*, regarder furtivement.

ស្លាត *slaut*, douceur.

សំឡាត *sa-m-laut*, douceur.

⁽¹⁾ Cf. លាក់ *lak*, inciser.

ស្លៀក *sliek*, se vêtir.

សំឡេក *sa-m-tiek*, vêtements.

ហា *ha*

ហាត *hät*, s'exercer.

បង្ហាត *ban-hät*, exercer.

ហាប *háp*, essoufflé.

ថប់ *t-háp*, étouffer.

ហា *hà*, ouvrir.

លហា *lò-hà*, ouvert.

ហាក់ *hák*, tour, retour.

កហាក់ *ka-hák*, mentir.

កំហាក់ *kam-hák*, mensonge.

ហឹង *hên*, assourdir.

ត្រហឹង *tra-hên*, hurlement.

ហិន *hên*, abject.

បង្ហិន *ban-hên*, dilapider.

ហិល *hél*, user.

បង្ហិល *ban-hél*, émousser.

ហូត *haut*, tirer, faire sortir.

បង្ហូត *ban-haut*, faire couler.

ហួត *huot*, séché, desséché.

លួត *lòt*, sec, desséché.

សំបួត *sam-buot*, faire sécher.

ហួល *huol*, dépasser.

បង្ហួល *ban-huol*, dépasser.

ច្រួល *cr-uol*, excès.

ច្រលួល *cral-uol*, exagérer.

ហៀវ *hiou*, déborder.

បង្ហៀវ *ban-hiou*, faire déborder.

ហើម *heum*, gonfler.

ដង្ហើម *dan-heum*, expiration.

ហើយ *heuy*, terminer.

រហើយ *ro-heuy*, quiétude, repos.

បង្ហើយ *ban-heuy*, finir.

រំហៀ *rôm-houy*, calmer.

ហើ *heu*, voler.

បង្ហើ *ban-heu*, faire voler.

ហែ *hê*, suivre en procession.

ដង្ហែហ *dan-hê*, accompagner
le roi.

ហែក *hêk*, désirer.

រំហែក *rô-hêk*, se déchirer.

ហែល *hel*, nager.

~~បង្ហែល *ban-hel*, faire nager.~~

ហោ *hò*, cri de guerre.

ត្រហោ *tra-hò*, gémir.

ហោយ *hòy*, formule d'appel.

ដង្ហោយ *dan-hòy*, appeler en
criant.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.....	VII
-------------------	-----

CHAPITRE PREMIER.

LES KHMÈRES : LEUR AIRE DE DOMINATION ET LEURS RAPPORTS AVEC LES PEUPLES VOISINS. — LA LANGUE KHMÈRE : SES ORIGINES ET PARENTÉS, SON DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE.....	1
Les Khmèrs ou Cambodgiens.....	1
Comment ils dénomment leur patrie.....	1
Le nom « <i>Khmér</i> » dans l'histoire.....	1
Forme qu'il emprunte chez les peuples voisins.....	2
Origine du mot « <i>Cambodge</i> ».....	2
Chiffre de la population Khmère.....	2
Comment elle est répartie au <i>Cambodge</i>	3
Comment elle est répartie en <i>Cochinchine</i>	4
Comment elle est répartie au <i>Laos</i>	5
Comment elle est répartie au <i>Siam</i>	5
Aire de domination des Khmèrs.....	6
Leur origine ethnique.....	8
Tableau des populations sauvages linguistiquement apparentées aux Khmèrs.....	11
Leurs voisins.....	14
Le groupe <i>Mon-Khmér</i>	16
Les <i>Mons</i> , leur aire de domination.....	16
L' <i>Annamite</i> ni le <i>Cham</i> ne font partie du groupe <i>Mon-Khmér</i>	17
Relations de parenté des langues du groupe <i>Mon-Khmér</i> avec les langues <i>Khasi</i> , <i>Kolariennes</i> , <i>Nicobarienne</i> , <i>Senoi</i> et <i>Semang</i> de la presqu'île malaise.....	20
Le <i>Khasi</i>	21
Langues <i>Kolariennes</i>	21
<i>Nicobarais</i> , <i>Semang</i> et <i>Senoi</i>	22
Date du plus ancien document Khmér.....	22
Modifications subies par la langue Khmère depuis ses origines.....	23
Traces des influences étrangères sur la langue Khmère.....	25
Caractère de la langue Khmère.....	26

CHAPITRE II.

TRANSCRIPTION ET ORTHOGRAPHE.....	29
Section I. <i>TRANSCRIPTION</i>	29
Généralités.....	29
Différents systèmes de transcription du Khmér employés jusqu'ici.....	30

Notation des voyelles.....	32
Notation des diphtongues.....	33
Principe commun aux voyelles et diphtongues.....	33
Notation des consonnes.....	34
Spécimen de transcription du Khmèr.....	34
Section II. <i>ORTHOGRAPHE</i>	35
Généralités.....	35
Rectification des altérations orthographiques non justifiées.....	36
Condamnation des formes d'un même mot dont l'existence ne repose que sur de simples différences orthographiques.....	37
Adoption d'une orthographe raisonnée conforme au génie de la langue.....	41
Liste des principales règles phonétiques.....	42

CHAPITRE III.

L'ALPHABET.....	45
<i>Son origine</i>	45
Tableau comparatif des différents types d'écritures relevés sur les inscriptions..... en face de la page	48
<i>Principes généraux</i>	49
Tableau des consonnes du Mon avec la correspondance du Khmèr...	50
Tableau des séries vocaliques du Mon avec la correspondance du Khmèr.	52
<i>Voyelles et diphtongues</i>	53
Tableau des voyelles.....	53
Tableau des diphtongues.....	55
Liste des signes-voyelles.....	59
Composition graphique du caractère Khmèr.....	59
Tableau des voyelles et diphtongues sous leur forme archaïque.....	61
<i>Consonnes</i>	64
Tableau des Occlusives proprement dites.....	64
Occlusives mixtes.....	65
Différentes lectures du caractère ʈ.....	65
Nasales.....	66
Semi-voyelles.....	66
Liquides.....	66
Sifflante.....	66
Aspirée.....	67
Consonnes conservées de l'alphabet indien mais sans valeur réelle dans l'alphabet Khmèr.....	67
Tableau des consonnes affectées du Samlĕp.....	68
Division des consonnes dans l'Abhidhānaçabda.....	69
Tableau des consonnes réparties en séries.....	69
Nasalisation.....	70
Tableau des nasalisations.....	70

TABLE DES MATIÈRES.

483

Groupements de caractères.....	70
Tableau des caractères dans leur forme simplifiée appelée « pied » en Khmèr.....	71
Consonne-soutien et consonne-souscrite.....	71
Signes accessoires.....	72
Le <u>Samlĕp</u> ".....	72
Le <u>Sahlĕt</u> ".....	73
Le reamük — :.....	74
Le sĕk rĕ <.....	74
Signes de ponctuation.....	74
Principaux types d'écriture actuellement employés.....	77
Chiffres.....	78

CHAPITRE IV.

PHONÉTIQUE.....	79
Section I. <i>PHONÉTIQUE SIMPLE</i>	79
<i>Voyelles</i>	79
Timbre de la voyelle.....	79
Timbre fonction de la voyelle.....	80
Timbre fonction de la série.....	87
Différentes valeurs de la voyelle i : i et u : u.....	89
Quantité de la voyelle.....	98
<i>Diphthongues</i>	101
Timbre de la diphthongue.....	101
Timbre fonction de la diphthongue.....	102
Timbre fonction de la série.....	102
Remarque générale aux diphthongues.....	103
Remarque commune aux voyelles et diphthongues.....	107
<i>Consonnes</i>	109
Nature de l'articulation consonantique.....	109
Occlusives.....	109
Occlusives proprement dites.....	110
Division des consonnes dans l'Abhidhāṇaṣabda.....	116
Occlusives mixtes.....	119
Aspiration.....	124
Nasales.....	126
Semi-voyelles.....	126
Liquides.....	127
Sifflante.....	127
Aspirée.....	128
Consonnes A et Consonnes Ō.....	128
Consonnes qui s'adjoignent normalement l'une et l'autre voyelle inhérente (1 ^{re} catégorie).....	129
Consonnes qui ne sont normalement aptes à s'en adjoindre qu'une seule et ne peuvent adopter la seconde que dans certaines conditions bien déterminées (2 ^e catégorie).....	130

Consonnes qui ne s'adjoignent jamais qu'une d'entre elles (3 ^e catégorie)	134
Valeur phonétique de la consonne au regard de sa voyelle inhérente.....	134
Nasalisation.....	135
Section II. FINALES ET INITIALES.	138
<i>Voyelles</i>	138
Voyelles initiales et isolées.....	139
Voyelles finales.....	139
<i>Consonnes</i>	140
Consonnes finales.....	140
Généralités.....	140
Oclusives proprement dites.....	143
Oclusives mixtes.....	149
Nasales.....	149
Liquides.....	151
Sifflante.....	153
Aspirée.....	154
Consonne initiale.....	154
Section III. PHONÉTIQUE INTERNE	159
Section IV. GROUPES CONSONANTIQUES	164
<i>Composition</i>	164
Ordre des Éléments.....	169
Groupe initial	170
Groupe médial	172
Altération des Éléments.....	173
<i>Dissolution</i>	178
Groupe à voyelle souscrite	179
<i>Les oclusives mixtes</i>	179
Section V. DÉRIVÉS DU SANSKRIT	181
Généralités.....	181
Concordance des lettres du sanscrit et du khmèr.....	183
Tableau d'équivalence des consonnes du sanscrit et du khmèr.....	183
Tableau d'équivalence des voyelles et diphtongues du sanscrit et du khmèr	186
<i>Mode de formation</i>	189
Élimination.....	189
Groupement.....	191
Allongement vocalique.....	192

CHAPITRE V.

FORMATION DES DÉRIVÉS ET DES COMPOSÉS	193
Section I. DÉRIVÉS	193
Dérivés par affixation.....	193

TABLE DES MATIÈRES.

485

<i>Préfixes</i>	194
Préfixe simple.....	198
Préfixe nasalisé.....	202
Préfixe suivi de la liquide <i>l</i> r.....	205
<i>Infixes</i>	208
Infixation par infixe proprement dit.....	208
Infixation par nasalisation de la consonne initiale du mot racine.....	210
Nasalisation infixale par nasale assimilée à la consonne subséquente.....	211
Nasalisation par <i>damleu</i>	214
<i>Formation des différents dérivés d'une même racine</i>	216
Dérivés par préfixation.....	216
Dérivés par infixation.....	219
Valeur des préfixes et infixes au point de vue du sens des dérivés.....	219
Comparaison du mode de formation des dérivés par affixa- tion dans les langues du groupe mon-khmèr.....	221
Dérivés par redoublement fréquentatif.....	224
Section II. <i>COMPOSÉS</i>	224
<i>Composés euphoniques</i>	226
<i>Composés déterminatifs</i>	227
Composés verbaux.....	227
Composés prépositifs.....	230
Composés conjonctifs.....	230
Composés adverbiaux.....	231

CHAPITRE VI.

LE SUBSTANTIF.....	233
<i>Généralités</i>	233
<i>Le substantif</i>	235
Nom propre.....	235
Nom commun.....	236
Le genre.....	236
Le nombre.....	238
Syntaxe du substantif.....	241

CHAPITRE VII.

L'ADJECTIF.....	245
I. <i>Adjectif qualificatif</i>	245
Syntaxe.....	245
II. <i>Adjectif déterminatif</i>	247
Adjectif démonstratif.....	247
Adjectif possessif.....	249
Syntaxe des adjectifs possessifs.....	250

III. <i>Adjectif interrogatif</i>	251
IV. <i>Adjectif indéfini</i>	251
V. <i>Degré de comparaison</i>	255
Comparatif.....	255
Superlatif.....	258

CHAPITRE VIII.

Le PRONOM.....	261
I. <i>Pronom personnel</i>	261
Appellatifs pronominaux.....	263
Syntaxe du pronom personnel.....	273
II. <i>Pronom démonstratif</i>	274
III. <i>Pronom possessif</i>	276
IV. <i>Pronom réfléchi</i>	276
V. <i>Pronom relatif</i>	278
VI. <i>Pronom interrogatif</i>	280
VII. <i>Pronom indéfini</i>	281

CHAPITRE IX.

LES NUMÉRAUX ET DÉTERMINATIFS SPÉCIFIQUES.....	287
Section I. <i>LES NUMÉRAUX</i>	287
Section II. <i>LES DÉTERMINATIFS SPÉCIFIQUES</i>	294
Unités de transaction.....	303
Noms de mesures et de poids.....	307
Mesures de poids.....	308
Mesures de capacité.....	308
Unités monétaires.....	309

CHAPITRE X.

Le VERBE.....	313
Section I. <i>LE NOMBRE ET LA PERSONNE</i>	313
Section II. <i>LE TEMPS</i>	314
Particules marquant le passé.....	316
Particules marquant le futur.....	318
[ន] nòu indiquant que l'action est en train de s'exécuter.....	320
[ហ] hân indiquant que l'action est complètement terminée.....	320
[ហ] hân dans une proposition au passé doit se traduire par le parfait ou le parfait défini.....	320

TABLE DES MATIÈRES.

487

ကံတင်၍ ကိ kampūn ၊ é exprimant l'expression « en train de »	320
Section III. <i>Le Mode</i>	321
Impératif	321
Section IV. <i>La Voix</i>	323
Voix passive	323
Voix causative	324
Voix réfléchie	326
Voix intransitive	326
Voix impersonnelle	327
Section V. <i>SYNTAXE DU VERBE</i>	328
Section VI. <i>DE QUELQUES VERBES À VALEUR MULTIPLE</i>	338
<i>Le verbe</i> ဧ၍ oy	338
Doit se traduire par « il faut »	338
A valeur causative	339
Doit se traduire par « de »	339
Sert à former un adverbe	340
<i>Le verbe</i> ဟိ hān	340
Signifie « obtenir »	340
Signifie « pouvoir »	340
Marque que l'action est accomplie par opposition à [၍] nōu	341
Signifie « passé », « après »	342
<i>Le verbe</i> ခါ cea	343
Dans son sens attributif	343
Au mode intransitif, signifie « être guéri », « se bien porter », « aller bien »	344
Équivaut à notre adjectif possessif « son, sa, ses »	344
Comment il doit se traduire après le verbe [၍] theu, faire	345
Équivaut à l'adverbe « comme », « en qualité de »	345
Doit se traduire par « que »	346
En composition avec ဟိ hān, signifie « c'est pourquoi »	346
Section VII. <i>VERBES AUXILIAIRES</i>	
Verbes auxiliaires မကိ mòk, [၍] lōu, [၍] nōu, ဧ၍ oy, ayant valeur de prépositions	348

CHAPITRE XI.

L'ADVERBE	349
I. <i>Adverbe de lieu</i>	349
II. <i>Adverbe de temps</i>	352

III. <i>Adverbe de quantité</i>	356
IV. <i>Adverbe de comparaison</i>	360
V. <i>Adverbe de manière</i>	362
VI. <i>Adverbe d'affirmation ou de doute</i>	365
Des différentes façons de dire «oui».....	367
Adverbe négatif.....	368
Nou servant de réponse à une interrogation.....	371
Des différentes façons de dire «non».....	372
VII. <i>Adverbe d'interrogation</i>	372

CHAPITRE XII.

LA PRÉPOSITION.....	377
I. <i>Préposition de lieu et de temps</i>	377
Préposition de lieu et de direction.....	377
Préposition de temps et de durée.....	380
II. <i>Préposition marquant la cause, le moyen, le but</i>	382
III. <i>Verbes auxiliaires tenant lieu de préposition</i>	383
Signification de [៧] nou en tant que préposition.....	384
Signification de ម៉ែ mōk en tant que préposition.....	384
Signification de [៩] tou en tant que préposition.....	384
Signification de [៩] ỳy en tant que préposition.....	384
IV. <i>Locutions prépositives</i>	385
V. <i>Syntaxe de la préposition</i>	586

CHAPITRE XIII.

LA CONJONCTION.....	387
Conjonctions copulatives.....	387
Conjonctions disjonctives.....	388
Conjonctions causatives et conclusives.....	388
[៩] ỳy et [៩] ប៉ាន ỳy bân signifiant «afin que», «pour que».....	389
Conjonctions conditionnelles.....	389
Conjonctions de temps.....	390
Conjonction «que».....	391
ក៏ ka et ឬ រឺ ក៏ nō ka.....	392
Conjonctions alternatives.....	393

CHAPITRE XIV.

L'INTERJECTION.....	397
Interjections vocatives.....	397

TABLE DES MATIÈRES.

489

កំ នំ.....	398
Interjections exclamatives.....	398

CHAPITRE XV.

Section I. <i>GÉNÉRALITÉS</i>	399
Section II. <i>LE SUJET</i>	400
Section III. <i>LE VERBE</i>	404
La particule កំ កា tenant lieu du verbe absent.....	405
Traduction du verbe «pouvoir» suivi d'un infinitif.....	409
Section IV. <i>LE COMPLÉMENT</i>	412
Section V. <i>DES PROPOSITIONS</i>	416
Particules indiquant la fin de la proposition.....	417
Particule កំ កា employée pour séparer des propositions coordonnées.....	418
Même usage des particules កំ កៃ et កំ កាយ កា កាយ.....	418
Emploi de la particule ឯ ៉, ឯ...ណា៖ ៉ ... ឯ... ណា៖ ៉ no, ណា៖ កំ ឯ កា, កាលណា...កំ កាល ៉ា... កា.....	420
Exemples d'analyses logique et grammaticale de phrases khmères.....	422
TABEAU DES PRINCIPALES RACINES ET DE LEURS DÉRIVÉS LES PLUS EMPLOYÉS.....	425





MX 001 189 793

